

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT



900000053175



V I E

DE MESSIRE

ANTOINE ARNAULD.

THE

V I E
DE MESSIRE
ANTOINE ARNAULD,
DOCTEUR DE LA MAISON
ET
SOCIÉTÉ DE SORBONE.

SECONDE PARTIE,
*Contenant son histoire & celle de ses ouvrages,
depuis la Paix de Clément IX jusqu'à sa mort.*

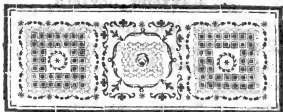


A PARIS, & se vend à LAUSANNE,
Chez SIGISMOND D'ARNAY & COMPAGNIE.

M. DCC. LXXXII.







V I E
DE MESSIRE
ANTOINE ARNAULD,
DOCTEUR DE LA MAISON
ET
SOCIÉTÉ DE SORBONE.

SECONDE PARTIE.

LA paix de Clément IX suspendit pendant quelques années les persécutions qui avoient troublé le repos de M. Arnauld, & parut mettre fin aux disputes qui exercerent sa plume près de vingt ans. Des travaux plus intéressants pour lui, succéderent aux discussions sur le fait & le droit. La voix

PART. II.

I.

Publication du livre de la Perpétuité de la foi sur l'Eucharistie.

PART. II. publique l'appelloit à combattre les Calvinistes, qui avoient publié depuis quelques années des ouvrages auxquels on n'avoit pas répondu, & qui ayant été composés par Aubertin & Blondel, deux des plus savants Ecrivains de leur Secte, méritoient d'occuper les plus habiles Théologiens de l'Eglise. C'est principalement contre le dogme de la présence réelle qu'Aubertin avoit déployé toutes les ressources de son érudition, & les subtilités de sa Logique, dans un ouvrage intitulé, *l'Eucharistie de l'ancienne Eglise*, imprimé pour la première fois en 1653, & pour la seconde en 1664. Ce fut cette dernière année que parut la *petite Perpétuité de la Foi* (a), composée par MM. Arnauld & Nicole, au milieu des troubles, qui ne furent pacifiés que quatre ans après.

Les Calvinistes convenoient que le dogme de la présence réelle étoit universellement admis dans le onzième siècle; mais ils prétendoient que l'Antiquité ne l'avoit pas connu; & comme ils ne pouvoient fixer l'époque du changement arrivé dans la foi

(a) On l'appelle ainsi, parce que ce n'est qu'un petit volume in-12. La grande a trois volumes in-4to. & même six, quand on y joint les deux volumes de l'Abbé Renaudot & celui du Pere Paris, qui y sont relatifs.

de l'Eglise sur un objet aussi important & aussi populaire, ils avoient recours à un changement insensible, qui avoit substitué dans l'esprit des peuples, sans qu'ils s'en apperçussent, la foi que l'Eglise professe actuellement à celle des Calvinistes, qu'elle professoit, à leur avis, dans les premiers siècles. L'objet de la petite Perpétuité fut de montrer l'impossibilité de ce changement insensible, & de conclure par le fait, que l'Eglise avoit toujours cru ce qu'elle croyoit au onzième siècle, puisqu'on ne pouvoit fixer l'époque du changement que les Calvinistes supposoient dans sa foi. En prenant la controverse dans ce point de vue, les Auteurs de la Perpétuité de la Foi écartoient les discussions particulières, que la chicane multiplie pour envelopper la vérité de nuages que l'œil du peuple ne peut percer. Le Ministre Claude, qui n'avoit pas le savoir d'Aubertin & de Blondel, mais qui savoit attacher par une manière d'écrire assez piquante, quoique peu solide, répondit à la petite Perpétuité de la Foi. Sa réponse fut aussi-tôt réfutée, & l'argument de la Perpétuité mis dans un nouveau jour. Mais une réplique du Ministre Claude, qui eut un succès prodigieux parmi les siens, suivit de près : on en fit sept éditions

PART. II. en moins de trois ans. Ainsi la cause de l'Eglise étoit entre les mains de MM. Arnauld & Nicole, tandis qu'ils étoient occupés à se défendre contre les ennemis domestiques, qui les poursuivoient avec tant d'acharnement. Ils n'en travaillèrent pas moins dès 1666 au premier volume de la grande *Perpétuité de la Foi*. Il étoit achevé avant la fin de 1668, & M. de Sens pensoit à le faire imprimer pour l'usage de son Diocèse, lorsque l'heureuse conclusion de la paix lui fit changer de résolution. Il engagea M. Arnauld à le dédier au Pape qui venoit de terminer les contestations sur le fait de Jansénius, & à le faire paroître sous son autorité. Cet ouvrage, composé dans les différentes retraites où les Auteurs étoient obligés alors de chercher leur sûreté, parut au commencement de 1669 avec tout l'éclat qu'il méritoit. Vingt-sept Evêques & vingt-quatre Docteurs l'avoient approuvé, en comblant d'éloges M. Arnauld, dont le nom n'avoit pas paru depuis quinze ans à la tête d'aucun de ses ouvrages, & qui recevoit dans celui-ci le tribut que l'admiration des gens de bien payoit à ses talents & à ses vertus. M. Nicole étoit néanmoins le principal Auteur de la *Perpétuité de la Foi*, & M. Arnauld, qui ne

croyoit pas que la part qu'il y avoit fût un titre suffisant pour la publier sous son nom, auroit voulu que son ami eût consenti à y mettre le sien. Mais M. Nicole, qui n'étoit que simple Clerc, insista pour que M. Arnauld parût seul; persuadé que le rang qu'il tenoit dans l'Eglise par sa qualité de Prêtre & de Docteur, lui donnoit plus de droit de la défendre. La conversion du Maréchal de Turenne & du Prince de Tarente, celle des Maréchaux de Lorge, de Duras & de plusieurs autres personnes de distinction, sont dues à un ouvrage entrepris dans des vues si pures, & dans lequel le dogme de la présence réelle est si savamment défendu. Plusieurs Ministres des plus considérés dans leur parti abjurèrent leurs erreurs, qui en effet n'avoient jamais été si fortement combattues.

Il y a deux méthodes de traiter les controverses: l'une, dans laquelle on propose en particulier les preuves de tous les points contestés, & l'on répond à toutes les objections des hérétiques: on l'appelle *la Méthode de discussion*. Cette méthode a ses avantages. L'on peut dire qu'elle est nécessaire à l'Eglise; parce qu'il est de sa gloire qu'elle ait des Savants instruits des preuves de tous les mystères, & en état de remé-

PART. II.

Perpét. de
la Foi, T.
I. Ch. V.

PART. II.

dier aux doutes que les objections des hérétiques peuvent jeter dans l'esprit des personnes moins éclairées. Mais l'usage de cette méthode n'est pas universel ; parce qu'il y a beaucoup de personnes qui sont peu capables de ces discussions longues & embarrassées : les uns manquent des secours nécessaires pour en profiter , qui sont la connoissance de l'histoire & l'intelligence des langues ; d'autres n'ont pas le temps de faire cet examen avec le soin & l'exactitude qu'il demande ; d'autres n'ont pas assez de capacité d'esprit pour faire la comparaison de tant de diverses preuves. Cette première voie de la discussion mène à la vérité ; mais les routes qu'elle suit sont difficiles pour tous les hommes , & quelquefois impraticables pour la plupart. La seconde méthode, plus proportionnée à la mesure ordinaire de la capacité des fideles , consiste , non à discuter les preuves de chaque dogme & à répondre aux objections dont ils sont susceptibles ; mais à établir la nécessité de les croire , sur certains caracteres généraux & sensibles, indépendants de la discussion, ou qui la renferment du moins dans des bornes très-étroites. On l'appelle *Méthode de prescription* ; parce qu'établissant les dogmes sur une possession , dont l'origine re-

monte nécessairement aux Apôtres, cette possession tient lieu de tous les titres: le PART. II.
 Livre des *Prescriptions de Tertullien* en est un excellent modele. Or c'est celle que les Auteurs de la Perpétuité de la Foi ont employée dans le premier volume de ce grand ouvrage. Les Controversistes en avoient fait usage contre les Protestants; mais aucun n'en avoit tiré tout le parti dont elle étoit susceptible. Le mérite de la Perpétuité de la Foi, est d'avoir mis dans tout son jour cet argument si naturel, mais qui étant mêlé chez les Controversistes avec la foule des autres preuves, perdoit beaucoup de sa force & se faisoit moins remarquer. En le traitant en particulier, & en prévenant les réponses par lesquelles on auroit voulu l'éluder, MM. Arnauld & Nicole le mirent au dessus de toute contradiction raisonnable. La matiere spéciale de l'Eucharistie donnoit à cette méthode de grands & puissants avantages. Car quoique la prescription soit applicable à tous les points controversés entre les Hérétiques & les Catholiques, & qu'il soit aisé de montrer, par exemple, que les degrés de la hiérarchie, la priere pour les morts, l'invocation des Saints, l'abstinence de certaines viandes n'ont pu s'établir dans toutes

PART. II. les sociétés chrétiennes de l'Orient & de l'Occident, par un changement insensible, qui dérobe la trace de l'innovation, & qu'on puisse conclure sans autre discussion, que l'origine en est Apostolique, puisque la date en est inconnue & l'usage universel : cet argument de prescription a toute une autre force à l'égard d'un dogme aussi populaire, & d'un aussi fréquent usage que celui de la présence réelle. Car le changement insensible y a été d'autant plus impossible, que l'Eucharistie est un de ces articles sur lesquels tous les fideles ont dû avoir dans tous les temps un sentiment formé ; puisqu'étant tous admis à la Communion, ils ne pouvoient y participer sans avoir une idée distincte de ce qu'ils y recevoient. Supposer donc avec les Calvinistes que l'idée de la présence réelle s'est introduite par un changement insensible, c'est supposer que la doctrine contraire, qui n'offroit aucune difficulté à la raison, & qui étoit nécessairement connue de tous, a pu s'abolir sans que personne s'en aperçût, pour faire place à la doctrine tout opposée, qu'on ne peut adopter sans faire le sacrifice des lumières naturelles. Mais comme cet argument de prescription suppose deux faits, l'accord de toutes les Sociétés chrétiennes

sur le dogme de la présence réelle, & l'im-
possibilité de fixer la date de cette doctrine, PART. II.

il a fallu les établir l'un & l'autre. Le second fait est si incontestable, que c'est pour l'éviter que les Calvinistes ont imaginé l'hypothèse insoutenable du changement insensible. Quant à la conformité de toutes les Sociétés chrétiennes sur laquelle ils ont voulu former des doutes, elle est mise dans le dernier degré d'évidence par les Auteurs de la *Perpétuité*. Comme personne n'avoit encore approfondi cette matière, & qu'elle est d'une extrême importance, ils entreprirent de la traiter si à fond, que les Ministres n'eussent plus aucun moyen de remettre en doute un fait aussi constant. Ils démontrèrent que l'Eglise Grecque, rivale de l'Eglise Latine depuis que Constantin transféra le Siège de l'Empire dans l'Orient, & séparée enfin dans l'onzième siècle par le schisme déplorable qui dure encore, avoit toujours reconnu la présence réelle; que la même doctrine subsiste encore chez les Nestoriens & les Eutychiens, qui en sont sortis, aussi opposés entr'eux qu'ils sont ennemis des Grecs & des Latins, & qui séparés des uns & des autres depuis le cinquième siècle, forment encore des Sectes nombreuses établies dans différentes Provinces

PART. II. de l'Orient. M. Arnauld s'étoit procuré des attestations qui mettoient hors de doute la conformité de la foi de ces Sectaires sur la présence réelle , avec celle de l'Eglise Grecque & de l'Eglise Romaine ; & il avoit fait tous les mémoires nécessaires pour obtenir les éclaircissements dont on avoit besoin de la part des Grecs , des Nestoriens & des Eutychiens. C'est l'Abbé Renaudot , qui n'avoit alors que vingt-deux ans (*b*) , mais qui étoit déjà le Savant de l'Europe le plus versé dans les langues orientales , qui fut l'interprete de M. Arnauld auprès de ces nations étrangères , & qui traduisit les mémoires en grec vulgaire & en arabe. M. de Nointel , Ambassadeur du Roi à Constantinople , les fit passer aux Patriarches des différentes Communions dont on vouloit connoître la doctrine sur le mystere de l'Eucharistie , & l'on obtint des réponses qui acheverent de mettre hors de doute , l'accord de toutes les Sociétés chrétiennes sur la présence réelle. Ces attestations se multiplièrent tellement dans la suite , que ce fait décisif n'est plus contesté.

Après avoir fait l'usage le plus heureux de la méthode de prescription , connue de

: (*b*) - Il étoit né en 1647.

tout temps dans l'Eglise, mais peu cultivée PART. II.
 par les Controversistes, les Auteurs de la Perpétuité auroient pu se dispenser d'entrer
 dans les discussions qui appartiennent à l'autre méthode, & sur lesquelles les Théologiens qui les avoient précédés paroissent
 n'avoir rien laissé à desirer. Mais l'opiniâtreté du Ministre Claude à opposer la méthode
 de discussion à celle de prescription, força les Auteurs de la Perpétuité à le suivre dans
 cette nouvelle route, qui devoit nécessairement conduire au même terme; parce que
 les résultats de deux méthodes également bonnes, quoiqu'elles ne soient pas également
 simples, ne peuvent être opposés. C'est dans les deux volumes suivans, que
 MM. Arnauld & Nicole se livrèrent aux discussions qui avoient occupé les Controversistes
 depuis l'origine de la Réforme, & qu'ils entrèrent dans un nouvel examen de
 l'Ecriture & de la Tradition, relativement au mystère de l'Eucharistie. Ils y discutent
 tous les passages qui prouvent la perpétuité de la foi de l'Eglise, & montrent par les
 solutions nouvelles qu'ils donnent aux difficultés des hérétiques, que les matières les
 plus rebattues ne sont jamais épuisées pour des hommes d'un tel génie.

La Perpétuité de la Foi est mise généra-

lement au nombre des plus beaux ouvrages de controverse qui existent dans l'Eglise; & si on considère l'importance & la variété des matières, le savoir avec lequel elles sont traitées, la clarté, la gravité du style, les vues nouvelles & profondes qui y sont répandues, la Logique exacte & sévère, les principes lumineux de bon sens & de raison qui président à toutes les discussions si variées qu'elles renferment, on n'hésitera peut-être pas à lui donner le premier rang.

II. Quoique la présence réelle, admise par les Catholiques & rejetée par les Calvinistes, soit l'objet le plus frappant qui distingue les deux Religions, ce dogme n'a cependant pas été le premier sur lequel Calvin, à l'exemple de Luther, ait tenté de réformer l'Eglise. Les nouvelles idées que ce Réformateur s'étoit formées de la justification, qu'il opposoit à la doctrine reçue dans l'Eglise, avoient été le premier pas qu'il crut devoir faire. Les nouveautés qu'il voulut substituer à la doctrine de l'Eglise sur la justification se réduisent à deux erreurs principales, qui furent adoptées par ses Disciples, & définies dans la suite au Synode de Dordrecht. Il soutenoit que la justice chrétienne est purement *imputative*, & qu'elle est *inamissible*. La seule foi, selon lui,

Renversement de la Morale de Jesus Christ par les erreurs des Calvinistes sur la justification.

lui, justifioit le pécheur ; non qu'elle fût en ~~lui~~ ^{PART. II.} lui une disposition qui le rendit agréable à Dieu ; mais elle étoit l'instrument par lequel la justice de Jesus Christ lui étoit appliquée & le couvroit, sans le renouveler : en sorte que Dieu l'estimoit juste, sans qu'il le fût en lui-même. D'un autre côté, la justice de Jesus Christ n'étant imputée, selon lui, qu'aux élus, il en concluoit qu'elle ne se perdoit jamais. Ce n'est pas que lui & ses disciples n'avouassent que les justes peuvent commettre de grands péchés, & même de ces péchés qui excluent du Royaume de Dieu ; mais ils soutenoient que ces péchés, quelque énormes qu'ils fussent, ne les faisoient pas décheoir de leur état de justice ; en sorte que le juste, quelque vertueux qu'il fût, n'en étoit pas moins coupable en soi aux yeux de Dieu, & n'étoit traité comme innocent qu'à raison de la justice de Jesus Christ qui lui étoit imputée : & aussi quelques crimes qu'il commit, il ne pouvoit être traité comme coupable ; la justice de Jesus Christ qui lui étoit imputée par la foi, étant devenue la sienne sans le rendre meilleur, & ne cessant pas de lui appartenir lors même qu'il se livroit au crime. Ces nouveautés sur la justification étant destructives de la morale chrétienne, M. Ar-

Vie d'Ant. Arnauld.

B

PART. II. **ARNAULD** crut devoir combattre les Calvinistes sur cet article , dans un ouvrage séparé qu'il intitula : *Le renversement de la Morale de Jesus Christ par les erreurs des Calvinistes touchant la Justification*. S'il n'avoit eu en vue que de détromper les Calvinistes des erreurs qu'ils avoient adoptées sur la justification , & de les faire rougir des excès où leurs Chefs s'étoient portés dans cette matière , il n'auroit peut-être pas entrepris un si grand travail. Les erreurs qu'il avoit à réfuter étoient si grossières & si indignes de la sainteté du Christianisme , qu'il n'étoit pas besoin de tant de discours. Le principal avantage qu'il s'y proposa , fut d'attaquer le Calvinisme par le fondement , & de démontrer qu'une Société qui dès sa naissance avoit pris pour base de la Réformation dont elle se glorifioit , des dogmes destructifs de la morale évangélique , ne pouvoit être la véritable Eglise , & que ceux qui avoient à cœur leur salut ne pouvoient hésiter un seul instant à la quitter. Car en effet cette nouvelle secte n'étant pas dans cette Société originale de l'Eglise qui n'est sortie d'aucune autre , & ses Fondateurs n'ayant succédé à personne , ils n'ont pu fonder que sur l'allégation d'une vocation extraordinaire , le droit qu'ils se font attri-

bués, de faire une nouvelle tige du gouvernement Ecclésiastique, sans dépendre de ceux qui en étoient les possesseurs depuis les Apôtres. Or cette vocation extraordinaire est détruite sans autre examen, s'il se trouve que ceux qui se l'attribuoient ont corrompu, par des dogmes impies, la sainteté de la morale de l'Evangile. Les Calvinistes eux-mêmes ne pouvoient en disconvenir; puisqu'en se séparant de l'Eglise Catholique, ils avoient posé pour principe justificatif de leur schisme, qu'on doit sortir d'une Eglise quand elle est impure & corrompue. Au lieu de reconnoître que l'Eglise, qui est la colonne & le fondement de la vérité, ne peut enseigner une doctrine corrompue, & de juger de sa doctrine par son autorité, ils avoient jugé de l'Eglise & de son autorité par ce qui ne leur plaisoit pas dans sa doctrine. Ils devoient donc renoncer à la leur; puisqu'elle enseignoit des erreurs qui détruiroient la sainteté que Jésus Christ exige de ses Disciples: & ils le devoient d'autant plus, que n'ayant pour eux, ni la succession ni l'autorité, ils ne peuvent plus avoir d'autre raison spécieuse de s'attacher à leur Société, que la persuasion où ils feroient qu'on n'y enseigne que la parole de Dieu, sans aucun mélange d'opi-

PART. II.

PART. II. nions humaines. Il n'y avoit donc rien de plus propre à dissiper cette illusion, que de leur montrer combien leur doctrine sur la justification étoit contraire à l'Ecriture Sainte. Ce furent ces considérations qui engagèrent M. Arnauld à traiter cette matiere; persuadé que ceux que Dieu appelle à combattre les hérétiques, ne doivent pas se borner à la réfutation des erreurs & à l'établissement des dogmes; mais que leur principale vue doit toujours être de faire servir l'une & l'autre, au salut de ceux qui se trouvent engagés dans le schisme & l'hérésie, en les portant à rentrer dans l'Eglise.

Ce Livre parut au commencement de 1672, presqu'en même temps que le second volume de la Perpétuité de la Foi & les *Préjugés légitimes*. Il n'y avoit que trois ans que M. Arnauld & son illustre ami jouissoient du repos que la paix de Clément IX leur avoit procuré lorsqu'ils enrichirent l'Eglise de ces ouvrages, qui seront toujours au nombre de ses monuments les plus précieux, & qui assurent à leurs Auteurs une place distinguée parmi les plus habiles Controversistes de ces derniers siècles.

Les *Préjugés légitimes* sont l'ouvrage de M. Nicole, & M. Arnauld eut part à la Perpétuité de la Foi, comme on l'a dit,

Mais il travailla seul au livre du *Renversement de la Morale par la doctrine des Calvinistes*. PART. II.

Des travaux si considérables augmentèrent sa réputation, & les embarras qu'elle entraîne. La retraite forcée dans laquelle il avoit vécu pendant vingt-quatre ans, en le réduisant au commerce de ses amis les plus intimes, écartoit la foule, qui par son empressement autour des talents, prive souvent le public des avantages qu'il en doit retirer. M. Arnauld y avoit trouvé dans les douceurs de l'amitié & dans les travaux continuels qui l'occupoient, des plaisirs que le commerce des hommes ne sauroit remplacer; mais quand la paix le rendit accessible au public, il éprouva bientôt les inconvénients attachés à la célébrité. Des personnes de tout rang, des Savants nationaux & étrangers, attirés, soit par la curiosité, soit par le desir de s'instruire, témoignoiént un empressement aussi honorable pour lui, que nuisible à son repos.

III.
Particularités de la
Vie de M.
Arnauld
depuis la
paix.

Ces visites le troublèrent en plus d'une manière; car ses ennemis, qui en conçurent de la jalousie, lui en firent un crime auprès de Louis XIV; & il se vit obligé de s'en justifier dans une lettre à M. de Pomponne.

PART. II. „ Je suis visité, dit-il, plus que je ne
Tom. II. „ voudrois ; & je vous assure que j'en suis
p. 38. „ fort importuné , & que je serois fort aise
 „ que cela fût autrement. Mais j'ai beaucoup
 „ de personnes de qualité qui sont mes pa-
 „ rents ou mes amis : leur fermerai-je la
 „ porte ? Le ferai-je à des Evêques , quand
 „ ils me font l'honneur de me venir voir ?
 „ J'ai quelque réputation dans le monde ;
 „ cela m'attire jusqu'à des Allemands , des
 „ Anglois , &c. (c). Ce que j'ai écrit con-
 „ tre les Huguenots , fait que bien des gens
 „ qui pensent à se convertir s'adressent à
 „ moi. D'autres viennent me consulter sur
 „ des cas de conscience , quoique d'ordi-
 „ naire je les renvoie aux Docteurs qui en
 „ font leur principale occupation. On me
 „ croit plus habile que je ne suis ; & sur
 „ cette imagination , plusieurs d'entre les
 „ Savants en toute sorte d'arts & de scien-
 „ ces , me viennent voir pour me faire part
 „ de leurs pensées ”.

Tom. I. C'est ce que M. Arnauld appelloit la *ser-*
p. 670. *vitute des visites , dont il y en a , disoit-il ,*
quatre d'importunes pour une agréable.

Les réponses qu'il étoit obligé de faire
 au grand nombre de lettres qu'on lui écri-

(c) Leibnitz , le Landgrave de Hesse , Rinfels ,
 Fraiſer , &c.

voit , ne lui étoient pas moins à charge ;
 parce que depuis que la paix de l'Eglise l'a-
 voit rendu à la société , il se croyoit obligé
 de remplir divers devoirs de la vie civile &
 de l'amitié chrétienne , dont il étoit dispen-
 sé durant sa retraite. " Un homme , dit-il à
 „ ce sujet , qui a un peu de réputation ,
 „ doit se résoudre à employer une bonne
 „ partie de son temps à faire des réponses ,
 „ s'il veut en faire à tous ceux qui lui écri-
 „ vent de divers endroits ”.

PART. II.

Tom. I.

p. 685.

Il auroit voulu se soustraire à cette ser-
 vitude , en fixant sa demeure à Port-Royal
 des Champs. Mais la longue habitude de
 vivre renfermé dans Paris avoit tellement
 changé son tempérament , que l'air de la
 campagne lui étoit devenu contraire. Il
 craignoit d'ailleurs que s'il s'éloignoit du
 commerce des hommes dans ces circonf-
 tances , cette conduite ne parût une affecta-
 tion aussi peu respectueuse pour le Roi , qui
 venoit de lui rendre la liberté , que propre
 à réveiller la haine de ses ennemis , qui
 avoient les yeux ouverts sur toutes ses dé-
 marches. Ces considérations le retinrent
 dans la Capitale ; mais elles ne firent pas
 perdre aux Religieuses de Port-Royal des
 Champs les droits qu'elles avoient sur ses
 soins paternels. Il y faisoit de fréquents

PART. II. voyages ; il avoit repris à leur égard les fonctions du saint ministère dès le mois de Mars 1669 , quinze jours après qu'elles furent rétablies dans l'usage des Sacrements , & délivrées de ces Prêtres mercenaires que leur Archevêque avoit substitués à leurs anciens Directeurs. MM. de Sacy & de Sainte Marthe , qui étoient les principaux de ces derniers , rentrèrent dans ce désert peu de temps après la conclusion de la paix. M. Arnauld ne cessa de rendre à ces Religieuses tous les services qui dépendoient de son ministère que dix ans après , lorsque les circonstances que nous raconterons l'obligèrent de quitter le Royaume , & mirent sa constance à de nouvelles épreuves.

IV.
Ses senti-
ments à
l'occasion
de la mort
de la Me-
re Agnès
sa sœur ,
de M.
d'Andilly
son frere ,
& de M.
Varet son
intime
ami.

Celles qu'il eut à soutenir pendant la paix , ne firent pas moins connoître la fermeté de son ame. L'une des premières & des plus sensibles fut la perte de la Mere Catherine *Agnès de S. Paul* , l'unique sœur qui lui restât des six qu'il avoit eues , & qui toutes s'étoient consacrées à Dieu dans le Monastere de Port-Royal. Cette sainte Abbessse mourut en 1671. Lorsque M. Arnauld en apprit la nouvelle , il étoit en chemin pour l'aller voir. On le vit dans ce moment changer de visage ; mais s'étant aussi-tôt recueilli en lui-même pour prier , il parut en-

suite si tranquille , qu'étant arrivé à l'Ab-
 baye , ceux qui se trouverent en dehors cru-
 rent qu'il ne favoit encore rien. Un des Ec-
 clésiastiques s'étant avancé , pour lui ap-
 prendre que Dieu avoit déjà disposé de la
 Mere Agnès , il répondit simplement qu'il
 le favoit bien , & qu'il desiroit d'entrer pour
 faire sa priere auprès du corps. On lui repré-
 senta que l'on alloit faire le convoi , & que
 tout étoit prêt pour la porter à l'Eglise. Il
 dit qu'il feroit bien aise d'en faire lui-même
 la cérémonie. Ainsi , entrant dans le Mo-
 nasterre accompagné de tous les autres Ec-
 clésiastiques , il conduisit au Chœur des
 Religieuses le corps de sa sœur , au milieu
 des sanglots & des larmes de plus de qua-
 tre-vingts filles qui l'environnoient. Il pa-
 roissoit lui-même pénétré de douleur , mais
 d'une douleur douce & pleine de gravité.

Le jour suivant il voulut de même célé-
 brer la cérémonie des funérailles. On essaya
 de l'en empêcher ; mais il rassura tout le
 monde par ces paroles : *Non , non , ce qui*
ne frappe que les sens ne me touche point.
 En effet , sa foi le soutint & l'anima de telle
 forte pendant toute cette triste action , qui
 dura plus de deux heures , qu'on ne vit en
 lui qu'une attention extraordinaire aux
 prieres qu'il récitoit , les prononçant avec

PART. II. une force si pleine d'onction , que tous ceux qui étoient présents en furent pénétrés.

M. Arnauld fit paroître la même constance à la mort de M. d'Andilly son frere ainé. Quoique la tendresse & la confiance eussent toujours été entr'eux au plus haut point où elles puissent être en cette vie , il célébra le service à Port-Royal des Champs , sans qu'une circonstance si douloureuse parût troubler la tranquillité de son ame. M. d'Andilly avoit long-temps vécu dans le monde & à la cour avec la réputation d'une probité incorruptible , & une pureté de mœurs dont il auroit été difficile de trouver des exemples parmi ceux de ses contemporains qui se trouvoient dans les mêmes circonstances. Il fut se défendre tout à la fois des attrait de la volupté & de la séduction des partis qui troubloient l'Etat sous le prétexte du bien public. Mais cet inviolable attachement à ses devoirs qui l'éloigna de toutes les factions , fut funeste à sa fortune , dont il vit le renversement sans murmure , supportant avec une tranquillité d'ame toujours égale les injustices des hommes : l'adversité acheva de purifier celui que la prospérité n'avoit pas corrompu. M. d'Andilly , après avoir fait respecter la Religion dans le

monde par une conduite irréprochable , PART. II.
 augmenta à Port-Royal des Champs le nombre de ces pieux Solitaires qui y étoient entièrement consacrés aux exercices de la pénitence & de la charité. S'il fut éviter dans le monde les vices qui sont l'écueil de la vie laborieuse du siècle , il fut se garantir à Port-Royal d'une molle oisiveté , qui est l'écueil assez ordinaire de la retraite. L'amour du travail le tint attaché jusqu'à la fin de sa vie à des occupations , ou innocentes , ou saintes. Il mourut en Septembre 1674. M. Arnauld fit son éloge funebre en présence de la Communauté , comme il avoit fait celui de la Mere Agnès. Ces deux discours sont imprimés dans le T. XXVI. de ses Œuvres , n. X & XI.

La mort de M. Varet , Auteur de la *Relation de la paix de Clément IX* & de quelques autres ouvrages , suivit de près celle de M. d'Andilly. Cet événement réunissoit toutes les circonstances qui peuvent rendre une perte accablante. M. Arnauld étoit tout à la fois menacé d'une nouvelle persécution , & chargé de plusieurs ouvrages importants pour la défense de la vérité , tant contre les Calvinistes que contre certains Catholiques. Son âge avancé , & une santé affoiblie lui rendoient le secours de

PART. II. ses amis plus nécessaire que jamais. M. Varet, l'un de ceux qui lui étoient les plus chers, venoit de prendre la résolution de quitter tous ses emplois pour s'attacher uniquement à sa personne, afin de partager ses travaux & ses disgraces, & pour ne se séparer de lui qu'à la mort. C'est dans ces conjonctures que M. Varet fut enlevé, le premier Août 1676, à l'âge de quarante-quatre ans, par une maladie de sept jours. M. Arnauld lui rendit les derniers devoirs, sans prendre d'autres témoins que Dieu de sa profonde douleur.

V. La vie cachée & laborieuse qu'il avoit
 Voyages de M. Arn. menée pendant si long-temps ne lui per-
 à Angers, mettoit pas les voyages. Il n'en avoit fait
 à Sens, durant ce temps-là que de dévotion au tom-
 &c. beau de S. Bernard, ou de nécessité à Hautefontaine, lorsqu'il étoit forcé de quitter Paris. Mais il ne pouvoit en entreprendre de plus longs. Le premier qu'il fit de ce genre fut celui d'Angers en 1671. Il fut fort pressé cette même année de faire celui d'Alet. M. l'Evêque (Pavillon) l'en fit prier par un ami, d'une manière très-obligeante dans l'Automne de cette année; mais M. Arnauld s'en excusa, quoiqu'il y eût long-temps qu'il desiroit d'avoir cette consolation, pour pouvoir prendre part de plus

près à toutes les graces que Dieu avoit faites à ce vertueux Prélat, & profiter de ses exemples & de ses conversations. *Je dirois volontiers comme David*, dit-il, *qui me donnera les ailes de la colombe pour voler dans la sainte retraite de vos montagnes ?* Il étoit en effet assez naturel que deux personnes qui réciproquement avoient tant d'estime & d'affection l'un pour l'autre, qui avoient depuis plusieurs années des rapports si intimes & si importants, & qui ne s'étoient jamais vus, souhaitassent de profiter du calme de la paix, pour se procurer cet avantage. M. Arnauld s'en trouvoit néanmoins empêché pour lors, par des impressions commencées qu'il n'étoit pas possible de quitter. C'étoient le second volume de la *Perpétuité de la Foi*, la *Réponse générale au Ministre Claude*, & le *Renversement de la Morale de Jesus Christ par les erreurs des Calvinistes* qui s'imprimoient alors, & qui parurent sur la fin de la même année, ou au commencement de la suivante. Il espéroit néanmoins qu'après la publication de ces ouvrages il auroit plus de liberté; mais nous ne voyons pas que ses espérances aient eu leur effet; & ces deux grands hommes, après avoir été si unis sur la terre, ne se sont vus que dans le ciel.

PART. II. Il n'en fut pas de même de M. l'Evêque
 Rel. de la d'Angers son frere. Ce Prélat, qui ne l'avoit
 Retraite, pas vu depuis vingt ans, lui écrivit d'une
 p. 65. maniere si pressante, que M. Arnauld par-
 Vie de tit en Septembre 1671 pour Angers avec
 Nicole, M. Nicole & M. Guelphe son Secretaire.
 Part II. Madame Angran sa cousine voulut l'y con-
 p. 67. duire dans son carrosse, & procurer en mé-
 me temps à sa fille le bonheur de recevoir
 la bénédiction du saint Prélat. Ils prirent la
 route de la Fleche. Après y avoir diné, le
 Lieutenant-Général de cette ville le mena
 voir avec sa compagnie le grand College
 des Jésuites. Ces Peres le reçurent fort hon-
 nêtement sans le connoître; & ayant ap-
 pris depuis que c'étoit M. Arnauld, ils té-
 moignerent qu'ils étoient très-fâchés de ne
 l'avoir pas su, parce qu'ils lui auroient fait
 plus d'honneur encore.

M. Arnauld qui n'avoit jamais eu de ran-
 cune personnelle contre aucun de ses enne-
 mis, témoigna dans cette occasion, comme
 il l'a fait dans bien d'autres, qu'il avoit ou-
 blié tout le mal que les Jésuites lui avoient
 fait; qu'il le leur pardonnoit de tout son
 cœur; qu'il les aimoit même véritablement,
 & avoit une vraie joie quand il en entendoit
 dire du bien; & qu'il ne haïssoit que leurs
 erreurs, & l'obstination avec laquelle ils les

Ibid.
 p. 68.

soutenoient. De la Fleche il alla à Duretal, château du Duc de Liancourt, où il séjour- PART. II.
 na trois jours. Il passa de-là au Verger, terre
 du Prince de Guemené, où il fut reçu par
 M. l'Evêque d'Angers, qui étoit venu au
 devant de lui, & qui l'amena le même jour
 à Angers. A son arrivée les Magistrats vin-
 rent lui offrir les présents de la ville. MM.
 de l'Université vinrent aussi le complimen-
 ter, & toutes les personnes de qualité d'An-
 gers & des environs, s'empresèrent de lui
 donner des marques de leur estime & de
 leur considération pendant tout le mois
 d'Octobre qu'il demeura dans cette ville.

M. Arnauld étoit d'autant moins flatté Rel. MSS.
du Voy.
d'Angers,
p. 14 &
15.
 de tous ces honneurs, qu'il n'aimoit guere
 à faire des compliments. Dès les premiers
 jours de son arrivée à Angers, il dit con-
 fidemment à M. Nicole qu'il s'ennuyoit de
 toutes ces visites, & que si cela duroit, il
 s'en iroit. Cette simplicité, jointe à sa taille
 moyenne, qui sembloit ne pas répondre à
 la grande idée qu'on avoit de lui, augmen-
 toit l'étonnement où l'on étoit lorsqu'on
 l'entendoit parler science ou Religion;
 ignorant tout autre objet, comme le disoit
 M. le Prince.

Comme il cherchoit à faire du bien par- Rel. de la
Retraite,
p. 66.
 tout où il se trouvoit, il fit plusieurs exhor-

tations à presque tous les Couvents de filles
 de la ville, dont tout le monde étoit édifié.
 Le Curé de Pont-de-Cé à une lieue d'An-
 gers, le pria de venir confesser dans sa pa-
 roisse. M. Arnauld le fit, & le Curé pré-
 tendit que sa conduite dans le Tribunal ne
 répondoit pas à l'exactitude des principes
 qu'il établissoit dans ses livres. Ce bon Curé
 ne connoissoit pas assez M. Arnauld. Ceux
 qui l'ont mieux connu en ont autrement
 jugé. On rapporte à cette occasion,
 qu'ayant un jour été consulté par un jeune
 Prêtre, celui-ci lui déclara qu'il étoit tombé
 dans le désordre; & que s'étant d'abord
 adressé à plusieurs Confesseurs, ils ne l'a-
 voient pas empêché de dire la Messe, sous
 le prétexte qu'il ne retomboit plus dans le
 crime; mais que se trouvant toujours tour-
 menté de sa passion, il le prioit de lui don-
 ner quelque conseil salutaire. M. Arnauld,
 qui croyoit que la regle générale & l'esprit
 de l'Eglise étoit de réduire pour toute la vie
 à la Communion laïque, les Prêtres tom-
 bés dans des péchés charnels, lui conseilla
 de descendre de l'Autel pour le reste de
 ses jours. Il lui demanda ensuite s'il ne sa-
 voit pas quelque métier. Comme il enten-
 doit assez bien ce qu'on appelle les *humani-
 tés*, il lui conseilla de les enseigner par
 esprit

PART II.
 Rel. MSS.
 du Voy.
 d'Angers,
 p. 22.

Rel. de la
 Retraite
 p. 70.

esprit de pénitence , & de prendre l'habit laïc. Il suivit ce conseil , & au bout de cinq ans , il vint remercier M. Arnauld de l'avis salutaire qu'il lui avoit donné ; en lui disant qu'il étoit délivré de ses anciens tourmens , depuis qu'il s'étoit réduit à l'état qu'il lui avoit conseillé d'embrasser , & lui promit d'y persister jusqu'à la mort. PART. II.

M. Arnauld témoigna beaucoup de zèle durant le séjour qu'il fit à Angers , quoiqu'inutilement , pour remédier à certains abus qui s'étoient glissés dans le gouvernement du temporel de l'Evêque. Ce Prélat très-sobre , très-simple dans ses meubles & dans son train , avoit néanmoins une assez bonne table , parce qu'il croyoit , disoit-il , dans les commencemens , devoir se servir de ce moyen , pour connoître & gagner Messieurs les Angevins. Uniquement appliqué aux fonctions de son ministère , il laissoit faire ses domestiques ; ou l'Abbé Arnauld son neveu , qui s'étoit emparé du gouvernement de sa maison , & qui étoit fort éloigné de l'esprit de simplicité de ses deux oncles. Il s'endetta conséquemment beaucoup. Un Secrétaire que M. d'Andilly lui avoit donné l'ayant quitté pour se marier , il avoit été assez bon pour le faire son receveur , & cet homme mourut quelque temps

Vie d'Ant. Arnauld.

C

PART. II. après redevable d'une grosse somme, dont M. d'Angers fit remise à sa veuve.

Cet Abbé Arnauld, frere aîné de M. de Pomponne, a fait beaucoup de tort à ses deux oncles par ses dépenses déplacées, comme on le voit dans plusieurs lettres du Docteur. C'étoit néanmoins ce qu'on appelle un honnête homme selon le monde, & il en porte tous les caracteres dans les *Mémoires* qu'il a laissés, & qui ont été imprimés en 1756 en trois petits volumes in-12. On y voit qu'il estimoit singulièrement Port-Royal, les quatre Evêques, & en général les gens de bien persécutés sous prétexte de Jansénisme, qu'il traite par-tout de chimere inventée par les Jésuites pour satisfaire leur envie & leur animosité.

Rel. de la
Retraite,
p. 17. M. Arnauld composa durant son séjour à Angers un *Factum* pour le Duc de Liancourt, dans une cause pour lors pendante au Présidial de cette ville. Ce Tribunal ne suivit pas néanmoins son sentiment, parce que les points de la Coutume sur lesquels il se fondeoit, étoient tombés en désuétude. Il fit aussi un petit écrit, ou directoire d'études, pour l'Aumônier du Prélat, qui vouloit se perfectionner dans la science ecclésiastique. Cet écrit est perdu, & on le regrette. On fait seulement qu'il mettoit en tête les ou-

p. 24.

vrages de *Petrus Aurelius* & de M. de Marca. PART. II.

M. Arnauld partit d'Angers le lendemain du jour des Morts, & passa par Saumur, où il fut reçu avec distinction par les Peres de l'Oratoire. Il fit quelques exhortations aux Religieuses de cette ville. De-là il vint à Tours, où il fut complimenté par plusieurs personnes. Le grand Vicaire de l'Archevêque fut de ce nombre, & le pria, au nom du Prélat & de la Supérieure des filles de la Visitation, de leur faire une Instruction, qui fut admirée des personnes les plus recommandables de la ville, qui y assistèrent. Il prêcha aussi aux Ursulines, visita le tombeau de S. Martin à Marmoutiers, & fut invité par une députation du Chapitre de la Métropole d'assister à la Messe de S. Martin; mais il les remercia, étant pressé de partir. Il étoit attendu au château de Fontpertuis, situé entre Tours & Orléans, où il avoit annoncé son arrivée dès le 19 du mois d'Octobre précédent. Le Seigneur du lieu étoit M. Angran, Conseiller au Parlement de Metz, très-proche parent du mari de Madame Angran qui conduisoit M. Arnauld dans ce voyage. On fait que son épouse, Madame de Fontpertuis, femme d'une piété éminente & très-liée à toute la

PART. II. famille des Arnauld, & à tous les amis de Port-Royal, a été dans la suite jusqu'à la mort de ce Docteur, & sur-tout depuis sa retraite dans les Pays-Bas, sa plus intime amie & sa plus fidelle correspondante. C'est proprement à l'époque de ce voyage que cette correspondance commença (d).

Rel. de la Retraite, p. 67. De Fontpertuis M. Arnauld vint à Orléans, où l'Evêque (M. de Coislin depuis Cardinal, neveu de M. l'Abbé de Pontchâteau) vint lui rendre visite à son hôtellerie, accompagné de ses grands Vicaires & des principaux de son Chapitre. Il le pria de venir loger chez lui; mais ce Docteur fut contraint de le refuser, étant très-pressé de retourner à Paris.

Ibid. Il fit peu de temps après un autre voyage à Sens, où l'Archevêque (M. de Gondrin) le reçut avec toutes les marques possibles d'amitié, & lui fit toutes sortes d'honneurs. On fait les anciennes & intimes liaisons de ce Prélat avec M. Arnauld & les autres Théologiens de Port-Royal, & l'occasion qu'il avoit eu de connoître plus particulièrement le mérite de ce Docteur dans

(d) Outre cette multitude de lettres imprimées de M. Arnauld à Mad. de Fontpertuis, nous en avons un grand nombre d'autres manuscrites, qui commencent au mois d'Octobre 1671.

les négociations pour la paix de Clément IX. Il paroît que M. Arnauld y fit un certain séjour, pendant lequel M. de Sens le pria d'exercer les fonctions du saint Ministère, & lui donna tous ses pouvoirs à cet effet. Une des sœurs de M. de Harlay, qui venoit de succéder à M. de Pérefixe dans l'Archevêché de Paris, Abbessé dans le Diocèse de Sens, souhaita de voir ce Docteur, & de s'ouvrir à lui. Le nouvel Archevêque de Paris, qui à son entrée avoit paru fort disposé à entretenir la paix, avoit déjà changé de conduite. L'Abbessé sa sœur en témoigna beaucoup de douleur à M. Arnauld, & lui fit confidence en particulier que son frere avoit voulu la retirer de son Abbaye, pour la mettre à Port-Royal de Paris, mais qu'elle l'avoit refusé; regardant, disoit-elle, l'érection de cette nouvelle Abbaye, comme un vol fait à celle de Port-Royal des Champs.

PART. II.

Tom. I.

p. 686.

Ibid.

p. 721.

M. Arnauld fut distrait vers ce même temps de ses occupations théologiques par un ouvrage d'un genre tout différent. La Duchesse de Longueville ayant eu un grand procès en 1672 avec la Duchesse de Nemours, pour la Souveraineté de Neuchatel, M. Arnauld, aidé de M. Nicole, se crut obligé de se rendre à la prière que lui fit

VI.

Liaisons
de M. Arn.
avec la
Duchesse
de Longueville,

PART. II. cette pieuse Princesse, de composer les *Mémoires* qu'elle eut à publier pour sa défense. Ils se trouvent dans le XXXVII Tome de ses Œuvres. L'étendue & la nature de ces *Mémoires* durent lui coûter beaucoup de temps & de travail. Sa reconnoissance pour les témoignages de bonté qu'il avoit reçus de la Duchesse de Longueville dans les temps les plus fâcheux, ne fut pas le seul motif qui l'y détermina. Il savoit le bon usage que la Princesse faisoit de son bien, & que c'étoit travailler pour les pauvres que de plaider pour elle. M. Arnauld y traita les questions de droit dont il s'agissoit par des principes de raison & d'équité si supérieurs aux simples loix positives de la Jurisprudence, que l'Avocat de la Duchesse de Nemours ne put s'empêcher d'observer que c'étoit la *Théologie qui parloit* dans les écrits de sa partie, aussi-bien que la Jurisprudence.

La Duchesse de Longueville a été si liée avec M. Arnauld & avec tout Port-Royal, qu'on nous permettra d'entrer ici dans quelque détail à son sujet.

Anne Genevieve de Bourbon, sœur du grand Condé, & du Prince de Conti si célèbre par sa piété, fut la seconde femme du Duc de Longueville. Elle avoit eu étant

fille une excellente éducation , & avoit ~~_____~~
 donné dans la piété. Mais elle eut ensuite PART. II.
 le malheur de se livrer au monde, & de
 s'engager très-avant dans l'intrigue & dans
 les guerres civiles qui désolèrent le Royaume
 sous la minorité de Louis XIV. Revenue
 de cette yvresse, & s'étant réconciliée avec
 son Roi vers 1655, elle se réconcilia pareil-
 lement avec Dieu très-peu de temps après;
 & le fit si sincèrement & si constamment,
 que M. Arnauld n'a pas craint de la donner
 dans l'*Apologie des Catholiques*, pour un
 exemple de sainteté. Ce fut M. François T. XIV.
 Taignier, Docteur de Sorbone, intime ami P. 778.
 de M. Arnauld & son parent par les An-
 gran, qui lia la Duchesse de Longueville
 avec Port-Royal. Elle eut d'abord M. Sin-
 glin pour Directeur; mais elle consultoit
 dès-lors M. Arnauld dans les affaires les
 plus difficiles. Nous avons une lettre que
 ce Docteur lui écrivit vers 1659, dans une N. S. aux
 circonstance critique, d'où dépendoit le Lett. p. 5.
 bonheur ou le malheur du reste de sa vie. & suiv.
 Cette lettre ranima sa confiance, contre la
 crainte excessive qu'elle avoit conçue à la
 vue des périls dont elle étoit menacée. Il
 paroît que ses peines venoient du côté du
 Duc de Longueville, qui n'ayant eu que de
 l'indifférence pour elle lorsqu'elle étoit en

PART. II. gagée dans l'amour du monde, continuoît à la regarder du même œil depuis qu'elle s'étoit donnée à Dieu, parce qu'il envifageoit fon changement comme une simple intrigue de dévotion qui ne pouvoit durer. M. Arnauld la raffura, & lui fit même efpérer de gagner l'affection de fon époux, pourvu qu'elle fût d'une conftance à toute épreuve dans l'accompliffement de fes devoirs. Ce moyen lui réuffit, & elle eut la confolation de voir les mépris du Duc pour fa dévotion fe changer en refpect & en admiration.

M. Singlin étant mort en 1664, M. Arnauld devint fon principal confeil avec M. de Sacy; & lorsque celui-ci fut mis à la Baftille en 1666, & que M. Arnauld, obligé de changer de demeure à cette occafion, avoit de la peine à en trouver de fûre, elle lui offrit un afyle dans fon hôtel, aufli-bien qu'à M. Nicole. La mort du Duc de Longueville, arrivée depuis peu, lui laiffoit une pleine liberté d'exercer cet aâe de générofité. M. Arnauld l'accepta d'autant plus volontiers, qu'il favoit que ce fameux hôtel étoit changé en une Eglife domeftique, exempt de ce tumulte & de ces diffolutions fi ordinaires dans les palais des grands. Madame de Longueville avoit au-

Ibid.
p. 272.
377.

près d'elle Mademoiselle de Vertus, également recommandable par sa naissance, sa PART. II.
 vertu & son attachement à Port-Royal. On
 fait que dans tous les temps de sa vie la Du-
 chesse a fait un cas infini de l'esprit, & non
 seulement de cet esprit qui rend un homme Fonten.
 habile dans les sciences auxquelles il se li- Eloge de
 vre, mais principalement de celui qu'on M. Dodart
 peut porter par-tout avec soi, & dont on Tom. I.
 fait usage dans la société. Elle y étoit trop P. 137.
 accoutumée pour pouvoir s'en passer. Mais
 pour lors cette sorte d'esprit sans beaucoup
 de piété, ne l'eût point satisfaite. Ainsi
 quoique son rang & sa naissance lui atti-
 rassent des visites de toutes sortes de per-
 sonnes, elle ne se plaçoit que dans ces con- T. XXIV,
 versations agréables & chrétiennes avec des P. 646.
 personnes d'esprit & de piété; & ces con- 647.
 versations lui étoient devenues nécessaires
 dans l'état d'infirmité où elle passa les der-
 nières années de sa vie. Elle prit un goût
 particulier pour M. Nicole. Le caractère Mém. sur
 de franchise de M. Arnauld ne lui étoit la Vie de
 pas moins agréable : mais un jour il lui en Jean Rac.
 échappa un trait qui fit voir que cette vertu p. 68.
 est quelquefois dangereuse. Lorsqu'elle l'a-
 voit reçu dans son hôtel, elle avoit exigé,
 pour le mieux cacher, qu'il n'y paroîtroit
 qu'avec un habit séculier, une grande per-

PART. II. ruque & l'épée au côté. Il y fut attaqué de la fièvre; la Princesse fit venir le Médecin Brayer, & lui recommanda d'avoir grand soin d'un gentilhomme qu'elle protégeoit particulièrement, & à qui elle avoit donné depuis peu une chambre dans son hôtel. Brayer monte chez ce malade, lequel après l'avoir entretenu de sa fièvre, lui demanda les nouvelles du jour. *On parle*, lui dit Brayer, *d'un livre nouveau de Port-Royal, qu'on attribue à M. Arnauld ou à M. de Sacy. Mais je ne le crois pas de ce dernier; il n'écrit pas si bien.* A ces mots M. Arnauld oubliant son habit gris & sa grande perruque, lui répond avec vivacité: *Que voulez-vous dire, Monsieur, mon neveu écrit mieux que moi.* Brayer envisage son malade, se met à rire, descend chez Madame de Longueville, & lui dit: *La maladie de votre gentilhomme n'est pas considérable. Je vous conseille cependant de faire en sorte qu'il ne voie personne; il ne faut pas le laisser parler.*

VII. M. Arnauld eut des liaisons si particulières avec Madame Angran, & sa conduite à son égard peint si naïvement son caractère & la bonté de son cœur, qu'on ne fera pas fâché d'en trouver ici quelque détail. La parenté, & plus encore la piété &

Ses sentiments & sa conduite à l'égard de Mad. Angran.

l'amour de la vérité , l'avoient intimément
lié de très-bonne heure avec cette famille. PART. II.

L'Abbé Angran , Licencié de Sorbone ,
avoit été du nombre des députés envoyés à
Rome en 1651 par quelques Evêques de
France , au sujet de la dénonciation des cinq
Propositions. M. Arnauld avoit été caché
dans leur maison rue S. Avoye , en 1656 ,
& depuis 1660 jusqu'en 1666 , qu'il alla
à l'hôtel de Longueville. Il reçut pendant
ces temps-là , les plus fâcheux de sa vie ,
tant de témoignages de bonté & de géné-
rosité , spécialement de Madame Angran , Tom. II.

qu'il en a conservé la plus vive reconnois- P. 31.
sance jusqu'à sa mort. « Je ne fais , dit-il à Tom. I.

» cette occasion , s'il y a beaucoup de gens
» plus sensibles que moi à l'amitié & à la
» reconnoissance. Peut-être n'est-ce qu'un
» peu de cœur & de naturel ; mais il est
» certain qu'on ne sauroit m'aimer que je
» n'aime , ni m'obliger que je n'en sois fort
» reconnoissant d'une manière non com-
» mune. Ce n'est pas que je sois de ceux
» qui ont tant de paroles pour témoigner
» leur affection & leur gratitude. J'en ai
» toujours plus dans le cœur qu'il n'en
» paroît au-dehors. J'ai même un éloigne-
» ment naturel de tout ce qui a l'air de com-
» pliment. C'est un langage que je n'ai ja-

P. 748.

PART. II. „ mais bien appris, & je ne fais ordinairement que répondre à ceux qu'on me fait. Mais Dieu qui voit le fond de mon ame fait que j'aime bien ce que j'aime, que j'aime constamment ceux que j'ai une fois aimés; que je ne suis pas ingrat envers ceux qui m'ont rendu quelque service; & que si je ne puis faire autre chose, je suis au moins dans une disposition continuelle & sincere de leur témoigner ma reconnoissance ”.

Tom. I. On en trouveroit un grand nombre de
P. 532. preuves dans le cours de sa vie; mais il en donna de particulieres à Madame Angran, lorsqu'en 1665 elle fut mise à une épreuve des plus sensibles. M. Arnauld l'ayant ap-

La 189 du pris, se hâta de la consoler par la lettre la
Tom. I. plus touchante & la plus chrétienne. “ L'étrange nouvelle que j'ai apprise hier, lui disoit-il, m'a jeté dans un tel trouble; que je ne suis guere en état de calmer celui des autres. J'en ai été agité toute la nuit, & l'image de votre douleur a plongé mon ame dans une profonde tristesse ”. Non content de lui donner à ce sujet les avis les plus sages, il écrivit expressément à M. l'Evêque d'Alet pour la recommander à ses prieres, & obtenir de Dieu pour elle la grace de bien user de cette infortune.

Lettre
CXC.

Mais rien n'est comparable à la conduite qu'il tint à l'égard de Madame Angran dix ans après, à l'occasion de son second mariage avec le Marquis de Roucy. Ce mariage avoit été fait contre l'attente de tout le monde, & par un certain engagement dont l'explication feroit ici déplacée. Quoiqu'elle ne l'eût contracté qu'avec l'approbation de son Confesseur & de son Curé, & avec de légitimes fondements d'espérer qu'ils continueroient de vivre l'un & l'autre en bons Chrétiens, comme ils avoient fait jusques-là, ce mariage causa une espece de scandale, & on y trouva fort à redire, tant dans le monde que parmi les gens de bien. Des personnes pour qui M. Arnauld avoit beaucoup de considération, & M. Nicole en particulier, lui écrivirent à ce sujet de la maniere la plus forte, pour l'engager à refuser de se charger de nouveau de la conduite de la Marquise de Roucy, comme il l'avoit fait jusques-là, si elle le lui demandoit; à rompre totalement avec elle, & à lui déclarer qu'il ne la verroit de sa vie. Il ne s'est rien fait de si extraordinaire, lui disoit-on, depuis un siecle. Quoiqu'elle ait fait ce mariage sans vous demander votre avis, vous vous ferez le plus grand tort dans le monde, si vous conservez des liai-

PART. II.

Tom. I.

P. 744.

761.

Rel. du
Voyage
d'Angers,
p. 21.

PART. II. fons avec elle, & si vous continuez à la diriger ; parce qu'on croira dans le monde que vous l'aurez approuvée, ce qui ne peut que vous faire déshonneur. M. Arnauld regarda ces conseils, non seulement comme contraires à l'humanité & à la reconnaissance qu'il devoit à cette ancienne amie, mais encore comme opposés à l'Évangile, & à la conduite de Jésus Christ & des Saints en pareille occasion, & les rejeta avec la plus grande force. “ Je ferois, dit-il, le
 „ plus lâche & le plus ingrat de tous les
 „ hommes, si pour ne pas donner lieu à
 „ quelques discours désagréables que l'on
 „ feroit de moi, je n'oubliois pas seulement
 „ toutes les obligations que j'ai à cette
 „ Dame, mais encore que je prisse moi-
 „ même cette résolution barbare & inhu-
 „ maine, de la traiter comme ma plus
 „ grande ennemie en lui déclarant publi-
 „ quement que je ne la verrai jamais ”
 (pour cela seul que mon honneur & ma réputation s'y trouveroient intéressés). On

La 287 du ne peut lire cette lettre sans en être attendri.
 Tom. I. Elle est remplie de sentiments & de règles de conduite aussi sages que chrétiennes. M.

(Lettre Arnauld en la relisant craignit d'abord
 MSC. du *qu'elle ne fût trop forte, & pensa la suppri-*
 28 Janvier *mer ; mais réflexion faite, il se détermina à*
 1675.)

l'envoyer. Il en écrivit plusieurs autres sur ~~la même affaire~~ ^{PART. II.} spécialement à Madame Angran de Fontpertuis, pour la réconcilier avec sa cousine la Marquise de Roucy, Tom. II. & il y réussit. Il eut pareillement la consolation de voir le Marquis & la Marquise ^{P. 30. 31. 96.} vivre très-chrétiennement dans leur mariage, & continua d'être en relation avec l'un & l'autre jusqu'à la fin de sa vie. ^{Lett. 605. 616. 622.}

Voici des liaisons d'un autre genre, dont nous croyons devoir pareillement faire ici ^{VIII.} quelque mention. Ce fut en 1669, peu ^{Ses liaisons avec Boileau & Racine.} de temps après la paix, que commença celle qu'il eut avec Boileau. Ces deux hommes, si différents par leurs talents, avoient des rapports qui les unirent étroitement: ils étoient l'un & l'autre pleins de franchise, amis du vrai & nés avec ce sens droit qui rendit Boileau le législateur des Poètes, en même temps qu'il en étoit le modèle, & fit de M. Arnauld le premier Dialecticien d'un siècle que tant de grands hommes ont illustré. Ils se virent pour la première fois à Auteuil, chez M. de Lamoignon, qui les y réunit avec M. Nicole, dans un de ces voyages qu'il y faisoit de temps en temps pour se délasser avec les gens d'esprit, des fonctions pénibles de la Magistrature. Cette entrevue fut l'époque d'une amitié dont le

PART. II. ~~Le~~ temps ne fit que resserrer les liens. La *Perpétuité de la Foi* venoit de paroître ; le succès de cet ouvrage donna lieu à Boileau d'adresser à son nouvel ami sa troisième Epître , dans laquelle il établit en si beaux vers que les hommes esclaves de l'opinion lui sacrifient souvent la vérité connue. Le bruit qui s'étoit répandu que le Ministre Claude , ébranlé par l'ouvrage de M. Arnauld ; avoit eu quelque dessein de se réunir à l'Eglise , déterminâ le choix du sujet de cette Epître , dans laquelle Boileau raisonne d'après la supposition que le Ministre de Charenton n'hésitoit à quitter le parti de l'erreur , que par un effet de cette foiblesse qui nous asservit aux jugemens d'autrui , & fait souvent mourir dans nos cœurs la vérité naissante , lorsque nous n'avons pas le courage de nous mettre au dessus de l'opinion de ceux avec qui nous vivons.

L'Epître à M. Arnauld n'est pas le seul témoignage public que Boileau lui ait donné de son estime. Il en parle dans ses autres ouvrages , & à quelques persécutions que ce Docteur ait été exposé , le Poëte n'a jamais rougi de l'amitié qu'il lui avoit vouée.

Racine , ami de Boileau & comme lui l'honneur de la France , chercha pareillement à se lier avec M. Arnauld & à lui faire

faire oublier les torts qu'il avoit eus à son égard. Il avoit été élevé aux écoles de Port-Royal, où il montra un goût décidé pour le genre de poésie dans lequel il s'est fait un si grand nom. Les leçons de ses maîtres ne purent contenir le penchant qui l'entraînoit vers le théâtre ; il s'y livra avec le succès que personne n'ignore. *Desmarets de Saint Sorlin*, après avoir parcouru la même carrière, mais sans en remporter aucune gloire, y renonça vers le même temps, pour se mettre au rang des Prophetes envoyés de Dieu pour réformer le monde. Il eut des sectateurs de ses visions, appuyé d'ailleurs par les Jésuites, avec qui il partageoit la haine contre Port-Royal. Il écrivit avec emportement contre cette Maison. M. Nicole ayant cru devoir le réfuter par des lettres qu'il intitula les *Visionnaires*, & qui furent imprimées en 1665 & 1666, s'éleva dans une Préface contre les Romains & les pièces de théâtre qu'avoit fait Desmarets avant d'avoir des visions, & traita les Auteurs de ce genre, d'empoisonneurs publics des âmes, dont la profession, disoit-il, n'étoit pas fort honorable au jugement des honnêtes gens, & étoit horrible considérée selon les principes de la Religion chrétienne.

Vie d'Ant. Arnauld.

D

PART. II.

PART. II. Racine se crut attaqué personnellement par ces paroles, & dans une lettre qu'il publia contre l'Auteur des *Visionnaires*, il traita très-injurieusement M. le Maître, la Mere Angélique & M. de Sacy. Cette lettre eut le succès qui suit toujours les écrits où la malignité est assaisonnée du sel d'une ingénieuse plaisanterie; mais ce succès ne fut pas durable. MM. Dubois & Barbier d'Aucourt, firent chacun de son côté à la lettre de Racine, une réponse qui n'en laissa subsister que les agréments du style. M. Nicole, qui n'avoit pas jugé à propos de répondre lui-même, fit réunir les deux réponses à une nouvelle édition de ses *Visionnaires*: & pour montrer qu'il n'avoit pas écrit sans de solides raisons les lignes qui avoient irrité Racine, il y joignit un petit *Traité de la Comédie*, qu'il avoit composé quelques années auparavant à la prière du Prince de Conti. Racine n'eut pas de peine à reconnoître que les deux réponses n'étoient pas de la main de l'Auteur des *Visionnaires*; mais comme c'étoit celui-ci qui les avoit fait réimprimer, il écrivit contre lui une seconde lettre, aussi pleine d'esprit, & non moins méchante que la première. Mais ayant eu la sagesse avant de la publier, de la montrer à Boileau son ami, Boileau,

quoiqu'il n'eût encore alors aucune liaison avec Port-Royal, lui représenta que *cet ouvrage feroit honneur à son esprit, mais n'en feroit pas à son cœur; parce qu'il attaquoit des hommes fort estimés, & le plus doux de tous* (M. Nicole) auquel il avoit lui-même comme aux autres de grandes obligations. Touché de cet avis, Racine promit que sa seconde lettre ne verroit jamais le jour; & non seulement il ne la rendit pas publique, mais il ne négligea rien pour supprimer tous les exemplaires qu'il put trouver de la première.

PART. II.
Mém. sur
la vie de
Jean Ra-
cine, p.
67 - 69.

Il fit lui-même dans la suite la meilleure réponse à ses deux lettres, en écrivant une histoire de Port-Royal, dans laquelle il a fait de cette Maison & de tout ce qui y tenoit un tableau bien différent, & tel que la vérité l'exigeoit. Il semble s'y être attaché spécialement à tout ce qui détruisoit les fausses idées qu'il avoit données dans ses lettres de la Mere Angélique, de M. le Maître & de M. de Sacy. Cet ouvrage fut commencé vers 1671 (e), temps où l'Au-

(e) Boileau le regardoit comme *le plus parfait morceau d'Histoire que nous ayions dans notre langue*; & l'Abbé d'Olivet, comme devant donner à Racine, parmi ceux de nos Auteurs qui ont écrit en prose, le même rang qu'il tient parmi les Poètes. Mém. sur la Vie de Jean Racine, p. 299. & suiv.

~~teur~~ teur n'avoit pas encore renoncé au théâtre. Les sentiments de Religion qu'il avoit puisés à Port-Royal ne prévalurent entièrement sur le penchant qui l'avoit entraîné, que vers 1677. Son premier soin fut dès lors de se réconcilier avec ses anciens maîtres. Il ne lui fut pas difficile de recouvrer l'amitié de M. Nicole; il alla le voir, & dès ce moment ils contractèrent une liaison qui ne s'est jamais démentie. M. Arnauld étoit d'un accès plus difficile pour lui, quoiqu'aussi incapable de tout ressentiment; mais il étoit si indigné que des personnes d'une aussi grande vertu que la Mere Angélique sa sœur, & MM. le Maître & de Sacy ses neveux, eussent été l'objet des plaisanteries injurieuses de Racine, qu'il ne croyoit pas devoir le mettre au nombre de ses amis. Racine recherchoit avec empressement de le fléchir, & Boileau négocioit pour lui auprès de M. Arnauld, qui se montrait inflexible. La tragédie de *Phedre* fit en un moment ce que les sollicitations n'avoient pu faire jusques-là. Boileau en présenta de la part de l'Auteur un exemplaire à M. Arnauld: son but étoit tout à la fois de réconcilier ce Docteur avec la tragédie, & avec le Poëte son ami. Racine avoit mis à la tête de cette piece une Préface, dont

Mém. sur
la vie de
Racine.

l'objet étoit de justifier la tragédie des re-
proches que lui font les partisans de la mo-
rale exacte, & de montrer qu'un Poëte
pouvoit faire du théâtre une école de vertu.
Il prétendoit que la tragédie de Phedre en
étoit un exemple. Boileau, qui pensoit
comme lui, desiroit avoir le suffrage de M.
Arnauld, & se flattoit même de l'obtenir.
Il se persuadoit que ce Docteur, dont il
disoit qu'il n'avoit jamais tort, l'auroit dans
cette occasion s'il n'étoit pas de son avis.
Plein de cette pensée, il lui présente la tra-
gédie de Phedre, & lui lit l'endroit de la
Préface, dans lequel l'Auteur essayoit de
concilier à la tragédie les suffrages des per-
sonnes de piété; en montrant que ce genre
de poésie ne devenoit dangereux que par
la faute des Poëtes, qui en cela même pé-
choient contre les regles de leur art; & que
la tragédie de *Phedre* qui y étoit conforme,
n'avoit rien que d'utile. Quelques person-
nes qui se trouvoient dans ce moment chez
M. Arnauld, écoutoient avec dédain cette
apologie du théâtre, regardant tout ce qu'ils
entendoient comme les paradoxes d'un
Poëte peu instruit de la bonne morale,
lorsque M. Arnauld, à leur grand étonne-
ment, dit que *si les choses étoient ainsi, il*
avoit raison, & que la tragédie étoit inno-

PART. II.

PART. II. *centé.* Boileau a dit depuis qu'il ne s'étoit jamais de sa vie senti si content. Il pria M. Arnauld de lire la piece qu'il lui laissoit pour lui en dire son sentiment. Il revint quelques jours après le lui demander ; & M. Arnauld s'expliqua en ces termes. *Il n'y a rien à reprendre au caractère de Phedre , puisqu'il nous donne cette grande leçon , que lorsqu'en punition des fautes précédentes , Dieu nous abandonne à nous-mêmes & à la perversité de notre cœur , il n'est point d'excès où nous ne puissions nous porter , même en les détestant. Mais , ajouta-t-il , pourquoi a-t-il fait Hyppolite amoureux ?* Ce reproche est le seul en effet qu'on fasse à cette tragédie , & il est la preuve , disoit Valincourt , *du grand sens avec lequel M. Arnauld jugeoit de toutes choses.*

Boileau ayant réussi à faire goûter à ce Docteur la tragédie de Phedre , obtint la permission de lui amener l'Auteur. Ils vinrent chez lui le lendemain. Racine entra la confusion peinte sur le visage , & se jette à ses pieds. M. Arnauld se jette aux pieds de Racine , l'embrasse , lui promet d'oublier le passé , & d'être toujours son ami ; & depuis cette époque ils n'ont cessé d'être unis par les sentiments d'une estime & d'une amitié réciproques. M. Arnauld mettoit en-

Tom. III,
p. 769.

core à la fin de sa vie Racine , ainsi que Boileau , au rang *des meilleurs amis qu'il eût parmi les gens du monde.* PART. II.

Il en avoit dans le Cloître qui ne furent pas toujours si constants. L'Abbé de Rancé , Réformateur de la Trappe , lui fit éprouver qu'on allie quelquefois la pratique la plus austere des conseils évangéliques avec cette foiblesse qui fait rougir de ses amis , lorsqu'il y a quelques dangers à leur paroître attaché. M. Arnauld fit en 1672 le voyage de la Trappe , dix ans après la réforme que l'Abbé de Rancé y avoit établie. Il conçut la plus grande estime pour cette Maison & pour celui dont Dieu s'étoit servi pour y faire revivre la premiere ferveur des Religieux de S. Bernard. L'Abbé de Rancé écrivit à M. le Roi , Abbé de Hautefontaine , qu'il venoit de recevoir la visite du premier homme de ce siecle ; & lorsque M. Arnauld lui eut envoyé ses écrits contre les Calvinistes , il l'en remercia en des termes qui prouvent le cas qu'il faisoit des ouvrages & de l'Auteur.

Dans ce voyage de la Trappe , M. Arnauld étouffa un différent qui s'étoit élevé entre l'Abbé de Rancé & l'Abbé le Roi , au sujet des mortifications que les Supérieurs mettent en usage à l'égard de ceux qui sont

PART. II. soumis à leur discipline. L'Abbé le Roi , qui croyoit appercevoir dans certaines fictions inventées pour mettre à l'épreuve l'humilité des Moines , une pratique contraire aux principes de la sincérité chrétienne , avoit fait à ce sujet une dissertation , à laquelle l'Abbé de Rancé avoit répliqué par une lettre. M. Arnauld craignit que si cette dispute devenoit publique , elle ne fût plus nuisible à l'Abbé de la Trappe & à son œuvre , qu'utile à l'Eglise. Il voyoit d'ailleurs qu'elle se réduisoit à peu de chose ; que l'Abbé de Rancé ne prétendoit pas autoriser les fictions proprement dites ; & que l'Abbé le Roi n'entendoit pas aussi condamner les mortifications que les Supérieurs font quelquefois éprouver à leurs inférieurs, pour les affermir dans la vertu. Il engagea donc celui-ci à supprimer sa dissertation ; & quelques années après , un Libraire ayant imprimé la lettre de l'Abbé de Rancé sur une copie qu'il s'étoit procurée , M. Arnauld engagea de nouveau l'Abbé le Roi à garder le silence , en lui représentant que les gens de bien feroient plus édifiés de sa patience , que de ce qu'il pourroit produire pour sa justification ; & que la charité gagneroit d'un côté ce que la vérité pourroit perdre de l'autre. L'Abbé le Roi entra dans les

vues pacifiques de M. Arnauld , & cette dispute fut étouffée dans sa naissance (f). PART. II.

L'Abbé de Rancé en eut une autre avec le Pere Mabillon , au fujet des études des Moines. Rempli des idées de perfection fur lesquelles il avoit établi le plan de fa réforme , il vouloit que les Moines ne s'occupassent que du jeûne , du travail des mains & de la priere ; & regardoit ceux qui méloient l'étude à ces exercices comme une race dégénérée , qui méconnoissoit la perfection de son état. Il fit un *Traité des devoirs de la vie monastique* , dans lequel il condamnoit en particulier les études dont on s'occupoit dans les Congrégations de S. Maur & de S. Vannes. M. Arnauld estima le livre de l'Abbé de Rancé comme Tom. II.
p. 275. &
suiv. un ouvrage précieux , par la haute idée qu'il donnoit de la vie religieuse ; mais il n'approuvoit pas que la préférence du Réformateur de la Trappe pour son œuvre l'eût engagé à blâmer des institutions peut-être moins parfaites , mais plus proportionnées à la foiblesse des hommes.

Le livre *de la Sainteté de la vie monastique* publié par l'Abbé de la Trappe en 1687 , méritoit les mêmes éloges , & avoit les mê-

(f) Voyez Tom. I. des Lettres de M. Arnauld , p. 715. Tom. II. p. 1. 6. 7. & 122.

PART. II. mes défauts. L'Abbé de Rancé y suivoit les mouvements d'un zele ardent ; mais il n'y consultoit pas toujours cette sagesse qui assignant à chaque chose son juste prix , ne donne pas le premier rang à des pratiques souvent utiles , quelquefois indifférentes & jamais nécessaires. Il avoit de la peine à voir le bien par - tout où il ne trouvoit pas la perfection ; & la perfection n'étoit guere à ses yeux , que dans les pratiques qu'il avoit établies à la Trappe. M. Arnauld remarquoit ces défauts dans l'ouvrage de la *Sain-teté de la vie monastique* ; mais il croyoit que ces endroits excessifs pouvoient tourner à l'avantage des Religieux de la Trappe , en les attachant à l'état de perfection où ils étoient , & en les empêchant de se relâcher. “ Pour moi , disoit-il , il me semble que si „ j'étois Religieux , je m'en humilierois , & „ ne m'en fâcherois point ; & si j'étois per- „ suadé qu'on peut être bon Religieux sans „ être dans une si haute perfection , je ne „ laisserois pas de me confondre de ma „ lâcheté , & de bénir Dieu des graces qu'il „ feroit aux autres , de le servir avec plus „ de ferveur ”.

MM. de Port-Royal respectoient le véritable esprit de pénitence que l'Abbé de Rancé avoit fait revivre dans son Abbaye.

Ibid.
P. 765.

M. Arnauld lui adreffoit même quelquefois PART. II.
des fujets à qui Dieu infpiroit le defir de Lett. de
mener une vie entièrement confacrée aux Tillemont
exercices d'une pénitence laborieufe. Il en p. 107.
réfulta des relations, que l'Abbé de la Trap- 108.
pe conferva pendant quelques années, non
feulement avec ce Docteur, mais avec
MM. de Sacy, Nicole & de Tillemont : il
écrivait même à l'Abbeffe de Port-Royal.
Attaché à la doctrine de S. Auguftin & à la
morale de l'Evangile, il étoit également
oppofé au Molinifme & aux maximes cor-
rompues des Cafuiftes, & avoit par les mé-
mes raifons que MM. de Port-Royal, beau-
coup à fouffrir des Jéfuites & de leur parti.
Ses fentiments fur la fignature du Formu-
laire n'étoient cependant pas les mêmes
que ceux de M. Arnauld & de fes amis. Il
croyoit pouvoir figner fans diftinction ;
mais il ne condamnoit pas ceux qui diftin-
guoient le fait du droit. Il déclara même
publiquement que le Pape ayant reçu la
fignature en cette manière, il n'y avoit pas
lieu de fe plaindre de ceux qui s'y renfer-
moient. Cette déclaration alarma quelques Lett. de
perfonnes de la première diftinction, qui Tillemont
craignoient que l'Abbaye de la Trappe ne p. 113. &
fût compromise, fi l'Abbé de Rancé ne pa- fuiv.
roiffoit pas l'ennemi de MM. de Port-Royal.

PART. II. Ils voulurent l'engager à se déclarer contre eux ; mais il rejeta ces conseils d'une sagesse toute humaine , & il écrivit de nouveau , que quoiqu'il n'eût jamais approuvé les sentiments des Théologiens qui refusoient de signer sans distinction , il n'oseroit condamner leur délicatesse , ni se rendre juge de ceux qui étoient enfans de l'Eglise , & reconnus pour tels par son Chef. Il avouoit dans cette lettre , écrite en 1676 , qu'il avoit autrefois adopté contre les Jansénistes des imputations dont il avoit depuis reconnu la fausseté ; qu'instruit par sa propre expérience , il avoit pris la résolution de ne prendre mauvaise opinion de personne , à moins qu'il n'y fût forcé par l'évidence , & de ne dire jamais du mal de son prochain , sans y être engagé par une indispensable nécessité. Il étoit dans les mêmes dispositions lorsqu'il écrivoit à Madame de S. Loup en 1677 , que quoiqu'il crût la foi des Jansénistes très-saine & très-catholique , il n'étoit pas en tout de leur avis ; mais qu'on ne lui entendroit jamais rien dire qui démentit l'estime & la considération dont il étoit rempli pour eux. Une lettre écrite au Curé de S. Jacques du Haut-Pas , vers la fin de la même année , renfermoit les mêmes protestations. On ne peut

douter qu'elles ne fussent sinceres ; mais l'Abbé de la Trappe ne prévoyoit pas que le desir de ménager à son œuvre la protection des Grands , l'engageroit à écrire quatorze jours après au Maréchal de Bellefons , une lettre dont les Théologiens qu'il faisoit profession de respecter auroient à se plaindre. Cette lettre étoit écrite pour être rendue publique. L'Abbé de la Trappe s'y expliquoit sur le Formulaire , chole dont il ne s'agissoit plus , & sur laquelle personne ne l'obligeoit de parler. Il exposoit la soumission qu'il croyoit devoir rendre aux Constitutions des Papes sur le fait de Jansénius ; mais au lieu de dire , comme il l'avoit fait plusieurs fois , qu'il ne condamnoit pas ceux qui étoient d'un sentiment contraire au sien , il supprimoit tout ce qui pouvoit faire naître cette pensée , & ne mettoit rien qui pût empêcher qu'on ne prit sa lettre pour une condamnation des Théologiens qu'il faisoit profession de tenir pour ses amis. Il paroissoit comme l'interprete de sa communauté. Il étoit cependant certain que les principaux de ses Religieux , quelque vénération qu'ils eussent pour sa personne , n'auroient jamais adopté sa lettre , si elle leur avoit été communiquée. Ils étoient entrés dans son Monastere sans être

PART. II.

Tom. II.

P. 122.

123.

PART. II. dans la disposition de signer le Formulaire , & leur Abbé les y avoit reçus sans ignorer leurs sentiments à cet égard.

La lettre de l'Abbé de la Trappe fut mal reçue du public , & déplut encore davantage à tous ceux qui étoient instruits de ses vrais sentiments. Si M. Arnauld n'avoit consulté que ses intérêts & ceux de ses amis, il auroit pu forcer l'Abbé de Rancé à s'expliquer avec plus de générosité , en mettant sous les yeux du public les lettres dans lesquelles on voyoit l'estime dont il étoit rempli pour ces mêmes personnes dont il paroissoit rougir dans la lettre au Maréchal. Plusieurs amis de M. Arnauld le pressoient même d'écrire contre cette lettre ; mais il le refusa constamment. En gémissant des fausses vues qui avoient séduit l'Abbé de Rancé, il honoroit trop ses vertus pour rien écrire qui fût défavantageux à sa personne. M. Nicole étoit dans les mêmes dispositions. Egalement éloignés l'un & l'autre de rien faire qui pût nuire à l'édification que la réforme de la Trappe donnoit à l'Eglise, ils laissèrent sans réponse la lettre au Maréchal de Bellefonds. Cette modération , fondée sur des principes si respectables, étoit une leçon dont l'Abbé de la Trappe ne profita pas. Loin de réparer sa faute , il en commit une

Lett. de
Tillemont
p. 40. 69.
70. 109.

plus grande encore quinze ans après, aussi-tôt que M. Arnauld eut cessé de vivre. Nous parlerons à cette époque de sa lettre à l'Abbé Nicaise, Chanoine de Dijon, beaucoup plus reprehensible que celle au Maréchal de Bellefons.

Lorsque l'Abbé de la Trappe écrivit cette dernière, la paix de Clément IX subsistoit encore. Il est vrai qu'elle étoit souvent violée par les Jésuites & par ceux qui cherchoient à leur plaire : mais on pouvoit en réclamer les conditions. M. Arnauld & tous ceux qui lui étoient unis s'étoient renfermés jusqu'alors dans le silence sur les objets qui avoient excité tant de contestations, pendant que leurs ennemis ne cessent au contraire de réveiller les querelles assoupies, & travailloient à faire revivre la tyrannie du Formulaire. Il étoit aisé de prévoir qu'ils feroient bientôt oublier la distinction qui avoit servi de fondement à la paix, & que le fait de Jansénius alloit replonger l'Eglise dans les troubles qu'un instant de raison avoit pacifiés ; mais malheureusement on n'avoit pas pris le moyen de les éloigner pour toujours, en imprimant le sceau de l'autorité publique sur les principes qu'on avoit été forcé de reconnoître. La paix eut quelque effet pendant

PART. II.

X.
Intrac-
tions à la
paix de
Clément
IX. Plain-
tes de M.
Arnauld.
& autres
à ce sujet.

PART. II. quatre ou cinq ans. M. de Pérefixe Archevêque de Paris étant mort en 1671, M. de Harlay qui lui succéda, parut vouloir maintenir l'usage des signatures expliquées en faveur de ceux qui les réclamoient. Il nomma quatre Docteurs de Sorbone qui avoient du mérite, pour l'examen des Ordinants, " en disant qu'il ne vouloit „ point mettre de distinction entre les gens „ de bien de son Diocèse, voulant se servir „ indifféremment de tous ". Il chargea même M. Arnauld, qui le voyoit souvent & à qui il témoignoit beaucoup de considération, de lui rendre compte de tout ce qui feroit fait au préjudice de la paix, promettant d'y remédier (g).

XI. Ce Prélat auroit pu en effet prévenir les troubles qu'on vit naître dix ans après la paix de Clément IX. Il avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit du Roi ; mais au lieu de cultiver la disposition dans laquelle étoit ce Prince, de maintenir un ouvrage qui honoroit son regne, il parvint à l'en dégoûter, en l'indisposant contre ceux qu'il appelloit *Jansénistes*. Il fit exiler en 1674 M. Faydeau, Théologal de Beauvais, à qui on ne pouvoit reprocher que ses vertus,

Conduite
peu droite
de M. de
Harlay, à
l'égard de
M. Arn. &
de ses
amis.

tus , & la confiance dont l'honoroit M. de Buzenval son Evêque. Il est vrai que l'année suivante l'Evêque de Coutances ayant voulu exiger la signature pure & simple du Formulaire , d'un Ecclésiastique que Madame de Longueville avoit nommé à une Cure de ses terres , M. de Harlay appuya les plaintes que cette Princeesse en porta au Roi , & engagea l'Evêque de Coutances à se contenter de la signature expliquée conformément aux Procès verbaux des quatre Evêques (b). Mais il est vraisemblable que la considération pour la Duchesse de Longueville eut plus de part à cette démarche que l'amour de la paix. Car il n'eut jamais égard aux plaintes que M. Arnauld lui porta des atteintes données à la paix de Clément IX , quoiqu'il l'eût chargé de les lui faire connoître ; & M. Arnauld lui ayant écrit vers le commencement de l'année 1675 au sujet d'un fanatique nommé *Chamillard* , qui répandoit un recueil manuscrit de calomnies , sous ce titre : *Les maximes du Jansénisme* , &c. & qui menaçoit de refuser l'absolution à des personnes qui se confessoient à lui ,

(h) M. de Harlay signa même l'Acte de cette signature expliquée , daté du 17 Mai 1675. Voyez la Relation de la paix de Clément IX , Tom. II. p. 435.

Vie d'Ant. Arnauld.

E

PART. II. parce qu'elles lisoient le livre de la *Fréquente Communion* , M. de Harlay n'en fit aucune justice. Peu de temps après M. Arnauld lui écrivit encore avec aussi peu de fruit , sur un Jésuite qui l'avoit traité publiquement d'hérétique , & avoit déclamé dans la chaire au mépris de la paix , avec la même violence que Nouet & Maimbourg l'avoient fait au commencement des troubles. De toutes parts on se plaignoit de même de ces infractions. M. de Gondrin , Archevêque de Sens , le faisoit dans une lettre à M. de Pomponne , écrite vers ce même temps ; Madame de Longueville présenta au Roi deux mémoires sur le même objet ; les quatre Evêques adresserent même une requête à ce Prince , pour réclamer sa justice contre la calomnie qui cherchoit à rendre leur bonne foi suspecte , & qui profitoit du secret dans lequel leurs Procès verbaux étoient restés , pour faire oublier les conditions de l'accommodement. Ils écrivirent aussi aux Evêques médiateurs & aux Ministres , pour les leur rappeler , ainsi que les engagements qu'ils avoient pris de les maintenir. Mais M. de Harlay , loin de seconder ces démarches , ne fit servir son crédit qu'à les traverser ; & de nouvelles vexations , plus criantes que celles dont on

se plaignoit, montrèrent bientôt combien il se jouoit des paroles qu'il avoit données. PART. II.

Le desir de plaire aux Jésuites, & de n'avoir pas à lutter contre eux à la Cour, n'étoit pas le seul motif qui le mit au nombre des ennemis de la paix. Ses mœurs, qui étoient le scandale de Paris, avoient donné lieu à quelques ouvrages où il n'étoit pas ménagé. M. le Noir, Théologal de Séz, homme de mœurs austères, plein de zèle pour la discipline de l'Eglise, mais d'un caractère extrême, & qui avoit plus de savoir que de justesse dans l'esprit, publia en 1674 deux écrits, dont l'un avoit pour titre : *De l'hérésie de la Domination épiscopale* ; & l'autre : *L'Evêque de Cour opposé à l'Evêque apostolique*. Pour attaquer les abus avec quelque succès, il est presque également nécessaire d'être équitable & modéré, & de respecter sévèrement les regles. L'Auteur de ces deux écrits se montroit au contraire passionné & tomboit dans des erreurs (i). Ces défauts étoient plus que suffisants pour écarter de M. Arnauld & de ses amis le soupçon qu'ils eussent eu quelque part à ces ouvrages ; mais les ennemis

(i) On peut voir ce que M. Arnauld pensoit de la personne & des écrits de M. le Noir, dans sa lettre au Landgrave de Hesse, Tom. II. p. 286 & suiv., & p. 387.

PART. II. de ce Docteur étoient trop adroits pour
laisser échapper cette occasion de le calom-

Tom. I. nier auprès du Roi. M. Arnauld en porta
p. 742. & ses plaintes à son Archevêque, qui l'assura
Let. MSC. qu'il n'avoit jamais cru que lui ni ses amis
du 1 Mars eussent eu part à ces écrits, & que le Roi
1675. ne leur en imputoit rien. Cependant c'étoit
M. de Harlay lui-même qui les leur avoit
attribué, & qui s'en étoit servi pour irriter
le Roi contre eux. Le ressentiment que lui
donnoient les écrits de M. le Noir, qui lui
reprochoit publiquement sa conduite scan-
daleuse, s'étendit sur tous ceux qu'il appel-
loit *Jansénistes*, quoiqu'il n'ignorât pas
qu'ils désapprouvoient le zele amer, & les
écarts du Théologal de Séz. Il ne diffi-
mula pas même qu'il étoit résolu de s'en
venger à quelque prix que ce fût. M. d'An-
gers fut le premier sur qui il fit éclater son
ressentiment. Quelques intrigants poussés
par M. de Harlay lui-même, & par le Pere
de la Chaise Confesseur du Roi, ayant vou-
lu introduire au commencement de 1676
la signature du Formulaire dans l'Univer-
sité d'Angers, l'Evêque s'opposa à cette
nouveauté, en défendant par une Ordon-
nance d'exiger autre chose sur le sujet des
cinq Propositions, que la condamnation
de la doctrine qu'elles renferment, & le

silence respectueux à l'égard du fait de Jan-
 sénius. Il ne prétendoit pas défendre la PART. II.
 signature pure & simple du Formulaire à
 ceux qui n'avoient aucune difficulté de la
 faire : son unique intention étoit de main-
 tenir, conformément aux conditions de la
 paix de Clément IX, les signatures expli-
 quées, en faveur de ceux à qui leur cons-
 cience ne permettoit pas d'aller plus loin.
 Cette Ordonnance fut interprétée à la cour
 comme si M. d'Angers avoit voulu proscrire
 la signature pure & simple. M. Arnauld fit
 connoître à l'Archevêque de Paris l'injusti-
 ce de cette interprétation. Celui-ci promit
 d'accommoder l'affaire, pourvu que M.
 d'Angers consentit à suspendre son Ordon-
 nance; mais au lieu d'effacer les mauvaises
 impressions qu'on avoit données au Roi
 contre M. d'Angers, il s'occupa de faire
 casser son Ordonnance, & envoya au camp
 de Ninove, où le Roi étoit alors, le projet
 qui y fut adopté de l'Arrêt du Conseil du
 30 Mai 1676, dans lequel en disant que
 les signatures expliquées avoient été auto-
 risées par les deux Puissances en faveur de
 quelques particuliers, pour les mettre à
 couvert de leur scrupule & des peines por-
 tées par les Constitutions des Papes, le Roi
 cassa l'Ordonnance de M. d'Angers; sup-

PART. II. posant que cet Evêque avoit voulu anéantir le Formulaire dans son Diocèse, & changer en une loi de nécessité, la condescendance que le Saint Pere avoit eue pour quelques personnes. Une seconde Ordonnance, dans laquelle l'Evêque d'Angers expliqua le vrai sens de la premiere, & s'appuya de cet Arrêt pour établir le droit qu'il avoit eu d'autoriser les signatures expliquées, eut un sort plus heureux. Elle ne fut ni cassée ni combattue. M. d'Angers qui l'envoya à l'Archevêque de Paris, ignoroit que M. de Harlay eût eu quelque part à l'Arrêt en question ; mais il ne tarda pas à reconnoître que celui par qui il espéroit être appuyé auprès du Roi, ne travailloit qu'à lui nuire en feignant de le servir.

XII. M. Arnauld voyant que M. de Harlay joignoit la fausseté à la disposition constante de réveiller les préventions du Roi, prit la résolution de ne le plus voir. Il écrivit dans le même temps à la Mere Constance, Supérieure de la Visitation d'Angers, une lettre dans laquelle il s'expliquoit librement sur les maux de l'Eglise, & sur la mauvaise foi de l'Archevêque de Paris, qu'il représentoit d'après l'opinion publique & d'après la connoissance particuliere qu'il en avoit lui-même, comme le principal auteur de tou-

Ce Docteur prend la résolution de ne plus le voir, & s'explique naïvement sur son compte, *Mém. hist. & chron. Tom. II. p. 96. & 119.*

tes les vexations qu'on faisoit éprouver à M. d'Angers. Cette lettre fut interceptée & PART. II.

remise entre les mains de M. de Harlay , qui s'en plaignit hautement. Les amis de M. Arnauld prirent l'alarme : ils craignoient pour eux & pour lui le ressentiment d'un Archevêque violent & accrédité ; mais leur trouble ne passa pas jusqu'à M. Arnauld. Un de ses amis lui ayant demandé s'il ne craignoit donc point un homme irrité , & qui pouvoit lui faire tant de mal. “ Non je ne
 „ crains point cet homme , répondit-il , & Ibid. p. 97.
 „ je ne faurois le craindre. Je n'ai rien dit
 „ de lui que de vrai & de très-vrai. Je ne
 „ suis point fâché qu'il ait vu ma lettre ,
 „ puisque Dieu l'a permis. Il est bon qu'il
 „ sache combien sa conduite est odieuse.
 „ Je voudrois qu'il la montrât au Roi. Mais
 „ c'est de quoi il se gardera bien ; parce
 „ qu'elle pourroit détromper ce Prince ,
 „ en lui faisant connoître qu'il abuse de sa
 „ confiance pour opprimer l'Eglise , & per-
 „ sécuter les plus gens de bien de son
 „ Royaume ”.

M. de Harlay se garda bien en effet de la montrer au Roi , & plus encore de la rendre publique ; mais il ne cessoit de se plaindre de la manière dont il y étoit traité. Quelques personnes vouloient que M. Ar-

nauld, pour le calmer, lui en fit des excuses : " C'est à quoi, dit-il, je n'ai pas
 PART. II. „ cru que ma conscience se pût accommo-
 N. S. aux „ der ; car n'ayant rien dit que de vrai & de
 Lettres „ très-vrai, ç'auroit été mentir pour le flat-
 p. 17. „ ter que de m'en dédire ”.

XIII. L'Archevêque de Paris, qui jusqu'alors
 Ce Prélat avoit dissimulé ses mauvaises dispositions à
 cherche à l'égard de M. Arnauld, chercha ouverte-
 s'en ven- ment depuis toutes les occasions d'indispo-
 ger, à l'oc- ser le Roi contre lui, & commença par
 casion d'u- l'investir d'espions, dans l'espérance de le
 ne Lettre surprendre en quelques démarches dont il
 à Inno- pourroit tirer parti pour l'accuser de trou-
 cent XI, bler la paix.

Le zele de deux Evêques de France contre la morale relâchée lui en fournit bientôt un prétexte, qu'il faisoit avec empressement. MM. de Rochechouart Evêque d'Arras, & de Montgaillard Evêque de S. Pons, avoient concerté avec MM. Arnauld & Nicole une lettre au Pape Innocent XI, pour lui dénoncer les maximes d'une morale abominable, que les Casuistes ne cessent de reproduire, malgré les condamnations qui les avoient flétries en France quelques années auparavant. Innocent XI venoit de monter sur la Chaire de S. Pierre dans l'été de 1676. L'Evêque d'Arras, qui

avoit publié différents ouvrages pour maintenir la pureté de la morale chrétienne contre les relâchements des Casuistes , & qui éprouvoit de leur part les contradictions les plus opiniâtres , voyant sur le S. Siege un Pape vertueux & ami de la morale de l'Evangile , avoit pris au commencement de 1675 la résolution de lui écrire , pour l'engager à flétrir avec éclat les erreurs qui étoient la source de la Morale relâchée. Il s'étoit ouvert de son dessein à M. de S. Pons , qui étoit alors à Paris , & qui étoit entré dans ses vues. Ces deux Evêques avoient cru devoir consulter dans le plus grand secret MM. Arnauld & Nicole , & prier ce dernier qui écrivoit supérieurement en latin , de composer la lettre au Pape. Ce n'avoit pas été sans peine que M. Nicole s'en étoit chargé. Ce Théologien , qui depuis la paix de Clément IX ne s'occupoit que de la controverse avec les Calvinistes , & d'ouvrages de piété , ne s'y étoit déterminé qu'à la priere de Madame de Longueville , chez qui il étoit logé. Les deux Evêques n'avoient pu même obtenir de lui , qu'il joignît à la lettre un extrait des propositions des Casuistes avec une courte réfutation. Ils avoient fait eux-mêmes le choix des propositions , & en

PART. II. avoient conféré avec MM. Arnauld & Nicole. C'est toute la part que ces deux Théologiens avoient eue à cette affaire. M. d'Alet fut invité par les deux Prélats de signer leur lettre, ce qu'il fit, après avoir proposé quelques changements qui furent agréés. M. l'Evêque d'Amiens, qui avoit donné quelques marques de zele pour la pureté de la Morale, y fut aussi invité. Mais au lieu de se joindre à ses collègues, il les trahit par sa légèreté, en communiquant à l'Archevêque de Paris la copie qu'on lui en avoit remise.

M. de Harlay qui ne pouvoit souffrir que ses collègues fissent aucune démarche sans la soumettre à sa décision, fut très-choqué d'un projet formé sans sa participation. Mais n'osant s'en prendre directement aux deux Prélats, & y appercevant d'ailleurs le moyen qu'il cherchoit de se venger de M. Arnauld, il s'empressa de l'accuser auprès du Roi d'être le principal Auteur de cette lettre, & d'avoir cherché à renouveler les anciennes contestations, sous le prétexte de maintenir la pureté de la morale.

Cette démarche innocente, à laquelle M. Arnauld n'avoit eu que la part que nous avons vue, fut tellement empoisonnée par M. de Harlay, puissamment secondé des

Jésuites, que la cour y crut voir l'effet d'un complot imaginé par ce Docteur pour se- PART. II.
mer le trouble & la division dans l'Etat.
Les Agents du Clergé reçurent ordre d'é-
crire à tous les Evêques du Royaume *le*
plus fortement qu'il seroit possible, pour les
empêcher de signer la lettre, & toute au-
tre semblable qu'on pourroit leur présen-
ter; & les Intendants furent chargés de
veiller à l'exécution de ces ordres. M. de
Pomponne, Secrétaire d'Etat, écrivit mê-
me à M. Arnauld son oncle, que le Roi qui
jusqu'alors avoit été content de sa condui-
te, ne l'étoit nullement de celle qu'il venoit
de tenir au sujet de cette lettre au Pape;
que ce Prince voyoit dans cette démarche
le principe de nouveaux troubles, quoi-
qu'il ne regardât pas la lettre comme mau-
vaise en elle-même, ni comme contraire au
bien de l'Eglise & de l'Etat.

M. Arnauld, qui ne pensa point que la
lettre de son neveu fut écrite par ordre du
Roi, prit le parti de se renfermer dans le
silence, & d'attendre que le temps fit con-
noître la droiture de son cœur, & l'éloi-
gnement qu'il avoit pour toute espece de
cabale. Mais une seconde lettre de M. de
Pomponne lui fit changer de résolution. Il
eut devoir se justifier, & répondre à ce

PART. II. Ministre qu'il n'avoit pas eu la moindre pen-
Lett. 298. sée que la lettre au Pape pût être prise pour
 un renouvellement des contestations , &
 que le Roi pût trouver mauvais que des
 Evêques , qui étoient engagés par un de-
 voir indispensable de leur caractère , de
 maintenir la pureté de la morale de Jesus
 Christ contre des erreurs qu'on enseignoit
 dans leurs Diocèses , recourussent au S. Pe-
 re , comme on l'avoit fait en semblables
 occasions ; que personne n'étoit moins en
 droit de représenter une pareille démarche
 comme propre à renouveler les contesta-
 tions , que ceux qui avoient prétendu jus-
 qu'alors se distinguer des autres par la pro-
 fession d'une obéissance aveugle pour le S.
 Siege ; qu'ils devoient convenir que la voie
 qu'on avoit prise de solliciter le jugement
 du Pape étoit faite pour terminer les dis-
 putes , au lieu de les exciter ; puisqu'on ne
 devoit pas douter ni de leur soumission ,
 vu qu'ils se faisoient gloire de ne jamais ré-
 sister au S. Siege , ni de celle de leurs ad-
 versaires dans un cas où ils sollicitoient eux-
 mêmes le jugement du Pape.

M. Arnauld ajoutoit , que ni lui , ni M.
 Nicole ne s'étoient mêlés en aucune sorte
 de faire signer à des Evêques la lettre au
 Pape. M. d'Arras , qui eut communication

de cette lettre avant qu'elle fût envoyée à M. de Pomponne, y fit quelques changements qui furent adoptés par M. Arnauld; & M. de Pomponne l'ayant mise sous les yeux du Roi, Sa Majesté témoigna qu'elle étoit satisfaite des éclaircissements qu'elle renfermoit, & ordonna à M. de Pomponne de le mander à son oncle. Cette affaire paroissoit terminée, & M. Arnauld entièrement justifié dans l'esprit du Roi, lorsque l'indiscrétion d'un Anonyme donna lieu six semaines après d'élever de nouveaux nuages sur sa conduite. Il parut un mémoire justificatif de la lettre au Pape, que les ennemis de ce Docteur ne manquèrent pas de lui attribuer. M. de Pomponne lui en fit des plaintes par ordre du Roi, & M. Arnauld lui répondit qu'il n'avoit, non plus que M. Nicole, aucune part à ce mémoire; que le Roi étoit trop juste pour le rendre responsable de tout ce que pouvoient faire tous ceux qui se disoient de ses amis; qu'il désapprouvoit la publication de ce mémoire comme indiscrète, quoiqu'il ne le pût condamner en lui-même; que des Evêques qui agissent en commun dans les choses qui regardent le bien commun de l'Eglise, remplissent les devoirs de leur ministère, loin de rien faire qui soit contraire aux loix de l'Eglise & de l'Etat.

PART. II.

Lett. 301.

PART. II. M. Arnauld, qui n'étoit pas le premier auteur de la démarche des Evêques, ne craignit pas de la justifier, parce qu'elle étoit irrépréhensible. M. d'Arras qui n'auroit pas dû l'entreprendre s'il craignoit de l'avouer, ou qui ne devoit pas la défavouer même en apparence s'il croyoit avoir bien fait de l'entreprendre, n'imita pas cette générosité. Il écrivit environ deux mois après une lettre ambiguë, par laquelle il défavouoit celle des Evêques au Pape, laissoit conclure que MM. Arnauld & Nicole, qui avoient reconnu de bonne foi qu'ils l'avoient écrite à la prière des Evêques, étoient eux-mêmes les véritables moteurs de cette affaire. La lettre de M. d'Arras fut lue au Roi, & ce Prince ne fut pas peu surpris du désaveu de cet Evêque. C'est ce qui déterminâ M. Arnauld à justifier sa bonne foi par une nouvelle lettre du 17 Octobre à M. de Pomponne, dans laquelle, en prenant le plus grand soin d'éviter tout ce qui pourroit donner mauvaise opinion de la sincérité de M. d'Arras, il expose les faits avec simplicité, sans aucune de ces voies obliques & détournées dont M. d'Arras avoit cru pouvoir se servir. « J'espère, dit-il, » que Dieu me fera toujours la grace de » faire consister ma sûreté, non à déguiser

Tom. II.
p. 22.

Lett. 303.

» ce que j'aurois fait , ou par moi-même
 » ou par mes amis ; mais à ne rien faire PART. II.
 » qui ait besoin d'être déguisé , & à n'avoir
 » pour amis que ceux qui suivent la même
 » conduite ».

Après avoir rapporté les choses telles qu'elles s'étoient passées , & montré que M. d'Arras étoit l'auteur du projet dont on vouloit faire un crime à M. Arnould , il ajoute : « On ne pense pas que personne
 » veuille contester ces faits ; mais quoiqu'a-
 » gissant avec des Evêques , on n'ait pas
 » cru devoir prendre des précautions pour
 » avoir de quoi les prouver en cas qu'ils
 » n'en voulussent pas demeurer d'accord ,
 » Dieu a permis néanmoins qu'on ait gardé
 » une lettre écrite & signée par M. d'Arras
 » qui en justifie une partie , comme que
 » c'étoit lui qui avoit envoyé à Rome , qu'il
 » faisoit faire des copies de la lettre latine ,
 » qu'il l'a corrigée en certains endroits ; &
 » qu'il en faisoit son affaire : & pour le reste ,
 » on est assuré que s'il plait à Sa Majesté
 » d'ordonner à M. de S. Pons de dire ce
 » qu'il en fait , il ne manquera pas de ren-
 » dre témoignage à la vérité ; & on veut
 » bien s'en rapporter à ce qu'il en dira .
 » J'aurois bien souhaité n'être pas obligé
 » d'entrer dans cet ^{affaire} éclaircissement ; mais

PART. II. „ vous voyez bien que j'y suis forcé , & ce
 „ n'est que la considération de Sa Majesté
 „ qui m'y engage. Car ç'auroit été , ce me
 „ semble , manquer au respect qu'on lui
 „ doit , de souffrir qu'elle eût le moindre
 „ doute que j'eusse manqué de sincérité &
 „ de bonne foi en lui rendant compte de
 „ ma conduite ; & l'ayant fait par votre
 „ entremise , il y alloit autant de votre in-
 „ térêt que du mien ; puisque c'est faire
 „ injure à un homme d'honneur que de
 „ l'employer à tromper son Prince. Il me
 „ suffit de vous avoir donné moyen de me
 „ justifier auprès de Sa Majesté : je ne sou-
 „ haite rien davantage , & la vénération que
 „ j'ai pour la dignité de M. d'Arras , me fait
 „ souffrir sans beaucoup de peine la manière
 „ dont on dit qu'il m'a traité. Le public
 „ pourra bien me rendre justice sans que
 „ je la lui demande ; le temps éclaircira
 „ toutes choses. Je ne saurois croire que ce
 „ Prélat ne convienne un jour de ce qu'il
 „ semble qu'il a présentement peine d'a-
 „ vouer pour des raisons qui ne me sont
 „ point connues (k). Je suis donc résolu
 „ de

(k) M. d'Arras revint en effet sur ses pas , & publia en 1704 , un *Mémoire Apologétique* , où il s'avoua pour un des principaux , & même pour le premier auteur de la Lettre au Pape.

„ de ne point donner copie de cette lettre,
 „ & je vous supplie de n'en point donner **PART. II.**
 „ aussi ”.

M. Arnauld avoit raison de compter sur le témoignage de M. de S. Pons. Cet Evêque voyant que deux Théologiens dont il avoit emprunté le secours se trouvoient compromis par le défaveu de M. d'Arras, & seuls chargés d'une affaire dans laquelle ils n'avoient fait que se prêter au besoin de deux Evêques qui avoient eu recours à eux, se crut obligé de rendre témoignage à la vérité ; & pour concilier la justice qui leur étoit due avec les ménagements qu'il crut devoir à M. d'Arras, il tut la part que celui-ci avoit eue au projet de lettre au Pape, & prit la chose entièrement sur lui (1). M. Arnauld, qui eut communication de la lettre par laquelle M. de S. Pons justifioit la vérité de tout ce qu'il avoit écrit lui-même à M. de Pomponne, n'en fit aucun usage ; & l'impression que le défaveu de M. d'Arras pouvoit avoir fait sur l'esprit du Roi, ne put être effacée ni par la lettre de M. de S. Pons, qui ne lui fut pas lue, ni par celle de M. Arnauld, dont M. de Pomponne n'osa pas lui donner connoissance.

(1) Apologie de M. Nicole, Part. II. p. 4. & 12.
 Nouv. Lett. du même, p. 240. 332.

PART. II. Le projet d'une lettre commune au Pape ne pouvant plus s'exécuter, M. d'Alet & quelques autres Evêques, qui connoissoient comme lui les lumieres & les vertus d'Innocent XI, se déterminerent à lui écrire chacun en particulier, pour l'engager à condamner les erreurs par lesquelles certains Casuistes déshonoroient la Morale chrétienne. Leurs sollicitations ne furent pas infructueuses. Le Pape condamna par un Décret du 2 Mars 1679, soixante cinq propositions de la morale relâchée, & ce Décret n'excita aucune contestation.

Ce n'étoit pas le dessein de prévenir de nouveaux troubles qui avoit engagé l'Archevêque de Paris & le Pere de la Chaise à s'opposer à la démarche des deux Evêques; c'étoit la crainte que la paix de Clément IX ne prit plus de consistance, si l'on tournoit vers des objets utiles à l'Eglise, les esprits fatigués de la chimere du Jansénisme, & qu'on ne donnât aux Décrets de Rome un objet plus important que le fait inutile de Jansénius. Quand l'autorité est armée contre la raison, il se fait nécessairement dans la société un partage qui met d'un côté les ambitieux, les hypocrites & les ignorants, & de l'autre ceux à qui la vérité & la vertu sont plus cheres que tou-

tes choses. La classe des premiers est toujours nombreuse; mais comme celle des seconds ne sauroit être anéantie, la paix ne peut se rétablir que quand l'autorité s'éclaire, & qu'elle cesse de tourmenter ceux qu'elle auroit dû protéger. Les choses paroissent avoir pris ce cours naturel à la paix de Clément IX; & rien n'étoit plus propre à les empêcher d'en sortir, que de demander au Pape quelque remède aux véritables maux de l'Eglise. Celui qui étoit assis alors sur la Chaire de S. Pierre donnoit des espérances à tous les gens de bien; ils s'empresserent de lui témoigner la joie que leur donnoit son exaltation.

M. Arnauld fut du nombre de ceux qui écrivirent à Innocent XI au commencement de son Pontificat. Sa lettre est du 26 Octobre 1676. Le Cardinal Cibo, Secrétaire d'État, lui répondit par ordre du Pape le 2 Janvier de l'année suivante. Il lui témoigne la satisfaction avec laquelle Sa Sainteté a reçu les ouvrages qu'il lui avoit envoyés; le cas qu'elle fait de sa piété & de ses lumières; combien elle est touchée des maux de l'Eglise dont il lui a fait la peinture, & combien elle desire qu'il continue à employer les grands talents que Dieu lui a donnés à éclairer l'Eglise & à la défendre

XIV.

Lettre de

M. Arn.

à Innocent

XI. Ré-

ponse du

Pape & ses

suites.

Tom. I.

p. 772.

contre ses ennemis. Quelque avantageuse
 que cette lettre fût à M. Arnauld, il avoit
 pris la résolution de ne point la rendre pu-
 blique, & de ne la communiquer qu'à ses
 intimes amis, & à quelques personnes de
 considération qui la lui demanderent; mais
 malgré ses précautions elle parut imprimée
 peu de temps après. Ses ennemis, humiliés
 d'un témoignage si glorieux, osèrent
 soutenir que la lettre étoit supposée ou fal-
 sifiée; qu'il n'y avoit aucune apparence que
 le Pape lui eût écrit en des termes si hono-
 rables, & qu'on avoit retranché ce qu'il
 y avoit de désavantageux, pour ne laisser
 paroître que ce qui pouvoit faire illusion
 au public; qu'ils alloient écrire à Rome, &
 qu'on sauroit bientôt la vérité. Quand ils
 virent que ces vains discours étoient mé-
 prisés, & que personne ne révoquoit en
 doute l'authenticité de la lettre, ils préten-
 dirent qu'elle étoit le fruit de l'intrigue, &
 la preuve des correspondances dangereuses
 & illicites que les Jansénistes entretenoient
 avec les pays étrangers; d'où ils con-
 cluoient qu'il étoit important de rabattre
 par de nouvelles humiliations, l'orgueil
 d'un parti qui triomphoit des éloges que le
 Pape donnoit à son Chef. Ils affectèrent
 alors de répandre eux-mêmes cette lettre,

PART. II.

Tom. II.

p. 10.

Justificat.

&c. T. I.

p. 336.

Tom. II.

p. 5. 17.

27.

s'en faisant une arme contre M. Arnauld, PART. II.
 qu'ils avoient si long-temps persécuté sous

prétexte qu'il n'étoit pas assez docile au S.
 Siege, & qu'ils détestoient davantage de-
 puis qu'un Pape éclairé & vertueux lui avoit
 donné des témoignages de son estime.

« Ce qui fait voir plus que toute autre cho-
 » se, écrivoit ce Docteur à M. de Pom-
 » ponne, combien la passion de nos en-
 » nemis est déraisonnable, c'est qu'après
 » avoir pris toujours pour le plus grand
 » prétexte des calomnies qu'on a répandues
 » contre nous, notre prétendue séparation
 » d'avec le S. Siege, quand on a vu cette
 » médifance détruite par les lettres d'un
 » Pape dont la piété est si généralement
 » reconnue..... on nous en a fait un nou-
 » veau crime, & on a voulu faire passer le
 » témoignage de Sa Sainteté pour un effet
 » de cabales, & on a prétendu qu'il étoit
 » important de rabattre par des humilia-
 » tions & des mortifications, le triomphe
 » que l'on supposoit fausement que nous
 » faisons de cette bonne volonté du Pape.
 » De sorte qu'à regarder les choses humai-
 » nement, notre condition est bien mal-
 » heureuse, puisqu'il n'y a rien qu'on ne tire
 » en venin contre nous. Car si on s'ima-
 » gine, quoique sans raison, qu'on est mal

PART. II. „ content de nous à Rome, nous sommes
 „ des rebelles & des schismatiques qui ne
 „ voulons point de Pape; & aussi-tôt qu'il
 „ paroît qu'on y a de la bonne volonté
 „ pour nous, nous méritons qu'on nous
 „ rabaisse & qu'on nous traite durement ”.

Les ennemis de M. Arnauld voulurent au moins lui faire un crime de ne l'avoir pas tenue secrète. Ils insinuoient au Cardinal Cibo, que ce Docteur s'étoit rendu coupable d'une indiscretion criminelle, en publiant les témoignages de bonté qu'on lui donnoit; mais leurs efforts ne servirent qu'à lui procurer de nouvelles preuves de la considération dont il jouissoit à Rome.

Lett. 302.
 Tom. II.
 P. 9.

M. Arnauld écrivit au mois de Septembre de la même année 1677 au Cardinal Cibo, pour lui faire connoître comment la lettre qui irritoit ses ennemis étoit devenue publique, malgré les précautions qu'il avoit prises pour qu'elle ne vît pas le jour. Il lui fit un tableau des diffamations auxquelles il étoit exposé depuis la publication du livre de la *Fréquente Communion*, par lesquelles on détruisoit tout le fruit que les fideles & les hérétiques mêmes auroient pu retirer des Livres de piété ou de controverse qu'on lui attribuoit, ou à ses amis; concluant de tous ces faits que quand il au-

roit lui-même publié les témoignages de bonté qu'il avoit reçus du S. Pere, & qui PART. II.
 étoient faits pour détruire les accusations
 dont il se plaignoit, il étoit persuadé qu'on
 lui pardonneroit aisément cette faute, si
 c'en étoit une que de se servir d'un moyen
 si légitime de défense.

“ Ne ferois-je donc point excusable, Ib. p. 17.
 „ dit-il, quand ce seroit moi qui aurois
 „ publié cette lettre, pour empêcher un
 „ aussi grand mal qu'est celui que se font
 „ ceux qui jugent si criminellement de
 „ leur prochain, sur les soupçons du mon-
 „ de les plus mal fondés? Et en effet, on
 „ apprend de tous côtés que c'est le bien
 „ qui est arrivé de cette publication qui
 „ s'est faite par une espece de hasard. Un
 „ très-grand nombre de personnes qui s'é-
 „ toient laissé prévenir par de faux bruits,
 „ auxquels ils avoient ajouté foi trop légé-
 „ rement, ont reconnu leur erreur par la
 „ lecture de cette lettre, & ont béni Dieu
 „ de ce qu'il les en avoit retirés. Et ceux
 „ qui ont honte de se dédire sont contraints
 „ au moins de se taire, & n'osent plus sou-
 „ tenir ce qu'ils assuroient auparavant avec
 „ tant de hardiesse. Il y en a seulement un
 „ très-petit nombre dont l'animosité s'est
 „ envenimée par ce qui devoit la guérir ”.

PART. II. Cette lettre fut accueillie comme elle le méritoit. Le Cardinal Cibo témoigna à l'Abbé de Pontchâteau qui la lui remit, toute la satisfaction qu'elle lui donnoit, & **ib. p. 20.** répondit lui-même le 10 Novembre à M. Arnauld, pour l'exhorter à mépriser les imputations qui lui étoient faites au sujet de la publication de la lettre du 2 Janvier précédent, & l'assurer de la bienveillance de Sa Sainteté, & de la joie avec laquelle on voyoit tous les jours les victoires qu'il remportoit sur les ennemis de l'Eglise, par des ouvrages remplis d'érudition & d'éloquence. Ce Cardinal ajoutoit, qu'il avoit lu avec beaucoup de satisfaction dans la lettre de M. Arnauld tous les détails qu'elle renfermoit, & qu'il étoit disposé, ainsi que le Saint Pere, à ne rien négliger pour faire régner la paix dans l'Eglise.

La réponse du Cardinal Cibo fut remise par le Nonce du Pape à M. de Pomponne.

M. Arnauld la reçut au commencement de Décembre. Il ne consentit à en donner copie qu'à Madame de Longueville & à la Mere Angélique de S. Jean ; & comme il vouloit cacher à ses ennemis des avantages dont ils cherchoient à se venger par de nouvelles calomnies, il fut obligé de les laisser ignorer à ceux de ses amis qui n'au-

roient pas été assez maîtres de leur zele pour les tenir secrets. PART. II.

Mais tandis qu'il jouissoit à Rome de la considération qui étoit due à son mérite, il étoit exposé en France à des diffamations publiques, sans qu'il lui fût permis, ni de s'adresser aux Juges pour leur demander réparation de la maniere injurieuse dont il étoit traité, ni de se défendre par des réponses en s'adressant au public, qui est le plus éclairé & le plus integre de tous les Juges. M. Mallet, Docteur de Sorbone, Chanoine & Archidiacre de l'Eglise de Rouen, publia en 1676 un ouvrage intitulé: *Examen de quelques passages de la traduction françoise du Nouveau Testament de Mons.* Non content de reprendre sans raison une version très-fidelle de la parole de Dieu, il tiroit de l'infidélité qu'il reprochoit à cette version, des inductions contre la foi & contre la morale de ceux qui en étoient les Auteurs. Il les accusoit d'avoir falsifié le Nouveau Testament dans le dessein criminel d'établir diverses hérésies; les associant sans cesse aux hérétiques, pour les faire conspirer tous ensemble contre les principaux points de la Religion. M. Mallet prétendoit avoir trouvé cent vingt-neuf passages à y reprendre. Mais ses critiques

XV.
Ecrit de
M. Mallet
contre le
Nouveau
Test. de
Mons. Le
Roi dé-
fend à M.
Arnauld
d'y répon-
dre.

Requête
au Roi.
T. VII.
N°. VIII.

PART. II. étoient la preuve qu'il n'entendoit ni le grec, ni le latin, ni le françois; qu'il ne connoissoit point les vrais sentimens de l'Eglise au sujet des originaux & des versions de l'Ecriture; & que l'ignorance le rendant hardi, il combattoit comme dignes de censure, & comme préjudiciables à la Religion, les sens les plus autorisés par les Peres, par les commentateurs Catholiques & par les autres traducteurs François.

Quand il n'y auroit eu dans ce Livre que ces sortes de défauts, il auroit été honteux qu'il ne se trouvât personne qui prît l'intérêt de la vérité, si indignement traitée par cet écrivain. Mais les calomnies atroces dont il l'avoit rempli, & l'occasion qu'il avoit prise des fautes prétendues de la traduction, pour en déchirer les Auteurs & décrier également leurs mœurs & leur foi, paroissoient faire une nécessité indispensable de ne les pas laisser sans réponse. M. Arnauld fut néanmoins près de deux ans sans s'occuper de le réfuter; parce que le jugeant digne du mépris, il crut qu'il tomberoît de lui-même. Mais ayant vu qu'on en faisoit une seconde édition, & qu'on se dispoisoit à en faire une troisieme; qu'on avoit entrepris de le répandre par-tout;

qu'on le faisoit lire dans plusieurs com-
munautés; & qu'on s'en servoit avec quel-
ques succès pour faire tomber des mains
des fideles le Nouveau Testament de Mons; que quelques Evêques même qui l'avoient
autorisé autrefois, en défendoient la lecture, séduits par les déclamations de l'Archi-
diacre de Rouen: il se mit à travailler au
premier volume du grand & excellent ou-
vrage qui a pour titre: *Nouvelle défense de
la traduction de Mons*, &c. Il se fit une loi
d'y éviter tout ce qui pourroit avoir quel-
que rapport aux contestations passées, &
de ne rien dire sur Jansénius & son Livre,
quoique Mallet n'eût épargné ni cet Evêque
ni son *Augustinus*. Et pour qu'on n'eût pas
à lui reprocher des termes durs, dont il est
si difficile de s'abstenir quand on réfute des
déclamateurs si ignorants & si passionnés,
il mit son ouvrage entre les mains de M. Nicole, pour que celui-ci supprimât toutes les expressions qui auroient pu blesser
la délicatesse des gens du monde, qui ont
ordinairement plus d'indulgence pour les
vices que pour la franchise.

Mallet avoit outragé M. Arnauld & ses
amis dans un temps de paix, lorsqu'ils
étoient occupés à défendre l'Eglise contre
les hérétiques, & qu'elle avoit le plus

PART. II.

Nouv.
Lett. de
Nic. p.376.
Tom. II.
p. 346.Tom. II.
P. 75.

PART. II. grand intérêt que ceux qui étoient chargés de sa cause ne fussent pas noircis par des diffamations publiques. Il importoit d'ailleurs à la gloire du Roi qu'on ne pût pas dire un jour, que des Théologiens dont les noms devoient passer à la postérité furent opprimés sous son regne, & qu'on employa sa puissance pour autoriser les calomnies répandues contr'eux, en les empêchant d'y répondre. Fondé sur ces considérations, M. Arnauld n'imagina pas qu'il y eût la moindre difficulté à opposer une défense publique aux calomnies de Mallet. Il fit commencer l'impression du premier volume de la *Nouvelle défense* de la traduction de Mons. Elle n'étoit pas fort avancée, lorsque quelques personnes en place lui conseillèrent de la suspendre, dans la crainte que la publication de cet ouvrage ne déplût au Roi. M. Arnauld se rendit à leur avis, & prit le parti de dresser une Requête pour demander à Sa Majesté la permission de justifier la traduction de Mons & ses Auteurs, contre les accusations de l'Archidiacre de Rouen; ne doutant point que ce Prince, qui en avoit reçu une pareille avec bonté dix ans auparavant, dans des circonstances moins favorables pour les accusés, vu les dignités dont l'accusa-

Tom. VII.
P. 67.

teur étoit revêtu , n'accordât une demande aussi juste que celle de se défendre par une réponse publique contre des outrages publics. La Requête fut composée vers la fin de 1677 , où le commencement de l'année suivante. Elle fut lue à M. le Prince chez la Duchesse de Longueville sa sœur. Il la trouva digne de l'Auteur , & jugea qu'il falloit la présenter au Roi sans y rien changer. On la fit imprimer , afin de la répandre dans le public au moment qu'elle feroit présentée , comme on l'avoit fait pour celle de 1668.

L'infidélité d'une personne qui en déroba une copie , ou , selon quelques Auteurs , l'adressé du Pere de la Chaise , qui s'en procura un exemplaire en corrompant le Prote qui l'imprimoit , l'ayant fait connoître avant d'être présentée , mirent ce Pere & l'Archevêque de Paris à portée d'en donner au Roi de si mauvaises impressions , que ce Prince parla en plein Conseil du projet qu'on avoit de la lui présenter , & déclara que celui qui s'en chargeroit feroit sur le champ envoyé à la Bastille. M. Arnauld averti des dispositions du Roi par Madame de Longueville , n'eut d'autre parti sage à prendre que de renoncer à la Requête , & de remettre à un autre temps l'impression de son ouvrage.

PART. II.

Mém. hist. & chron. Tom. II. p. 152. & suiv.

Rel. de la Retraite, &c. p. 7. Tom. VII. p. 67.

PART. II. L'Archevêque de Paris voulut néanmoins paroître recevoir favorablement ce qu'on lui représenta sur l'état où M. Arnauld étoit réduit, de souffrir des diffamations publiques sans qu'il lui fût permis de se défendre. Il promit d'en parler au Roi, & témoigna quelque temps après que Sa Majesté ne trouveroit point mauvais que M. Arnauld répondît au livre de M. Mallet, pourvu qu'il fit approuver sa réponse par les Censeurs ordinaires. C'étoit, en lui donnant ses ennemis pour juges, lui refuser la liberté de répondre. Le Prélat n'ignoroit pas que le Roi lui-même avoit senti la justice de lui nommer d'autres Censeurs pour l'examen de ses ouvrages contre les Calvinistes. Mais M. de Harlay étoit décidé à sauver à Mallet la confusion qu'il méritoit, & il fit même menacer M. Arnauld de la Bastille ou de l'exil, s'il publioit son ouvrage. M. Arnauld ne crut pas devoir le braver, & ne fit paroître *cette nouvelle défense du Nouveau Testament de Mons* que deux ans après, lorsqu'il eut quitté la France. « Il faut, dit-il dans la conclusion de » cet ouvrage, qu'il y ait un étrange ren- » versement dans les choses de ce monde, » puisque nous voyons ceux que l'on peut » dire certainement avoir rendu quelques

PART. II.

XVI.

Premier
volume de
cette ré-
ponse, pu-
blié deux
ans après.
Ibid.

Tom. II.

p. 308.

346.

Tom. VII.

p. 902.

» services à l'Eglise être persécutés, mal-
 » traités, calomniés, opprimés sous le faux **PART.II.**
 » nom d'une Secte imaginaire, & osant
 » à peine se défendre contre les plus injus-
 » tes & les plus outrageuses accusations; &
 » ceux au contraire qui déshonorent l'E-
 » glise par leurs ignorances & par leurs
 » emportements, comme a fait M. Mal-
 » let, être en honneur & en crédit; & non
 » seulement ne craindre pas d'être punis
 » pour leurs excès, mais se faire craindre
 » eux-mêmes à tous ceux qu'ils prennent
 » pour leurs ennemis, parce qu'ils le sont
 » de leurs erreurs, de leurs extravagances
 » & de leurs mensonges.

» Après tout néanmoins, nous n'avons
 » pas lieu de nous étonner de cette con-
 » duite. Dieu la permet, Dieu l'ordonne
 » pour le bien de ses élus; & la considé-
 » rant dans cette vue, nous ne devons pas
 » seulement nous y soumettre, mais l'ado-
 » rer & baiser la main qui nous frappe.....
 » Ce seroit avoir peu de foi dans ses pro-
 » messes, que d'être touché de ce qui se
 » passe dans ces jours de nuages & d'obf-
 » curités, ces temps de troubles & de tem-
 » pêtes, où il semble que Dieu abandon-
 » ne l'innocence à la fureur des méchants,
 » & qu'il prenne plaisir à laisser triom-

» pher le vice , l'injustice & la violence ».

PART. II. Cette Inquisition exercée par l'Arche-

XVII.
On fait un
crime à
M. Arn.
de ses visi-
tes & de
ses entre-
tiens les
plus inno-
cents avec
la Duchef-
se de Lon-
gueville,
&c.

» vêque de Paris , & à laquelle M. Arnauld
fut enfin obligé de se soustraire , devenoit
tous les jours plus tyrannique. Non con-
tent de l'empêcher de se défendre contre
ses ennemis , M. de Harlay lui faisoit un
crime des visites de ses amis , travestissant
en cabales contre l'Eglise & contre l'Etat ,
le commerce innocent qu'il entretenoit
avec eux , & travaillant à rendre suspects
au Roi tous ceux qui approchoient de sa

Tom. II.
p. 38. 46.

demeure. Il avoit tellement répandu la ter-
reur autour de sa maison par les espions
qui l'entouroient , que des Abbés de qua-
lité qui étoient de ses parents , craignant
de se compromettre , n'osoient le venir
voir , quoiqu'ils fussent au Séminaire de
S. Magloire , situé dans le fauxbourg S. Jac-
ques , & voisin de la maison où il étoit logé.

Madame de Longueville occupoit un
petit hôtel dans la cour des Carmelites du
même fauxbourg. L'Abbé d'Orléans son
fils aîné étant tombé dans un état qui le
rendoit incapable de paroître dans le mon-
de , & le Comte de S. Paul son second fils
ayant été tué au passage du Rhin en 1672 ,
cette Princesse n'avoit plus rien qui l'attri-
bât à la Cour , & qui pût mettre obstacle

au

au desir qu'elle avoit de vivre dans la retraite. Elle quitta son grand hôtel, pour se PART. II.
 loger au fauxbourg S. Jacques, où, sans être inaccessible aux gens du monde, elle faisoit sa société la plus ordinaire des personnes dont le goût étoit plus conforme au sien. M. Arnauld & ses principaux amis la voyoient souvent, parce que leur conversation étoit pour elle le meilleur remède à l'état de langueur dans lequel elle se trouvoit à la fin de sa vie. On ne traitoit pas en sa présence des questions sérieuses, ses indispositions habituelles la rendoient incapable d'y prendre part. Mais la conversation étoit ce qu'elle devoit être dans de telles circonstances, agréable & chrétienne. Les entretiens fréquents qui faisoient la consolation de Madame de Longueville, étoient aux yeux de l'envie des assemblées de cabale, dans lesquelles on traitoit des affaires les plus importantes de l'Eglise & de l'Etat. L'Archevêque de Paris vouloit en donner au Roi cette idée. Mais comme Madame de Longueville se trouvoit nécessairement impliquée dans une pareille accusation, il n'osoit ni insister, ni solliciter des ordres pour éloigner MM. de Port-Royal de sa maison. Il savoit d'ailleurs que le Roi, touché du mérite de cette Princesse, avoit pour

Vie d'Ant. Arnauld.

G

PART. II.

elle des égards qui l'empêcheroient toujours de lui causer ce déplaisir. Il se contenta donc de jeter dans l'esprit du Prince des semences de soupçons capables de l'alarmer, & il attendoit la mort de la Princesse pour les faire éclore. Cependant le Roi, à qui le Pere de la Chaise & l'Archevêque de Paris ne cessoient de parler des assemblées du fauxbourg S. Jacques, s'agrippoit de plus en plus, contre les Jansénistes. M. Vialart, Evêque de Châlons, eut beau lui rappeler tout ce qui s'étoit passé à la paix de Clément IX, qui étoit si propre à calmer ses inquiétudes, il ne put détruire les mauvaises impressions que le Confesseur & l'Archevêque lui avoient données. " Les
 „ *Jansénistes sont des esprits inquiets*, des
 „ brouillons qui ne cherchent que les occasions de remuer & de faire du bruit, dit
 „ le Roi à M. de Châlons, & on vous repro-
 „ che depuis long-temps, ajouta-t-il, de
 „ les affectionner ". Il dit dans une autre occasion " qu'il ne trouvoit plus que les
 „ Jansénistes en son chemin; qu'il vouloit
 „ enfin étouffer cette cabale, & qu'il seroit
 „ en cela plus Jésuite que les Jésuites mêmes ". Il avoit déjà pris la résolution de détruire Port-Royal; mais, comme il le dit peu de temps après au Prince de Condé,

Mém. hist.
 & chron.
 Tom. II.
 p. 147.

Ibid.
 p. 161.

l'exécution en étoit différée , parce qu'il ne vouloit pas donner ce chagrin à la Duchesse de Longueville , & qu'il vouloit la laisser mourir en paix. PART. II.

M. de Pomponne , qui voyoit l'orage se former , & qui savoit que la résistance des églises d'Alet & de Pamiers au droit de Régale auquel la cour vouloit les assujettir , étoit un des griefs qu'on avoit contre M. Arnauld , parce qu'on le rendoit responsable des écrits qui paroissoient alors sur cette matiere , proposa un expédient qu'il crut propre à sauver Port-Royal , & qui n'avoit rien de contraire à la vérité. Il vouloit que M. Arnauld déclarât publiquement , qu'il n'avoit aucune part aux écrits sur la Régale & qu'il ne s'étoit point mêlé de cette affaire. M. de Pomponne fit entrer la Mere Angélique de S. Jean dans ses vues. Cette Religieuse , qui étoit Abbessé de Port-Royal depuis le 3 Août de cette même année 1678 , écrivit à M. Arnauld son oncle , pour l'engager à adopter le projet de M. de Pomponne ; ajoutant toutefois qu'elle seroit la première à l'abandonner , s'il avoit quelque chose de contraire aux droits de la vérité ou de la charité.

M. Arnauld rejeta ce conseil , que la Mere Lett. 309. Angélique donnoit avec répugnance. "Que

PART. II. „ j'aïlle de moi-même, répondit-il à sa
 „ niece, faire une lâche déclaration que
 „ je n'ai point pris de part à ce qu'ont fait
 MM. d'A- „ deux saints Evêques dans la meilleure
 let & de „ cause qui fut jamais, & où ils n'ont pu
 Pamiers. „ avoir en vue que la gloire de Dieu & la
 Le Chapi- „ conservation des droits de leurs Eglises ;
 tre des „ & à ce que continuent de faire de saints
 Chan. Ré- „ Ecclésiastiques, dont la fermeté est une
 guliers de „ occasion de louer Dieu de ce qu'il dai-
 Pamiers. „ gne nous donner dans ce temps mal-
 „ heureux, où on ne voit que bassesses &
 „ asservissements, des exemples de géné-
 „ rosité dignes des meilleurs siècles ; que
 „ j'aïlle, dis-je, faire une déclaration qui
 „ donneroit du moins sujet de me croire
 „ neutre dans cette affaire, c'est en vérité
 „ une chose si honteuse, que je ne saurois
 „ comprendre comment on a osé me faire
 „ une telle proposition..... N'est-il point
 „ vrai, dit-on, que vous n'avez pas agi
 „ dans cette affaire ? Soit. Vous pourrez
 „ donc le dire ? Oui, si on me le deman-
 „ doit, & que je ne pusse me dispenser
 „ de répondre. Dans ce cas-là même je
 „ pourrois bien être obligé d'ajouter que
 „ ce n'a pas été faute de bonne volonté,
 „ & que ç'a été seulement pour n'en avoir
 „ pas eu l'occasion. Mais c'est tout autre

„ chose de l'aller dire sans qu'on le deman-
 „ de : *Usque adeo-ne mori miserum est?* Des PART II.
 „ maux temporels , quels qu'ils puissent
 „ être , font-ils si à craindre , qu'on ait seu-
 „ lement la pensée d'avoir recours à de tels
 „ moyens pour les prévenir ? Je suis si éloi-
 „ gné de me mettre en peine des préven-
 „ tions que l'on dit qu'on a contre nous
 „ sur le sujet de la Régale , que je serois
 „ bien fâché qu'on en eût d'autres pen-
 „ sées , & qu'on m'eût cru dans d'autres
 „ dispositions que celles où doivent être
 „ tous les gens de bien..... Comment
 „ donc voudrions-nous que toute l'envie
 „ de l'affaire de la Régale tombe sur ceux
 „ qui la soutiennent si généreusement ? Et
 „ ne seroit-ce pas une dureté de leur ôter
 „ par-là une des plus douces consolations
 „ qu'ils puissent avoir dans leurs peines ,
 „ qui est d'être persuadés que tous les gens
 „ de bien , & sur-tout ceux qu'ils regar-
 „ dent comme les amis particuliers de leur
 „ saint Prélat , y prennent part , & sont
 „ dans les mêmes sentimens ; & qu'ils en
 „ auroient fait autant qu'eux , s'ils s'étoient
 „ trouvés dans les mêmes engagements ?
 „ Trop heureux encore , si cette union
 „ d'esprit & de pensées nous peut donner
 „ quelque part à leurs couronnes. Nous

„ serions bien malheureux de nous en
 PART. II. „ priver en les renonçant ”.

XIX. La Mere Angélique n'eut pas de peine
 Mort de la à entrer dans ces sentiments. Elle se pré-
 Duchesse para à faire le sacrifice de Port-Royal dont
 de Lon- la destruction étoit arrêtée, & n'étoit sus-
 gueville. pendue que par considération pour Mada-
 Renouvel- me de Longueville. Cette Princesse mou-
 lement rut le 15 Avril 1679, emportant avec elle
 des ca- les regrets de tous les gens de bien, qu'elle
 lomnies & avoit édifiés par son exemple & soutenus
 des perfec- par sa protection, & les laissant exposés à
 tions contre M. toute la fureur de leurs ennemis. Ceux-ci
 Arnauld se hâtèrent de profiter d'un événement qui
 & ses mettoit dans leurs mains le sort de Port-
 amis, Royal, & celui de M. Arnauld & de ses
 amis. Ils s'étoient contentés jusqu'alors
 d'insinuer sourdement que l'hôtel de la
 Princesse étoit le rendez-vous de tous les
 mécontents; que la Secte des Jansénistes
 cabaloit sous sa protection, & se servoit
 de son crédit pour entretenir des corres-
 pondances au dedans & au dehors du
 Royaume. Ils répéterent hautement les
 mêmes calomnies aussitôt après sa mort,
 & firent une telle impression sur le Roi,
 que ce Prince crut devoir ordonner que
 l'hôtel dans lequel Madame de Longue-
 ville avoit fini ses jours restât vuide, com-

me s'il étoit affecté à des assemblées fuf-
 pectes, qui pourroient être continuées par PART. II.
 celui qui l'occuperoit.

Ces précautions venoient de la persuasion où il étoit qu'il y avoit dans son Royaume une Secte occupée de se maintenir & de s'accroître. Son Confesseur & l'Archevêque de Paris lui représentoient M. Arnauld comme le Chef de cette Secte, & comme succédant à Madame de Longueville dans le soin d'en réunir les partisans, & de former des assemblées où l'on traitoit des intérêts communs. Il n'y avoit que trois semaines que cette Princesse étoit morte, lorsque ce Docteur connut, par les ordres qui lui furent notifiés par M. de Pomponne, les préventions qu'on avoit inspirées au Roi contre lui. Il lui fut enjoint de ne point tenir d'assemblées chez lui, & de ne point souffrir qu'on en tint. Quelque accoutumé qu'il fût à la calomnie, depuis quarante ans que la superstition, l'ignorance & l'envie avoient conjuré contre son repos, il ne put voir sans émotion qu'on eût inspiré au Roi des défiances sur sa fidélité, & qu'on l'eût fait regarder comme un homme d'intrigue & de cabale, qui tiendrait des assemblées dangereuses, & capables d'apporter quelque

PART. II. préjudice à la Religion & à l'Etat. " Je
Lett. 313. „ ne fâche personne qui me connoisse,
Tom. II. „ répondit-il à M. de Pomponne, qui ne
p. 38. „ soit persuadé que jamais homme n'a eu
 „ moins d'habileté à former des intrigues
 „ quand il le voudroit, ni moins de vo-
 „ lonté quand il le pourroit. Que si ceux
 „ qui ne me connoissent pas ont d'autres
 „ sentimens sur mon sujet, ce n'est que
 „ sur des suppositions qui donneroient
 „ quelque vraisemblance aux faux juge-
 „ ments qu'ils font de moi, si elles étoient
 „ véritables. On suppose qu'il y a dans la
 „ France un parti de nouveaux hérétiques
 „ qu'on n'a pu encore détruire, & qui se-
 „ roit capable de faire de grands maux à la
 „ Religion & à l'Etat, si on n'empêchoit
 „ qu'il ne se fortifiât; & on veut que je
 „ sois un des principaux chefs de ce mal-
 „ heureux parti. Si cela étoit ainsi, on
 „ n'auroit pas tort d'attendre de moi, &
 „ de ceux qu'on m'associe dans ce détesta-
 „ ble dessein, ce qu'ont toujours fait ceux
 „ dont on nous fait jouer le personnage,
 „ & de nous attribuer les intrigues & les ca-
 „ bales dont on s'est toujours servi quand
 „ on a entrepris d'établir dans un Etat une
 „ nouvelle Religion. Mais qui sera en sû-
 „ reté, quelque innocent qu'il puisse être,

„ si on traite les gens en coupables , non PART. II.
 „ après avoir prouvé qu'ils le sont , mais en
 „ le supposant sans aucune preuve , ou en
 „ prenant pour de légitimes preuves les
 „ signes du monde les plus équivoques ?
 „ Ce n'est point assurément ce qu'entend
 „ Sa Majesté. Elle est trop juste pour auto-
 „ riser un procédé si peu équitable ; &
 „ quand il lui plaira d'y faire un peu de
 „ réflexion , elle trouvera sans doute qu'on
 „ en fait trop ou trop peu. Car si on a de
 „ quoi nous convaincre d'avoir de mauvais
 „ sentimens contre la foi , de soutenir une
 „ nouvelle hérésie , & d'employer divers
 „ moyens pour la répandre par-tout , que
 „ ne nous fait-on notre procès dans les
 „ formes ; & que n'arrête-t-on par une pu-
 „ nition exemplaire les maux qu'on au-
 „ roit très-grand sujet d'appréhender , si
 „ les bruits que l'on fait courir depuis tant
 „ d'années avoient un fondement raison-
 „ nable ? Mais s'ils n'en ont point , & si
 „ on ne peut être plus innocent que nous
 „ le sommes de ce crime d'une nouvelle
 „ hérésie qu'on nous impute depuis tant
 „ de temps , en ne nous laissant aucun lieu
 „ de nous en justifier , & en nous fermant
 „ tous les Tribunaux où nous pourrions
 „ nous défendre contre ceux qui nous ca-

PART. II. „ l'omnient ; il est en vérité bien étrange
 „ qu'on ne veuille ni nous absoudre ni
 „ nous condamner ; & que sur des soup-
 „ çons en l'air , qui se dissiperoient d'eux-
 „ mêmes si on vouloit les approfondir , on
 „ nous traite d'une manière trop dure pour
 „ des innocents , & trop douce pour des
 „ coupables ”.

M. Arnauld étoit persuadé que tout ce qu'il pourroit dire pour se justifier dans l'esprit du Roi , ne feroit aucun effet tant qu'on laisseroit subsister le préjugé dans lequel étoit ce Prince sur l'existence d'une nouvelle Secte. Il étoit impossible que ce Docteur fût regardé comme innocent si ses amis étoient regardés comme coupables. Les accusations portées contre lui étoient telles , qu'il ne pouvoit s'en défendre qu'en défendant en même temps avec lui ceux qui faisoient son crime comme il faisoit le leur : chacun d'eux étant innocent quand on le considéroit séparément de tous les autres , & n'y ayant qu'un nom commun qui les rendit tous également criminels. Cependant ces apologies communes déplaisoient à la cour , qui croyoit voir un parti si-tôt qu'on lui parloit pour plusieurs. M. de Pomponne n'osa pas pour cette raison montrer au Roi ce qu'on vient de lire

de la lettre que M. Arnauld lui écrivit. Il PART. II.
Lett. 314.
supprima par les mêmes motifs une lettre
que ce Docteur jugea à propos d'écrire à
Sa Majesté sur le même sujet. M. de Pom-
ponne étoit persuadé qu'elle déplairoit à
ce Prince, assez équitable pour écouter
quelquefois la justification de M. Arnauld
sur des imputations particulières, mais
trop prévenu pour souffrir qu'on l'éclairât
sur la cause qui les reproduisoit sans cesse.
Il étoit arrêté que sous son regne des inno-
cents seroient traités comme coupables sur
la parole de leurs ennemis, sans qu'ils eus-
sent aucun moyen de se justifier, ni de se
défendre. Les doutes sur le fait de Jansé-
nius n'étoient plus leur crime, la doctrine
n'entroit pour rien dans les reproches
qu'on leur faisoit à la cour; mais il n'étoit
pas permis de les croire innocents, ni de
parler pour eux. L'accusation de cabale
succéda à celle d'hérésie, & c'étoit entrer
dans leurs complots que de prétendre qu'ils
n'en faisoient point.

C'est par ces insinuations artificieuses XX.
Ordre aux
qu'on faisoit illusion au Roi, & qu'on vint Religieu-
ses de
Port-
Royal de
renvoyer
leurs No-
vices,
à bout de l'armer de nouveau contre les
Religieuses de Port-Royal, qui étoient ren-
trées en grace dix ans auparavant, parce
que leur innocence avoit été reconnue, &

PART. II. qui furent soumises à de nouvelles épreuves parce que leurs vertus leur avoient mérité la confiance d'un grand nombre de personnes de la cour. L'empressement avec lequel on leur confioit l'éducation des jeunes Demoiselles, étoit aux yeux de leurs ennemis l'effet de l'esprit de cabale qui agitoit le Royaume, & dont ils persuaderent au Roi que le foyer étoit à Port-Royal. C'est l'unique prétexte qu'on prit du traitement qu'on fit éprouver à ce monastere. L'Archevêque de Paris s'étant transporté à Port-Royal des Champs le 17 Mai de la même année 1679, environ un mois après la mort de Madame de Longueville, signifia à l'Abbesse les ordres du Roi de renvoyer les Postulantes & les Pensionnaires, & de ne point recevoir de Novices, jusqu'à ce que les Religieuses fussent réduites au nombre de cinquante. Les Prêtres qui leur servoient de Confesseurs & de Chapelains furent dispersés. En exécutant ces ordres rigoureux qu'il avoit lui-même dictés, l'Archevêque de Paris faisoit l'éloge des Religieuses & de leurs Confesseurs, reconnoissant que la maison de Port-Royal des Champs étoit une des plus saintes & des plus régulières de son Diocèse, & que les Confesseurs étoient de très-gens de bien,

Hist. gén.
de Port-
Royal,
T. VII.
p. 329.

à qui il permettroit toutes les fonctions du Ministère dans son Diocèse ; n'alléguant d'autre raison de la conduite qu'on tenoit à l'égard du monastère de Port-Royal, que la réputation qui y attiroit des personnes de qualité, & lui faisoit des amis de tous ceux qui lui confioient leurs enfants. Il prétendoit qu'il en résultoit une association dangereuse pour l'Etat, & que c'étoit-là le motif qui avoit engagé le Roi à donner les ordres dont on se plaignoit. Il étoit inutile de faire des représentations à l'Archevêque de Paris ; tout ce qui prouvoit l'innocence de Port-Royal, les témoignages qui étoient rendus à cette maison par les personnes les plus respectables qui la connoissoient le mieux, devenoient des armes contre elle, puisque c'étoient ses vertus qui faisoient son crime.

A peine M. de Harlay eut-il terminé l'expédition qui l'avoit amené à Port-Royal, où il paroissoit pour la première fois de sa vie, qu'il fit dire à M. Arnauld que le Roi mécontent de l'air de cabale qu'il croyoit voir dans sa conduite, desiroit qu'il quittât la paroisse du fauxbourg S. Jacques, & se logeât dans un autre quartier ; que le traitement fait aux Religieuses de Port-Royal n'étoit fondé sur aucun reproche qui regar-

PART. II.

XXI.
Ordre à
M. Arn.
de quitter
le faux-
bourg S.
Jacques,
&c. Il se
retire du
Royaume.

PART. II. dât la doctrine , mais qu'il l'étoit unique-
ment sur l'esprit de parti qui s'entretenoit
tant qu'il subsistoit des lieux de ralliement ;
que c'étoit par les mêmes motifs que le
fauxbourg S. Jacques étoit suspect au Roi.
M. Arnauld s'empressa d'obéir , & se retira
à Fontenai-aux-Roses à deux lieues de Pa-
ris ; s'éloignant avec douleur d'une paroisse
qui étoit la plus édifiante de la Capitale , &
qui n'étoit suspecte à la cour , que parce
que le hasard y avoit rassemblé des hommes
du premier mérite , tels que MM. Nicole ,
de Tillemont , le Tourneux , du Fossé &
de Troisville , tous également odieux aux
Jésuites.

Le nouveau plan de persécution qu'on
avoit imaginé contre M. Arnauld , en sub-
stituant les accusations de cabale à celle
d'hérésie , étoit tel que ce Docteur ne pou-
voit s'en défendre par des apologies , &
qu'il ne pouvoit s'y soustraire qu'en se dé-
robant entièrement aux yeux du public.
Dès que les visites de ses amis , les lettres
qu'on lui écrivoit , les conseils qu'on lui de-
mandoit sur les différents objets où l'on
croyoit avoir besoin de ses lumières , le
rendoient suspect au Roi , il n'avoit d'autre
moyen de faire cesser l'inquiétude de ce
Prince , & d'échapper aux vexations qu'elle

lui préparoit , que de se faire entièrement PART. II.
 oublier. C'est le parti qu'il crut devoir
 prendre. Le desir d'ôter un prétexte de re-
 nouvellier les troubles passés contribua
 beaucoup à l'affermir dans cette résolution.
 Il y voyoit tout à la fois un moyen d'affu-
 rer son repos , & de prolonger le calme
 que Clément IX avoit procuré à l'Eglise.
 Il ne délibéra que sur la maniere dont il
 exécuteroit ce dessein ; incertain s'il quit-
 teroit le Royaume pour aller chercher un
 asyle inconnu aux hommes dans des pays
 étrangers, ou si, sans sortir de la France,
 il s'enfeliroit dans quelque retraite qui ne
 fût connue que d'un petit nombre de ses
 amis , pour y vivre caché, comme il l'avoit
 fait pendant vingt-quatre ans avant la paix
 de Clément IX.

Ce dernier parti n'étoit plus aussi prati-
 cable qu'il l'avoit été. La mort lui avoit en-
 levé des protecteurs puissants , qui pou-
 voient rendre sa retraite plus sûre ; & ceux
 de ses amis qui l'avoient partagée & adou-
 cie avant la paix de Clément IX , où n'é-
 toient plus en état de supporter une sépa-
 ration si entière du commerce des hom-
 mes , ou n'étoient pas dans la disposition
 de s'enfeliir avec lui sans y être forcés
 par la persécution. Pendant qu'il balançoit

PART. II. à Fontenai-aux-Roses les différents moyens de se dérober à la vue des hommes , le Duc de Montausier le fit avertir des mauvais desseins de ses ennemis qui étoient résolus de le perdre ; lui conseillant de s'éloigner sans perdre de temps ; & même de sortir du Royaume s'il le pouvoit. Cet avis le déterminâ à quitter la France , comme il en avoit le projet depuis deux ans , & à ne plus différer de se procurer une liberté dont l'Eglise pouvoit tirer avantage. Il eut d'abord la pensée d'aller à Rome , qui sous le Pontificat d'Innocent XI pouvoit lui offrir une retraite aussi sûre qu'honorable. Mais la mauvaise intelligence qui étoit entre la cour de France & celle de Rome , depuis qu'Innocent XI s'étoit déclaré le protecteur de ceux que Louis XIV persécutoit pour la Régale , lui fit craindre que le Roi ne se tint offensé du choix de cette retraite. Il préféra par cette raison la Flandre Autrichienne , & partit de Paris au mois de Juin 1679 , sans faire part de sa résolution à M. de Pomponne , qui n'en fut instruit que deux mois après. Il avoit pris congé de Port-Royal , mais uniquement comme les autres Confesseurs que la cour ne vouloit plus y souffrir , n'ayant fait part de son dessein qu'à la Mere Angélique de S. Jean.

Il le laissa également ignorer à la plupart de ses amis , & disparut à leurs yeux sans qu'ils fussent le lieu de sa retraite. Agé de soixante-huit ans , les infirmités de la vieillesse se joignoient déjà aux autres maux qui étoient la suite d'une complexion délicate & de ses grands travaux. Sa fortune d'ailleurs ne lui offroit que des ressources fort médiocres pour des besoins qui devenoient plus grands dans la vie errante qu'il alloit mener.

Ces considérations , qui auroient paru d'un grand poids à une ame plus foible , ne purent rien sur la sienne. Il ne parut touché que du regret de quitter ses amis , & d'être privé , comme il le disoit lui-même , de la plus douce consolation qu'on puisse avoir en ce monde , qui est de vivre avec eux & de mourir entre leurs bras ; mais , ajoute-t-il , Dieu tient lieu de tout à qui sacrifie tout pour lui. Il arriva à Mons quatre jours après avoir quitté Paris. Ses ouvrages lui avoient fait dans cette ville des amis qui s'empresserent de lui donner des témoignages de leur attachement. M. Robert , Président du Conseil Souverain du Haynaut , le força d'accepter un appartement chez lui. Ce Magistrat , qui se faisoit un devoir d'honorer la vérité dans la per-

PART. II.

Tom. II.
P. 49. 52.*Vie d'Ant. Arnauld.*

H

PART. II. **XXII.** **M. Nicole** **fait un** **voyage en** **Flandres.** **Motifs de** **ce voyage.** sonne de celui qui en étoit un si ferme défenseur, ne négligea rien pour lui faire oublier les désagréments de son exil tant qu'il put le posséder chez lui.

M. Nicole étoit depuis quelque temps en Flandres, & avoit fait lui-même quelque séjour à Mons, mais il n'avoit aucun dessein de s'y fixer, ni de quitter la France. Il s'étoit éloigné pour quelque temps de sa patrie, moins pour éviter la persécution de ses ennemis que pour se soustraire aux tracasseries de ses amis, qui désapprouvoient la résolution qu'il avoit prise de ne plus écrire sur les contestations du Jansénisme. Il avoit partagé sur cet objet les travaux & les persécutions de M. Arnauld jusqu'à la paix de Clément IX; mais il gémissoit dès lors de l'engagement qui le tenoit attaché à des écrits de ce genre. Des peines de conscience se joignoient à la timidité naturelle, qui lui faisoit redouter d'avoir à combattre l'autorité. Il se persuadoit que n'étant ni Prêtre ni Docteur, il manquoit de cette vocation qu'il croyoit nécessaire pour défendre la vérité contre les ennemis qu'elle a dans l'Eglise, quand ces ennemis sont soutenus par les Puissances. Ces dispositions se changèrent à la paix de Clément IX, en une résolution invariable de renoncer aux

disputes du Jansénisme , & de se consacrer PART. II
 entièrement à des ouvrages de piété, ou à
 la défense de l'Eglise contre les Protestants.

Tant que les conditions de la paix furent respectées , M. Arnauld étoit aussi éloigné que lui d'écrire sur l'objet des contestations passées ; & lors même que ses adversaires ; que la protection de la cour rendoit tous les jours plus insolents , ne cessoient de renouveler leurs calomnies , il se borna à en faire ses plaintes en secret à l'Archevêque de Paris , & se fit une loi de garder le silence à l'égard du public, quoique la mauvaise foi de ses ennemis l'autorisât à le rompre , & que la cour ne pût lui faire de justes reproches , tandis qu'elle laissoit un libre cours à la calomnie , s'il prenoit lui-même le soin de sa propre défense. Lorsqu'il quitta le Royaume il se proposoit moins de troubler le repos de ses ennemis que d'assurer le sien , & de faire cesser les inquiétudes qu'un Gouvernement ombrageux prenoit de toutes ses démarches. Cependant les dernières violences exercées à l'égard de Port-Royal , & celles dont on l'avoit menacé lui-même , donnoient lieu de croire que l'esprit de discorde alloit prévaloir sur les vues pacifiques , qui pendant dix ans paroissoient avoir dirigé la cour ;

PART. II. & que la persécution faisant naître des apologies publiques, les disputes alloient se renouveler. M. Nicole, qui ne vouloit plus y prendre part, & qui voyoit que sa résolution excitoit des murmures parmi ses amis; chercha à s'éloigner de Paris pendant quelque temps, & fit un voyage en Flandres, afin de se soustraire aux sollicitations qu'on lui auroit faites pour l'engager à écrire, & ôter en même temps tout prétexte de lui attribuer les écrits qui pourroient paroître.

XXIII. En prenant le parti d'aller en Flandres, M. Arn. lui propo- se de se joindre à lui; il le refuse. Raïsons pour & contre.

Il ne prévoyoit point que M. Arnauld l'y suivroit de près, & que le moyen même qu'il avoit pris pour écarter les soupçons qu'il redoutoit, pouvoit & les faire naître & les rendre plus que probables. Il étoit à Bruxelles lorsque M. Arnauld, arrivé à Mons, lui écrivit pour lui proposer de se joindre à lui. Cette proposition jeta M. Nicole dans les plus grands embarras. Il craignoit en s'y refusant, de mortifier un ami; pour lequel il avoit toujours le même attachement qu'autrefois; mais il voyoit à l'accepter de plus grands inconvénients que ceux qu'il avoit voulu fuir en s'éloignant de Paris. Quoique M. Arnauld ne lui parût pas disposé à rentrer dans les disputes qui

l'avoient occupé avant la paix de Clément IX, il présumoit que les circonstances l'y entraîneroient de nouveau, & qu'il ne pourroit se dispenser lui-même de partager un fardeau que ce Docteur auroit pu porter tout seul lorsqu'il avoit les forces d'un âge moins avancé, mais qui devenoit trop pesant pour lui, depuis que la vieillesse avoit amené des infirmités qui le force-roient d'être la moitié de l'année sans travailler. Cette perspective effrayoit M. Nicole. Des raisons de santé contribuoient encore à l'éloigner de la proposition de son ami. Ses maux de tête continuels ne trouvoient de soulagement que dans un exercice incompatible avec une vie cachée, telle qu'auroit été nécessairement celle qu'il auroit menée avec M. Arnauld.

Il lui exposa ces raisons, & voulut même l'engager à quitter la Flandre pour rentrer en France. Il essaya pour cet effet, de lui persuader qu'en donnant quelque satisfaction à l'Archevêque de Paris sur des choses indifférentes, il lui seroit aisé d'y vivre en paix; & que les lettres que M. Arnauld recevoit des Provinces, & les visites qu'on lui faisoit déplaisant à la cour, il seroit possible d'ôter ce sujet de plainte en faisant cesser le cours de ces lettres, & en se réduisant à

PART. II. voir peu de monde. Il ajoutoit, que ce Docteur pouvoit appaiser l'Archevêque de Paris en lui rendant visite , ou en lui écrivant pour se justifier des fausses imputations qui lui étoient faites. “ Otez-vous tout cela „ de l'esprit , lui répondit M. Arnauld (*m*). „ Vos hypotheses sont fausses. Je suis sorti „ de Paris parce que tout considéré , on „ a cru qu'il n'y auroit non plus de sûreté „ pour moi que pour vous. On ne peut se „ fier à l'Archevêque de Paris après tout ce „ qu'il a fait. Toute justification à son égard „ est inutile. Il n'y a rien à espérer de tous „ les éclaircissements qu'on pourroit lui „ donner. Il se plaint parce qu'il veut se „ plaindre. C'est une folie de penser qu'il „ nous en voudra moins de mal parce que „ nous nous ferons bien justifiés. Il en aura „ au contraire plus de dépit , parce qu'on „ lui aura fait voir qu'il n'a pas raison , & „ qu'il se plaint sans fondement de ce qui „ devoit l'édifier ”.

Il est vrai néanmoins que l'Archevêque de Paris auroit été très-flatté des visites de M. Arnauld. Il desiroit avec ardeur d'en recevoir ; mais ce Docteur ne pouvoit se résoudre à lui en faire, depuis que les désor-

(*m*) Lettres du 9 & 29 Août 1679, Tom. II. p. 53. & suiv. N. S. aux Lettres p. 17. & suiv.

dres de sa vie privée avoient éclaté, & que sa conduite publique dans les affaires de l'Eglise n'annonçoit qu'un ennemi dangereux, qui auroit abusé du silence de M. Arnauld s'il s'étoit tû, ou qui auroit aigri le Roi contre lui s'il avoit parlé avec franchise.

PART. II.

Votre retraite, lui repiquoit M. Nicole, *ôte toute voie de réconciliation & de négociation.* « Je réponds, disoit M. Arnauld, » qu'on n'a que trop d'expériences que ces » négociations n'aboutissent à rien, & » qu'on n'y gagne jamais rien. Et en effet, » qu'attendre d'un homme qui promet de » dire au Roi tout ce qu'on lui propose, » & qui ensuite fait dire & faire au Roi » tout ce qu'il lui plaît ? Et pour la réconciliation ; quel mal y a-t-il de n'en point » espérer avec un homme qui n'a pour but » que de ruiner tout le bien, & autoriser » toutes sortes de relâchements & de désordres » ? M. Arnauld lui en fit le tableau ; puis il ajoutoit. « Peut-on avoir tout » cela devant les yeux, & ne pas reconnoître qu'il y a lieu d'appréhender que Dieu » ne condamne davantage le peu de zèle » de ceux qui ne sont pas touchés de si » grands maux, que la trop grande chaleur de ceux qui les détestent, & qui ne » veulent avoir aucune union avec leur

principal auteur ?..... Croyez-vous donc
 PART. II, que le reste de ma vie fût mal employé ,
 quand je n'y ferois autre chose que de
 combattre cette tyrannie , & de contri-
 buer à en faire avoir horreur à tous ceux
 qui ont de l'amour pour Jesus Christ &
 pour son Eglise , & pour rendre au Roi
 le plus grand service qu'on lui peut ren-
 dre , en lui donnant occasion de con-
 noître combien cet homme abuse de sa
 confiance , & le tort qu'il fait à sa gloire ?
 C'est une grande entreprise , dites-vous ,
 pour un homme de mon âge , de me ré-
 duire à une vie cachée pour le reste de
 mes jours. Au contraire : *Fortem facit*
vicina libertas senem. (Un vieillard de-
 vient plus fort parce qu'il touche au mo-
 ment de sa liberté.) J'ai bien plus , ce
 me semble , à espérer de la miséricorde
 de Dieu , en lui sacrifiant ce qui me reste
 de vie , & m'exposant pour servir l'Eglise ,
 à la passer avec moins de commodité &
 de repos , que si j'avois acheté ce repos
 par des visites à celui qui l'opprime ".

Content d'exposer à son ami les raisons
 qui l'attachoient invariablement au parti
 qu'il avoit pris , M. Arnauld n'insista plus
 pour l'engager à l'imiter. " Je ne suis pas
 d'humeur , disoit-il , à gêner mes amis ,

„ & ne me crois pas en droit de leur de-
 „ mander qu'ils se rendent à mes sentiments
 „ contre leurs propres lumières. Quelque
 „ parti que vous preniez , la petite peine
 „ que j'en pourrois avoir ne m'empêchera
 „ jamais de vous regarder comme mon
 „ ami à la mort & à la vie , me consolant
 „ de votre absence , si je ne puis autrement,
 „ par ces paroles de S. Augustin : *Quam-*
 „ *vis non videamus nos oculis carnis , ani-*
 „ *mo tamen in fide Christi , in gratia Christi ,*
 „ *in membris Christi tenemus , amplecti-*
 „ *mur , osculamur* ".

M. Arnauld ne désapprouvoit pas le des-
 sein dans lequel étoit M. Nicole de se livrer
 à la composition d'ouvrages de piété ; mais
 il lui faisoit remarquer que tant que le pré-
 jugé du Jansénisme subsisteroit , ces ouvra-
 ges feroient inutiles pour un grand nom-
 bre de ceux à qui ils étoient destinés. " C'est
 „ une très-bonne chose , lui disoit-il dans
 „ la même lettre , & il y a toujours beau-
 „ coup de gens qui en profitent. Mais com-
 „ bien y en a-t-il aussi qui n'en profitent
 „ point , parce que le fantôme du Jansé-
 „ nisme le leur rend suspects ? Ne seroit-ce
 „ point rendre un aussi grand service à l'E-
 „ glise de ruiner ce fantôme , qui diminue
 „ infiniment le fruit de tant de livres déjà

» faits , que d'en faire de nouveaux " ?
PART. II Le séjour que M. Arnauld fit à Mons ne
 XXIV. fut que de trois semaines , parce qu'il crai-
 M. Nicole gnit d'y être connu , & qu'il jugeoit néces-
 travaille à faire que le lieu de sa retraite fût ignoré du
 revenir à Paris & à public. Il alla à Bruxelles au commence-
 y ramener M. Arn. ment de Juillet , & comptoit faire un voya-
 Sa lettre à ge en Hollande avant de se fixer dans cette
 l'Archev. de Paris ; derniere ville. M. Nicole ne négligea rien
 équité de M. Arn. pour le détourner d'aller en Hollande , sous
 à son prétexte que les mœurs & les usages de
 égard. cette République étoient trop différents des
 nôtres , & l'air trop mauvais pour qu'un
 François pût s'y accoutumer. Et pour em-
 pêcher , autant qu'il étoit en son pouvoir ,
 que M. Arnauld ne s'établît à Bruxelles ,
 il ne lui fit connoître aucune des personnes
 avec lesquelles il étoit lié lui-même , & qui
 auroient pu l'y attacher , & lui rendre le
 séjour de cette ville plus commode. Il vou-
 loit le ramener à Mons , dans l'espérance
 de l'engager à rentrer en France. M. Nicole
 ne trouvoit point supportable de vivre loin
 de sa patrie , & dans un pays dont les usa-
 ges ne ressembloient pas à ceux auxquels il
 étoit accoutumé. Son génie étoit peut-être
 égal à celui de son ami ; mais il n'avoit pas
 comme lui cette ame forte que rien n'éton-
 ne , & qui trouve légers tous les obstacles

que le courage peut surmonter. Il n'avoit pas moins de desir de rentrer en France & PART. II.
 d'y vivre en repos , que d'y ramener M. Arnauld. C'est pour se procurer cet avantage , qu'il avoit écrit de Bruxelles à l'Archevêque de Paris dès le commencement de Juillet, une lettre dont ses amis témoignèrent beaucoup de mécontentement lorsqu'elle fut publique , comme elle le devint peu après. M. Nicole se justifioit au sujet de la lettre qu'il avoit composée deux ans auparavant à la priere de MM. d'Arras & de S. Pons , & dont l'Archevêque de Paris avoit fait récemment de nouvelles plaintes ; quoique cette affaire fût terminée , & que les éclaircissements qui avoient été donnés par M. Arnauld , eussent dissipé dans l'esprit du Roi les nuages qu'on y avoit élevés sur sa conduite & sur celle de son ami.

Cette justification n'avoit peut-être d'autre défaut que d'être superflue ; mais dans la même lettre M. Nicole protestoît à l'Archevêque de Paris, qu'il étoit dans la résolution d'éviter tout ce qui pourroit faire du bruit , & tout ce qui pourroit lui déplaire ; qu'il avoit toujours eu de l'éloignement pour toutes sortes de contestations , & qu'il n'avoit quitté Paris, que pour ne prendre aucune part à celles que pourroit

PART. II. occasionner ce qui venoit d'arriver à Port-Royal. Ses vues pouvoient être excusables ; mais la déclaration qu'il en faisoit à l'Archevêque de Paris, jointe au refus de se joindre à M. Arnauld , fut fortement blâmée par leurs amis communs. Quelques-uns d'entr'eux portèrent l'amertume de leur zèle , jusqu'à lui reprocher de sacrifier à l'amour du repos la vérité & les intérêts de l'Eglise , & de n'avoir pas eu d'autre motif , pour se séparer d'un ami auquel il étoit uni depuis si long-temps par les liens les plus saints. On ne l'épargnoit pas sur-tout à l'égard des efforts qu'il avoit faits pour ramener M. Arnauld à Paris ; on lui disoit qu'il avoit voulu l'entraîner dans l'égarement , au lieu d'imiter sa générosité & sa constance à tout sacrifier pour la cause de Dieu.

Des reproches si amers touchèrent vivement M. Nicole ; mais ils ne purent lui arracher aucune plainte qui démentit la douceur de son caractère. Il fit des apologies , dans lesquelles on retrouve avec tant de plaisir l'Auteur des *Essais de morale* , qu'on oublie la faute , s'il y en a. Il se justifie sans humeur , des imputations qui lui étoient faites avec peu d'équité ; il oppose des principes aux déclamations ; il instruit sans blesser l'amour propre de ses amis trop préve-

nus ; il déclare que tout ce qu'il avoit fait n'étoit qu'une fuite de la résolution qu'il avoit prise , selon les lumieres de sa conscience , de ne plus écrire sur les matieres contestées : que néanmoins il n'avoit pas prétendu prendre sur ce sujet un engagement irrévocable. Sa lettre à l'Archevêque de Paris n'exprimoit pas , disoit-il , un pareil engagement. A en juger selon les regles de l'équité , les protestations qu'il y avoit faites d'éviter ce qui pourroit lui déplaire , renfermoient nécessairement l'exception du cas où la nécessité évidente , & le besoin pressant de l'Eglise pourroit l'obliger d'écrire.

Ces raisons convinquirent les amis de M. Nicole qu'il étoit toujours le même pour les sentimens. Mais la plupart d'entr'eux resterent persuadés qu'un amour excessif du repos & le desir d'éviter les incommodités de l'exil , avoient beaucoup de part & à sa résolution & à sa démarche. Il avouoit avec simplicité que ces motifs pouvoient influencer sur sa conduite. Rien ne montre plus le desir qu'il avoit de se rendre l'Archevêque de Paris favorable , que la partie de sa lettre où il se défendoit « d'avoir entretenu » aucun commerce de lettres avec personne , & où il déclaroit avoir fui autant qu'il

PART. II „ avoit pu toutes sortes de visites , & n'en
 „ avoir pas même rendu aux Evêques qu'il
 „ connoissoit le plus”.

Le commerce de lettres & les visites étoient précisément les reproches qu'on faisoit à M. Arnauld. En s'en défendant, M. Nicole paroissoit autoriser les plaintes portées contre ce Docteur. C'est sous ce point de vue que sa justification déplaisoit autant à ses amis , qu'elle fut bien reçue de M. de Harlay.

Si quelqu'un avoit à se plaindre de la lettre à l'Archevêque de Paris c'étoit sans doute M. Arnauld. Mais M. Nicole trouva dans ce Docteur un juge équitable , qui lui dit la vérité sans passion & sans reproches ; & un ami qui chercha à le consoler des jugements injustes auxquels sa démarche l'avoit exposé. M. Nicole lui écrivit autant pour justifier sa lettre à l'Archevêque que pour se plaindre , soit de la manière dont elle étoit interprétée par leurs amis communs , soit des reproches amers qu'elle lui attiroit. Et comme le refus qu'il avoit fait de rester auprès de M. Arnauld n'étoit pas moins fortement blâmé que la lettre , M. Nicole se justifioit également sur cet article.

Tom. II. “ Quoi que je ne puisse pas toujours être
 P. 53-55. „ de votre sentiment, lui répondit M. Ar-

„ nauld, je ne prétendrai jamais que vous =====
 „ foyez obligé d'être du mien, sur-tout **PART. II.**
 „ quand il s'agira d'entrer dans des engage-
 „ ments où vous auriez trop de répugnan-
 „ ce. J'aurai toujours la reconnoissance que
 „ je dois des assistances que vous m'avez
 „ rendues ; mais cela ne me donne pas de
 „ droit de vous en demander de nouvelles ;
 „ & c'est assez que Dieu ne vous en donne
 „ pas la volonté, pour me faire accepter
 „ cette privation comme un ordre de sa
 „ providence. Je n'approuve donc point
 „ que l'on parle de vous comme l'on fait”.
 M. Arnauld fait quelques réflexions sur la
 lettre à l'Archevêque de Paris, puis il ajou-
 te : “ J'ai remarqué depuis peu deux versets
 „ dans le quatrième Chapitre de l'Ecclé-
 „ siastique, qui nous donnent, ce me sem-
 „ ble, deux grandes règles ; l'une générale
 „ & l'autre qui en est une exception. La
 „ générale est, *ne résistez point en face au*
 „ *puissant, & n'allez pas contre le cours*
 „ *d'un fleuve*. Voilà à quoi la prudence hu-
 „ maine & chrétienne nous oblige ordinai-
 „ rement, de n'aller point contre le tor-
 „ rent, & de ne s'attirer point de fâcheu-
 „ ses affaires en choquant les personnes
 „ puissantes. Mais voyez l'exception : *Com-*
 „ *battez jusqu'à la mort pour la vérité ; sou-*

PART. II. „ *tenez la cause de la justice pour sauver*
 „ *votre ame. C'est Dieu lui-même qui vous*
 „ *défendra de vos ennemis.* Comme si le
 „ Sage disoit : quand il ne s'agira que de
 „ vos intérêts , cédez au plus puissant que
 „ vous , & ne vous attirez pas la colere en
 „ lui résistant. Mais quand il s'agira de la
 „ vérité , combattez jusqu'à la mort , &
 „ croyez qu'en cela vous agissez pour vo-
 „ tre ame , & n'appréhendez pas la haine
 „ de ceux qui la voudroient opprimer , par-
 „ ce que Dieu fera votre protecteur en vous
 „ délivrant de vos ennemis. Je doute fort
 „ qu'il faille d'autre vocation en ces ren-
 „ contres-là que ce commandement géné-
 „ ral , quand la Providence semble l'appli-
 „ quer à quelques personnes particulieres ,
 „ par la liaison qui est entr'eux & ceux
 „ que l'on persécute , par la connoissance
 „ qu'ils ont de l'injustice qu'ils souffrent &
 „ du préjudice qu'en reçoit l'Eglise , & par
 „ une confiance raisonnable qu'ils peuvent
 „ avoir en la bonté de Dieu , que la cause
 „ de la vérité & de la justice ne sera pas
 „ tout-à-fait abandonnée s'ils en prennent
 „ la défense ”.

Après avoir opposé ces vues à celles qui avoient dirigé M. Nicole dans le parti qu'il avoit pris, M. Arnauld termine sa lettre en protestant

protestant à son ami, qu'il l'aimera toujours, & qu'il ne prendra jamais aucune part aux discours qui l'affligoient. M. Nicole fut si touché de ce ton de modération & d'équité, qu'il disoit de cette lettre qu'elle seroit seule capable de l'engager à tout, si c'étoit-là des affaires d'amitié & de complaisance. Il ajoutoit qu'il n'avoit pas le moindre sujet de plainte à faire de M. Arnauld. Leurs amis communs n'étoient pas tous si modérés.

PART. II.

Nouv. Let.
P. 303.

“ Je loue leur zele, écrivit ce Docteur; mais assurément il va trop loin, & certainement ils se trompent quand ils soupçonnent M. Nicole d'agir par cupidité. Il peut y avoir de la crainte, mais il y a aussi du scrupule & de l'embarras de conscience. Ce qui me le persuade, c'est qu'il y a long-temps qu'il a les pensées qu'il témoigne avoir maintenant, qu'il s'engage sans vocation dans des affaires dont il ne devoit point se mêler, n'étant point dans les ordres. Il m'en a entretenu, & encore plus M. de Sainte Marthe, dans un temps qu'il n'y avoit point d'apparence de persécution. Après tout, puisqu'il veut bien travailler à une chose très-importante (n), il faut profiter de sa bonne volonté, & ne rompre point

Tom. II.
P. 60.

- (n) Au Traité de l'Oraison.

Vie d'Ant. Arnauld.

PART. II. „ avec une personne à qui on a pour le passé
 „ de très-grandes obligations, & qui est
 „ encore très-capable de servir à l'avenir ”.

M. Nicole avoit quitté Paris pour un temps ; mais il lui étoit difficile de vivre ailleurs, & sur-tout hors de la France. M. Arnauld écrivit le 15 Juillet à l'Abbé le Roi, pour l'engager à donner une retraite à cet ami errant, & très-embarrassé de trouver une demeure qui lui convint, jusqu'à ce qu'il eût la liberté de revenir à Paris. Il n'en fut absent que quelques mois. Sa lettre avoit si bien disposé M. de Harlay en sa faveur, que cet Archevêque lui fit donner des assurances, sans y mettre aucune condition, qu'il pouvoit y rentrer sans craindre d'être inquiété. M. Nicole ne tarda pas à y revenir ; mais plusieurs de ses anciens amis lui firent payer cher la tranquillité dont l'Archevêque de Paris l'y laissoit jouir. Ils lui reprocherent comme une lâcheté, un avantage qu'on lui avoit ménagé sans sa par-

Tom. II. ticipation. “ Je ne puis m'empêcher de dire,
P. 108. „ écrivoit M. Arnauld à l'Abbé de Pont-
 „ château, qu'en toutes choses on prend
 „ à tâche de le décrier, comme on l'a fait
 „ encore au sujet de la permission qu'il a
 „ eue de demeurer chez lui. Quoique cela
 „ se soit proposé par un ami sans sa parti-

» éipation , & fans qu'on y ait apporté au-
 » eune condition , on n'a pas laissé d'en **PART. II.**
 » prendre fujet de le taxer de lâcheté : ce
 » qui me paroît la plus grande injuftice
 » du monde.

» N'est-il pas utile qu'il foit en repos afin
 » qu'il puiſſe travailler pour l'Eglife ? Ne le
 » fait-il pas toujours d'une maniere ou d'au-
 » tre ? N'est-il pas juſte que chacun agiſſe
 » ſelon ſon don ? N'a-t-il pas rendu d'aſſez
 » grands ſervices pour lui en ſavoir gré , &
 » ne le pas traiter comme un eſclave qui
 » n'auroit pas la liberté de faire ce qu'il lui
 » plairoit ? Il a de très-belles vues & qui
 » ſont de la dernière importance ; & au lieu
 » d'y entrer & de lui donner moyen de les
 » ſuivre , on voudroit qu'il s'appliquât à
 » des choſes auxquelles il n'a pas d'incli-
 » nation ; & parce qu'il ne le fait pas , peur
 » s'en faut qu'on ne le traite de déſerteur.
 » Cela m'a toujours paru fi déraiſonnable ,
 » que vous me pardonneriez bien ſi je n'ai
 » pu m'empêcher de vous en décharger
 » mon cœur ».

Les motifs de la retraite de M. Arnauld **XXV.**
 ne parurent pas à l'Archevêque de Paris **L'Archev.**
 auſſi purs qu'ils l'étoient. Il feignit du moins **de Paris**
 de voir dans cette démarche , l'exécution **indispoſe**
 des projets qu'il attribuoit à ce Docteur. **le Roi ſur**
 la retraite **de M. Arn.**

Il la représenta au Roi sous le point de vue le plus propre à l'affermir dans les préventions qu'il lui avoit inspirées, en la lui faisant regarder comme la preuve des intelligences que M. Arnauld avoit avec les pays étrangers, & du dessein constant où il étoit de remuer contre la France. Et pour donner plus de vraisemblance à ces accusations, il affectoit de le supposer à Rome auprès d'un Pape dont le Roi étoit mécontent. Le bruit s'étoit en effet répandu qu'il avoit été rencontré sur le chemin de Rome ; qu'il y étoit appelé par Innocent XI, lequel avoit dessein de le revêtir de la pourpre ; & cette opinion avoit pris tant de crédit, que M. d'Angers reçut de différents côtés des compliments sur l'élévation de son frere. Cependant l'Archevêque de Paris ignoroit le lieu de la retraite que M. Arnauld avoit choisie, & ne négligeoit rien pour le découvrir. Ce Docteur, instruit des interprétations calomnieuses qu'il donnoit à sa démarche, lui écrivit, ainsi qu'à M. le Chancelier le Tellier, pour leur en faire connoître les vrais motifs, & les mettre à portée d'en instruire le Roi. Ces motifs n'étoient autres que d'ôter en tout ce qui dépendoit de lui ce qui pouvoit servir de matière à la calomnie. " Et ainsi, dit-il à M. le Chancelier,

PART. II.
Ce Docteur lui écrit & au Chancelier pour leur en exposer les motifs.

Lett. 316.
& 317. du
Tom. II.

„ comme elle n'est fondée que sur des com-
 „ merces innocents que l'on fait passer
 „ pour criminels , sur des visites que l'on
 „ me rend & sur des lettres que l'on m'é-
 „ crit , je me suis persuadé que Dieu de-
 „ mandoit de moi que je me réduisisse au
 „ même état où j'ai été pendant tant de
 „ temps , afin qu'étant comme les morts
 „ qu'on oublie , & tant de gens que je ne
 „ puis empêcher de s'adresser à moi tant
 „ que je paroissais en public , ne pouvant plus
 „ ni me visiter ni m'écrire , l'on ne puisse
 „ plus aussi fonder , comme on a fait jus-
 „ qu'ici , des accusations de cabale sur des
 „ visites que l'on me rendroit , ni sur des
 „ lettres qu'on m'écrirait.

„ Je ne crois pas , Monseigneur , qu'il
 „ y ait personne qui n'approuve cette ré-
 „ solution , qui ne la regarde comme une
 „ des plus grandes marques de la passion
 „ que j'ai de ne rien faire qui puisse déplai-
 „ re au Roi , ou qui du moins n'avoue
 „ qu'on peut appliquer ici cette grande pa-
 „ role d'un Ancien ” : *Latere liceat, nulla*
libertas minor à Rege petitur (qu'il soit
 „ permis d'être caché ; c'est la moindre liber-
 „ té qu'on puisse demander aux Rois.) “ Ce
 „ n'est pas que je n'aie bien prévu que l'é-
 „ tat où je me réduis pour autant de temps

PART. II. „ qu'il plaira à Dieu , peut être pénible à
 „ un homme de mon âge : qu'on se trouve
 „ privé de beaucoup de secours & d'assistan-
 „ ces dont la vieillesse peut avoir besoin ,
 „ & dont la nature a de la peine à soute-
 „ nir la privation , n'étant point appuyée
 „ sur la plus grande douceur qu'on puisse
 „ avoir en ce monde , qui est la compa-
 „ gnie de ses amis. Mais Dieu tient lieu de
 „ tout à qui sacrifie tout pour lui ; & je
 „ crois faire pour Dieu ce que je fais pour
 „ ôter au Roi l'inquiétude qu'on lui donne
 „ de mes prétendues cabales , & pour lui
 „ fournir par-là quelque occasion de re-
 „ mettre les choses dans le calme , qui n'a
 „ pu être troublé que par ces langues trom-
 „ peuses dont le Prophete Roi demande
 „ d'être délivré ”.

La lettre à l'Archevêque de Paris ren-fermoit les mêmes choses , mais avec plus d'étendue.

M. le Tellier , jugeant que les préven-tions du Roi l'éloignoient entièrement d'é-couter la justification de M. Arnauld , n'osa pas lui faire part de la lettre qu'il en avoit reçue. M. de Harlay ne fit usage de la sien-ne que pour rendre ce Docteur plus suspect de ne s'être éloigné de Paris que pour dé-rober la trace de ses intrigues à la vigilance

du Gouvernement. M. Arnauld envoya copie de ces deux lettres à M. de Pomponne, PART. II.
 qui n'avoit pas été prévenu du dessein où il étoit de quitter la France, afin que si sa démarche l'exposoit à de nouvelles calomnies, M. de Pomponne n'eût à répondre de rien, & que son oncle fût seul chargé de confondre la méchanceté de ses ennemis, en leur répondant selon les lumières que Dieu lui donneroit & les mouvements de sa conscience. " Je ne doute pas que
 „ vous n'ayiez de la joie, lui écrivit-il en Tom. II. P. 52.
 „ lui envoyant ces deux lettres, quand
 „ vous saurez que je suis gai & que je me
 „ porte bien; que j'envisage sans inquié-
 „ tude tout ce qui peut arriver, & que
 „ Dieu me fait la grâce d'abandonner tout
 „ à sa providence ”.

M. de Pomponne avoit été fait Secrétaire d'Etat en 1671. Il porta dans cette place les vertus & les lumières qui le rendoient propre à la remplir avec honneur; mais il n'avoit pas les talents qui sont nécessaires pour s'y maintenir, & pour se défendre des pièges que l'envie y tend sans cesse au mérite. Ses meilleurs amis prévirent qu'il ne l'occuperait pas long-temps, quoique Louis XIV, qui choisissoit ses Ministres avec discernement, les gardât avec constance.

XXVI.
 Disgrace
 de M. de
 Pompon-
 ne. M. Ar-
 nauld se
 fixe à
 Bruxelles.

PART. II. M. de Gondrin, Archevêque de Sens, lui prédit que ne s'occupant qu'à remplir tous les devoirs de son emploi, & négligeant de se garantir de la mauvaise volonté de ses envieux & des ennemis de son nom, il succomberoit lorsqu'il y penseroit le moins sous l'effort de leurs intrigues. La retraite de M. Arnauld accéléra cet événement. Le neveu fut puni, parce que l'oncle s'étoit soustrait aux mauvais desseins de ses ennemis. Ce fut la seule cause de la disgrâce de M. de Pomponne, comme il parut en 1691, lorsqu'il fut rappelé au Ministère. M. Arnauld ne fut pas insensible à ce revers; mais la première impression de la nature fit bientôt place, comme il le dit lui-même, aux vues de la foi. Il chercha à consoler M. de Pomponne, en lui écrivant qu'il ne pouvoit s'empêcher de l'estimer heureux dans le renversement de sa fortune, & de regarder cet événement comme un effet de l'amour éternel de Dieu, qui le tiroit d'une voie aussi périlleuse, pour lui procurer les moyens les plus avantageux de ne s'occuper que de son salut. La disgrâce de M. de Pomponne, la mort de M. de Buzenval Evêque de Beauvais, celle du Cardinal de Retz, suivirent de près la retraite de M. Arnauld.

Mém de
du Fossé,
p. 399.
400,

Tom. II.
p. 61.

Tous ces événements rendoient sa situation plus fâcheuse ; il les supporta avec le même courage qui l'avoit conduit hors de sa patrie , où il avoit peu d'espoir de revenir.

Il étoit sorti de Mons au commencement de Juillet , il y revint avec son Secrétaire au mois d'Août , & passa quatre mois chez ce même Magistrat qui l'avoit accueilli avec tant de générosité. Les Jésuites cherchoient à découvrir quels étoient les deux étrangers qui étoient logés chez M. Robert. Sur le bruit qui s'étoit répandu que MM. Arnauld & Nicole avoient quitté la France , ils publièrent qu'ils étoient à Mons chez le Président du Conseil Souverain du Hainaut ; & sans autre information , ils travaillèrent auprès du Gouvernement pour obtenir des ordres contre les deux étrangers qui étoient à Mons & les en faire sortir. Le Duc de la Villa-Hermosa , Gouverneur Général des Pays-Bas Autrichiens , chargea un Conseiller de la ville de Mons de s'informer de Migeot , Imprimeur du Nouveau Testament de Mons , & du maître de l'hôtellerie où M. Arnauld étoit descendu à son arrivée , s'il y avoit dans la ville un Abbé de ce nom. On ne découvrit rien par ce canal. M. Robert étoit par les droits de sa place à l'abri de toute

14

PART. II

perquisition. On n'en fit pas chez lui, & les recherches n'allèrent pas plus loin. Cependant les amis de M. Arnauld prirent l'alarme, & lui écrivirent de quitter Mons & d'aller à Gand. Il n'étoit pas facile de l'intimider; il se trouvoit bien chez M. Robert, & ne pouvoit pas espérer plus de sûreté ailleurs. Ce Magistrat ne redoutoit rien que le malheur de le perdre. Il avoit acheté une maison voisine de la sienne afin qu'il fût logé plus commodément & plus sûrement. Il vouloit qu'il y pût dire la Messe, & se flattoit d'en obtenir la permission de l'Archevêque de Cambrai. M. Arnauld se prêtoit d'autant plus volontiers aux desirs de M. Robert, que sa santé s'accommodoit très-bien du séjour de Mons, & que toute la famille de ce Magistrat lui faisoit une société très-agréable. Mais la crainte de compromettre un ami à qui son zèle cachoit combien étoit dangereux le dépôt qu'il avoit chez lui, prévalut sur toutes les autres considérations, & le déterminâ à quitter Mons à la fin de Décembre, & à s'exposer à toutes les rigueurs de la saison (o) pour aller à Tournai, où il passa trois semaines; après lesquelles il partit

(o) On peut en voir le détail dans la *Relation de sa retraite*, &c. p. 17. & suiv.

pour Courtrai , & quelque temps après PART II.
pour Gand , où il s'arrêta plus d'un mois
caché chez un gentilhomme du pays , &
ne sortant que les Dimanches & les fêtes
pour aller entendre la Messe. Il y alloit ,
pour n'être vu de personne , à quatre heu-
res du matin , dans une saison où l'obscu-
rité , la glace , la neige & la boue , l'expo-
soient à des dangers que son âge rendoit
plus grands pour lui. Pendant le séjour qu'il
fit à Gand , on s'occupa de lui chercher une
maison à Bruxelles , où il étoit résolu de se
fixer. Celle qu'on choisit étoit située dans
un faubourg de cette ville. Il y avoit une
chapelle domestique , dans laquelle M. Ar-
nauld eut permission de l'Archevêque de
Malines de dire la Messe. Il s'y établit à la
fin de Février 1680 , & y passa les trois
premiers mois sans sortir , parce qu'ayant
rencontré sur la route de Bruxelles un Ma-
gistrat de Gand qui l'avoit vu à Paris & qui
le reconnut , il crut devoir observer la re-
traite la plus rigoureuse , jusqu'à ce qu'il
pût présumer qu'on l'avoit perdu de vue. Il
ne sortit qu'au mois de Juin , pour faire un
voyage en Hollande. Des précautions si
génantes auxquelles il fut presque toujours
assujetti tout le reste de sa vie , n'altéroient
en rien la tranquillité de son ame , & n'in-

PART. II. terrompoient ni ses exercices, ni ses travaux. La priere & l'étude partageoient toute sa journée, & ne laissoient que quelques heures après les repas qui étoient consacrées à la conversation. Il a toujours eu avec lui quelque ami digne de partager son fort, & capable de l'adoucir. C'est la seule consolation de la vie qu'il jugeât nécessaire, & jamais personne n'a plus mérité que lui d'en jouir. L'égalité d'âme la plus constante, une douceur aimable, une conversation toujours instructive, attachoient singulièrement à sa personne, ceux que l'amour de sa cause conduisoit auprès de lui. C'est à cette petite société qu'il étoit redevable, disoit-il, de l'avantage de supporter sans peine la situation où il étoit, & qui ne finit qu'avec sa vie quatorze ans après.

XXVII. Les ouvrages qu'il composa dans cette
 Ouvrages retraite font une portion considérable de la
 qu'il com- collection de ses Œuvres. La Défense du
 pose de- Nouveau Testament de Mons, à laquelle
 puis sa re- il avoit travaillé deux ans auparavant, &
 traite: se- dont la publication fut arrêtée par les cau-
 cond vol. ses dont nous avons rendu compte, parut
 de la nou- un an après sa sortie du Royaume. Il avoit
 velle Dé- mis la dernière main au premier volume;
 fense du & composé le second à Mons & dans les
 Nouveau
 Test. de
 Mons.

autres villes des Pays-Bas (p), lorsque l'incertitude de sa situation sembloit ne lui devoir laisser d'autre soin que de pourvoir à sa sûreté. C'est dans de telles circonstances qu'il travailloit à cet ouvrage, l'un des plus importants qui soient sortis de sa plume, & qu'il écrivoit au Pere Quesnel, *qu'il ne souffroit rien, & que hors l'absence de ses amis, qui étoit une peine pour lui qu'il avoit sacrifiée à Dieu de bon cœur, il n'avoit jamais joui d'une meilleure santé, ni d'une plus grande tranquillité d'esprit.* PART. II.
Tom. II.
P. 74.

En travaillant au premier tome de cet ouvrage, M. Arnould s'étoit attaché à éviter tous les termes qui pouvoient paroître trop durs; & avoit chargé, comme nous l'avons dit, M. Nicole d'effacer ceux qui auroient pu échapper à sa plume, malgré l'attention qu'il avoit à la contraindre par égard pour ses amis. Il se donna plus de liberté pour le second tome; & au lieu d'avoir sans cesse recours à des tournures peu naturelles & à des expressions forcées pour éviter d'appeller les choses par leur nom, il suivit ses principes, qui étoient plus convenables à sa franchise naturelle, & qu'il croyoit plus conformes aux droits

(p) Voyez cet Ouvrage, Tom. VII. de la Collection, N°. IX.

PART. II. de la vérité. Il réfuta vivement un calom-
 niateur aussi insensé que méchant; persuadé que s'il falloit être en garde contre cette
 dureté qui ne connoit aucune indulgence pour des fautes involontaires, ou des
 inexactitudes excusables, il falloit éviter également l'insensibilité qui nous fait voir
 sans indignation des calomnies méditées & des impiétés manifestes. Les amis de M. Ar-
 nauld ne goûtoient pas toujours sa maniere d'écrire nerveuse. Ils craignoient qu'elle ne
 nuisit au succès de ses ouvrages, & ils au-
 roient voulu qu'il s'accommodât davantage à la délicatesse du siècle. « Vous avez rai-
 son de croire, écrivoit-il au Père Quesnel, que j'ai beaucoup de déférence pour
 eux, que je serai toujours très-aise de sa-
 voir leurs sentimens, & que je suis très-
 disposé de les suivre tant qu'il me sera
 possible; mais je les crois aussi trop rai-
 sonnables pour exiger de moi une obéis-
 sance aveugle; j'aurois bien de la peine
 à m'y rendre. Je ne saurois agir contre
 mes lumieres, & si je le faisois, je ne fe-
 rois rien qui vaille, & ne travaillerois
 qu'avec un dégoût qui m'accableroit.....
 « Cependant je vous dirai que mon ou-
 vrage devant avoir deux volumes, ils
 doivent être contents pour le premier,

Ibid.
 P. 74.

» parce qu'on y a fait tout ce qu'ils defi-
 » rent ; M. Nicole l'ayant relu tout entier **PART. II.**
 » dans la même vue qu'ils ont, & en ayant
 » ôté toutes les duretés..... Mais j'avoue
 » que je n'ai pas tant épargné M. Mallet
 » dans le second volume, & j'en dis les
 » raisons dans le premier chapitre du der-
 » nier livre, dont je vous enverrai la copie.
 » Ce n'est donc qu'au regard de ce second
 » volume que je prétends faire l'apologie
 » de la manière dont il est écrit, qui n'est
 » néanmoins plus forte que celle du pre-
 » mier, qu'en ce que je n'ai pas cru de-
 » voir éviter de nommer les choses par
 » leur nom ; c'est-à-dire, d'appeller calom-
 » nie, mensonge, imposture, extravagance,
 » impertinence, ce qui est certaine-
 » ment tel ».

M. Arnauld fit quelques écrits (q) pour justifier l'énergie de son style, & pour faire agréer à ses amis celui de son ouvrage contre Mallet ; & il le publia aussi-tôt tel qu'il l'avoit composé. Il fut reçu avec le plus grand applaudissement. La conclusion est un morceau d'une éloquence de sentiment

(q) Voyez la Dissertation sur ce sujet, Tome XXVII. N°. II. & l'indication d'autres écrits sur la même matière, Tome XXVI. Préface historique, page XXI.

que l'illustre Racine ne se laissoit pas de lire
 PART. II. à ses amis.

XXVIII. L'Archidiacre de Rouen se préparoit à
 De la lec- donner une troisieme édition de son livre
 ture de contre le Nouveau Testament de Mons ,
 l'Ecriture lorsque l'ouvrage de M. Arnauld parut. Il
 Sainte n'eut pas le temps d'exécuter son projet,
 contre étant mort six mois après. Il avoit publié
 Mallet. la derniere année de sa vie un ouvrage plus
 scandaleux encore. Il prétendoit y établir
 que l'intention de Dieu & des Ecrivains
 canoniques a été que les Ecritures Saintes,
 tant de l'Ancien que du Nouveau Testa-
 ment , ne fussent pas lues par le peuple,
 mais seulement par les Prêtres , & par les
 Docteurs de la Synagogue & de l'Eglise,
 qui en donneroient au peuple telle con-
 noissance qu'ils jugeroient à propos. Il
 concluoit de-là que c'étoit une grande er-
 reur de dire que la lecture de l'Ecriture
 Sainte en langue vulgaire n'est défendue à
 personne.

Le nouvel ouvrage de Mallet donnoit
 lieu à trois questions. La premiere, si les
 Ecritures Saintes n'ont été faites , selon
 l'intention de Dieu & des Ecrivains cano-
 niques , que pour être lues par les Prêtres
 & par les Docteurs.

La seconde, si le peuple ayant ordinai-
 rement

rement toute liberté de les lire, on avoit PART. II.
 eu dans le siècle précédent de bonnes raisons de restreindre cette liberté, & d'assujettir ceux qui voudroient les lire en langue vulgaire à en demander la permission.

La troisieme, si on pouvoit dire que les restrictions mises à cette liberté, ne subsistoient plus depuis que le changement des circonstances avoit fait cesser les causes pour lesquelles elles avoient été jugées convenables. Dans le savant ouvrage *sur la lecture de l'Ecriture Sainte* (r) que M. Arnauld publia à la fin de 1680, mais qu'il avoit achevé dans les premiers mois de la même année lorsqu'il étoit à peine établi à Bruxelles, il se borna à la premiere de ces trois questions; il a traité les deux autres dans d'autres écrits. Il étoit si touché du mal que le livre de Mallet pouvoit causer à l'Eglise en autorisant les reproches que les Protestants lui faisoient, d'interdire aux fideles la lecture de l'Ecriture Sainte, qu'il écrivit à l'Abbé de Pontchâteau, qui étoit alors à Rome, pour lui témoigner le desir qu'il avoit que le Pape, pour l'honneur de l'Eglise, censurât le livre de l'Archidiacre de Rouen. M. de Pontchâteau lui

(r) Il se trouve Tom. VIII. de la Collection, N°. X.

PART. II

ayant répondu que personne n'étoit plus propre que M. de Néercassel, Archevêque d'Utrecht, à obtenir cette censure, parce qu'il vivoit au milieu des Protestants, & qu'il pouvoit mieux que tout autre montrer la nécessité de réprimer un scandale qui les éloignoit de plus en plus de l'Eglise, M. Arnauld écrivit à cet Archevêque, pour lui faire connoître les excès de l'ouvrage de Mallet, & l'engager à en porter ses plaintes à Rome. Sa lettre est du 15 Décembre 1679. Il travailloit alors à la défense du Nouveau Testament de Mons. Il s'éleva dans les derniers chapitres de cet ouvrage contre les erreurs de celui que Mallet venoit de publier sur *la lecture de l'Ecriture Sainte en langue vulgaire*, en attendant qu'il pût traiter la matiere plus à fond dans le Traité dont nous venons de parler.

Tom. II.
p. 68.

XXIX. Ces travaux ne font pas les seuls qui l'occupèrent depuis sa sortie du Royaume, jusqu'au voyage qu'il fit en Hollande un an après. Il donna lorsqu'il étoit à Gand, la *Réfutation* d'un libelle calomnieux que les Jésuites avoient fait imprimer à Liege en 1677, & dans lequel ils avoient rassemblé des anecdotes de leur invention pour décrier leurs ennemis. Elle se trouve dans

Réfuta-
tion de
plusieurs
calom-
nies, &c.

le Tome XXX de ses Œuvres, N^o. X. Il la jugea nécessaire, quand il vit l'abus que les Jésuites faisoient dans les Pays-Bas, de l'ignorance du vulgaire sur ce qui se passe chez les Nations étrangères, pour en imposer sur les faits les plus notoires en France, & répandre des calomnies absurdes contre les personnes les plus respectables.

PART. II.

Dans les premiers mois de 1680, peu de temps après s'être fixé à Bruxelles, M. Arnauld eut une petite controverse avec M. de Choiseul, alors Evêque de Tournai, & que nous avons vu lorsqu'il étoit Evêque de Commenges, occupé d'un projet d'accommodement qui échoua par la mauvaise foi des Jésuites, & par le peu de fermeté qu'il eut à les assujettir aux conditions préliminaires sans lesquelles il étoit inutile de négocier.

XXX.
Ecrit au
sujet des
Eclaircis-
sements
sur le Sa-
crement
de Pénit-
tence de
M. de
Tournai.

Ce Prélat joignoit à des lumières & à quelque zèle pour la pureté de la doctrine, un grand desir de se montrer impartial dans les contestations qui agitoient l'Eglise, & de trouver des voies de conciliation entre les différents partis. Il publia en 1679 *des Eclaircissements sur le Sacrement de Pénitence*, dans lesquels il prétendoit observer le juste milieu, également éloigné du relâchement & du rigorisme. M. Arnauld trou-

PART. II. va que cet ouvrage renfermoit de très-bonnes choses ; que les vrais principes y étoient établis ; mais qu'il y avoit des endroits qui ne paroissent pas pouvoir s'accorder avec ces principes ; & que l'Auteur tomboit tout à la fois dans les deux excès qu'il avoit voulu éviter , du relâchement & du rigorisme. Il en écrivit à un Chanoine de la Cathédrale de Tournai. Sa lettre fut montrée à l'Evêque , qui n'en parut nullement offensé , & qui répondit lui-même à M. Arnauld pour justifier ces endroits de son ouvrage.

Ce Docteur lui répondit par un mémoire plus considérable , dans lequel il relevoit avec respect , mais sans flatterie , ce qu'il trouvoit de trop foible & de trop fort dans son livre. M. de Choiseul , après y avoir établi la nécessité de l'amour de Dieu pour être réconcilié avec lui , ce qui est une vérité fondamentale , disoit en même temps que l'opinion de la suffisance de l'attrition dépourvue de cet amour , *pouvoit être vraie ; & à l'égard de la pratique , il faisoit un devoir aux Confesseurs d'absoudre sans délai , des péchés mortels de rechûte commis par fragilité , dans une rencontre fortuite & par la violence d'une grande tentation , quoiqu'il établît fortement ail-*

leurs la nécessité des épreuves pour s'affirmer de la conversion des pécheurs. Si ces maximes étoient évidemment relâchées, M. Arnauld en trouvoit d'autres trop rigides. Telles étoient les deux suivantes : *Que la Confession étoit sacrilège , si elle n'étoit une fidelle interprete de la contrition , ou de l'amour dominant : Que le juste , qui recevoit l'absolution des péchés véniels sans une véritable douleur , profanoit le Sacrement , & se rendoit coupable d'un crime.* PART. II.

La réponse qu'y fit M. de Choiseul annonça qu'il avoit pris de l'humeur. Il s'y montrait injuste en attribuant à M. Arnauld des sentiments qui n'étoient pas les siens ; il n'avoit pris presque jamais sa pensée, exagéroit ses difficultés & n'y satisfaisoit pas. M. Arnauld repliqua avec une modération digne de servir d'exemple , dans des disputes où la vérité doit être défendue , sans blesser les égards dus aux rangs des personnes & les devoirs de la charité ; mais comme il craignoit que la dispute ne se prolongeât sans fruit , & ne laissât M. de Tournai dans les préjugés où il le voyoit , il lui proposa de prendre pour juges des amis communs , dont le suffrage fût d'un grand poids pour l'un & pour l'autre , tels que MM. de Néercassel, Bossuet , le Camus &

PART. II. Colbert, Evêque de Luçon. M. de Choiseul n'accepta pas cette proposition, & fit une réplique dans laquelle on retrouvoit une partie des mêmes méprises, changeant toujours le véritable objet de la question. M. Arnauld y opposa un troisieme écrit, & la dispute ne fut pas poussée plus loin (s). M. de Choiseul revint par degrés de ses préjugés ; car en écrivant vers 1683 à M. de Néercassel, au sujet de l'excellent ouvrage qui a pour titre, *Amor pœnitens*, & qui contient les mêmes principes que ces trois écrits de M. Arnauld, il en loua la doctrine, & fit profession de n'en avoir pas d'autre. Il est vrai qu'il continuoit dans cette lettre d'attribuer à M. Arnauld des sentimens différens sur quelques points ; mais il ne tarda pas à reconnoître sa méprise, & à lui rendre justice par une nouvelle lettre qu'il écrivit à M. de Néercassel, le 29 Juillet de la même année (t). En conséquence il corrigea dans une seconde édition de ses Eclaircissements la plupart des choses sur lesquelles M. Arnauld lui avoit fait des difficultés, & y parla de ce Docteur avec éloge. D'un autre côté les Eclaircissements de

(s) Ces trois écrits forment les Nombres XIX. XX. & XXI. du Tom. XXVI.

(t) On trouve cette lettre dans le Tom. IV. de la Collection, p. 173. & suiv.

M. de Tournai ayant été attaqué sur l'article des bons principes, dans un mauvais ouvrage intitulé : *Lettres d'un Théologien Flamand à M. l'Evêque de Tournai*, M. Arnauld qui ne connoissoit d'autre intérêt que ceux de la vérité, n'hésita pas à les réfuter, par un écrit qui a pour titre : *Observations sur les lettres*, &c. (v).

La Hollande offroit à M. Arnauld un asyle plus commode & plus sûr que celui de Bruxelles. Il y étoit désiré par M. de Néercassel, qui gouvernoit les Catholiques de ces Provinces sous le titre d'Evêque de Castorie. Ce Prélat avoit vécu pendant quelques années en France, & s'y étoit lié avec les gens de mérite qui lui ressembloient par leur piété & par leurs lumières. Il conserva avec eux lorsqu'il fut dans sa patrie des relations sur tous les objets qui pouvoient intéresser la Religion. MM. Bossuet, Arnauld & Nicole furent de ce nombre. Lorsqu'il apprit que ces deux derniers étoient dans les Pays-Bas, il chercha à les attirer en Hollande, où il savoit qu'ils trouveroient plus de sûreté qu'ailleurs, & que rien n'y mettroit obstacle aux travaux que les besoins de l'Eglise pouvoient exiger d'eux.

(v) Voyez cet ouvrage, Tom. XLII. de la Collection, p. 513. & suiv.

XXXI.
M. Arn.
fait un
voyage en
Hollande
à la prière
de M. de
Néercas-
sel.

PART. II M. Nicole (x) étoit trop occupé de son retour en France, pour se rendre aux invitations de M. de Néercassel; M. Arnauld y étoit plus disposé. Il avoit voulu même y faire un voyage dès 1679, avant d'avoir pris une maison à Bruxelles. Ce fut M. Nicole qui l'en détourna, comme nous l'avons dit. Mais il en reprit le dessein à la fin de l'hyver de 1680, & M. de Néercassel s'empressa de lui en faciliter l'exécution, & de lui témoigner toute la joie qu'il auroit de voir un homme de son mérite, & de lui procurer une retraite aussi favorable à sa santé qu'à ses travaux (y). M. Arnauld

(x) M. Nicole après avoir quitté Bruxelles vers le mois d'Août 1679, & avoir fait depuis diverses stations à Liège, à Orval, à Châtillon, &c. y étoit revenu au commencement de 1680, & y avoit été spécialement accueilli par Mlle. Voeler, fille de condition d'une éminente piété, dirigée par M. de Néercassel. M. Arnauld l'y trouva lorsqu'il y revint au mois de Février de la même année, & y passa quelques mois avec lui. Ce fut après que M. Nicole eut quitté Bruxelles, que M. Arnauld se détermina à faire un voyage en Hollande: Il y fut conduit, accompagné du seul M. Guelphe, par Mlle. Voeler, qui voulut lui épargner les embarras qu'il auroit eu dans un pays dont il ignoroit totalement la route, la langue & les usages; & lui faire éviter les occasions d'y être reconnu. *Note de l'Editeur.*

(y) C'est principalement par le Pere Picqueri, Supérieur de l'Oratoire de Mons, avec qui M. Arnauld avoit fait connoissance durant son séjour dans cette ville, que M. de Néercassel fit faire ces invitations à M. Arnauld, & lui faisoit tenir ses lettres.

partit au mois de Juin. Il fut reçu à Utrecht par M. de Castorie, qui le conduisit quelques jours après à Amsterdam, ne le quittant que lorsque les fonctions de son Ministère l'appelloient ailleurs.

PART. II.

M. Arnould parcourut les différentes villes des Provinces - Unies, & revint à Bruxelles à la fin de Juillet. Il n'avoit d'autre but dans ce premier voyage en Hollande, que de connoître le pays avant de penser à s'y fixer.

XXXII.
Premier
Ecrit de
M. Arn.
au sujet de
la Régale.

En rentrant dans sa retraite de Bruxelles, il trouva un nouvel objet à son zèle, dans une lettre que le Clergé de France venoit d'écrire au Roi le 10 du même mois, au sujet d'un Bref d'Innocent XI, par lequel ce Pape exhortoit le Roi Louis XIV à rendre aux Eglises d'Alet & de Pamiers, & à celles qui étoient pareillement exemptes du droit de Régale, leurs anciennes immunités. Dans les Eglises assujetties au droit de Régale, le Roi jouit pendant la vacance du Siege des revenus des Evêchés, & nomme à tous les Bénéfices dont l'Evêque étoit collateur, à l'exception des Cures, jusqu'à ce que celui qui le remplace ait fait enrégistrer son serment de fidélité à la Chambre des Comptes. Ce droit s'est établi au douzieme siecle dans

PART. II. quelques Eglises de France, soit par le titre de leur fondation, soit par quelque coutume dont on ignore l'origine. Le second Concile de Lyon tenu en 1274, le laissa subsister dans les Eglises où il avoit lieu, & défendit en même temps de l'établir dans celles qui en étoient exemptes. La loi portée dans ce Concile avec le concours des Ambassadeurs de tous les Princes Catholiques, fut maintenue en France jusqu'en 1673, que Louis XIV donna une Déclaration pour étendre le droit de Régale à tous les Archevêchés & Evêchés de son Royaume qui en avoient été exempts jusques-là; ne laissant l'immunité qu'aux Eglises qui en jouissoient à titre onéreux. Les Eglises d'Alet & de Pamiers étoient dans le cas de celles qui étoient exemptes de la Régale, sans l'être à titre onéreux; & c'est pour compromettre avec la cour les deux saints Evêques qui les gouvernoient, que les Jésuites suscitèrent cette affaire (z).

(z) On en fait expressément l'aveu dans les Procès verbaux des Assemblées du Clergé, Tom. V. p. 362. de l'Edition de 1772, en ces termes : " Le „ Confesseur du Roi (le Pere de la Chaize) & ses „ Confreres, en étoient les principaux moteurs, „ dans le dessein de se venger des Evêques d'Alet „ & de Pamiers, à qui ils en vouloient de longue „ main ". Le Pere Rapin en convient également dans sa lettre au Cardinal Cibo, de l'an 1683.

MM. d'Alet & de Pamiers furent en effet les seuls qui s'opposèrent à la Déclaration du Roi. Ils rendirent des Ordonnances pour maintenir la liberté de leurs Eglises, & soutinrent avec courage toutes les contradictions auxquelles leur zèle les exposa. Innocent XI se déclara pour eux, & écrivit au Roi différents Brefs pour obtenir de ce Prince qu'il leur rendit justice. PART. II.

Dans un de ces Brefs, qui étoit le troisième sur le même sujet, le Pape désignoit assez clairement l'Archevêque de Paris comme un des auteurs de cette persécution, en disant au Roi, *qu'il étoit trompé par des enfants sans foi, qui n'avoient que des vœux & des affections terrestres; quoique leur dignité, leur charge & la bonté singulière dont le Roi les honoroit, les obligent à une conduite opposée.* L'Archevêque de Paris se reconnut assez à ces traits, pour concevoir le projet de se venger du Pape.

Il fit signer à l'Assemblée du Clergé, sur laquelle sa qualité de Président & son crédit à la cour lui donnoient tout pouvoir, cette lettre au Roi du 10 Juillet, dans la-

en disant que " le principal motif de ses Conférences, en suggérant & soutenant cette entreprise, avoit été d'empêcher les Evêques Jansénistes de conférer à des Jansénistes les Bénéfices qui vau-
droient dans leurs Eglises ".

PART. II. quelle le Bref du Pape étoit représenté comme un acte de juridiction insultant pour le Roi , & capable de mettre le trouble dans le Royaume, en favorisant des esprits brouillons & séditieux , qui faisoient tous leurs efforts , disoit le Clergé , *pour exciter la méfintelligence entre le Sacerdoce & la Royauté.*

Tome XXXVII. N°. XVII. M. Arnauld, qui avoit été jusqu'à ce moment *spectateur oisif de cette contestation* , écrivit contre cette lettre du Clergé , *pour venger* , disoit-il , *tout à la fois l'honneur d'un des plus saints Papes qui se fût assis depuis long-temps sur la Chaire de S. Pierre* , & celui de deux des plus saints Evêques de l'Eglise de France. L'ouvrage de M. Arnauld a pour titre : *Lettre d'un Chanoine à un Evêque.*

XXXIII. M. Arn. veut se fixer en Hollande accompagné de M. de Pontchâteau. Il composa à Bruxelles quelques autres écrits qu'on trouve dans la Collection de ses Œuvres , & fut obligé à la fin d'Octobre de la même année de songer sérieusement à quitter Bruxelles , pour aller chercher en Hollande un asyle plus sûr. Le Prince de Parme venoit de succéder au Duc de Villa-Hermosa dans le gouvernement des Pays-Bas , qui étoient alors sous la domination de l'Espagne. Son attachement aux Jésuites n'annonçoit pas un protecteur pour

M. Arnauld. Ce Docteur partit pour la Hollande accompagné de l'Abbé de Pontchâteau qui avoit quitté Rome depuis peu de temps (a), & qui s'étoit réuni avec lui à Bruxelles. Ils arriverent à Utrecht le dernier jour d'Octobre. M. Arnauld y passa six mois, l'Abbé de Pontchâteau le quitta au mois de Mai (b) pour rentrer en France, où il se propoisoit de passer le reste de ses jours éloigné des hommes & des affaires, & uniquement occupé de se sanctifier dans la solitude. M. de Néercassel vît avec peine la résolution que prenoit M. de Pontchâteau, sachant combien il étoit utile à M. Arnauld, & les services qu'il pouvoit

PART.II.

(a) On en trouve les raisons, Tom. IV. de la Collection, p. 157.

(b) Pendant le séjour que M. de Pontchâteau fit en Hollande auprès de M. Arnauld, ce dernier, qui s'étoit bien porté depuis trois mois qu'il y étoit, eut pendant la nuit du 1 au 2 de Février (1681) une violente attaque d'asthme, avec des étouffements qui firent craindre pour sa vie. M. l'Abbé de Pontchâteau en fut si alarmé & si touché, que se prosternant aussitôt, il s'offrit à Dieu pour le respectable malade, en le suppliant *de conserver une vie si utile à l'Eglise, aux dépens de la sienne, qui, disoit-il, n'étoit bonne à rien.* Il en fit aussitôt confidence à M. de Néercassel, en le conjurant *de n'en rien dire à personne, mais de lui faire la charité de l'offrir à Dieu, à la place de M. Arnauld, ne me croyant pas moi-même, dit-il, digne de m'y offrir, ni d'en être exaucé.* Note de l'Editeur.

rendre à l'Eglise en restant auprès de lui.
PART. II. Pour le retenir plus efficacement, il voulut l'attacher à son Eglise en l'engageant dans les Ordres sacrés. L'Abbé de Pontchâteau s'y refusa constamment.

“ Je suis trop instruit des regles de l'E-
 „ glise , écrivit-il à M. de Castorie , & de
 „ la pureté qu'elle demande dans ses Mi-
 „ nistres , pour oser avoir la moindre pen-
 „ sée de devenir de ce nombre , quelque
 „ pénitence que j'eusse pu faire. Je fais que
 „ dans l'état misérable où l'Eglise se trouve
 „ présentement, les Evêques sont obligés
 „ de passer par dessus les regles primitives ,
 „ pour engager dans les Ordres sacrés des
 „ gens qui n'auroient pas dû y être admis ;
 „ je fais aussi que la pénitence peut tenir
 „ lieu dans quelques-uns d'un second Bap-
 „ tême , lorsqu'ils n'ont pas conservé l'in-
 „ nocence du premier ; mais il faut au
 „ moins qu'ils n'aient pas violé cette se-
 „ conde alliance. Je ne suis pas dans ce
 „ cas ”. M. de Pontchâteau concluoit de-
 là que le seul parti qu'il avoit à prendre
 étoit de se retirer dans quelque désert pour
 y pleurer ses péchés , & qu'il devoit suivre
 ce plan sans demander jamais conseil à per-
 sonne , “ persuadé , disoit-il , que je m'ex-
 „ poserois à être trompé si je le faisois , &

» que Dieu permettroit que l'on me ré-
 » pondit selon le desir secret de mon PART. II.
 » cœur ».

Après le départ de M. de Pontchâteau,
 M. Arnauld alla passer quelques jours dans
 une maison de campagne où M. de Casto-
 rie se délassoit de ses travaux apostoliques
 par l'étude & la priere : « Que l'Eglise se-
 » roit florissante , écrivoit ce Docteur à la Tom. II.
P. 112.
 » Mere Angélique de S. Jean, si elle avoit
 » beaucoup de tels Pasteurs ! Il semble que
 » l'on soit au temps de ces anciens Evê-
 » ques , qui ne se discernoient que par le
 » zele & la charité avec laquelle ils con-
 » duisoient leurs troupeaux , & en qui il
 » ne paroissoit rien du siecle. Il n'a pour
 » train que son Aumônier , qui lui sert de
 » Secrétaire , & un valet de chambre. Mais
 » Dieu lui donne des Timothées , des Phe-
 » bes & des Thecles (c), avec lesquels il
 » vit presque toujours dans une sainte re-
 » traite , qui a quelque chose de si doux
 » & de si édifiant , que tout respire la piété
 » dans cette Eglise domestique ».

Il y avoit plus de six mois que M. Ar-

(c) M. Arnauld désigne ainsi M. van Heussen
 & ses deux sœurs , qui vivoient avec lui dans l'exer-
 cice de la charité & de toute sorte de bonnes œu-
 res. *Note de l'Editeur.*

PART. II. **nauld** étoit en Hollande , & il n'avoit pas encore un domicile fixe. Il changeoit de temps en temps de demeure , de peur qu'en prolongeant son séjour dans le même endroit , il ne vînt à être connu. Ce ne fut qu'au mois de Juin qu'il prit une maison à Delft (*d*) où il passa dix-huit mois avec M. du Vaucel , qui avoit vécu auprès de l'Evêque d'Alet pendant près de vingt ans. Il fut occupé les derniers mois de l'année 1680 , à mettre la dernière main au second volume de la défense du Nouveau Testament de Mons , à son livre de la lecture de l'Ecriture Sainte en langue vulgaire , & à quelques autres ouvrages (*e*).

XXXIV.

Il y compose l'Apologie pour les Catholiques.

L'*Apologie pour les Catholiques* fut composée l'année suivante. Une multitude d'écrits calomnieux , que les Protestants répandoient en Hollande & ailleurs donna lieu à cet ouvrage. Le desir qu'avoient les Catholiques d'Angleterre , opprimés par les Puritains qui dominoient dans le Parlement , d'obtenir la liberté de conscience , & quelques négociations qu'ils avoient entamées

(*d*) M. Arnauld y loua une petite maison dans ce qu'on appelle le *Béguinage* , à côté de l'Eglise dont M. van Erkel étoit Pasteur. *Note de l'Editeur.*

(*e*) On peut en voir les titres dans la liste chronologique de ses écrits.

tamées pour se procurer cet avantage par la protection de Charles II, qui leur étoit favorable, excitèrent en 1678 un orage violent, dont plusieurs d'entr'eux furent la victime. Ils furent accusés d'avoir formé une conspiration contre le Roi & contre le Parlement, dans le dessein de se défaire de l'un & de l'autre, & contre la Religion dominante, qu'on prétendoit qu'ils vouloient détruire. On fit le procès à un grand nombre de Catholiques de tout état. Huit Jésuites furent mis à mort; le Lord Stafford périt sur l'échaffaud; Edouard Coleman, gentilhomme Anglois, eut le même sort. Il n'y a personne aujourd'hui qui ne regarde cette conspiration comme une fable, & les gens éclairés, de quelque Religion qu'ils fussent, en eurent dans le temps la même opinion. Leibnitz la regarda comme une chimere, qui n'avoit d'autre fondement que la déposition de cinq ou six témoins, subornés par quelqu'un de la faction Presbytérienne, & que tout homme un peu instruit des affaires devoit rejeter avec indignation. Cependant les Protestants zélés voulurent tirer parti de cette prétendue conspiration, pour rendre les Catholiques odieux aux Princes Protestants, en les représentant comme ennemis de leur gou-

PART. II

Tom. IV.

P. 186-

189.

PART. II. vernement, & imbus de principes qui devoient rendre leur fidélité suspecte. L'Auteur de l'écrit intitulé , *La politique du Clergé* , se distingua par ses déclamations contre le Clergé de France , contre Louis XIV, contre tous les Catholiques d'Angleterre & contre toute l'Eglise, à qui il attribuoit les maximes les plus contraires au repos des Etats.

Ce fut principalement cet ouvrage qui détermina M. Arnauld à entreprendre celui qui a pour titre , *Apologie pour les Catholiques* (f). Il y traita plusieurs matieres importantes ; distingua avec soin les opinions erronées que l'Eglise défavoue, des dogmes qu'elle professe ; & discuta à fond la prétendue conspiration, qui servoit de fondement à toutes les calomnies qu'on répandoit contre l'Eglise. La premiere partie de cet ouvrage fut achevée dans l'été de 1681, & parut au mois d'Octobre de la même année. La seconde partie fut finie quelques mois après, & imprimée vers le mois de Juillet 1682. Cet ouvrage fait autant d'honneur au caractère de l'Auteur qu'à ses talents. Les Jésuites, le Pere de la Chaise Confesseur de Louis XIV, étoient

(f) On la trouve dans le Tom. XIV. de la Collection, N°. VIII.

impliqués dans le procès de la conspiration. Il oublia qu'ils étoient ses ennemis, & PART. II.
démontra qu'ils étoient innocents. Trompé par les pieces du procès, il avoit accusé M. Southwell, Secrétaire du Conseil, d'avoir avancé un fait faux, *malignement ou très-témérairement*. M. Southwell qui avoit des preuves authentiques du fait qu'il avoit avancé, eut d'abord la pensée de se plaindre publiquement de M. Arnauld : il y étoit sollicité par les ennemis de ce Docteur. Le Duc d'Yorck, depuis Roi sous le nom de Jacques II, à qui M. Southwell parla de cette affaire, lui témoigna sa surprise qu'on eût fait contre lui une accusation de cette nature. Il ajouta, *que M. Arnauld étant étranger, n'avoit pu distinguer les vrais avis d'avec les faux ; mais qu'étant une personne si estimée pour son savoir & sa probité, il ne pouvoit avoir que de la joie d'être détrompé, & feroit avec plaisir la satisfaction qu'on exigeroit de lui.*

C'est ce qui arriva en effet. Aussi-tôt que M. Arnauld fut instruit de la vérité du fait, par les éclaircissements que M. Southwell lui fit parvenir par le canal de M. Justel, il lui écrivit pour rétracter ce qu'il avoit dit contre lui, & pour lui offrir telle satisfaction qu'il jugeroit à propos. M. Southwell

PART. II. le laissa le maître du choix des moyens qu'il jugeroit les plus convenables pour conserver la mémoire du fait; le priant seulement de comprendre dans ce qu'il publieroit sa lettre à M. Justel, avec les pieces justificatives, & celle que M. Arnauld venoit de lui écrire à lui-même.

C'est ce que M. Arnauld exécuta dans une *Addition* à la premiere partie de l'*Apologie pour les Catholiques* (g). Il la fit imprimer à part, & dans le même format; & pour donner à cette satisfaction toute la notoriété qui dépendoit de lui, il fit prier l'Auteur des *Nouvelles de la République des Lettres* d'annoncer cette *Addition*. Bayle, qui composoit alors cet ouvrage périodique, remarqua en l'annonçant, que *ce ne seroit pas l'endroit le moins glorieux de la vie de M. Arnauld lorsque l'on feroit son histoire.*

XXXV. Pendant qu'il travailloit à la seconde partie de l'*Apologie pour les Catholiques*, il
 Autres
 Ecrits contre les
 Protés-
 tants.
 parut à la Haye un nouvel ouvrage intitulé: *Préservatif contre le changement de Religion*. C'étoit une nouvelle critique de l'Exposition de la foi de M. Bossuet. M. Arnauld interrompit son *Apologie* pour réfuter ce *Préservatif*, & reprit ensuite ce dernier ou-
 (g) Tome XIV. pag. 572. & suiv.

vrage dans lequel il acheva de justifier l'Ex-
position de la foi, livre qu'il regardoit com-
me le plus avantageux à l'Eglise qui eût été
fait depuis long-temps.

PART. II.
Tom. II.
p. 459.

M. Arnauld n'écrivit plus sur la contro-
verse avec les Protestants, que pour défen-
dre deux de ses ouvrages sur cette matiere,
attaqués par un Docteur de Sorbone nom-
mé le Fevre, qui essaya de justifier les Cal-
vinistes des imputations que M. Arnauld
leur avoit faites sur la Morale, dans les
deux ouvrages qu'il avoit publiés dix ans
auparavant; l'un intitulé: *Renversement*
de la Morale de Jesus Christ, &c. & l'aut-
re: *Impiété de la Morale des Calvinistes* (h).

Ayant examiné de nouveau cette matie-
re, il répondit à M. le Fevre, & le traita
d'une maniere si honnête, que Bayle, en
rendant compte de son ouvrage, témoigna
sa surprise de ce que M. Arnauld, après
avoir été attaqué avec emportement, s'é-
toit possédé au point qu'il l'avoit fait. Ce
Docteur observa la même modération, dans
la lettre qu'il écrivit sur le même sujet à
M. le Fevre lui-même, le 4 Mai 1683 (i).

(h) Le premier de ces deux ouvrages forme le
Tom. XIII. de la Collect. & le second le N°. VII.
du XIV.

(i) C'est la 417, du Tom. II.

PART. II. Mais celui-ci, énorgueilli de la protection , que lui accordoit dans cette affaire M. de Harlay , Archevêque de Paris , y répondit d'un ton encore plus malhonnête que celui qui régnoit dans son livre. M. Arnauld laissa à un de ses amis le soin de le défendre (k) ; d'autres travaux , qu'il crut plus utiles à l'Eglise , l'empêchant de réfuter M. le Fevre , & même d'écrire rien de nouveau contre les Protestants.

En vain Jurieu , qui étoit l'Auteur de la *Politique du Clergé* , fit divers écrits pour défendre son ouvrage contre l'*Apologie pour les Catholiques* , M. Arnauld , quoique pressé par des amis de confondre ce déclamateur , ne put s'y résoudre. Il le laissa accumuler les écrits & les injures , & perdre par les excès auxquels il se livra , la sorte de réputation qu'il s'étoit faite par quelque facilité d'écrire.

Aucun Jésuite n'avoit rassemblé dans un même livre autant d'injures & de calomnies que Jurieu en mit dans un ouvrage qu'il intitula : *L'esprit de M. Arnauld* ; mais il en résulta seulement que Jurieu se fit mé-

(k) M. le Feron , Archidiacre de Saintes. Son ouvrage a pour titre : *Défense du livre intitulé : Le Calvinisme convaincu de nouveau* , &c. à Cologne 1691.

priser des siens autant que des Catholiques, & que M. Arnauld ne daigna pas lui répondre.

PART. II.

Il n'y avoit encore de fini que le premier volume de l'Apologie pour les Catholiques, lorsque M. Arnauld suspendit cet ouvrage pour travailler sur la Régale, & sur quelques autres objets qui devoient être traités dans une assemblée du Clergé, convoquée pour le mois d'Octobre 1681.

XXXVI.
Confidérations sur les affaires de l'Eglise, &c. la Régale, &c.

L'Evêque d'Alet étoit mort en 1677, & son successeur s'étant soumis à la Régale, le Diocèse étoit rentré dans le calme. Mais celui de Pamiers étoit en proie à toutes les calamités d'une persécution, où le pouvoir absolu d'un côté & le zèle de l'autre, ne furent point fléchir. M. du Vaucel, qui avoit demeuré pendant plusieurs années auprès de M. l'Evêque d'Alet (Pavillon) ayant joint M. Arnauld en Hollande, lui avoit fait connoître les détails de cette affaire; & des personnes de considération pressant ce Docteur d'écrire pour éclairer les députés qui devoient composer l'Assemblée, il crut devoir à sa patrie de tout quitter pour travailler sur cet objet. Son ouvrage fut fini au commencement d'Août, imprimé tout de suite, & envoyé en France. Il avoit pour titre : *Considérations sur les*

PART. II. *affaires de l'Eglise qui doivent être proposées dans l'Assemblée générale du Clergé de France (1).*

Cet écrit, où l'affaire de la Régale & quelques autres questions de discipline Ecclésiastique sont traitées à fond, arriva assez tôt à Paris pour être distribué aux Evêques dès le commencement de leur Assemblée. Mais comme vers le même temps il fut question de négocier un accommodement avec Rome, les amis de Paris jugerent à propos d'en suspendre le débit; craignant que sa publication ne mit obstacle à la paix dont on se flattoit. M. Arnauld n'avoit pas goûté les raisons qui décidoient ses amis; persuadé que l'espérance d'un accommodement ne devoit pas empêcher de dire des vérités utiles dont on ne retrouveroit plus l'occasion. L'écrit des *Considérations* étoit d'ailleurs connu à Rome, & on ne pouvoit plus empêcher qu'il ne devint public; mais les espérances de paix n'ayant duré qu'un instant, son desir fut rempli, & l'écrit fut distribué. S'il ne fit pas prendre à l'affaire de la Régale une tournure entièrement conforme à la justice, on ne peut pas dire néanmoins

N. S. aux
Lettres,
p. 24.

(1) On le trouve Tom. XXXVII. de la Collection, N°. XVII.

qu'il fût fans fruit. On n'osa point justifier dans l'Assemblée les injustices commises dans le Diocèse de Pamiers. On se contenta de ne point entrer dans cette discussion , & de ne point se rendre juge des atteintes données à la discipline, tant sur cette affaire , que sur quelques autres. A l'égard du fond , le Clergé consentit à l'extenſion de la Régale sur toutes les Eglises du Royaume , *pour céder à la nécessité des temps* , est-il dit dans le Procès verbal , & *pour ne pas exposer les autres Eglises aux malheurs dans lesquels celle de Pamiers étoit tombée.* PART. II.

Le Clergé se glorifia d'avoir terminé cette affaire à son avantage , par la nouvelle Déclaration qu'il obtint du Roi. Sa Majesté y renonçoit à la collation *de plein droit* des principaux bénéfices vacants en Régale ; & pour compenser ce que les quatre Provinces exemptes perdoient , elle accordoit que les pourvus en Régale des dignités de Doyen , Archidiaque , Théologal , Pénitencier & autres Prébendes auxquelles l'exercice de la Jurisdiction Ecclésiastique étoit attaché , seroient obligés d'obtenir des Ordinaires l'approbation & la mission canonique , avant d'exercer aucune fonction. Le Roi laissa même jouir quelques Provin-

PART. II. ces de l'immunité qui n'étoit fondée que sur une ancienne possession. Les Eglises d'Alet & de Pamiers avoient le même titre ; & si on avoit voulu le respecter , on leur auroit épargné des vexations dont l'*injustice*, dit M. Arnauld, *étoit si manifeste & si peu colorée*, qu'il y avoit long-temps qu'il ne s'étoit rien vu de pareil dans l'Eglise. Mais le Confesseur du Roi & les Jésuites ses confreres n'avoient suscité cette affaire, comme nous l'avons dit, & comme l'avouent les Abréviateurs des Procès verbaux des Assemblées du Clergé, que parce qu'ils en vouloient de longue main aux deux Evêques de ces Eglises, & que connoissant leur fermeté, ils se promettoient de les en rendre les victimes ; & l'Assemblée du Clergé n'osa porter aucun remède à l'anarchie qui désoloit le Diocèse de Pamiers, par la concurrence des Ecclésiastiques nommés aux mêmes emplois par la cour en vertu de ses prétentions, & par le chapitre en vertu de ses droits.

Cette anarchie, & le schisme qui en fut la suite, durèrent près de douze ans, & tout le reste de la vie de M. Arnauld. Il en fut si touché & si occupé, qu'il ne cessa d'écrire des lettres, & d'envoyer des mémoires aux Ministres des cours de Rome.

& de France , & à ceux de ses amis qui avoient quelque accès auprès d'eux , pour les solliciter d'y apporter quelque remede. PART. II.

Il n'étoit pas moins affecté de la mésintelligence que cette affaire avoit causée entre ces deux cours. Les quatre Articles , dressés à cette occasion dans l'Assemblée du Clergé de 1682 , avoient fourni un nouvel objet de division , & suscité de nouveaux obstacles au rétablissement de l'ordre dans le Diocèse de Pamiers. Ce dernier différent eut de très-grandes suites. Rome refusa des Bulles à tous les membres du second Ordre de l'Assemblée de 1682 qui furent nommés à des Evéchés. Et comme à chaque vacance de Siege la cour ne se contentoit pas d'y nommer un nouvel Evêque , mais qu'à cette occasion elle faisoit des translations doubles & triples , & qu'elle avoit défendu généralement à tous les Evêques de demander des Bulles , le nombre de ceux qui s'en trouvoient privés s'accrut à un tel point , que cinq ou six ans après , M. Talon , Avocat général , en comptoit trente-cinq (*m*). Le mal étoit porté à une telle extrémité , qu'il fallut négocier & proposer de part & d'autre des voies d'accom-

Tome
XXXVII.
p. 683.

(*m*) Arrêt du Parlement du 23 Janvier 1688 , pag. 6.

PART. II. modement, fans qu'on pût en venir à bout durant tout le Pontificat d'Innocent XI. La nature des deux différens fur la Régale & fur les quatre Articles, & les difpofitions des deux cours à ce fujet, rendoient cet accommodement très-difficile. M. Arnauld apprécia avec tant de bon fens, de fageffe & de modération les raifons & les torts de part & d'autre, qu'on ne fera pas fâché de trouver ici fes différentes vues fur ces objets. Leur réunion pourra feryir à porter un jugement équitable de ces démêlés, fournir à la poftérité des moyens d'en terminer de femblables, & juftifier M. Arnauld des imputations auffi faufles qu'injuftes que des ennemis paffionnés lui ont fait à ce fujet.

Ce Docteur étoit perfuadé que Rome avoit de très-juftes plaintes à faire à la France, de ce qu'on y avoit jugé fans fa participation l'affaire de la Régale, qui lui avoit été dévolue par un appel légitime, & de ce qu'on l'avoit jugée d'une manière peu conforme aux Canons & à l'efprit de l'Eglife. Mais il trouvoit qu'elle avoit grand tort de fe plaindre de la Déclaration fur les quatre Articles, & encore plus de ce qu'elle en exigeoit une rétractation, exprefle ou tacite, des membres du fecond

Ordre qui avoient assisté à l'Assemblée de 1682, pour leur accorder des Bulles. C'é-
 toit, disoit-il, *une injustice visible* ; Rome
 n'osant & ne pouvant dire qu'il y eût rien
 dans ces quatre Articles de contraire à la
 foi de l'Eglise ; & étant même obligée d'a-
 vouer que c'étoit la doctrine la plus au-
 torisée dans le Royaume, sur-tout depuis
 les Conciles de Constance & de Basle. *Exi-*
ger, ajoutoit-il, *que la France renonçât à*
cette doctrine, c'étoit vouloir dominer sur la
foi d'une grande Eglise, plus savante &
plus éclairée qu'aucune particulière.

C'étoit néanmoins sur cet article que
 Rome insistoit le plus, sur lequel elle étoit
 le plus inflexible, & qui fut toujours de sa
 part le plus grand obstacle à l'accommodement. Elle paroissoit au contraire dispo-
 sée à se contenter sur l'affaire de la Régale
d'un compliment qui sauvât le point d'honneur.

Tom. III.

P. 167.

168.

La France au contraire étoit beaucoup
 plus portée à s'affoiblir, & à donner quel-
 que satisfaction à la cour de Rome sur l'affaire des quatre Articles que sur celle de la Régale, quoiqu'elle eût toutes sortes de raisons & d'intérêt de se conduire autrement. M. Arnauld profitoit de toutes les occasions, pour faire sentir l'irrégularité

PART. II. & l'inconféquence de ce procédé. Au lieu
 Ibid. & d'un *compliment qui ne guériroit rien*, il
 p. 384. vaudroit bien mieux, écrivoit-il à Rome ,
 travailler à faire réparer le mal qu'on a fait ,
 en portant le Roi à renoncer à l'extenſion
 de la Régale ; ou en la laiſſant ſubſiſter ,
 à convenir qu'il la tenoit de la conſeſſion
 du Pape , auſſi-bien que de l'Egliſe Galli-
 cane ; & à chercher des moyens de dé-
 dommager l'Egliſe de la plaie qu'elle avoit
 reçue ; à rétablir l'Egliſe de Pamiers dans
 l'état où elle étoit avant ces troubles ; à re-
 connoître que les Chanoines Réguliers qui
 en compoſoient la Cathédrale , n'avoient
 jamais pu être ſujets à la Régale , puisqu'en
 ſuppoſant même ſon extenſion , leurs Cha-
 noinies n'étoient pas proprement des béné-
 fices , mais des places de Religieux , ſur
 leſquelles on n'avoit jamais prétendu que
 la Régale pût ſ'étendre. Voilà qui eſt ſo-
 lide , ajoutoit-il , & ce qui ſe peut obtenir ;
 au lieu que des ſatiſſactions en paroles ne
 contenteront que l'amour propre , ſans
 apporter aucune utilité à l'Egliſe. La France
 avoit fait à ce ſujet des offres très-raiſonna-
 bles dans les commencements , que Rome
 n'avoit pas jugé à propos d'accepter , par-
 ce qu'elle ne vouloit point d'accommode-
 ment ſur la Régale , qu'on ne lui donnât

la fatisfaction qu'elle exigeoit sur les quatre Articles. Mais les affaires s'étant aigries de PART. II.
part & d'autre, sur-tout depuis la contestation des *Franchises* (n), la cour de France ne parut plus disposée à exécuter les premières offres sur la Régale, quoiqu'elle se montrât plus facile sur les quatre Articles.

M. Arnauld, dans les lettres & les mémoires qu'il envoyoit sur ce sujet à ses amis de France pour être présentés aux Ministres, & au Roi lui-même, si l'on en trouvoit l'ouverture, faisoit voir qu'on s'y prenoit fort mal en agissant ainsi, & qu'on ne consultoit ni les vrais intérêts du Royaume, ni ceux de la Religion. Tom. III.
P. 391.

„ Il n'y a d'impôr- Ibid.
P. 383.
„ tant, disoit-il, que les quatre Articles.
„ C'est sur quoi il faudroit demeurer ferme, & ne rien céder. L'extension de la Régale est très-peu avantageuse au Roi; car il n'y perdrait quoi que ce soit quand il céderoit le *pleno jure* (dans la collation des bénéfices simples qu'il s'étoit réservée dans la dernière Déclaration de 1682) & d'autres choses semblables. Il n'en auroit pas moins de bénéfices à donner, & la manière dont il les donneroit engageroit moins sa conscience.

(n) Voyez le Tome XXXVI. Préface historique, p. LXXXV. & suiv.

PART. II. „ Il lui seroit donc glorieux, & devant
 „ Dieu & devant les hommes, de se ren-
 „ dre facile sur ce point-là, parcé que ce
 „ seroit pour l'avantage de l'Eglise qu'il cé-
 „ deroit quelque chose de ses prétentions ;
 „ au lieu qu'en se relâchant sur les quatre
 „ Articles, c'est témoigner de la foiblesse
 „ où il devroit avoir plus de fermeté”.

Ibid. Il faudroit faire comprendre au Roi,
P. 391. disoit-il encore, en quoi sa gloire & sa con-
 science peuvent être engagées dans ces deux
 affaires : qu'il n'avoit pas droit dans le fond
 à l'extension de la Régale aux Eglises
 exemptes, & que quand il l'auroit eu, il
 n'en seroit pas moins vrai qu'on lui fait
 faire de très-grandes injustices à cette occa-
 sion, sur-tout dans le Diocèse de Pamiers :
 que ces considérations doivent le porter à
 n'être pas difficile à accorder quelque sa-
 tisfaction sur cet article : qu'il n'en est pas
 de même des quatre Propositions du Cler-
 gé, sur lesquelles il doit témoigner une
 sévérité inflexible, & n'en rien relâcher,
 parce qu'outre l'intérêt essentiel de sa Cou-
 ronne, qui ne lui permet pas d'y donner
 la moindre atteinte, il n'est pas le maître
 de la doctrine de l'Eglise Gallicane ; &
 qu'ainsi c'est une affaire qu'il ne peut met-
 tre en compromis. Si on avoit pris cette
 voie,

voie, ajoutoit-il, & qu'on eût ôté aux Ro-
 mains toute espérance de rien rabattre sur
 la doctrine des quatre Articles, l'accôm-
 modement seroit peut-être fait depuis long-
 temps. Mais tant que les Romains espère-
 ront de pouvoir y donner quelque attein-
 te, on y trouvera toujours des difficultés
 insurmontables; on cherchera des équivo-
 ques pour sauver la chevre & le chou, &
 il se passera des temps infinis à chicaner;
 au lieu que si on ne leur offroit rien du tout
 sur ce point, ils seroient obligés de se con-
 tenter de ce qu'on leur offriroit sur la Ré-
 gale. Se conduire autrement, c'étoit tout
 à la fois, selon M. Arnauld, *une grande*
foiblesse, une grande imprudence & une
grande injustice.

PART. II.

Ibid.

P. 393.

Si le Roi, disoit-il ailleurs, prenoit
 conseil de Prélats habiles, pieux & désin-
 téressés, & qu'il voulût de bonne foi suivre
 leur avis; il embarrasseroit bien les Ro-
 mains. Il ne faudroit que les menacer d'un
 Concile national, auquel on laisseroit toute
 liberté, non seulement de lui dire ce qui
 seroit le plus avantageux pour le bien de
 l'Eglise, quand ce seroit même de renon-
 cer à l'extension de la Régale, mais en-
 core de déclarer avec plus d'autorité la
 doctrine des quatre Articles, & de retran-

Ibid.

P. 264.

PART. II. cher beaucoup d'abus de la cour Romaine, comme font les préventions, les résignations *in favorem*, les dispenses obtenues pour de l'argent, contre le régleme[n]t exprès du Concile de Trente, &c.

Si ces sages conseils ne furent pas suivis, il ne falloit pas s'en prendre, selon M. Arnauld, à la personne du Roi; mais à la mauvaise volonté de ses deux principaux conseillers, l'Archevêque de Paris & le Pere de la Chaise; & à la timidité des Evêques & des Ministres, instruits d'ailleurs & bien intentionnés, mais qui craignoient de se compromettre en lui disant la vérité. " C'est une chose honteuse, disoit-il à ce sujet, qu'il ne se trouve aucun Evêque qui représente ces choses au Roi; car je suis persuadé qu'il le comprendroit fort bien, si on l'en entretenoit sérieusement & à fond. Je crois que Dieu en demandera un aussi grand compte à ceux qui pourroient & devroient en parler au Roi, qu'au Roi même, à qui on fait entendre les choses tout autrement qu'elles ne sont, sans que personne ose entreprendre de le détromper, sous divers prétextes plus ou moins méchants, mais dont je ne saurois croire que Dieu se paie. Il n'y a personne au monde qui

„ soit plus ennemi que moi de toutes les
 „ voies de fait , & des violences que l'on PART. II
 „ pourroit prendre pour corriger ce que
 „ les Rois font de mal. Mais pour ce qui
 „ est des remontrances en particulier , qui
 „ ne peuvent causer du trouble dans un
 „ Etat , je suis persuadé que de ne les pas
 „ employer en semblables rencontres ,
 „ quand on est en place où on peut avoir
 „ accès au Prince , c'est une infidélité dont
 „ je ne puis dire ce que je pense ”.

Telle étoit la façon de penser de M. Ar-
 nould sur les contestations entre les cours
 de Rome & de France : ce qui fait voir
 avec quelle injustice & quelle malignité ses
 ennemis l'ont accusé d'avoir indisposé la
 première contre la seconde , & d'avoir
 empêché par ses intrigues , que les divers
 projets d'accommodement proposés sous
 Innocent XI n'eussent leur exécution. Le
 Fiscal de Malines , ou plutôt les Jésuites
 qui écrivoient sous son nom , ayant en leur
 pouvoir tous les papiers de ce Docteur ,
 enlevés au Pere Quesnel en 1703 , porte-
 rent l'injustice encore plus loin. Ils firent
 tous leurs efforts pour y trouver de quoi
 aigrir les deux cours contre lui & ses amis.
 Ils se servirent à cet effet , non seulement
 des lettres & des mémoires qu'il avoit en-

PART. II voyés à Rome & en France sur la matiere de la Régale, dont ils firent des extraits à leur mode, mais encore de plusieurs autres écrits publiés de part & d'autre sur cette célèbre contestation. Il s'en étoit trouvé un grand nombre parmi les papiers de M. Arnauld, ses amis ayant eu soin de lui envoyer tout ce qui paroissoit, afin qu'il fût instruit de tout, & qu'il pût répondre avec une pleine connoissance de cause, tant aux Evêques & aux Magistrats François, qu'aux Cardinaux & à ses autres amis de Rome, qui, selon leurs différentes vues & leurs intérêts opposés, lui écrivoient, ou lui faisoient écrire, pour l'engager à leur dire son sentiment. Que firent ses ennemis pour profiter malignement de tous ces écrits ? Ils envoyèrent à la cour de France ceux qui étoient contre la Régale, ou plutôt contre son universalité ; & à Rome ceux qui favorisoient cette même universalité, afin de faire croire aux Romains que M. Arnauld étoit opposé à leurs intérêts, & à la cour de France qu'il étoit contraire à ses sentiments, & d'intelligence avec ceux qui les combattoient. Cette conduite renfermoit une double injustice. On rendoit M. Arnauld responsable d'écrits auxquels il n'avoit aucune part, & qui ne

lui étoient envoyés que pour son instruction, & quelquefois pour l'engager à les réfuter. Et à l'égard des siens propres, on n'en donnoit que des extraits tronqués & informes, souvent sur des copies imparfaites, qui n'étoient signées de personne, & dont aucune n'avoit été ni inventoriée, ni reconnue par celui à qui ces papiers avoient été enlevés. Plusieurs autres étoient de telle nature, que la bonne foi & le droit des gens ne permettoient d'en faire aucun usage (o). Ils y prirent ce qu'ils voulurent, & ce qu'ils crurent propre à autoriser leurs calomnies; & néanmoins bien loin qu'aucun de ces extraits informes pût prouver ce qu'ils prétendoient, on n'y trouve, aux yeux de tout lecteur impartial, que des preuves de son zele & de sa fidélité. Quelques-uns de ces extraits laissent même entrevoir des sentiments, ou des maximes qui font tant d'honneur à son esprit & à son cœur, qu'ils nous font regretter qu'on n'ait pas donné ces pieces toutes entieres. Tels sont les extraits de deux lettres sur le gouvernement de l'Eglise de Pamiers (p).

(o) Voyez la Lettre du P. Quesnel à M. van Susteren, Grand-Vicaire de l'Archev. de Malines, p. 16.

(p) Voici ces extraits. " Mais quand c'est le Métropolitain qui est un des principaux auteurs de

PART. II. Il est question dans l'une de l'Archevêque de Toulouse, lequel, après la mort de l'Evêque de Pamiers, avoit entrepris de nommer des Grands Vicaires pour le gouvernement du Diocèse, au préjudice de ceux que le Chapitre de la Cathédrale avoit choisis, & que le Pape avoit confirmés ; & dans l'autre du Pere Cerle, l'un de ces derniers Grands Vicaires, qui a fait un si grand personnage dans cette affaire, & le seul qui ayant par sa retraite évité la prison, fût en état de faire usage de son pouvoir. C'est

„ cette oppression du Chapitre, est-il juste qu'il profite de sa malice, & qu'il en acquiere un pouvoir „ qu'il n'auroit pas sans cela ? Il est certain que cela „ ne feroit pas, s'il y avoit encore quelque ordre „ dans le gouvernement général de l'Eglise, & que „ les Conciles provinciaux se pussent assembler, comme ils le faisoient autrefois. C'est un terrible jugement de Dieu, de ce qu'il permet que ni les Papes ni les Rois ne témoignent aucun zele pour le rétablissement de ces saintes assemblées.

„ Cette absence (du Pere Cerle) n'empêche pas „ qu'il ne puisse faire les principales fonctions de sa charge, ... qui se font par écrit, & par des actes „ qui en font d'autant mieux reçus quand on les regarde comme venant d'un saint homme qu'une injuste persécution oblige de se cacher. Ce sont des intrus, comme Dandaure, qui sont dans une impuissance morale de gouverner le Diocèse, n'étant capables que d'y mettre le désordre.

„ Ce seroit un moyen facile de mettre les loups „ à la place des vrais Pasteurs ; & ainsi il n'y a rien „ qu'on ne doive faire ou souffrir, plutôt que de „ laisser produire un si mauvais exemple”. *Causa Quæstionaria*, in-8°, p. 388.

tout ce que l'envie & la passion la plus envenimée ont pu trouver dans les écrits de M. Arnauld, & spécialement dans deux longues lettres écrites à Rome sur la fin de 1681, ou au commencement de 1682, pour prouver que ce Docteur travailloit par des écritures *téméraires & séditieuses*, à exciter la haine des cours étrangères contre son Roi, ses Edits, ses Tribunaux & ceux de ses sujets qui étoient les plus soumis à ses ordres (q).

PART. II.

Après cette digression, revenons à la suite de notre histoire.

Pendant son séjour en Hollande, M. Arnauld conçut le projet de faire imprimer un *Recueil* des principales pièces qui avoient paru depuis l'origine des disputes sur la matière de la grace, afin de conserver à la postérité, des monuments que le temps détruit ou efface de la mémoire des hommes, lorsqu'on ne prend pas le soin de les rassembler, & d'en faire un corps propre à fixer l'attention. Quelques difficultés survenues entre le Libraire & le Secrétaire de M. Arnauld, suspendirent l'exécution de ce projet. On s'en occupa encore quelques années après, mais sans succès. Il devint impossible dans la suite, parce que les pie-

XXXVII.
M. Arn.
s'occupe
d'un
grand Re-
cueil de
pièces, de
l'Amour
Pénitent,
&c.

(q) Idée du Libelle, &c. p. 74 - 79.

PART. II. ces de ce Recueil furent enlevées au Pere Quefnel en 1703 par les Jéfuites , & n'ont jamais été rendues.

Un des ouvrages les plus importants auxquels M. Arnauld eut part en Hollande , est le *Traité de l'Amour pénitent* de M. de Caftorie. Cet Evêque , auffi instruit des regles de l'Eglife , qu'appliqué à les faire revivre dans les Provinces confiées à fes foins , voyoit avec douleur que les maximes de la Pénitence , & les principes de la juftice chrétienne y étoient affez généralement ignorés. C'eft pour remédier à ce mal qu'il réfolut de travailler à un ouvrage où la matiere fût traitée à fond. M. Arnauld , qui dans la Fréquente Communion avoit eu le même but , féconda avec zele les vues de M. de Caftorie , & l'aida de fes confeils & de fa plume , pour achever de développer dans cet ouvrage quelques points qu'il n'avoit pu qu'ébaucher dans celui de la Fréquente Communion.

L'Amour pénitent reçut un accueil digne de l'importance de la matiere , & des foins que M. de Caftorie avoit pris pour qu'elle fût traitée avec toute l'exaétitude qu'elle méritoit.

Non content de confulter M. Arnauld & le Pere Gerberon , qui étoit alors en

Hollande , il avoit fait revoir son ouvrage par les meilleurs Théologiens de Louvain. **PART. II.**

Ces précautions ne purent empêcher néanmoins qu'il ne fût attaqué à Rome , & déferé à l'Inquisition. Il y fut défendu par M. du Vaucel & par M. Arnauld , à qui M. de Castorie communiquoit les objections que quelques Scholaftiques Romains formoient contre différents articles du livre.

C'étoient l'Evêque de Castorie & M. Arnauld qui avoient engagé M. du Vaucel à se transporter à Rome pour veiller aux affaires générales de l'Eglise : il y demeura vingt ans , & il entretint une correspondance régulière avec M. de Néercassel & M. Arnauld , qui ne finit qu'à leur mort. On conserve encore les lettres qu'il écrivit au premier ; mais celles à M. Arnauld furent enlevées en 1703 au Pere Quesnel , avec les autres papiers dont il étoit dépositaire , on ne les a plus revues (r).

Pendant que M. Arnauld étoit en Hollande occupé des différents travaux dont nous venons de parler , ses amis concevoient quelques espérances d'une paix prochaine , qui leur donneroit la consolation de le revoir dans sa patrie. Ils se fondoient

(r) On prétend qu'il y a des copies authentiques de ces Lettres à la Bibliothèque du Roi.

XXXVIII.
Projet de remon-
trances au
Roi. Né-
gociations
pour un
accommo-
dement ,
& le re-
tour de M.
Arnauld à
Paris.

PART. II. fur certains propos de l'Archevêque de Paris, dans lesquels ils croyoient voir quelque desir de faire cesser la persécution par un accommodement. Quelques traits de sa conduite à l'égard des Religieuses de Port-Royal, sembloient indiquer des dispositions plus favorables que celles qu'il avoit montrées jusqu'alors. Il leur permit d'avoir M. le Tourneux pour Confesseur, & à M. de Sacy d'y aller confesser Mademoiselle de Vertus. Il laissoit M. Nicole en paix, & lui témoignoit même de la considération. Il paroissoit desirer que M. Arnauld fût à Paris, pour concerter avec lui un plan de pacification. Mais ce Docteur ne se laissoit pas éblouir par toutes ces apparences, qui séduisoient quelques personnes. Il étoit convaincu que l'Archevêque de Paris, dont le caractère faux & dissimulé lui étoit connu, ne cherchoit qu'à le tromper; & au lieu de se prêter à quelques démarches qu'on lui conseilloit, comme propres à lui rendre M. de Harlay favorable, il se confirmoit de plus en plus dans la pensée, qu'il n'y avoit de paix solide à espérer qu'en travaillant à détromper le Roi, & à faire perdre à l'Archevêque l'ascendant qu'il avoit sur son esprit.

C'est pour parvenir à ce but, qu'il en-

treprit de travailler à des *Remontrances* au Roi , pour lui faire connoître que le pré-
 texte de tant de vexations qu'on faisoit PART.II.
 éprouver aux plus gens de bien de son Royaume , n'étoit qu'une hérésie imaginaire , inventée par les Jéuites pour rendre odieux ceux qui étoient les ennemis de leur morale corrompue. Mais de nouvelles espérances de paix lui firent iuspendre cet écrit , sur les instances de ses amis , qui se flattoient toujours d'obtenir par des négociations , des avantages que M. 'Arnauld regardoit comme chimériques , tant que le Roi conserveroit ses préventions , & la confiance qu'il avoit dans l'Archevêque de Paris & dans le Pere de la Chaise. Ces espérances des amis étoient fondées sur une négociation entamée par M. de Choiseul, Evêque de Tournai , le même qui vingt ans auparavant avoit travaillé avec si peu de succès , lorsqu'il étoit Evêque de Commen- ges , à procurer la paix à l'Eglise.

Ce Prélat aimoit à négocier ; il se flattoit de rendre l'Archevêque de Paris plus traitable , si M. Arnauld vouloit faire quelques pas pour entrer en grace auprès de lui. M. de Harlay affectoit de témoigner de l'estime pour ce Docteur , & de regretter qu'il fût éloigné de Paris , dans une occasion où

PART. II. l'on auroit pu employer ses talents avec tant d'avantage. On étoit alors occupé des opérations de l'Assemblée de 1682, devenue si célèbre par les quatre Articles, où les libertés de l'Eglise Gallicane furent établies, moins par attachement pour les maximes de l'Antiquité, que pour plaire à la cour, qui cherchoit à mortifier Innocent XI. L'Evêque de Tournai, qui croyoit avec simplicité que les discours de l'Archevêque de Paris étoient sinceres, saisit ce moment pour proposer un accommodement. Il n'y avoit pas d'autre plan que de s'en tenir à la paix de Clément IX. L'Abbé de Pontchâteau (s), l'un des principaux en-

(s) L'Archevêque de Paris & M. de Tournai, s'étoient ouverts sur cette affaire, à plusieurs personnes de considération, telles que le Duc de Roanès, la Duchesse d'Epernon, qui se fit Carmelite &c ; & même avec des subalternes, tels que M. de S. Julien, M. Belot, Prêtre habitué de S. Louis, & spécialement avec M. le Tourneux. C'est ce dernier, qui jouissant de la plus grande confiance de part & d'autre, rendoit compte de tout à l'Abbé de Pontchâteau, qui vivoit pour lors très-caché à Paris. Ce dernier dressa plusieurs Mémoires sur cette affaire, qui furent remis à M. de Choiseul. Son principal but étoit de faire voir qu'il n'y avoit de moyen solide de paix que l'abolition de la signature du Formulaire, ou du moins la signature expliquée conformément à la paix de Clément IX. Pour favoriser ce dernier plan, il insistoit sur la publication du *Recueil* des principales pieces concernant cette paix, qu'il avoit fait imprimer en Hollande à son dernier voyage, de con-

tremetteurs de cet accommodement, étoit ~~per-~~ **PART. II.**
 persuadé que M. Arnauld ne prendroit au-

cert avec M. Arnauld. M. de Pontchâteau connoissoit assez son monde pour ne pas se livrer aux espérances de paix dont on se flattoit ; & pour ne pas compromettre M. Arnauld avec M. de Choiseul , dans une négociation qui rappelloit le personnage qu'avoit fait ce Prélat dans celle de 1663. Il voulut pour cet effet s'assurer avant tout des dispositions réelles de M. de Choiseul à l'égard de ce Docteur. On lui garantit que ce Prélat ne conservoit *ni dans l'esprit ni dans le cœur, aucun vestige de rancune ou de chagrin contre M. Arnauld*, au sujet de cette ancienne négociation, ou des discussions plus récentes qu'il avoit eues avec lui à l'occasion de ses *Eclaircissements sur le Sacrement de Pénitence*. Ce Prélat voulut même en donner un témoignage particulier, en lui faisant présent d'un exemplaire des *Mémoires sur la Religion* qu'il venoit de donner au public, & en le faisant inviter de lui écrire librement toutes ses pensées, & de lui parler en toute confiance, lui promettant de ne point lire sa lettre à l'Archêvêque de Paris, & de ne lui en communiquer que ce qu'il jugeroit à propos.

M. l'Abbé de Pontchâteau, en faisant part de toutes ces choses à M. Arnauld, le laissoit entièrement le juge des égards qu'il y devoit avoir, l'assurant qu'il ne l'avoit engagé à rien, & qu'il avoit même fait entendre clairement à M. de Choiseul, que sa situation ne lui permettroit pas de se mêler de cette négociation ; & qu'après tout, si l'on vouloit sincèrement donner la paix à l'Eglise par des moyens légitimes, & conformes à ceux de la paix de Clément IX, on pourroit le faire sans M. Arnauld, & qu'on devoit être bien assuré que bien loin d'y mettre obstacle, il les favoriseroit de tout son cœur. Cette négociation dura quatre ou cinq mois. M. Arnauld fut très-long-temps à recevoir les lettres de M. de Pontchâteau. Il lui avoit fait une première réponse qui s'est perdue. Il y marquoit *qu'il n'at-*

PART. II. cune confiance dans cette nouvelle négociation ; il lui fit connoître cependant les propositions de M. de Tournai , & le desir qu'avoit ce Prélat que M. Arnauld écrivît une lettre qui pût plaire à l'Archevêque de Paris (t). “ Je n'ai pas de raisons qui me
 „ fassent croire , répondit ce Docteur ,
 „ que je me doive rapprocher de celui qui

*tendoit rien , non plus que lui , de cette belle paix dont on se flattoit ; mais que quoi qu'il en fût , il ne voyoit pas de plus belle occasion pour publier le Recueil des piéces sur la paix de Clément IX. “ Si on
 „ veut sincèrement la paix , ajoutoit-il , ce sera un
 „ moyen de la bien faire. Si on ne la veut pas , pour-
 „ quoi ne pas donner ce Recueil , pour informer
 „ au moins le public des faux prétextes que l'on
 „ prend tous les jours pour violer cette paix , &
 „ pour opprimer les gens de bien ” ? M. de Choiseul fut d'un autre avis , craignant , disoit-il , que cette publication ne fit ombrage à l'Archevêque de Paris , & ne brouillât tout. Les défiances de M. Arnauld sur le succès de cette négociation étoient fondées sur la connoissance qu'il avoit non seulement du caractère faux de l'Archevêque de Paris , mais encore de celui de M. de Choiseul. *Je le regarde ,* écrivoit-il peu de temps après à M. du Vau-
 cel , *comme ayant de bonnes qualités , mais mêlées avec un certain travers d'esprit qui n'est presque pas concevable , & qui fait que je ne serois jamais surpris des faux pas qu'il feroit.* Note de l'Editeur.*

Tom. II.
p. 179.

(t) C'est la 375 du Tom. II. Elle est du 10 Mai 1682 , & faussement datée du mois de Juin. Cette lettre fut interceptée & remise à l'Archevêque de Paris. Quoiqu'il n'y eût rien de personnel contre lui , il en fit de grandes plaintes à M. de Choiseul , qui tâcha vainement de l'appaiser , & de ne point abandonner le projet d'accommodement.

„ dit : *que l'on se rapproche , & puis l'on*
 „ *verra.* Les violences continuent toujours, PART. II.
 „ & on veut que nous nous fermions les
 „ yeux , & que nous nous persuadions que
 „ les loups veulent sincèrement faire la
 „ paix avec les brebis ; je ne suis pas si cré-
 „ dule. Mais quand ils seroient très-since-
 „ res , qu'ont-ils besoin de moi pour faire
 „ une chose qui ne me regarde point en
 „ particulier , plus que dix mille autres
 „ personnes ; & que je ne sollicite point ,
 „ étant très-content de demeurer en l'état
 „ où je me trouve?.... Que nous donne-
 „ t-on ? Des paroles , de bonnes intentions ,
 „ des chimeres. S'en repaître qui voudra ; ce
 „ ne fera pas moi. Je veux bien souffrir les
 „ incommodités de ma retraite : qu'on ne
 „ m'en envie pas les avantages. Le plus
 „ grand que j'y trouve est de n'être point
 „ obligé de faire la cour à personne ; &
 „ de ne point parler par politique contre ce
 „ que j'ai dans le cœur ”.

Les espérances de paix s'étant évanouies
 peu de temps après , & M. de Choiseul lui-
 même y ayant renoncé , en voyant le peu
 de crédit que ceux qui y étoient favorables
 avoient dans l'Assemblée , tous les amis de
 M. Arnauld se réunirent à son avis , & le
 presserent de s'occuper uniquement des

PART. II. *Remontrances* auxquelles il avoit déjà travaillé, afin de renfermer dans un seul ouvrage tout ce qui pouvoit être le plus propre à éclairer le Roi.

Les circonstances paroissoient favorables dans un moment où l'on venoit de fixer dans l'Assemblée du Clergé les bornes de l'autorité du Pape, & d'opposer aux prétentions ultramontaines les principes de l'Antiquité, & les maximes de l'Eglise Gallicane, si peu respectées dans ces Bulles, qui étoient l'unique prétexte de toutes les vexations dont on se plaignoit.

XXXIX. M. Arnauld se dispoisoit alors à quitter la Hollande. Il commençoit à être trop connu à Delft, pour pouvoir long-temps cacher le lieu de sa retraite, & il étoit difficile d'en choisir un autre qui n'eût pas les mêmes inconvénients.

Il quitte la Hollande pour se retirer à Bruxelles.

Il arriva à Bruxelles le 17 Octobre 1682, accompagné de M. de Sainte Marthe & de M. Ernest Ruth-dans, Ecclésiastique éclairé & vertueux, qu'il eut toujours auprès de lui les douze dernières années de sa vie (v). La maison qu'il occupoit

(v) Il avoit passé plusieurs années à Port-Royal des Champs; & y avoit pris les avis de M. Arnauld, tant pour sa conduite particulière que pour ses études.

poit à Bruxelles étoit petite , incommode & mal saine (x). La sûreté étoit le seul PART. II.
 avantage de cet asyle , si néanmoins dans
 de pareilles circonstances , il pouvoit y
 avoir un asyle qui fût sûr. A peine M. Ar-
 nauld fut-il établi à Bruxelles , que l'Ar-
 chevêque de Paris redoubla d'activité pour

des. Quand il fut obligé de quitter Port-Royal , il
 se réunit à M. de Tillemont. On conçut ensuite le
 projet de l'envoyer à Rome ; mais M. du Vaucel y
 fut envoyé à sa place , parce qu'on le regarda comme
 plus propre à servir de compagnon de retraite à M.
 Arnauld. Il étoit d'une famille noble du pays de
 Liege , mais peu riche. Il fut dans la suite Aumô-
 nier de la Duchesse de Baviere , & Chanoine de
 Sainte Gudule de Bruxelles.

(x) Elle étoit située dans la rue du fauxbourg
 appelée *Quakelstraet* , & n'étoit pas éloignée de la
 Maison de l'Oratoire. La chambre à coucher de M.
 Arnauld étoit si petite , que son lit , qui n'avoit pas
 trois pieds de large , en occupoit une bonne partie.
 Les portes & les fenêtres en étoient mal closes ; le
 vent y entroit de tous côtés. M. Arnauld ne vou-
 lut point qu'on la tapissât. L'escalier par où on y
 montoit étoit fort étroit , & si incommode , qu'il
 faillit plus d'une fois à s'y casser le col. La petite
 sale à manger au rez de chaussée étoit très-froide ,
 M. Arnauld y contractoit un rhume tous les hyvers ,
 & il n'étoit pas possible de manger ailleurs. M. Ar-
 nauld en y entrant pour la première fois en équi-
 page de fugitif , y trouva une image en papier qui
 en faisoit tout l'ornement , & qui représentoit l'En-
 fant Jesus fuyant en Egypte. Il en fut merveilieu-
 sement consolé , par la ressemblance honorable qu'il
 commençoit à avoir avec ce divin Chef des exilés ;
 & cette rencontre ne lui est jamais sortie de l'esprit.
 Hist. de Port-Royal par M. Besoigne , T VI. p. 154.

Vie d'Ant. Arnauld.

N

découvrir le lieu de sa retraite, & parve-
 nir à s'assurer de sa personne. L'ouvrage
 des *Considérations sur les affaires de l'E-*
glise, & le refus que M. Arnauld avoit
 fait de se prêter aux propositions insidieu-
 ses de ce Prélat, joint aux motifs qu'il en
 avoit donnés dans sa lettre à M. de Pont-
 château qui fut interceptée, irritèrent tel-
 lement M. de Harlay, qu'il résolut de ne
 rien épargner pour faire prendre ce Doc-
 teur. " J'ai cinquante mille livres à y em-
 ployer, disoit-il; & il faut qu'il pé-
 risse, ou moi ".

Tom. II.
 p. 165.

XL.
 Perquisi-
 tions pour
 le décou-
 vrir. Vio-
 lences
 exercées
 sur ses
 amis au
 sujet de
 l'*Apologie*
 pour les
 Catholi-
 ques.

Ibid.
 p. 163.

Il fit faire des perquisitions à Paris &
 hors du Royaume. Toutes les voitures
 publiques étoient soumises à des visites,
 dont l'objet étoit de découvrir si parmi les
 voyageurs qui les remplissoient, il y en
 avoit quelqu'un qui pût mettre sur la trace
 de celui qu'on cherchoit. Les soupçons
 les plus légers devenoient une raison d'ar-
 rêter les personnes les plus étrangères à
 M. Arnauld. Cette Inquisition exercée sous
 le nom du Roi, répandoit une alarme uni-
 verselle. M. Arnauld seul ne parut pas for-
 tir de sa tranquillité ordinaire. " Je suis,
 „ graces à Dieu, écrivoit-il à sa niece la
 „ Mere Angélique de S. Jean, dans un
 „ fort grand calme au milieu de la tempé-

„ te , & de toutes les alarmes qu'on nous PART. II.
 „ donne de tous côtés ; & Dieu me con-
 „ serve toujours dans une parfaite santé.....
 „ Il y a long-temps que je serois mort , si
 „ j'étois aussi sujet à m'effrayer au regard
 „ de beaucoup de choses dont on est fort
 „ alarmé ; comme que je sois découvert &
 „ pris ensuite. Je ne vois pas d'apparence
 „ que cela arrive , & par-là je me délivre
 „ de bien des craintes ; & quand cela arri-
 „ veroit , je ne le regarde pas comme un si
 „ grand mal ; & ainsi je n'en ai jamais l'ima-
 „ gination bien frappée , & sur-tout je m'a-
 „ bandonne à la Providence. C'est le se-
 „ cret que j'ai trouvé pour être toujours
 „ assez gai ”.

Boileau dit à l'occasion des recherches
 si actives qu'on faisoit pour s'assurer de M.
 Arnauld , *que le Roi étoit trop heureux pour* Ibid.
le trouver. On peut juger des violences P. 181.
 qu'il auroit éprouvées , s'il étoit tombé
 entre les mains de ses ennemis , par celles
 qu'on exerça dans le même temps à l'égard
 du Pere du Breuil , Prêtre de l'Oratoire &
 Curé de la Paroisse de Sainte Croix de
 Rouen , & de quelques autres personnes
 qui furent mises en prison , pour s'être mê-
 lées de faire entrer en France l'*Apologie*
pour les Catholiques , ouvrage si utile à la

PART. II. Religion, mais qui avoit M. Arnauld pour Auteur. Quatre ballots, remplis de la seconde partie de l'*Apologie* & de quelques exemplaires de la premiere, ainsi que du livre de la lecture de l'*Ecriture Sainte*, furent faisis, & le Pere du Breuil à qui ils étoient adressés à Rouen, fut arrêté, enfermé d'abord dans le vieux château, & ensuite dans la prison de la ville, d'où il ne sortit que pour être conduit à la Bastille. Un Chapelain de l'hôpital de S. Denys, nommé *Dubois*, à qui les ballots étoient adressés de Rouen, fut également renfermé à la Bastille, jugé quelque temps après par une Commission, & condamné aux galeres.

M. Arnauld n'apprit d'abord que la faisie des ballots. C'étoit pour lui une perte considérable, ayant fait imprimer ces ouvrages à ses dépens; mais ce sacrifice lui coûta peu. Ce n'est, dit-il dans ce moment, qu'une perte temporelle. Une seconde lettre lui apprit l'instant d'après, l'emprisonnement du Pere du Breuil & de M. Dubois. Il en fut pénétré de douleur. Il ne changea pas néanmoins de visage; mais se laissant tomber sur ses genoux, il s'abaissa & adora Dieu dans un profond silence, & le garda toujours dans la suite sur ce

triste événement ; n'ayant jamais dit une seule parole pour s'en justifier , quoiqu'il PART. II.
essuyât bien des reproches au sujet de l'envoi de ces ballots , qu'on trouvoit très-imprudent quand ils eurent été saisis.

Le Pere du Breuil & M. Dubois ne furent pas les seuls qui se trouverent impliqués dans cette affaire. On compta bientôt treize ou quatorze personnes dans les fers pour la même cause , & on craignoit que le nombre des victimes n'augmentât (y). Le livre des *Considérations* étoit le motif de ces vengeances , d'autant plus cruelles pour M. Arnauld qu'elles s'exerçoient sur d'autres que sur lui. Il avoit Lett. 384.
du T. II. écrit au premier moment à M. le Tellier , Archevêque de Rheims , dont il connoissoit les sentiments à son égard , pour l'intéresser en faveur des prisonniers. Sa lettre ne fut pas remise. Il en écrivit une seconde quelque temps après. Sachant le cas La 397.
Ibid. que M. le Tellier faisoit de l'*Apologie* pour les Catholiques , il espéra qu'il feroit quelques démarches pour procurer la liberté à ceux qui n'en étoient privés que pour

(y) M. le Blanc , Intendant de Normandie , fut disgracié & révoqué à cette occasion , pour n'avoir pas veillé avec assez de soin , disoit-on , pour empêcher l'entrée de tels livres dans le Royaume , Tom. II. p. 197.

PART. II. s'être prêtés à faire entrer cet ouvrage. Il fut trompé dans son attente. M. de Rheims étoit trop courtifan pour parler en faveur des malheureux à un Roi prévenu, qui croyoit ne punir que des coupables. Loin de s'intéresser au sort des prisonniers, il se plaignit que M. Arnauld lui eût écrit à ce sujet.

Le Pape Innocent XI ayant fait des plaintes au Cardinal d'Estrées, de la manière dont on traitoit ce Docteur en France, aussi-bien que ses amis, malgré les paroles données à la paix de Clément IX, M. Arnauld en prit occasion d'écrire à M. du Vaucel, pour l'engager à mettre sous les yeux d'Innocent XI ce qui venoit de se passer au sujet de l'Apologie pour les Catholiques, ne doutant point qu'un Pape si vertueux ne fût sensiblement touché de traitements si barbares & si injustes, & qu'il ne s'employât pour obtenir du Roi la liberté des prisonniers.

L'ouvrage saisi étoit estimé & recherché. M. l'Archevêque de Rheims & M. Bossuet en faisoient le plus grand cas; mais ils n'osoient, ni l'un ni l'autre, parler en faveur de ceux qui souffroient pour l'avoir fait entrer. Cette lâcheté étonnoit M. Arnauld; mais après tout, ajoutoit-il en écrivant à

un de ses amis , “ si Dieu veut que je sois
 „ abandonné de tout le monde, je m’y sou- PART. II.
 „ mets de bon cœur. S. Paul l’a bien été;
 „ & je serai trop heureux , si je puis dire
 „ comme lui & dans son même esprit :
 „ *Tous m’ont abandonné, je prie le Sei-*
 „ *gneur de ne le leur point imputer* ”.

Tous les efforts de l’Archevêque de Paris XLI.
 pour découvrir la retraite de M. Arnauld Le Gou-
 furent inutiles ; & quand il en seroit venu verneur
 à bout , il ne lui auroit pas été facile d’exé- des Pays-
 cuter ses desseins. Ce Docteur étoit à Bruxel- Bas le
 les sous la protection du Marquis de Grana, prend
 Gouverneur des Pays-Bas Espagnols. Ce sous sa
 fut par M. Vaes, son ami , Conseiller au protec-
 Conseil Souverain du Brabant , qu’il fit tion.
 demander au Marquis de Grana s’il pouvoit
 demeurer dans les Pays-Bas avec sûreté.
 M. de Grana demanda quelque temps pour
 répondre à cette proposition ; & quelques
 jours après il fit dire de lui-même à M. Ar-
 nauld , qu’il pouvoit se promettre toute
 protection de sa part ; qu’il souhaitoit seu-
 lement de savoir dans quelle ville il se reti-
 reroit , afin de pouvoir l’avertir en cas qu’il
 reçût d’Espagne quelque ordre qui ne lui
 fût pas favorable. Il témoigna en même
 temps un grand desir de voir ce Docteur ,
 dont la réputation avoit rempli toute l’Eu-

PART. II. rope. M. Arnauld, en le faisant remercier de sa protection & de ce témoignage de bonté, le fit prier de le laisser dans son obscurité, & de ne point l'obliger à voir un Gouverneur des Pays-Bas Espagnols, pendant que l'Espagne étoit en guerre avec la France. M. de Grana approuva sa délicatesse, & ne lui en témoigna que plus d'honnêteté & plus d'estime.

XLII. Aussi-tôt qu'il fut établi à Bruxelles, M. Arnauld s'occupa entièrement des *Remontrances* au Roi, qui lui avoient été demandées par ses amis, & sur lesquelles on fondeoit l'espérance de voir prendre une autre tournure aux affaires de l'Eglise. Ce n'est pas qu'on comptât que le Roi lût cet ouvrage; mais on étoit persuadé qu'il feroit sur le public un effet dont les suites ne pourroient être qu'avantageuses. Il étoit divisé en quatre parties. M. Arnauld prouvoit dans la première que la secte des Jansénistes étoit imaginaire, & y réfutoit toutes les fausses imputations auxquelles le fantôme du Jansénisme avoit donné lieu. Il détruisoit dans la seconde les accusations d'erreur ou de singularité qui avoient été faites aux Jansénistes sur d'autres matières. La troisième étoit une réponse aux reproches d'intrigue & de cabale auxquels on

Il supprime ses remontrances au Roi, par déférence pour ses amis,

paroissoit s'être borné dans ces derniers temps ; & dans la quatrième M. Arnauld PART. II. répondoit à ceux qui regardoient la lettre au Pape contre les Casuistes, & les écrits publiés sur les affaires de la Régale. Cette Apologie embrassoit tous les objets. Ils y étoient traités supérieurement, de l'aveu de tous les amis de l'Auteur. Cependant ceux de Paris ne furent pas d'avis que l'ouvrage parût tel qu'il étoit. Ils demandèrent des changements, & voulurent sur-tout que ce qui concernoit l'Archevêque de Paris fût retranché. Ils croyoient important de ménager ce Prélat, parce qu'il ne leur paroissoit pas irréconciliable ; & dans le cas où l'ouvrage seroit imprimé avec ces changements, ils vouloient qu'il ne fût publié que dans un autre temps, jugeant que les circonstances actuelles laissoient quelques espérances de paix, à laquelle on mettroit obstacle par la publication d'un pareil ouvrage. On proposoit encore des changements sur la forme, auxquels M. Arnauld n'eut aucune peine à se prêter ; mais il ne put jamais consentir à la suppression de ce qu'il avoit écrit sur l'Archevêque de Paris. Cet article lui avoit toujours paru le plus nécessaire. Il n'avoit jamais pu croire qu'on pût rien faire pour

PART. II. détruire les préventions que M. de Harlay avoit inspirées au Roi & pour en arrêter les effets, si on ne dévoiloit sa politique, & si on ne rendoit sensible à tout le monde, avec combien de fourberie il faisoit semblant d'entretenir la paix de l'Eglise, lorsqu'il ne travailloit qu'à la ruiner (x). Il n'étoit pas incapable de laisser en repos quelques particuliers, & de se conduire à leur égard comme il le faisoit à l'égard de M. Nicole; mais M. Arnauld, qui vraisem-

Tom. II.
p. 278.

(2) M. Arnauld croyoit en conséquence devoir faire son portrait dans ses Remontrances au Roi, sans fouiller néanmoins dans sa vie privée, & sans toucher ce qu'il appelle *occulta dedecoris*; mais en s'arrêtant simplement au personnage qu'il avoit fait dans les affaires ecclésiastiques, & spécialement dans celles du Jansénisme. Ce portrait, en se renfermant dans ces bornes, devoit le représenter sous deux principaux caractères; l'un, d'un homme injuste, barbare, fourbe & sans conscience; l'autre, d'un fort mal-habile homme, qui n'avoit point de jugement, & qui, sous prétexte de zèle pour la gloire du Roi, le bien & la tranquillité de son Royaume, l'engageoit dans des choses basses, inutiles, qui ne pouvoient réussir, & qui ne faisoient que causer de nouveaux troubles, lui donner de l'embarras & ternir sa réputation. Il paroissoit à M. Arnauld d'autant plus nécessaire d'insister sur ce dernier article, autant pour le moins que sur le premier, que la plupart des Rois ne faisoient pas grande difficulté de prendre conseil de gens injustes & d'une conscience peu délicate; mais qu'aucun n'aimoit que l'on crût qu'il donnoit sa confiance à des personnes mal-habiles, & qui manquoient de jugement. *Note de l'Editeur.*

blablement auroit pu jouir du même avantage , s'il avoit cherché à se le procurer en donnant quelque satisfaction à M. de Harlay , comptoit cela pour rien , & ne pouvoit consentir à se faire un protecteur de celui qu'il regardoit comme l'ennemi de tous les gens de bien. « Pour les espérances que vous avez d'un accommodement, écrivoit-il à M. Nicole le 16 Juillet 1683 (a), nous voudrions bien savoir ce que vous entendez par cet accommodement..... Est-ce que je pourrai retourner , & jouir du même repos dont vous jouissez présentement ? Je ne crois pas que cela fût impossible ; & au regard de ce point , je ne pense pas en effet que l'on fût inexorable. Mais je regarde cela comme trop peu de chose , & je ne saurois me mettre dans l'esprit que cela doive empêcher qu'on ne détrompe le public des fausses impressions qu'on y donne du Jansénisme , & qu'on ne fasse voir que ce n'est qu'un fantôme , par lequel on fait de très-grands maux à l'Eglise. Cela me paroît un si grand avantage..... qu'il mériteroit bien , ce me semble , d'être acheté par la pri-

(a) C'est la Lettre 378 , datée par erreur de 1682.

PART. II. „ vation de la consolation qu'on auroit de
 „ voir ses amis ”.

Comme M. de Harlay étoit mal dans ce moment avec le Pere de la Chaise , on vouloit se flatter qu'il en feroit plus disposé à ménager un accommodement général , & à adoucir l'esprit du Roi. “ Il peut bien , „ disoit M. Arnauld dans la même lettre , „ adoucir l'esprit du Roi au regard d'une „ personne particuliere.... mais vous voyez „ bien sans doute , qu'étant mal avec le „ Pere de la Chaise , ce feroit donner des „ armes à son adversaire pour le perdre , „ que d'entreprendre d'ôter de l'esprit du „ Roi les préventions qu'il y a mises lui- „ même contre le prétendu parti des Jan- „ sénistes. Ce feroit donner occasion à l'au- „ tre de le faire passer pour un fourbe , & „ pour un homme sans conscience ”.

M. Arnauld n'étoit pas plus touché des craintes qu'avoient ses amis que cet ouvrage ne portât l'Archevêque de Paris à de nouvelles violences contre Port-Royal. Il étoit persuadé au contraire que s'il ne faisoit pas cesser la persécution , il pourroit la ralentir , en rendant les persécuteurs moins hardis. Une dernière crainte enfin , qu'on tâchoit d'inspirer à M. Arnauld sur la publication des *Remontrances* , c'est que

Tom. II.
 p. 148.
 152.

plusieurs personnes en place à Rome, d'ailleurs très-bien disposées, & en particulier PART. II.
 M. Cafoni, ne s'offensassent de ce qui y étoit dit en faveur des maximes de l'Eglise de France. M. Arnauld repliquoit, que si on supprimoit cet article, on mettroit à l'écart ce qui pouvoit faire le plus d'impression sur l'esprit du Roi & sur celui du public ; parce que c'étoit ce qui manifestoit davantage l'injustice des traitements faits aux prétendus Jansénistes depuis plus de trente ans ; ces traitements n'ayant eu pour fondement que leur attachement aux libertés de l'Eglise Gallicane, qu'on venoit de canoniser dans l'Assemblée de 1682. M. Arnauld ajoutoit à cette considération, que les prétentions de la cour de Rome opposées à ces libertés, nuisoient essentiellement au Saint Siege, & mettoient le plus grand obstacle à la conversion des hérétiques ; que les plus habiles Controversistes en écrivant contr'eux, s'étoient crus obligés à se restreindre à l'infailibilité de l'Eglise universelle, & à l'autorité du Pape pour le spirituel ; que ce seroit avoir deux poids & deux mesures d'en agir autrement en écrivant contre des Catholiques ; que par cette conduite peu sincere, on donneroît lieu aux premiers de dire qu'on les

Tom. II.

P. 199.

PART. II. trompoit pour les attirer à l'Eglise, en leur donnant à entendre qu'on n'exigeoit d'eux que la croyance de l'infailibilité de l'Eglise, se réservant, lorsqu'ils seroient entrés dans son sein, de les obliger à croire l'infailibilité du Pape, son pouvoir sur le temporel des Rois, &c. "On sent moins à Rome cet inconvénient, disoit M. Arnauld, parce qu'on n'y a point d'hérétiques à combattre. Mais en France, dans les Pays-Bas & dans l'Allemagne, où les habiles gens ont souvent à disputer contr'eux, ou de vive voix, ou par écrit, si on veut faire quelque fruit, il faut nécessairement abandonner toutes ces maximes des Théologiens de Rome".

M. Arnauld n'ayant pu persuader ses amis, prit le parti, par égard pour eux, de garder son ouvrage. Cette déférence en a privé le public. Il fut enlevé au Pere Quesnel en 1703. La premiere partie en est entièrement perdue : il ne nous reste qu'un fragment de la seconde, & un autre de la troisieme, avec la lettre au Roi, laquelle devoit être à la tête de l'ouvrage (b).

XLIII.
Divers
projets
pour pro-

Ce n'étoit pas seulement par la crainte qu'on ne mit obstacle à une paix générale

(b) On les trouve Tom. XXIV. p. 618. & suiv.

que les amis de M. Arnauld vouloient que l'Archevêque de Paris fût ménagé ; c'étoit encore pour qu'il ne se fermât pas lui-même l'entrée du Royaume. La situation où il étoit à Bruxelles n'avoit pour lui aucun désagrément qui lui parût considérable ; mais elle n'étoit pas supportable aux yeux de ses amis , & ils ne pouvoient s'accoutumer à le voir , à son âge , loin de sa patrie , privé des secours qu'il y auroit trouvés , & se condamnant lui-même à une espece de prison , pour éviter de tomber entre les mains de ses ennemis. Ils imaginoient tous les jours quelque projet pour lui procurer la liberté de revenir à Paris. Il paroissoit impossible d'y réussir sans avoir l'agrément de l'Archevêque ; & d'obtenir cet agrément, si M. Arnauld ne lui écrivoit une lettre qui pût le satisfaire. M. Dodart , ancien ami de ce Docteur , fit le voyage de Bruxelles pour le déterminer à faire auprès de M. de Harlay quelques démarches qui pussent le rendre favorable. Il dressa le projet d'une lettre qu'il crut propre à cet effet. M. Arnauld ne fit aucune difficulté de l'adopter ; mais il fit observer à M. Dodart qu'elle n'auroit point le succès qu'il en attendoit , & qu'il étoit plus à propos de ne point écrire , que de

PART. II.
curer à M.
Arnauld
son retour
en Fran-
ce. Aucun
ne réussit.

N. S. Lett.
XXVI.
Tom. IV.
p. 145.

le faire d'une manière qui ne seroit pas capable de satisfaire l'Archevêque.

PART II.

La négociation entamée par M. Dodart, & appuyée par les autres amis de M. Arnauld, dura quelques mois, & prit diverses formes, sans qu'on pût convenir d'une lettre dont on eût lieu d'espérer quelque succès, & que M. Arnauld jugeât à propos de signer. Pendant qu'on étoit occupé de ce projet de lettre à l'Archevêque de Paris, on imagina un autre moyen, qu'on crut plus propre à conduire au but qu'on se proposoit, & que M. Arnauld adoptoit plus volontiers. Ce fut d'engager M. de Pomponne à demander directement au Roi le retour de son oncle, & la permission de le recevoir chez lui. Cette démarche n'avoit rien qui pût compromettre celui qui la feroit; le Roi ne pouvoit pas désapprouver que M. de Pomponne, écoutant la voix du sang, réclamât la liberté d'un vieillard, privé dans un pays étranger, des secours que son âge & ses infirmités lui rendoient si nécessaires. M. de Pomponne à qui la chose fut proposée, répondit qu'il s'intéressoit vivement à la situation de son oncle; mais qu'il n'étoit pas à portée de faire une pareille démarche, ni d'obtenir ce qu'on desiroit qu'il demandât;

demandât ; que depuis sa retraite il n'avoit plus de considération à la cour , & qu'il pensoit qu'il n'y avoit que l'Archevêque de Paris par qui on pût procurer le retour de son oncle. PART. II.

Le canal de l'Archevêque de Paris étoit en effet le seul par lequel cette affaire eût pu réussir. C'étoit l'opinion de la plupart des amis de M. Arnauld. M. de Harlay d'ailleurs ne leur paroissoit pas inflexible. Il affectoit même de se montrer favorable au retour de ce Docteur ; mais il falloit une lettre & des éloges pour un Evêque que M. Arnauld méprisoit , & dont la vie privée & la conduite publique lui faisoient horreur. Il ne put jamais se résoudre à lui écrire. Ses amis convinrent enfin qu'il ne pouvoit pas honnêtement prendre cette voie pour fléchir l'Archevêque ; mais ils crurent qu'il pourroit obtenir cet avantage en écrivant au Duc de Roannès , qui s'intéressoit singulièrement au succès de cette négociation , une lettre qui pût être montrée à M. de Harlay , & dans laquelle ce Prélat pût trouver des choses qui auroient été capables de l'appaiser , si elles lui avoient été écrites à lui-même. Ils insisterent en conséquence pour qu'il prît ce parti , & lui envoyèrent le projet d'une lettre à ce

Vie d'Ant. Arnauld.

O

PART. II. **Duc.** M. Arnauld trouva dans ce projet des défauts qui l'empêcherent de l'adopter tel qu'il étoit ; il n'y étoit question que de lui , & il ne pouvoit se familiariser avec l'idée de traiter seul d'un accommodement, dans le temps que le Pere du Breuil & plusieurs autres souffroient à son occasion.

Tom. II. „ Peut-être , dit-il , que ce seroit le parti
p. 384. „ le plus sûr , mais il ne seroit pas honnête ;
395. „ car c'est une espece d'infidélité de traiter
„ séparément avec un banqueroutier qui a
„ beaucoup de créanciers , & de ne pas
„ faire un accommodement général , en
„ courant la même fortune que les autres..... Il n'y a point d'homme d'honneur qui pût me conseiller de sortir de ma retraite , tandis que des personnes qui souffrent pour moi (ou sous le même prétexte pour lequel on a voulu m'en rendre odieux) seront retenues prisonnières , ou réduites à se cacher (c).

„ Permettez-moi de vous dire tout ce que je pense. Il me seroit bien doux de revoir mes autres amis ; mais de quel front oserois-je être à mon aise & en liberté , tandis que ces personnes souffriront , ou par la fuite ou dans les prisons ? Et com-

(c) Cette phrase entre deux parenthèses , a été omise dans l'impression , par une méprise du Copiste.

» ment, pour ménager quelque repos & ~~quelque~~
 » quelque sûreté dans le peu de temps qui **PART. II**
 » me reste à vivre , pourrois-je me réso-
 » dre à paroître à soixante-treize ans , traî-
 » nant une vieilleffe inutile & honteuse ,
 » au milieu de mes amis souffrants & aban-
 » donnés, & de mes ennemis triomphants ?

M. Arnauld n'ayant pu adopter le projet de lettre sans y faire des changements, le réforma & l'envoya au Duc de Roannès, qui ne jugea pas à propos d'en faire usage; persuadé, ainsi que M. Arnauld, qu'une pareille lettre ne produiroit aucun effet. M. Arnauld avoit prévu que cette négociation seroit infructueuse, & qu'il devoit s'attendre à rester caché le reste de sa vie.

« Quand même, disoit-il, dans cette lettre
 » au Duc de Roannès, du 29 Janvier Lett. 465;
du T. II.
p. 395.
 » 1684, M. l'Archevêque auroit fait pour
 » mes amis & pour mes livres, ce que vous
 » dites qu'il pourroit bien faire pour moi,
 » croyez-vous qu'il convînt au Roi & au
 » Prélat que je paroisse dans le monde; &
 » ne croyez-vous pas au contraire que ce
 » seroit m'exposer à de nouvelles affaires
 » de la part des Jésuites, qui n'ont jamais
 » pu se résoudre à me laisser en repos; &
 » par conséquent exposer le Roi & M. l'Ar-
 » chevêque aux continuelles importunités

PART. II.

„ qu'on leur feroit , ou pour me perdre ,
 „ ou pour m'abandonner ? Il me semble
 „ donc que je n'ai rien à faire qu'à me ré-
 „ foudre à achever le peu de temps qui me
 „ reste à vivre dans la retraite , servant Dieu
 „ & son Eglise , tantôt en silence , tantôt
 „ d'une autre maniere , selon les occasions
 „ qui se présenteront de le servir. Trente-
 „ six ans de ma vie passés de cette maniere
 „ doivent m'y avoir accoutumé. Le reste
 „ ne vaut pas la peine d'être ménagé. Et
 „ peut-être se trouvera-t-il à la fin du
 „ compte que j'aurois mieux fait de me
 „ contenter de l'état où je suis , que de
 „ m'exposer à de nouvelles traverses , sous
 „ l'espérance d'un plus grand repos , & de
 „ me mettre en danger de tomber entre les
 „ mains de mes ennemis , en cherchant la
 „ consolation de mourir entre les bras de
 „ mes amis ”.

Si M. Arnauld avoit été moins délicat ,
 & qu'il eût consenti à demander son re-
 tour , sans y mettre pour condition la liber-
 té des personnes qui étoient détenues à
 l'occasion de l'*Apologie pour les Catholi-*
ques , il est vraisemblable qu'il lui auroit
 été accordé. C'est du moins ce que l'Ar-
 chevêque de Paris déclara au Comte d'Ar-
 magnac , Grand Ecuyer de France , neveu

de l'Abbé de Pontchâteau , en lui disant PART. II.
 qu'il n'avoit tenu qu'à M. Arnauld de reve-
 nir à Paris & d'y être en toute sûreté; mais
 qu'il n'avoit pas voulu l'accepter , à moins
 qu'on n'accordât la même liberté au Pere
 du Breuil. Sur quoi M. d'Armagnac ne put
 s'empêcher de dire : *Je lui en fais bon gré ;* Tom. III.
c'est agir en bonnête homme. P. 459.

509. 511.

Quoiqu'on négociât sans succès le re-
 tour de M. Arnauld , & que le caractère de
 l'Archevêque de Paris ne laissât aucune es-
 pérance de réussir auprès de lui , les amis
 de ce Docteur ne pouvoient renoncer à
 l'idée de le faire rentrer en France , & de
 lui procurer une situation moins désagréa-
 ble que celle de Bruxelles. Ils voulurent
 l'engager à revenir à Paris sans permission ,
 pour y vivre caché , comme il l'avoit fait
 avant la paix de Clément IX. M. Arnauld
 n'étoit pas éloigné de ce plan , quoiqu'il y
 vit peu d'avantage (*d*) ; mais il n'eut pas

(*d*) M. Arnauld n'avoit de la répugnance que
 pour la proposition qui lui avoit été faite , vers le
 mois de Mai 1684 , d'aller demeurer chez M. de
 Pomponne , qui auroit répondu pour lui , regar-
 dant cette situation comme une *prison honnête* , où
 il seroit en *sûreté* , mais sans *liberté*. Or il ne vou-
 loit point de l'une sans l'autre. C'est-à-dire , " qu'il Tom. III.
 " ne vouloit point acheter la sûreté par la diminu- p. 279.
 " tion de sa liberté. Il n'y a rien , ajoutoit-il , à Tom. IV.
 " quoi je ne m'exposasse plutôt que de me réduire p. 145.
 " à cette servitude. Chacun a son foible. Le mien N. S. aux
Lett. p. 40.

PART. II. lieu. Ce Docteur s'en consola d'autant plus aisément, qu'il n'étoit point mécontent de son sort , & que le Marquis de Grana venoit de lui donner , de la maniere la plus obligeante , de nouvelles assurances de sa protection. Mais un événement qui suivit de près cette époque , lui fit desirer à lui-même ce qui lui avoit été proposé par ses amis. Il perdit Mademoiselle Laurin , fille remplie de piété & d'attachement pour lui. La maison où il logeoit à Bruxelles appartenoit à cette Demoiselle (e). Sa mort privoit M. Arnauld d'un asyle qu'il étoit difficile de remplacer. Dans des circonstances si fâcheuses , il tourna les yeux vers Paris , & conçut le dessein d'y passer

Voyez la
Lett. 477.
du T. II.

„ est de n'être point si gêné ”.... Un autre motif qui l'éloignoit de ce projet , étoit la crainte d'exposer son hôte à quelque désagrément, “ Je n'aime, „ rois pas, disoit-il , à être retiré chez une personne pour qui j'eusse à craindre. Je voudrois n'avoir „ voir à craindre que pour moi-même , afin d'avoir „ plus de droit de juger , jusqu'où doivent aller raisonnablement les précautions que je devois prendre pour ma sûreté , sans dépendre servilement „ sur cela de la fantaisie de ceux qui prennent pour „ une imprudence, de ne pas regarder comme devant arriver tout ce qui n'est pas absolument impossible ”.

(e) Elle l'avoit louée à vie du P. J. M. de Hondt, Prévôt de la Congrégation de l'Oratoire de Flandres , à qui elle appartenoit , & qui la loua ensuite à M. Arnauld lui-même. *Chroniq. Orat. Belg.* p. 158.
Note de l'Editeur.

au moins six mois , pour se donner le temps de retrouver à Bruxelles ce qu'il y perdoit. **PART. II.**

Ses amis approuverent son projet, & s'empresserent de lui en faciliter l'exécution. Madame de Fontpertuis , son ancienne amie, vole à Bruxelles pour prendre avec lui les mesures qu'exigeoient le voyage & le choix d'une retraite sûre à Paris. Quelques personnes frappées du danger auquel M. Arnauld s'exposoit en rentrant en France , communiquèrent leurs alarmes à M. de Néercassel , qui écrivit aussi - tôt à ce Docteur pour le détourner de son projet. L'Evêque de Castorie supposoit dans sa lettre , que l'ennui de l'exil & l'amour de la patrie pouvoient influencer sur la résolution de M. Arnauld. Non content de lui exposer les dangers inséparables de ce voyage , & l'affliction où il plongeroit ses amis , s'il tomboit dans une situation où il ne pourroit être utile à l'Eglise qu'en l'édifiant par sa patience , il l'exhortoit à se montrer tel qu'il avoit toujours été , rempli de sentimens généreux , & ne s'occupant que des intérêts de la vérité. M. Arnauld remercia M. de Néercassel de sa lettre , & le pria d'être persuadé que l'intérêt de la vérité étoit toujours le premier mobile de sa conduite , & que les considérations qui l'atta-

Let. MSC.
du 8 Sept.
1684.

N. S. aux
Lett. p. 46,
& suiv.

PART. II. choient à son projet , n'étoient fondées ni sur l'ennui de l'exil , ni sur l'amour de la patrie. Il travailloit alors aux *Réflexions Philosophiques & Théologiques* sur le système du Pere Malebranche. Il étoit bien aise de concerter cet ouvrage avec ses amis. Cette raison , jointe à quelques arrangements qu'il avoit à prendre sur ses affaires temporelles (f) , le fortifioit dans la résolution de faire ce voyage. Madame de Fontpertuis devoit le loger chez elle. Elle quitta Bruxelles à la fin du mois d'Août. En arrivant à Paris , elle trouva les amis de M. Arnauld dans des dispositions toutes différentes de celles où elle les avoit laissés , & aussi opposés au projet du voyage qu'ils y avoient été favorables , sans qu'aucun nouvel événement eût occasionné ces variations. La crainte qui dans ce moment agitoit les es-

(f) Ces affaires temporelles rouloient sur deux objets : 1°. sur les dispositions de charité & de justice que M. Arnauld se croyoit obligé de faire dans son Testament , & qu'il devoit concerter avec ses amis de Paris : 2°. sur l'accommodement des différends qui subsistoient depuis long-temps , touchant la répartition qui devoit être faite entre les intérêts des fonds placés à Nordstrand , qui avoient été remboursés. (Voyez à ce sujet la Piece VI. du Recueil placé à la fin de la Vie , intitulée : *Relation de l'emplacement fait par M. Arnauld & quelques-uns de ses amis d'une partie de leur patrimoine , sur l'Isle de Nordstrand.*) Note de l'Edit.

prits , s'empara de Madame de Fontpertuis elle-même , & l'entraîna dans le sentiment de tous les autres. Elle écrivit à M. Arnauld , pour l'engager à suspendre l'exécution du projet pendant quelques mois. M. Arnauld y consentit , & prit le parti de différer son voyage. Mais au mois d'Octobre il écrivit à Madame de Fontpertuis le projet qu'il avoit d'aller chez elle au printemps de l'année suivante , & la pria de lui garder un appartement , & d'attendre qu'il fût arrivé avant d'en parler à ses amis , qu'il jugeoit trop prompts à prendre des alarmes sans fondement. Madame de Fontpertuis lui répondit , que quelque desir qu'elle eût de voir l'exécution de ce projet, elle ne croyoit pas qu'il pût avoir lieu , vu la grande opposition que leurs amis communs y avoient.

M. Arnauld renonça dès ce moment à son dessein ; & il ne fut plus question de son retour en France qu'en 1692 , deux ans avant sa mort , & lorsque M. de Pomponne fut rappelé au Ministère.

Deux de ses amis , le Pere Quesnel & M. Duguet , vinrent eux-mêmes à Bruxelles , dans la résolution de partager sa solitude au commencement de 1685 (g). M. Duguet n'y put rester que six mois ;

(g) On verra plus bas ce qui y donna occasion.

PART. II. mais M. Arnauld eut le reste de ses jours le Pere Quesnel avec lui. Dieu tempéroit par ces consolations, les amertumes qu'il avoit répandues l'année précédente sur sa vie.

La perte de Mademoiselle Laurin, & les obstacles qu'il rencontra au changement de situation que les circonstances lui faisoient juger nécessaire, ne furent pas les seules épreuves de l'année 1684. La mort de M. de Sacy son neveu, Prêtre si respectable, & qui lui étoit si cher; celle de la Mere Angélique de S. Jean sa niece, de M. de Luzancy aussi son neveu (*h*), de l'Abbé le Roi son ami, & recommandable par sa science & sa vertu, toutes ces pertes furent des afflictions d'autant plus sensibles pour lui, qu'elles se suivirent de très-près. Le premier mourut le 4 Janvier, la Mere Angélique le 29 du même mois, M. de Luzancy le 10 Février & l'Abbé le Roi le 19 Mars.

XLIV.
Ses Ecrits
contre le
P. Male-
branche.
Idée du
Système
réfuté.

Si M. Arnauld avoit vécu en paix sous la protection du gouvernement, & qu'il n'eût eu dans le cours d'une longue vie, que des ennemis qui n'auroient pu se faire

(*h*) On peut voir les lettres que M. Arnauld écrivit à ce sujet, Tom. II. p. 383 & suiv. p. 397. & suiv. p. 402.

craindre que par leur plume, on seroit moins étonné de la multitude d'ouvrages PART. II.
 qui sont sortis de la sienne. Mais la plupart de ceux qu'il a composés sont nés au milieu de la persécution, & plusieurs des plus importants sont le fruit des dernières années de sa vie, lorsque forcé de vivre hors du Royaume, il n'avoit à Bruxelles aucune des commodités qui semblent si nécessaires aux travaux de l'esprit. Les ouvrages contre le Pere Malebranche sont de ce nombre. Ce Philosophe jouissoit dans l'Europe d'une réputation brillante, qu'il devoit plus encore à la beauté de son imagination qu'à la profondeur de son esprit. Il avoit embelli Descartes son Maître, & en le suivant pas à pas, il paroissoit être son rival plutôt que son disciple. Quelques idées qui lui étoient particulieres l'avoient cependant fait Chef de secte. On distinguoit parmi les Cartésiens, qui formoient alors une armée fort nombreuse, les Malebranchistes, qui marchaient sous les mêmes drapeaux, mais qui y servoient comme alliés avec quelques armes qui leur étoient particulieres. M. Arnauld avoit été un des premiers disciples de Descartes, & des plus estimés de ce Philosophe. Il fut constamment attaché à sa Philosophie, qui étoit

PART. II. celle de tous les gens d'esprit de ce siècle, & qui fera toujours dans quelques parties importantes celle de tous les bons esprits. Lorsque la *Recherche de la vérité* parut, M. Arnauld lut cet ouvrage, estima l'Auteur & se lia avec lui. Le Pere Malebranche ne lui sembla qu'un Cartésien distingué, digne de la réputation que la Recherche de la vérité lui fit; mais il ne s'occupa point des systèmes qui étoient propres à l'Auteur, & qui auroient demandé une attention que d'autres occupations ne lui permettoient pas d'y donner. L'opinion du Pere Malebranche sur la nature des idées, lui parut une matiere trop abstraite pour y donner alors le temps qu'elle demandoit pour l'examiner. Nous verrons ce qui l'engagea à y revenir, & à combattre sur ce point l'Auteur de la *Recherche de la vérité*. Ce lui-ci, examinant les opinions des Philosophes sur la nature de nos idées, ne fut point content de ce qu'ils avoient imaginé. Quelque diversité qu'il y eût dans leurs sentimens, ils avoient tous supposé que notre ame voyoit en elle-même tout ce qui étoit l'objet de ses pensées; ou en d'autres termes, que nos perceptions étoient essentiellement représentatives de tous les objets auxquels nous pensons. Idée, percep-

tion , pensée , tous ces termes ne dési-
 gnoient aux yeux des Philosophes que des PART. II.
 modifications de notre ame , relatives ou à
 des objets qui sont hors d'elle , comme
 lorsqu'elle est occupée de Dieu & de la
 nature , ou aux impressions qu'elle éprouve
 en elle-même , & dont elle a conscience.
 Dans les idées qui se rapportent à des ob-
 jets qui sont hors de l'ame , Malebranche
 crut appercevoir deux choses si distinctes ,
 qu'il les regarda comme appartenant à
 deux substances aussi différentes que Dieu
 l'est de la créature. Il appella l'une de ces
 choses *l'idée* , & l'autre la *perception* ; mit
 la première en Dieu , & ne nous laissa que
 la seconde ; en sorte que toutes nos pen-
 sées relatives aux objets qui sont hors de
 nous , étoient nécessairement composées
 d'une perception qui est en nous , & d'une
 idée qui est en Dieu. L'idée s'unissant inti-
 mement à notre ame sans se confondre
 avec elle , il en résultoit , selon Malebran-
 che , que nous voyions tout en Dieu , &
 qu'il étoit impossible que nous pussions
 voir autrement les objets qui étoient hors
 de nous. Nous voyons par nos pensées.
 Voir c'est avoir une idée des objets. Cette
 idée est en nous , suivant le sentiment com-
 mun. Elle étoit en Dieu , selon le Pere Ma-

lebranche. Les corps existent hors de nous.
PART. II. Ils excitent des sensations dans notre ame ; mais ces sensations ne les représentent pas. En vain notre ame seroit-elle affectée de toutes ces sensations , si l'idée qui représente les corps ne se montrait à elle , ne la touchoit intimement , elle ne les connoitroit pas ; elle ne les verroit pas ; elle sentiroit seulement. La Géométrie qui les mesure n'existeroit pas pour elle , parce que l'étendue , qui en est l'objet , lui seroit inconnue. Pour que l'ame ait une idée des corps , il faut que l'étendue intelligible , qui est en Dieu , se montre à elle , & que cette étendue intelligible , ou ce qui est la même chose , l'idée de l'étendue , s'unisse à l'ame , la pénètre & produise une perception qui , jointe avec cette idée , forme en nous la vue des corps. Ce système , qui compose nos pensées de deux choses , dont l'une est en nous & l'autre en Dieu , l'un des plus singuliers qui se soient formés dans la tête d'un Philosophe , a passé pendant quelque temps pour une des spéculations les plus sublimes de l'esprit humain. Les talents de l'Auteur lui firent des partisans qui écrivirent pour le défendre. Mais on ne lit plus que les ouvrages qu'il a composés lui-même , & que le mérite du style défend

jusqu'à un certain point de l'oubli. Il y a ~~_____~~
 su donner à son système des couleurs très- PART. II.
 séduisantes, & le lier à la Religion avec
 tant d'adresse, qu'on ne fait s'il en tire plus
 de secours qu'il ne lui en prête par l'élé-
 vation de ses idées. Il étoit si persuadé de
 l'importance de ses vues, qu'il les a mises
 sous toutes sortes de formes. Il a composé
 des *Entretiens métaphysiques*, des *Médita-*
tions chrétiennes, des *Conversations chré-*
tiennes, où l'on retrouve toujours les mê-
 mes idées, & le même desir de conduire à
 Dieu par la Métaphysique qui lui étoit pro-
 pre, & qu'il tâchoit de proportionner à
 toutes sortes d'esprits.

S'il s'étoit borné à la théorie des idées,
 ou qu'il n'eût vu en Dieu que les vérités
 que la révélation nous fait connoître, son
 système n'auroit pas été attaqué par M. Ar-
 nauld. Ce Docteur ne se brouilloit avec
 personne pour des opinions purement phi-
 losophiques; & il étoit trop occupé des
 besoins de l'Eglise, pour employer son
 temps à éclaircir des objets qui lui sont
 étrangers. Mais Malebranche avoit em-
 brassé dans ses Méditations les points les
 plus intéressants de la Théologie: la con-
 duite de Dieu dans l'ordre de la nature &
 dans celui de la grace: la Providence &

PART. II. la Prédestination des Saints. Toutes ces questions, qui dans tous les temps ont été l'écueil de la Philosophie, lui parurent dignes de tous ses efforts. Il voulut concilier sur ces grands objets la raison avec la foi, & fit un système qui ne put satisfaire ni les Philosophes ni les Théologiens; & qui donnant atteinte à plusieurs vérités capitales de la doctrine chrétienne, devint un scandale pour toutes les personnes éclairées, & fut fortement combattu par M. Arnauld, qui étoit son ami, mais qui l'étoit encore plus de la vérité.

Si nous ne considérons que l'ordre de la nature, nous verrions que les biens & les maux y sont tellement mêlés pour les êtres sensibles, qu'on pourroit être porté à douter si, à ne considérer que l'espace de la vie, l'existence est un bien pour eux; & en supposant qu'elle soit un bien pour plusieurs, comme le sort de tous n'est pas égal, il n'est guere douteux qu'il n'y en ait un nombre plus ou moins considérable, pour qui la vie paroîtroit un fardeau plutôt qu'un présent. Cet ordre de la nature renferme l'enchaînement des causes & des effets qui conduisent chacun des hommes à la portion de bonheur & de maux qui lui est destinée. Mais Dieu, auteur de cet ordre,

ordre , a-t-il voulu tous les effets particuliers qu'il renferme , en sorte que quoique le monde obéisse à des loix générales , il soit gouverné par des volontés particulières qui ont pour objet tout ce qui y arrive ; ou bien Dieu n'a-t-il voulu les effets particuliers qu'en tant qu'ils sont une suite des loix générales ? C'est une question que le spectacle de l'univers suggere à tout être qui réfléchit sur les biens & les maux qui y sont notre partage. Les anciens Philosophes , privés des lumieres de la révélation , & ceux des modernes qui y renoncent pour suivre leurs propres pensées , ont cherché à résoudre ce problème par des voies très-différentes. Malebranche , qui faisoit gloire de respecter la révélation , essaya de la concilier sur cette matiere avec la Philosophie ; de rendre raison non seulement des maux qui affligent l'humanité dans le cours d'une vie bornée , en justifiant la Providence à cet égard ; mais encore de la conduite que Dieu tient dans l'ordre de la grace : ordre qui étonne encore plus la raison que celui de la nature ; vu le petit nombre de ceux qui marchent dans la voie étroite qui seule conduit au salut.

 PART. II

Le principe de solution que Malebranche employa pour expliquer ces difficultés

Vis d'Ant. Arnauld.

P

PART. II. tés, est que Dieu n'avoit point de volontés particulieres pour chaque chose qu'il produisoit, que tous les effets étoient la suite des loix générales qu'il avoit établies comme les seules dignes de sa sagesse, & que si l'ordre de la nature renfermoit des inconvénients fâcheux pour nous, c'est parce que Dieu n'auroit pu y remédier qu'en dérogeant à la simplicité des voies qu'il suit, & dont sa sagesse lui fait une loi. Demander à Dieu un autre ordre, c'est lui demander qu'il renonce à ses attributs. Il a fait tout ce qui étoit possible, puisqu'entre les mondes qu'il pouvoit créer, il a choisi celui qui pouvoit se produire & se conserver par les voies les plus simples; ou qui devoit être le plus parfait, par rapport à la simplicité des voies nécessaires à sa production ou à sa conservation. Les maux qui nous affligent sont l'effet des mêmes loix que les biens qui nous consolent. La bonté de Dieu nous a préparé les uns, & sa sagesse les fait naître par des loix qui amènent les autres, sans qu'il les ait voulus par aucune volonté particuliere. En donnant cette idée de la Providence, Malebranche n'ignoroit pas que l'Écriture nous en donne une très-différente, & qu'elle nous présente tous les événements

de la vie , comme la suite des ordres particuliers de celui qui tient dans sa main la chaîne des causes & des effets. Au lieu de soumettre sa Philosophie à l'Écriture , & de prendre dans les Livres saints les véritables idées que nous devons nous former de Dieu & de sa Providence , il explique l'Écriture par l'idée philosophique qu'il se fait des attributs divins , & regarde les expressions qui sont contraires à ses sentiments comme étant *antropologiques*.

C'est en suivant les mêmes principes que Malebranche tente d'expliquer l'ordre de la grace. Dieu veut que tous les hommes soient sauvés. Pourquoi ne le font-ils pas ? Ils le feroient si Dieu pouvoit oublier sa sagesse , & agir dans cet ordre par des volontés particulières. Mais Dieu y a établi , comme dans celui de la nature , des loix générales , qui mettent des bornes nécessaires au nombre des élus , & en conséquence desquelles il y a des réprouvés. Le monde spirituel , ainsi que le monde corporel , est aussi parfait qu'il puisse être , eu égard à la simplicité des voies par lesquelles il s'établit & se perpétue ; & dès-lors il est le seul que la sagesse de Dieu ait pu choisir. Le grand dessein de Dieu est d'élever en son honneur un temple spirituel,

PART. II. dont Jesus Christ soit la pierre fondamentale & l'Architecte, le souverain Prêtre & la victime. Son dessein est que ce temple soit le plus ample & le plus parfait qui se puisse, autant que la grandeur & la perfection se peuvent accorder l'une avec l'autre. Ainsi Dieu veut que tous les hommes entrent dans ce bâtiment spirituel ; car il en seroit plus ample. Or tous les hommes n'y entrent pas. Il est donc nécessaire de reconnoître en Dieu même une cause qui l'empêche d'exécuter ses volontés ; ou plutôt de former certains desseins ou certains décrets. Cette cause c'est sa sagesse, qui ne lui permet pas d'agir dans le salut des hommes & dans la conversion des pécheurs par des volontés particulieres. Il ne peut agir dans l'ordre de la grace, ainsi que dans celui de la nature, que comme cause universelle déterminée par les loix que sa sagesse a établies. C'est donc dans ces loix qu'il faut chercher la raison des bornes qui se trouvent dans le bâtiment spirituel. Le Pere Malebranche convient encore ici, que l'Ecriture Sainte, prise à la lettre, nous donne lieu de croire que Dieu agit dans l'un & l'autre ordre par des volontés particulieres, & sur-tout dans celui de la grace, puisque S. Paul parle de la prédestination & de la sanctification

des Elus , comme si Dieu agissoit sans cesse en eux par des volontés particulières. Mais PART. II.
ici , comme dans l'ordre de la nature , Malebranche prétend qu'elle est pleine d'*antropologies* , & qu'elle s'est voulu servir de ces expressions , qui ne sont pas véritables si on les prend à la lettre , pour donner une plus grande idée de la bonté de Dieu , & le rendre aimable aux esprits même les plus grossiers ; mais que lorsqu'on veut parler avec exactitude de la manière dont Dieu agit dans l'ordre de la grace ou de la nature , on doit expliquer les passages qui le font agir comme une cause particulière , par l'idée qu'on a de sa sagesse & de sa bonté , & par les autres passages de l'Écriture qui sont conformes à cette idée. On ne doit donc pas concevoir la prédestination des Saints , comme l'effet d'une prédilection que Dieu a eue pour certaines personnes ; les Elus ne sont tels que parce qu'ils se trouvent renfermés dans ces voies simples & fécondes que la sagesse de Dieu a dû choisir pour former le temple spirituel. Ces voies simples & fécondes consistent dans l'établissement des causes occasionnelles qui déterminent la cause universelle , & sans lesquelles elle ne pourroit agir , qu'en dérogeant à sa sagesse. Or

PART. II les volontés des hommes ne fauroient être les causes occasionnelles qui déterminent les volontés générales de Dieu touchant la grace ; car la Prédestination seroit alors fondée sur les mérites des hommes ; ce qui étoit l'erreur des Sémipélagiens. Ainsi comme il n'y a que Jésus Christ qui nous puisse mériter la grace , il n'y a que lui qui , comme cause occasionnelle déterminant les volontés générales de Dieu , la fait donner à tous ceux à qui elle est donnée. Il est le Médiateur entre Dieu & les hommes , le Chef de l'Eglise , & l'Architecte du temple éternel. Si ce temple n'est pas plus vaste , & ne renferme pas tous les hommes , c'est que les pensées & les desirs de l'ame de Jésus Christ , étant les causes occasionnelles de la distribution des grâces , comme il ne pense pas en même temps à toutes choses , & que ses connoissances sont bornées par rapport aux choses contingentes , ses grâces ne peuvent se répandre que successivement , tantôt sur certaines personnes & tantôt sur d'autres , & sont souvent inutiles , parce qu'elles ne sont pas proportionnées aux dispositions de ceux à qui elles sont données ; Jésus Christ ne connoissant pas toujours ces dispositions.

Si cet étrange système de Malebranche

semble faire disparoître quelques-unes des difficultés qui, sur la matiere de la Providence & de la Prédestination, accablent la raison, il est le renversement de la foi; il est entièrement contraire aux vérités les mieux établies de la Religion. M. Bossuet, à qui Malebranche donna communication du manuscrit dans lequel il développait son système, & qui parut ensuite sous le titre de *Traité de la nature & de la grace*, lui déclara qu'il n'avoit pu y voir sans horreur & sans effroi, non seulement le renversement de la doctrine de l'Eglise sur la

PART.II

Boss. N.
Edition,
Tom. IX.
p. 552.

553.

Providence, sur la grace, sur la personne & l'ame de Jesus Christ, & sur beaucoup d'autres articles très-importants de la Religion, mais encore une multitude d'hérésies sortir du sein & des principes de ce système, dans lequel il trouvoit les inconvénients de toutes les Sectes. Il ne lui dissimula pas même que quoiqu'en le comparant aux hérétiques, il fut fort éloigné de l'accuser d'en avoir l'indocilité qui les avoit portés à la révolte contre l'Eglise, il se croyoit obligé néanmoins de lui faire observer qu'on y arrive par degrés, & qu'en commençant par la nouveauté, on poursuit par l'entêtement. Ce Prélat ne négligea rien pour empêcher Malebranche de publier son ouvrage.

PART. II. ge. M. Arnauld , qui n'en jugeoit pas plus favorablement , mais qui ne s'expliquoit pas avec la même force , soit pour ménager l'Auteur qui étoit son ami , soit parce qu'il espéroit de réussir à le détourner du dessein de rendre son Livre public , se contenta de lui représenter qu'il y avoit beaucoup de choses qui seroient mal reçues , & de le prier d'en suspendre l'impression , & de prendre du temps pour l'examiner de nouveau. M. Arnauld étoit alors à Amsterdam. Il y apprit qu'Elzevir imprimoit le *Traité de la nature & de la grace*. Il le pria d'en suspendre l'impression , jusqu'à ce qu'il vint de nouveaux ordres de l'Auteur , & profita de cet intervalle pour écrire au Pere Quesnel , qui n'avoit pas encore quitté Paris , afin qu'il fit part au Pere Malebranche des observations dont nous venons de parler. Le Philosophe ne fut point touché , & voulut qu'on continuât l'impression de son ouvrage , qui parut à la fin de 1680 sans aucune approbation. L'Auteur n'avoit pu trouver aucun Censeur qui voulût l'approuver ; M. Bossuet en parlant hautement comme d'un ouvrage très-dangereux ; & l'Archevêque de Paris , sur la protection duquel Malebranche comptoit , l'ayant abandonné.

La Providence, la Prédestination & la Grace, les caractères de l'union hypostatique & l'influence du Verbe sur l'ame de Jesus Christ, tout ce que la Religion a de plus intéressant, se trouvant compromis par le système du Pere Malebranche, M. Arnauld sentit la nécessité de défendre la doctrine de l'Eglise contre un Philosophe subtil, qui la détruisoit sous prétexte de l'affermir contre les objections de la Philosophie. Mais il auroit désiré que quelqu'autre Théologien se chargeât de ce travail. Il avoit quelque peine d'écrire contre Malebranche, avec qui il étoit très-lié depuis plusieurs années, & ses autres occupations ne lui laissoient guere le temps de se livrer à cette entreprise. Mais M. Bossuet, qui ne voyoit que lui qui fût capable de réfuter solidement un système, dans lequel le mélange de la Philosophie & de la Théologie pouvoit aisément dépayser un Théologien moins habile, desiroit, ainsi que M. de Néercassel, que ce Docteur se chargeât de ce travail, qu'ils jugeoient l'un & l'autre nécessaire à l'Eglise. M. Arnauld étoit bien loin d'avoir de lui-même l'opinion que ces deux Prélats en avoient conçue; mais il lui parut certain que le Traité de la Nature & de la Grace demeurerait

PART. II.

XLV.

Motifs

qui détermi-

nent

M. Arn.

à cette ré-

futation ;

regles

qu'il y

observe.

PART. II. sans réponse , s'il n'en entreprenoit la réfutation , parce qu'il étoit difficile de trouver des personnes qui voulussent se compromettre avec un Philosophe qui écrivoit avec beaucoup de noblesse , & qui favoit , à l'aide d'une métaphysique déliée , donner à ses erreurs les couleurs les plus séduisantes. Cette considération lui fit prendre enfin le parti de s'occuper de cet objet. En combattant Malebranche il desiroit de conserver son amitié , & résolut de continuer à la mériter par l'honnêteté & la modération qui conduiroient sa plume. Il le fit avertir par le Marquis de Roucy leur ami commun , du dessein où il étoit de le combattre , & des regles dont il étoit résolu de ne jamais s'écarter , pour concilier les devoirs de l'amitié avec les droits de la vérité ; persuadé qu'il ne se tiendroit point offensé de trouver dans un ami un antagoniste qui croyoit avoir des vérités importantes à défendre. Malebranche répondit par le canal du Marquis de Roucy , qu'il étoit très-satisfait de ces témoignages d'amitié & d'honnêteté , & qu'il n'auroit point de peine d'être combattu , quoiqu'il persistât dans ses sentiments , & qu'il fût persuadé que M. Arnauld , étant si équitable & d'un esprit aussi solide , il les adopte-

roit sans difficulté , s'ils pouvoient en conférer ensemble.

PART. II.

Un Philosophe qui fait ces protestations ne se connoît pas lui-même, s'il pense qu'il fera toujours l'ami d'un antagoniste aussi redoutable que l'étoit M. Arnauld , & s'il se flatte qu'il se défendra sans passion contre des attaques qui paroîtront victorieuses au plus grand nombre des lecteurs. Telles furent celles que M. Arnauld livra au Pere Malebranche dans le premier écrit qu'il publia contre lui en 1683 , & qui a pour titre : *Des vraies & des fausses idées*. Il crut devoir commencer cette controverse par l'examen du sentiment de Malebranche sur la nature des idées, quoique cette matiere n'ait aucun rapport à celle de la Providence & de la Prédestination, & que la Religion ne soit point intéressée à l'opinion que ce Philosophe avoit sur la maniere dont nous voyons les choses. Mais comme Malebranche paroissoit mettre beaucoup de confiance dans sa Philosophie, & que ses erreurs théologiques étoient nées de l'excès de cette confiance, M. Arnauld pensa qu'il pourroit l'engager à se défier de sa méthode, en lui montrant les illusions qui l'avoient séduit sur des matieres de raisonnement; ou que du moins

XLVI.
Du livre
des vraies
& des
fausses
idées.

PART. II. il pourroit faire perdre à ses opinions sur celles qui regardent la foi , le crédit qu'elles tiroient de sa réputation , en faisant voir combien il s'étoit égaré sur des objets qui ne sont soumis qu'à la Philosophie. Tels furent les motifs qui déterminèrent ce Docteur à attaquer l'opinion de Malebranche sur la vue des choses en Dieu , avant de réfuter le *Traité de la Nature & de la Grace*. Il comptoit que cette attaque préliminaire ne l'arrêteroit pas long-temps , & que quatre ou cinq chapitres de l'ouvrage qu'il méditoit sur la Providence & la Prédestination , suffiroient pour éclaircir entièrement la matiere des idées , & renverser l'opinion de Malebranche sur ce sujet ; mais ces quatre ou cinq chapitres devinrent un volume , qui ne fut pas même le seul sur cette matiere.

Le *Traité des vraies & des fausses Idées* fut bien reçu du public , accoutumé à accueillir avec applaudissement tous les ouvrages de M. Arnauld. Les amis de ce Docteur & le Pere Malebranche furent les seuls qui le virent avec peine : les uns , parce que n'entrant pas dans les raisons qui l'avoient engagé à le composer , ils auroient voulu qu'il laissât de côté cette matiere purement philosophique , pour

combattre fans délai des erreurs dangereu-
 ses qui regardoient la foi ; & le Pere Ma-
 lebranche, parce qu'il envisagea cette atta-
 que comme un acte d'hostilité, qui n'é-
 tant nullement nécessaire au but pour le-
 quel M. Arnauld lui déclaroit la guerre,
 sembloit n'être inspiré que par le desir de
 lui nuire.

On ne peut pas douter que les vues de
 M. Arnauld n'aient été celles que nous lui
 avons attribuées d'après lui-même ; mais
 peut-être que ses amis avoient raison de
 croire qu'il auroit mieux valu supprimer
 ces questions préliminaires, pour en venir
 d'abord aux questions vraiment intéressan-
 tes sur la providence & la grace. Quelque
 bon que fût le *Traité des vraies & des
 fausses Idées*, la matiere étoit trop abstraite
 pour avoir un grand nombre de juges, &
 trop étrangere au *Traité de la Nature &
 de la Grace*, pour former un préjugé lé-
 gitime contre les sentiments de Malebran-
 che sur ces grands objets. Et en effet, les
 disputes sur les matieres métaphysiques
 partagent le plus souvent les lecteurs sans
 les éclairer, & ne les fixent que rarement,
 à moins que l'esprit de parti ne tienne lieu
 de raisons. Ce n'est pas qu'il ne soit sou-
 vent possible de parvenir à des principes

PART. II.

Tome
 XXXVIII.
 p. 425. &
 suiv. Tom.
 XL. p. 94.
 & suiv.

PART. II. certains, d'après lesquels on doit se décider; mais le nombre de ceux qui en sont capables, ou qui veulent en prendre la peine, est si petit, que la victoire dans les combats de ce genre est toujours incertaine aux yeux du public. La réputation de M. Arnauld étoit grande; celle de Malebranche l'étoit aussi. Si le Docteur eut l'avantage sur le Philosophe, il ne put en tirer le fruit qu'il se promettoit, parce que cet avantage ne pouvoit être apperçu de ceux sur qui les préjugés du nom sont plus d'effet que les raisons.

M. Bossuet fut très-content du *Traité des vraies & des fausses Idées*; il en témoigna sa satisfaction à l'Evêque de Castorie, & en prit occasion de lui écrire le 23 Juin 1683, combien il desiroit que M. Arnauld réfutât le *Traité de la Nature & de la Grace*, dans lequel on trouvoit, disoit-il, *tant de choses fausses, insensées, nouvelles & pernicieuses contre la grace de Jesus Christ, la personne du Verbe & la sainte ame qui lui étoit unie (i)*. M. Arnauld s'en occupoit, & travailloit aux *Réflexions Philosophiques & Théologiques sur le système de la Na-*

(i) Cette Lettre se trouve au Tom. IV. p. 171. des Œuvres de M. Arnauld & Œuvres de Bossuet, Tom. IX. p. 552.

ture & de la Grace. Mais la dispute sur les idées éloigna la publication de ce der- PART. II.
 nier ouvrage jusqu'en 1685. Car Malebranche opposa au *Traité des vraies & des fausses Idées*, une réponse qui fut imprimée au mois de Décembre 1683 ; & quelque soin que M. Arnauld eût pris d'observer la loi qu'il s'étoit faite en écrivant contre un ami, d'éviter tout ce qui auroit pu l'offenser, Malebranche se montra si piqué du livre de ce Docteur, qu'au lieu de défendre son sentiment avec l'honnêteté dont M. Arnauld lui avoit donné l'exemple, il remplit sa réponse de reproches personnels, entièrement étrangers à l'objet de la dispute. Il accusa son adversaire de n'avoir écrit contre lui que *par un chagrin qui le rendoit incapable de bien concevoir ses sentiments, & qui lui faisoit trouver des contradictions dans ses livres, parce qu'il souhaitoit qu'elles y fussent : de sacrifier la vérité à l'amitié de certaines gens à qui il étoit vendu, & à la passion de conserver le rang qu'il tenoit dans l'esprit & dans le cœur de ses disciples : enfin de dogmatiser sur les matières de la grace ; car c'est dogmatiser*, disoit-il, *que de faire de nouveaux dogmes.* Cette dernière inculpation étoit d'autant plus odieuse de la part

PART. II. de ce Philosophe, qu'après avoir scandalisé par son Traité de la Nature & de la Grace tous les Théologiens instruits, sans avoir pu trouver un seul Censeur qui voulût se rendre garant de ses opinions, il vivoit en repos dans le sein de sa patrie, pendant que son antagoniste, qui n'avoit aucun sentiment qui ne fût reconnu orthodoxe dans toute l'Eglise, étoit depuis quarante ans en butte à la persécution, & se trouvoit actuellement réduit à chercher un asyle dans les pays étrangers.

M. Arnauld eut bientôt fait un volume pour défendre son Traité des vraies & des fausses Idées. Mais ses amis, qui le trouverent très-convainquant & très-digne de lui, ne s'impatientoient pas moins de voir que cette question philosophique retardât l'ouvrage important, dans lequel il devoit combattre les nouveautés du Traité de la Nature & de la Grace.

XLVII.
Dissertation sur
les miracles de
l'Ancienne Loi.

La question des idées ne fut pas la seule qui retarda la publication des *Réflexions Philosophiques & Théologiques*. Un éclaircissement que Malebranche ajouta à une nouvelle édition qu'il fit paroître de son Traité de la Nature & de la Grace, pendant que M. Arnauld travailloit à le réfuter, donna lieu à une *Dissertation* séparée,

parée, que ce Docteur mit au jour avant le grand ouvrage où le système devoit être PART. II.

examiné à fond. Cet éclaircissement de Malebranche avoit pour titre : *Les miracles fréquents de l'ancienne Loi ne marquent nullement que Dieu agisse souvent par des volontés particulières.* Il y soutenoit que Dieu n'avoit fait presque aucun de ces miracles que l'Écriture nous raconte, sans y être déterminé par la volonté des Anges, comme cause occasionnelle ; & qu'ainsi ces miracles rentroient dans l'ordre des événements qui sont l'effet des loix générales par lesquelles Dieu gouverne toutes choses. C'est ainsi qu'en créant au besoin une cause occasionnelle, ce Philosophe se tiroit des objections que l'Écriture fournit contre son hypothèse, & épargnoit à Dieu des volontés particulières, en soumettant les miracles à une loi générale : semblable à ces anciens Astronomes qui, ignorant le vrai système du monde, avoient imaginé de fausses hypothèses auxquelles ils en ajoutaient arbitrairement de nouvelles, lorsque les phénomènes les forçoient de reconnoître l'insuffisance des premières. M. Arnauld combattit cet éclaircissement par l'écrit intitulé : *Dissertation sur la manière dont Dieu a fait les fréquents mira-*

Vie d'Ant. Arnauld.

Q

PART. II. *cles de l'ancienne Loi par le ministère des Auges.* Cet écrit étoit du même ton que les deux ouvrages précédents. La réponse que Malebranche y fit n'étoit pas plus modérée que la première. Forcé de reconnoître que son adversaire le traitoit avec honnêteté, il l'accusoit de *voiler ses calomnies par une modération dissimulée, & d'être néanmoins tellement aveuglé par ses passions ; qu'il ne savoit pas garder la vraisemblance dans ses impostures ; qu'au lieu de combattre les vrais sentiments de son adversaire, il créoit un fantôme pour l'immoler à sa vengeance ; attribuant à M. Arnauld, non un défaut d'esprit qui l'empêchoit de comprendre les sentiments de celui qu'il combattoit, mais une mauvaise foi qui les lui faisoient altérer.*

XLVIII. M. Arnauld, quoiqu'il ne fût pas insensible à ces outrages, ne pensa qu'à faire rentrer Malebranche en lui-même par la voie de la douceur. Il lui adressa une première Lettre, qui fut suivie de huit autres. Il y discutoit sans passion les différentes plaintes de son adversaire, & ne négligea rien pour le ramener à l'esprit dans lequel il lui écrivoit, afin que sans préjudice de la vérité, que chacun d'eux croyoit soutenir, ils pussent reprendre les sentiments

Neuf Lettres au P. Malebranche.

de leur ancienne amitié. « Est-ce que deux
 „ Chrétiens & deux Prêtres , lui disoit-il , PART. II.
 „ ne pourront donner en nos jours l'exem- Tome
 „ ple d'une dispute tranquille , où on ne XXXIX.
 „ pense qu'à éclaircir les choses de bonne p. 16.
 „ foi , & à éviter les contestations inutiles
 „ qui les pourroient embrouiller ; où on
 „ ne recherche point d'autre victoire que
 „ celle de la vérité , ni d'autre gloire que
 „ celle de Dieu ? Cela est rare , mais cela
 „ n'est pas impossible : & rien ne l'est à qui
 „ a beaucoup de foi , & qui met toute sa
 „ confiance en la grace du Sauveur. Le
 „ Dieu de paix nous la fera conserver au
 „ milieu d'une guerre qui n'aura rien que
 „ de saint , si c'est l'amour de la vérité qui
 „ l'entretienne & la charité qui la con-
 „ duise ».

Ces Lettres étoient une défense de la Dissertation sur les miracles de l'ancienne Loi , ainsi que des deux ouvrages qui l'avoient précédée. M. Arnauld s'y justifioit aussi , pour la seconde fois , sur l'imputation que Malebranche lui avoit faite de dogmatiser sur les matieres de la grace , & à laquelle ce Philosophe étoit revenu dans sa dernière réponse , exhortant même ce Docteur à y penser sérieusement devant Dieu. « Cela est de la dernière conséquen-

PART. II. „ ce, y disoit-il, & pour lui & pour quel-
 „ ques personnes qui l'écoutent, peut-être
 „ avec plus de soumission & de respect que
 „ la voix de leur Pasteur. Il faut toujours
 „ commencer par les choses essentielles ,
 „ & mettre sa foi & celle des autres à cou-
 „ vert de tout reproche, avant que de s'ar-
 „ rêter à des opinions indifférentes. Ainsi
 „ je lui déclare que j'appréhenderois de
 „ manquer à l'ordre de mes devoirs, si par
 „ des réponses à sa *Défense* assez inutiles ,
 „ je l'appliquois à des questions de Philo-
 „ sophie, dans un temps qu'il ne doit pen-
 „ ser qu'à justifier ses sentiments sur des
 „ matieres décidées. Qu'il y pense sérieu-
 „ sement & devant Dieu : cela le mérite
 „ bien, & le temps presse. A son âge prin-
 „ cipalement, on ne doit penser qu'à pa-
 „ roître sans tache devant le tribunal du
 „ juste Juge ”.

Cette exhortation pathétique étoit d'au-
 tant plus surprenante de la part de Male-
 branche, qu'ayant été lié d'une maniere
 très-étroite avec M. Arnauld pendant plu-
 sieurs années, il ne lui étoit point venu
 dans l'esprit de l'avertir du danger où il
 mettoit son salut par sa doctrine sur la gra-
 ce. „ Vous dites, lui répondit M. Arnauld,
 „ que c'est par l'amour de la vérité, & par

„ un mouvement de charité pour moi , que PART. II.
 „ vous m'avez donné cet avis depuis trois
 „ ans. Je desiré de le pouvoir croire. Mais
 „ d'où vient que cet amour de la vérité ne
 „ s'est réveillé qu'après que vous vous êtes
 „ senti attaqué sur une question de Phi-
 „ losophie qui n'avoit nul rapport à cela ?
 „ D'où vient que votre charité a eu besoin
 „ que vous vous soyiez imaginé que je vous
 „ avois maltraité, pour vous faire souvenir
 „ qu'il étoit , de la dernière conséquence,
 „ & pour moi & pour mes amis , que je
 „ rétractasse la mauvaise doctrine que je
 „ leur avois inspirée ? Non, mon Pere,
 „ pour vous dire tout d'un coup la dis-
 „ position de mon cœur , j'apprehende si
 „ peu de ce côté-là , que si j'étois prêt de
 „ comparoitre devant Dieu , parmi les sen-
 „ timents de douleur que j'aurois de mes
 „ péchés , je regarderois comme une mar-
 „ que singulière de sa bonté envers moi ,
 „ & un grand sujet de me confier en sa mi-
 „ séricorde , la grace qu'il m'a faite , tout
 „ indigne que j'en fusse , d'employer une
 „ grande partie de ma vie à soutenir la gra-
 „ tuité & l'efficace de la grace de mon Sau-
 „ veur , & le mystère adorable de la pré-
 „ destination des élus , en marchant sur les
 „ pas des Saints, & ne parlant qu'après eux.

PART. II. „ Avez-vous pu croire qu'étant depuis tant
 „ de temps dans cette disposition vos re-
 „ proches ont dû m'étonner, & faire chan-
 „ ger ma confiance en crainte ? ”

XLIX. Ces neuf Lettres de M. Arnauld, & le
 Réflex. premier volume de l'ouvrage si désiré des
 Philosop. *Réflexions Philosophiques & Théologiques*
 & Théol. sur le système de la Nature & de la Grace,
 sur le nou- sur le système de la Nature & de la Grace,
 veau Sys- parurent à la fin de l'année 1685. C'est
 tème, &c. dans ce premier volume que M. Arnauld
 traita à fond de la Providence, contre les
 principes de l'Auteur du système, & mon-
 tra qu'il renversoit les notions que la foi
 nous donne de la manière dont Dieu gou-
 verne le monde. Tout ce qu'il y établit se
 réduit à quatre points principaux.

Le premier est, que cette grande maxi-
 me de Malebranche, que Dieu n'agit dans
 l'ordre de la nature que comme cause uni-
 verselle qui n'a point de volontés particu-
 lières, n'étant appuyée ni sur l'Écriture
 ni sur la Tradition, ne pourroit être reçue
 pour principe, que parce qu'elle seroit
 clairement enfermée dans l'idée de l'être
 souverainement parfait; & que c'est ce qui
 ne se peut dire en aucune sorte.

Le second, que dans la création du mon-
 de Dieu n'a point agi par les voies les plus
 simples, mais a fait une infinité de choses

par des volontés particulieres, fans qu'il y ait eu des causes occasionnelles qui aient dé- PART. II.
terminé ses volontés générales.

Le troisieme, que dans la conduite de Dieu pour la conservation du monde sensible & purement corporel, il ne fait rien par des volontés générales qu'il ne fasse aussi par des volontés particulieres, fans qu'on puisse dire en parlant exactement, que ses volontés générales soient déterminées par des causes occasionnelles.

Le quatrieme, qu'il n'y a que les volontés libres qui déterminent réellement, selon le systême, les volontés générales de la cause premiere; mais que contre les principes de Malebranche, on doit reconnoître que dans l'ordre même de la nature, Dieu agit par des volontés particulieres dans les événements qui dépendent de ces volontés libres.

C'est à ce dernier point que M. Arnauld s'arrête principalement. Il démontre qu'à l'égard des événements humains indépendants de la grace, on ne fauroit concevoir Dieu comme une cause universelle, dont les volontés générales sont déterminées à tous les effets particuliers par les volontés libres des hommes, fans contredire l'Écriture; fans ruiner la notion que la raison &

PART. II. la foi nous donnent de la Providence, & sans tomber dans les mêmes inconvénients que l'Auteur du système croyoit qu'on ne pouvoit éviter que par ses principes.

Les neuf Lettres qui avoient précédé le premier volume des *Réflexions Philosophiques & Théologiques* avoient été écrites dans un esprit de charité & de paix, dans lequel M. Arnauld desiroit si ardemment que son adversaire entrât, qu'avant de savoir l'effet qu'elles feroient sur lui, il crut devoir chercher un autre moyen pour le faire revenir de ses emportemens. Il employa dans la préface du premier volume des *Réflexions*, celui dont S. Augustin lui apprenoit que l'on devoit se servir en de semblables occasions, en prenant Dieu à témoin que ce n'avoit été aucun chagrin, mais le seul amour de la vérité, qui l'avoit engagé à dire son sentiment sur les choses qu'il trouvoit repréhensibles dans les ouvrages de ce Philosophe; & qu'il avoit toujours eu un vrai desir de bien prendre les pensées des Auteurs contre qui il avoit écrit, soit Catholiques, soit Protestants; & une ferme résolution de ne leur jamais rien attribuer que ce qu'il croyoit être leur vrai sentiment. Non seulement Malebranche ne répondit rien à la proposition si honnête &

si chrétienne que M. Arnauld lui ~~faisoit~~ PART. II.
 dans la première des neuf Lettres, dans laquelle il l'invitoit à renouer leur ancienne amitié, mais il prit occasion du témoignage que ce Docteur se rendoit à lui-même sous la religion du serment, pour l'insulter d'une manière plus outrageante qu'il ne l'avoit fait jusqu'alors. „ J'avoue, dit-il dans „ la Réponse qu'il fit au premier volume „ des *Réflexions*, que cette protestation „ de M. Arnauld me surprend fort, aussi- „ bien que beaucoup d'autres qui ont lu „ ses livres & les miens. Néanmoins je ne „ crois pas, & je ferois bien fâché qu'on „ crût qu'il ait pris Dieu à témoin contre „ le propre témoignage de sa conscience. „ Il est vrai qu'il a bien fait de jurer (pour „ convaincre le monde) qu'il n'a point „ eu d'autre dessein dans ses ouvrages que „ de défendre la vérité ; car sans cela on „ ne l'auroit jamais cru ; je veux dire, que „ ses ouvrages donnent un juste sujet d'a- „ voir de lui les sentiments que presque „ tout le monde en a ». Malebranche n'auroit pas trouvé dans l'Europe un seul homme d'honneur qui eût voulu souscrire à ces lignes. Cependant il ne put en demeurer là. „ L'homme, ajouta-t-il, ne sent point „ ses propres entrailles ; & quoique son

PART. II. » cœur soit, pour ainsi dire, tout brûlant,
 » il n'y sent rien de trop chaud. C'est que
 » tout ce qui est naturel n'est pas sensible.
 » Ainsi M. Arnauld est peut-être si prompt,
 » si ardent, si naturellement passionné, qu'il
 » maltraite les gens & les calomnie sans y
 » prendre garde. Il juge sur des vraisem-
 » blances, & croit voir. Il dit des inju-
 » res sans y faire réflexion. Tout cela coule
 » de source; c'est son naturel, fortifié par
 » une longue habitude. Ainsi il ne faut pas
 » croire qu'il ait de lui-même cette mau-
 » vaise opinion d'écrire par chagrin, &
 » d'être prompt à juger, & qu'ainsi il jure
 » contre sa conscience, s'il prend Dieu à
 » témoin qu'il ne l'est pas; mais on peut
 » croire qu'il est malheureusement trompé,
 » & qu'il ne se connoît guere" (k).

Le second & le troisième volume des *Réflexions Philosophiques & Théologiques* parurent l'année suivante. Les erreurs de Malebranche sur la prédestination & la grâce, ainsi que sur l'union hypostatique & l'ame de Jésus Christ, y sont réfutées avec la clarté & la force de raisonnement qui caractérisent tous les ouvrages du même Auteur; mais Malebranche n'y est jamais

(k) Voyez ce que M. Arnauld oppose à de pareils traits, Tom. XXXIX. p. 419. & suiv.

insulté. M. Arnauld avoit vu, quand il publia ces deux volumes, la réponse si em-
 portée que ce Philosophe, son ancien ami, PART. II.
 venoit de faire au premier volume des *Réflexions Philosophiques & Théologiques*. Il gémit du peu de succès des tentatives qu'il avoit faites pour conserver son amitié, & fit de nouveaux efforts pour guérir un esprit malade, que la contradiction aigrissoit de plus en plus. Il lui montra dans deux *Avant-propos* qu'il mit à la tête des deux derniers volumes, l'injustice de ses plaintes, & des jugements téméraires auxquels il s'étoit livré, & les termina en le conjurant d'entrer dans des sentiments plus chrétiens.

„ Cependant, mon Révérend Pere, Tome
 „ quoique rebuté tant de fois, lui dit-il, XXXIX.
 „ je ne puis finir cet avis, qu'en vous con- P. 654.
 „ jurant de nouveau d'entrer avec moi dans
 „ le même esprit d'union & de charité,
 „ dans lequel je vous ai déclaré que j'étois
 „ prêt d'entrer avec vous, par les Lettres
 „ que je vous ai adressées. Je prie Dieu
 „ qu'il nous en fasse la grace; & si cela
 „ peut jamais arriver avant que je meure,
 „ je lui en chanterai de bon cœur un can-
 „ tique d'actions de grâces ”.

Ses vœux ne furent point exaucés; Ma-

PART. II lebranche conserva toujours du ressentiment contre M. Arnauld, comme il parut huit ans après, lorsqu'ayant été attaqué par M. Régis de l'Académie des Sciences, sur les mêmes questions de Philosophie qui avoient été l'objet de sa dispute avec ce Docteur, il reprit la plume pour se défendre, & s'expliqua sur M. Arnauld avec la même aigreur qu'autrefois, sans que ni la conduite de ce Docteur, ni le temps parût l'avoir adouci (1).

L.
Idée de
l'issue de
cette dispute, &
du procédé des
deux côtés.

M. Arnauld avoit pris dans cette dispute toutes les précautions possibles, pour satisfaire d'une part à ce qu'il croyoit devoir à la défense de la vérité, & pour ne point manquer de l'autre à ce que les regles de l'amitié les plus sévères pouvoient exiger de lui. Mais il est difficile qu'un Philosophe sépare assez sa personne de ses opinions, pour se croire ménagé quand elles sont combattues avec force, sur-tout lorsqu'en étant l'inventeur, & les tenant pour des vérités importantes, il en fait le fondement de sa gloire. Celles qui regardoient l'ordre de la nature & de la grace étoient des nouveautés opposées à la doctrine conf-

(1) M. Arnauld adressa à ce sujet quatre Lettres au Pere Malebranche, qu'on trouve dans le Tom. XL. de ses Œuvres, N°. XII.

tante de l'Eglise. Elles ont été ensevelies avec l'Auteur, qui n'a laissé parmi les Catholiques aucun partisan connu. A l'égard de sa théorie des idées, elle a été adoptée pendant quelque temps parmi ceux même à qui le nom d'Arnauld étoit le plus cher, & qui connoissoient le mieux le prix du service qu'il avoit rendu à l'Eglise, en défendant sa doctrine sur la Providence & sur la Prédestination. Ils étoient assez généralement persuadés au commencement de ce siècle, qu'il avoit eu tort dans sa dispute des idées, & que Malebranche avoit eu l'avantage sur cette question philosophique. Le temps paroît néanmoins avoir ramené au sentiment de M. Arnauld tous ceux qui sont capables d'entendre ces matières, & n'avoir presque laissé à Malebranche d'autre gloire que celle qui est attachée au talent d'écrire, talent qu'il avoit au plus haut degré. Si M. Arnauld a eu quelque tort dans cette dispute, c'est peut-être d'avoir accusé le Pere Malebranche d'admettre en Dieu une étendue formelle. Ce Philosophe, comme nous l'avons déjà dit, prétendoit que nous voyions les corps en Dieu, non qu'ils fissent partie de la substance divine, ce qui seroit le Spinosisme; mais parce que l'étendue intelligible, qui est en Dieu &

PART. II. qui les représente, se montrait immédiatement à notre ame, & nous faisoit voir les corps que nous croyions faussement voir en eux-mêmes. Cette étendue intelligible qui représente les corps, qui nous rend visibles toutes les propriétés qui leur appartiennent, parut à M. Arnauld être nécessairement une étendue formelle. C'est sur ce fondement qu'il attribua à Malebranche d'admettre en Dieu une telle étendue. Malebranche se défendit toujours de cette imputation comme d'une calomnie. M. Arnauld ne cessa jamais de la lui faire, comme l'ayant démontrée. L'impossibilité de se faire l'idée d'une étendue intelligible qui n'est pas une étendue formelle, semble justifier la persévérance avec laquelle M. Arnauld soutint que son adversaire admettoit de l'étendue en Dieu, & que par une conséquence nécessaire, quoique non admise, il faisoit Dieu corporel. D'un autre côté, la réclamation constante du Pere Malebranche contre cette imputation, montre que soit qu'il s'entendit, soit qu'il ne s'entendit pas, il ne croyoit point que Dieu fût formellement étendu. Notre esprit a si peu de prise sur des idées si abstraites, que les termes par lesquels on les désigne ne nous présentent le plus souvent rien de

bien distinct ; & que les objections & les réponses sont presque toujours par cette raison également mal comprises. La sagesse semble donc nous conseiller la modération & l'indulgence , tant à l'égard de celui qui attaque que de celui qui se défend. Il n'y a que les procédés mal-honnêtes & les emportemens de la passion qui ne soient pas excusables. La conduite de M. Arnauld fut sans reproche à cet égard dans la dispute avec le Pere Malebranche. Son livre *des vraies & des fausses Idées* , par lequel elle commença, n'avoit rien qui dût offenser son adversaire. La réponse de celui-ci fut si pleine de fiel & d'arrogance , que M. Arnauld , dans la *Défense* de son premier ouvrage, crut devoir écrire avec plus de force , pour arrêter, s'il étoit possible , les mauvais effets que pouvoit faire le ton de Malebranche sur ceux qui n'entendant pas les matieres , donnent volontiers gain de cause à celui qui parle avec le plus de confiance. Dans les ouvrages suivans M. Arnauld revint à la modération avec laquelle il avoit commencé , & n'en sortit plus , quoique son adversaire fût bien loin de suivre un exemple si digne d'être imité. Dans le temps que celui-ci reprochoit à M. Arnauld sa doctrine , l'accusant de dogmati-

PART. II. fer & d'avoir un parti plus docile à sa voix qu'à celle des Pasteurs, ce Docteur auroit pu le faire rougir de cet emportement, en lui rappelant le temps où il étoit lui-même de ce parti. Malebranche qui avoit signé le Formulaire d'Alexandre VII avant la paix de Clément IX, rétracta depuis cette signature, & rendit M. Arnauld dépositaire de sa rétractation. Cet Acte étoit entre les mains de ce Docteur, lorsque Malebranche écrivoit contre lui avec l'animosité d'un Jésuite. Quelques amis de M. Arnauld lui proposèrent de le publier; mais il rejeta ce conseil avec indignation. "Rien,

II. 402. „ dit-il, ne feroit plus mal-honnête que „ d'abuser de cette confiance. J'aimerois „ mieux qu'on m'eût coupé la main, que „ de lui en faire aucun reproche”.

XLIV. Quoique Malebranche, dans sa réponse
 Les Ecrits aux neuf Lettres & aux deux *derniers vo-*
 du P. lumes des *Réflexions Philosophiques &*
 Maleb. *Théologiques*, se donnât pour le défenseur
 Censurés à Rome & ceux de de l'Eglise contre les Jansénistes, en pré-
 M. Arn. tendant qu'il n'avoit écrit *que dans le dessein*
 approu- *de détromper ceux qui étoient dans les sen-*
 vés. *timents de Jansénius & de prouver les dog-*
mes reçus dans l'Eglise, & combattus, di-
soit-il, dans les Apologies de Jansénius &
dans les autres ouvrages de M. Arnauld,

il

il ne put cependant échapper à la censure de Rome. Son Traité de la Nature & de la Grace, ainsi que la plupart des ouvrages qu'il fit pour le défendre, y furent condamnés par un Décret du 29 Mai 1690. Le crédit des Jésuites ses protecteurs, ne put lui épargner cette flétrissure, ni faire subir le même sort à celui qu'il avoit accusé de dogmatiser sur les matières de la grace. Les ouvrages que M. Arnauld avoit composés contre le Pere Malebranche furent déferés & poursuivis à l'Inquisition, avec toute l'ardeur qui animoit les Jésuites dans des occasions pareilles. Ils y furent examinés, & sortirent de cette épreuve sans être condamnés; c'est le sort le plus heureux que des livres puissent avoir à l'Inquisition, qui condamne les livres qu'elle trouve reprehensibles, mais qui n'approuve jamais directement ceux auxquels elle ne trouve rien à reprendre. M. du Vaucel, qui étoit à Rome; témoin de tous les mouvemens que les Jésuites se donnoient, soit pour empêcher la condamnation des livres de Malebranche, soit pour faire condamner ceux de M. Arnauld, proposa à ce Docteur d'écrire au Cardinal de Bouillon, qui se

Vie d'Ant. Arnauld. R

PART. II. déclaroit assez ouvertement pour les Jésuites, & de le prier de ne pas mettre obstacle à la condamnation des livres du

Tom. III. Pere Malebranche. " C'est, répondit M.
P. 285.

„ Arnauld, ce que je ne ferois pas pour
„ tout l'or du monde. Qu'ils en fassent
„ à Rome ce qu'ils voudront; mais ce
„ ne sera point à mon instigation. Cela
„ seroit très-mal reçu par tous les hon-
„ nêtes gens, & avec raison. „ On ne
pouvoit attendre de M. Arnauld que de
bons ouvrages & des procédés nobles.
Il instruisoit les Juges; mais il n'agissoit
pas secrètement auprès d'eux contre ses
parties.

LII. Les ouvrages de Malebranche qui
Raïsons du avoient révolté en France tous les gens
silence des instruits, n'y furent cependant point
Evêques condamnés. Aucun Evêque, aucune
de France, Faculté de Théologie ne s'y éleva publi-
&c. sur quement contre une doctrine si nouvelle
cette dis- & si opposée à plusieurs points impor-
pute. tants de la Théologie chrétienne. M.

Bossuet, qui l'avoit censurée si fortement
en parlant à l'Auteur lui-même, & en
écrivant à l'Evêque de Castorie, ne la

Tom. II. combattit par aucun Ecrit. Il ne vou-
P. 538. lut pas même consentir que sa lettre à
N. S. aux M. de Néercassel, du 23 Juin 1683,
Lett. p. 52.

fût rendue publique , quoiqu'il ne laissât pas ignorer à ceux qui l'approchoient, **PART. II.**
 combien il étoit opposé aux principes
 du Traité de la Nature & de la Grace.
 Les Supérieurs du Pere Malebranche tenta-
 rent de lui arracher une rétractation.
 Ce Philosophe n'ayant pas voulu la don-
 ner , ils se contenterent de le reléguer à
 Saumur, où il professa la Philosophie.

Cette inaction générale avoit pour
 cause le crédit des Jésuites & de l'Ar-
 chevêque de Paris ; qui protégeoient
 Malebranche , moins parce qu'il étoit
 leur ami , que parce qu'il étoit l'ennemi
 de M. Arnauld. En s'élevant contre Ma-
 lebranche, on auroit paru faire cause
 commune avec ce Docteur , & on re-
 doutoit d'avoir les mêmes adversaires
 que lui. Malebranche avoit ses idées,
 qu'il n'empruntoit de personne ; mais il
 ne négligeoit pas l'avantage que les cir-
 constances lui donnoient pour trouver
 de l'appui dans ceux mêmes dont il mé-
 prisoit les opinions , & qui rejetoient les
 siennes. Il avoit entrepris son Traité de
 la *Nature & de la Grace* , dit-il en le
 publiant , *pour satisfaire aux difficultés*
de quelques Philosophes accoutumés à une

rigoureuse exactitude ; mais dans le cours
PART. II. de sa dispute avec M. Arnauld , il trouva
 un autre motif plus propre à lui procurer
 des protecteurs. C'étoit pour détromper
 les sectateurs de Jansénius , & pour dé-
 fendre les dogmes reçus dans l'Eglise &
 combattus par M. Arnauld , qu'il préten-
 dit avoir entrepris d'écrire sur ces matie-
 res. C'est ainsi qu'il fut se mettre sous
 la protection du parti qui dominoit alors
 dans l'Eglise de France , & qui y étoit
 plus redoutable encore qu'avant la paix
 de Clement IX.

LIII. Ce parti avoit pris racine dans l'Ora-
 toire , & s'y élevoit sous la protection
 de l'Archevêque de Paris : les Peres *Ame-*
lotte & Thomassin y étoient entrés. Un
 certain Pere *le Porc* , qui en étoit com-
 me le Chef , publia un gros ouvrage
 contre Jansénius , & le dédia au Roi. Ce
 livre , que personne ne pouvoit lire , de-
 vint , par ordre du Roi , un livre classi-
 que. Le Pere le Porc fut envoyé à Sau-
 mur pour y professer la Théologie &
 expliquer son livre , & les autres Profes-
 seurs de l'Oratoire reçurent ordre de le
 prendre pour texte de leurs leçons.
 Malebranche opposoit à M. Arnauld ,

Le parti
 introduit
 dans l'O-
 ratoire, en
 faveur du
 Molinif-
 me, favori-
 se le Pere
 Malebran-
 che.

qui lui citoit les Peres , l'autorité des Peres Amelotte , Thomassin (m) & le PART. II.
 Porc , noms peu propres à accréditer
 ses opinions , mais très-utiles pour lui
 épargner les désagréments que ses nou-
 veautés auroient pu lui attirer dans sa
 Congrégation & ailleurs. Le parti que
 les Jésuites avoient dans l'Oratoire tiroit
 sa force du dehors ; car la Congrégation
 avoit un esprit entièrement opposé à
 celui que M. de Harlay vouloit y faire
 régner. C'est cet Archevêque , qui , pour
 être maître de cette Congrégation , com-
 me il l'étoit avec les Jésuites de tous les
 corps ecclésiastiques du Royaume , vou-
 loit y faire prévaloir le Molinisme ; doc-
 trine à laquelle il ne tenoit que parce
 qu'elle étoit alors un instrument de ty-
 rannie. Un Général qui lui auroit été
 dévoué , auroit hâté l'exécution de ses
 projets. Il voulut en faire élire un de ce
 caractère , mais il n'y put réussir ; & au
 lieu de celui qu'il destinoit à cette place,
 le Pere de *Sainte-Marthe* fut choisi par
 la Congrégation pour la remplir. L'Ar-

(m) Le Pere *Thomassin* se déclaroit nettement
 dans les conversations contre le système du Pere
 Malebranche , mais il n'osoit le faire publiquement,
 par la crainte du fantôme du Jansénisme.

PART. II. Archevêque de Paris se vengea du mépris qu'il crut qu'on avoit fait de son autorité à l'égard du choix du Général, en montrant jusqu'où elle pouvoit aller pour opprimer la Congrégation. Il força l'Assemblée dans laquelle le Pere de Sainte-Marthe avoit été élu en 1678, d'adopter des Statuts doctrinaux, par lesquels il étoit permis de s'écarter dans la Théologie des sentiments de S. Augustin, & enjoit de s'attacher dans la Physique à ceux d'Aristote; ordonné de respecter toutes les opinions qui n'étoient pas condamnées dans l'Eglise, & sur-tout d'admettre des graces véritablement suffisantes accordées à tous, & de se garantir du Jansénisme, condamné par les Papes.

Ces Statuts, quoique signés par les députés de l'Assemblée, exciterent des murmures dans toutes les maisons de la Congrégation, aussi-tôt qu'ils y furent connus. On répondit dans l'Assemblée suivante, en 1681, à cette réclamation, par un Formulaire conforme à ces Statuts, dont on se propoisoit d'exiger la signature de tous les membres de la Congrégation. Ce projet ne fut néanmoins exécuté que trois ans après, l'Archevêque de Paris ayant alors obligé les

Supérieurs de faire signer ce Formulaire dans leurs maisons. (n) PART. II.

M. Arnauld fut redevable à cette tyrannie de l'avantage de posséder à Bruxelles le Pere Quesnel & M. Duguet, qui, ayant quitté l'Oratoire pour se soustraire au joug honteux dont l'Archevêque de Paris chargeoit cette Congrégation, vinrent joindre ce Docteur, dans le dessein d'adoucir sa retraite & de partager ses travaux. Le Pere Quesnel arriva à Bruxelles au mois de Février 1685, & M. Duguet au mois de Mars de la même année. Celui-ci ne put rester à Bruxelles que sept mois; sa santé s'altéroit considérablement dans une retraite si sévère & sous un climat étranger. Quelque douce que fût sa société pour M. Arnauld, il fut le premier à sentir la nécessité d'en faire le sacrifice, & de se priver d'une des plus grandes consolations qu'il eût eu en sa vie, pour conserver à l'Eglise une tête si précieuse. M. Duguet n'avoit alors qu'environ trente-cinq ans, & étonnoit déjà M. Arnauld par la variété & la pro-

LIV.
M. Duguet
est forcé
de quitter
M. Ar-
nauld. Au-
tres peines
de ce Doc-
teur.

(n) Voyez sur cette affaire l'*Histoire de la Constitution Unigenitus*, Tom. I. p. 3. *Anatomie de la sentence contre le Pere Quesnel*, p. 28, 29, 33. *Motif de droit du Pere Quesnel*, p. 132, 154.

PART. II. fondeur de ses connoissances, autant qu'il l'édifioit par sa piété. Les lettres que ce Docteur écrivoit à ses amis au sujet de cette réunion, sont si remplies de la satisfaction qu'elle lui caufoit, qu'on ne peut s'empêcher de mettre au nombre des malheurs de sa vie, le moment où M. Duguet fut obligé de se séparer de lui.

Il avoit perdu quelques mois auparavant le Marquis de *Grana*, qui mourut le 20 Juin 1685, & qui fut remplacé par un Gouverneur affectionné aux Jésuites. Cependant les craintes que ce changement avoit inspirées se trouverent sans fondement. M. Arnauld & ses amis furent avertis par un ami de M. d'*Agouste*, nouveau Gouverneur, qu'ils étoient en sûreté. La maison qu'ils occupoient étoit si mal saine, que M. Arnauld y avoit, presque tous les ans une fluxion de poitrine. Il paya ce tribut annuel quelques mois après l'arrivée du Pere Quesnel & de M. Duguet. Le retour en France auroit été le remède à ces maux, & à beaucoup d'autres désagréments inséparables d'une pareille situation. Le Pere Quesnel insistoit, dans les lettres qu'il écrivoit à Paris, sur la nécessité de prendre ce parti; mais l'Archevêque y mettoit

toujours obstacle. On ne pouvoit obtenir son agrément que par des démarches auxquelles M. Arnauld étoit résolu de ne jamais se prêter. Ceux des amis de ce Docteur qui auroient pu parler au Roi, ou n'avoient pas le courage de le faire, ou étoient persuadés que leurs tentatives seroient inutiles auprès d'un Prince prévenu, qui ne vouloit écouter sur les affaires de l'Eglise, que son Confesseur & l'Archevêque de Paris.

Les amis de M. Arnauld étoient plus touchés que lui des inconvénients inséparables de sa situation. Ses travaux continuels lui laissoient à peine le temps de s'en occuper. Si les années 1685, 86 & 87, n'offrent dans sa vie aucun événement qui doive nous arrêter, les ouvrages qu'il composa dans cet intervalle tiennent dans la Collection de ses Œuvres une place assez considérable pour mériter l'attention de son historien. Mais comme on en a rendu compte fort au long dans les Préfaces historiques, nous y renverrons le lecteur, & nous nous contenterons d'en indiquer ici en peu de mots le sujet. C'est dans ces années que furent composés les quatre *Fachunis* con-

LV.
Idée générale des Ecrits qu'il publia en 1685, 86 & 87.

PART. II. tre le Pere *Hazard* Jésuite (o), qui avoit ramassé dans un livre flamand, toutes les calomnies que ses confreres n'avoient cessé de répéter en toutes langues depuis l'origine des disputes du Jansénisme, & qui y en avoit ajouté de nouvelles contre Jansénius & sa famille, pour lesquelles les petits neveux de l'Evêque d'Ypres crurent devoir citer ce Jésuite devant les Tribunaux. Telle fut l'occasion des *Factums* que M. Arnauld composa dans ces années. La fable de Bourfontaine, si absurde en elle-même, & réfutée tant de fois, l'est de nouveau dans ces *Factums*, qui n'ont pas empêché qu'elle n'ait été renouvelée plusieurs fois; même de nos jours, où nous avons vu le Jésuite Patouillet publier un libelle intitulé : *La réalité du projet de Bourfontaine démontrée par l'exécution*. Ce libelle, imprimé en 1755, fut condamné au feu en 1758, par le Parlement, comme renouvelant malicieusement des faits faux & calomnieux contre des personnes également recommandables par leur piété, leurs lumières & leur attachement à la Religion.

(o) On les trouve dans le Tome XXX. N°. XI. Voyez *Ibid*, Préface historique, p. XLVII. & suiv.

M. Arnauld composa , dans ces mē-
 mes années , quelques ouvrages sur les PART. II.
 libertés de l'Eglise Gallicane , tels que
l'Eclaircissement sur l'autorité des Conci-
les généraux & des Papes contre la
Dissertation de M. de Schelstrate , garde
de la Bibliothèque du Vatican (p) , & le
Jugement équitable sur la Censure de la
Faculté de Louvain , &c. (q). Le pre-
 mier de ces ouvrages ne fut pas imprimé
 dans le temps. M. de Néercassel fut d'avis
 d'en différer la publication , parce qu'il
 craignit que la cour de Rome n'en fût
 offensée , & qu'il pensa qu'il étoit avan-
 tageux à l'Eglise de la ménager , dans un
 temps où les gens de bien trouvoient
 quelque protection auprès d'elle. Le se-
 cond est relatif à une Censure qu'une
 partie de la Faculté de Louvain avoit
 faite au mois de Novembre 1686 , de
 quelques propositions conformes à la
 doctrine de l'Eglise Gallicane , dont le
 Docteur Steyaert avoit été l'un des pre-
 miers & des plus zélés dénonciateurs. Il
 fut suivi d'un autre intitulé : *Défense du*
jugement équitable . . . contre les Theses du

(p) Tom. XI. N°. XXVI. Voyez la Préface his-
 torique , Tom. X , p. LI.

(q) Tom. XI. N°. XXVII.

PART. II. *Docteur Steyaert ; & d'une Réponse à de nouvelles Theses du même Docteur.* Ces derniers écrits sont de l'année 1687 (r). Racine rapporte dans son *Histoire de Port - Royal*, "qu'un des Ministres du
 „ Roi ayant lu les écrits de M. Arnould,
 „ proposa de les faire imprimer au Lou-
 „ vre. Mais la jalousie des ennemis de ce
 „ Docteur , ajoute-t-il , l'emporta sur la
 „ fidélité du Ministre , & sur l'intérêt du
 „ Roi même. „

M. Arnould , quoique exclu de Sorbone depuis plus de trente ans , & résidant en pays étranger , se crut néanmoins personnellement obligé de venger l'injure faite à la doctrine de cette Faculté & à celle de toute l'Eglise de France , par la Censure de Louvain dont il s'agit ; d'autant mieux que , selon que cette dernière Faculté l'avoit reconnu peu de temps auparavant , elle ne pouvoit se déclarer contre cette doctrine , *sans donner un tel avantage aux Ministres Protestants contre l'Eglise Catholique , que ses propres élèves , tous les jours aux prises avec les prétendus Réformés des Provinces - Unies , ne pourroient s'en défendre*

Etat de la
 Faculté de
 Louvain,
 p. 97.

(r) *Ibid.* N°. XXVIII & XXIX. Voyez la Préface historique , Tom. X , p. LXI. & suiv.

raisonnablement. Lorsque son adversaire _____
 (M. Steyaert) s'avisa de lui reprocher , **PART. II.**
 de ce qu'étant étranger , il se méloit d'une
 affaire qui ne le regardoit pas , M. Ar-
 nauld lui repliqua s'il avoit donc oublié **Tom. XL**
 son Symbole , & l'article de la *Communi-* **P. 385.**
nion des Saints , par lequel les Chrétiens
 de tous les pays s'obligent de prendre
 part aux affaires de toutes les Eglises , &
 de les regarder comme les leurs propres .
 Si un Poëte Payen , ajoute-t-il , a ré-
 pondu avec tant d'applaudissement à un
 pareil reproche sur une affaire purement
 temporelle : *Homo sum , humani nihil à*
me alienum puto , il n'y a point de Chré-
 tien qui ne puisse dire avec encore plus
 de raison : *Christianus sum , christiani*
nihil à me alienum puto.

Le *Fantôme du Jansénisme* est de l'an-
 née 1686 (s). C'est une réponse à un
 ouvrage qui avoit pour titre : *Préjugés*
contre le Jansénisme , avec une histoire de
cette erreur , & pour Auteur un certain
 Abbé de Ville , Savoyard , Docteur de
 Sorbone. Le *Fantôme du Jansénisme* fut
 bien reçu du public , & n'eut pas les effets
 défavantageux que les amis de M. Arnauld
 en redoutoient. Il le publia contre l'avis

(s) **Tom. XXV. N°. IV.**

PART. II. de plusieurs d'entr'eux , & le succès le justifia. Il y fit entrer une partie de ce qui étoit renfermé dans l'Ecrit des *Remontrances* ; mais il s'abstint de tout ce qui auroit pu offenser l'Archevêque de Paris & le Pere de la Chaise.

L'innocence opprimée. L'ouvrage intitulé *l'Innocence opprimée par la calomnie, ou Histoire de la Congrégation des filles de l'Enfance de Notre Seigneur Jesus Christ*, parut en 1688, deux ans après le *Fantôme du Jansénisme* (t). La Congrégation des Vierges sous le nom de filles de l'Enfance de Notre Seigneur Jesus Christ, fut érigée à Toulouse en 1662, sous l'autorité de M. de *Marca*, Archevêque de cette ville, & sous la direction de M. de *Ciron*, Chanoine, Chancelier de cette Eglise & de l'Université, par le conseil duquel Madame de Mondonville, veuve d'une très-grande piété, s'en rendit la Fondatrice, en y donnant presque tout son bien.

La principale fin de cette Congrégation, étoit de recueillir dans son sein des filles qui, ne se sentant point portées au mariage, vouloient se consacrer à la piété sans s'enfermer dans des cloîtres. L'emploi de ces Vierges étoit d'élever de jeu-

(t) Tom. XXX. N°. XIII.

nes filles dans la connoissance & dans la pratique des vertus convenables à leur condition , de leur apprendre à lire , à écrire & à faire les ouvrages dont elles sont capables ; de tenir des Ecoles sous l'autorité des Ordinaires ; retirer & instruire les personnes de leur sexe qui quittaient l'hérésie pour embrasser la foi catholique ; assister les pauvres malades , soit dans les hôpitaux ou dans leurs maisons , & ceux mêmes qui auroient la peste ; recevoir chez elles les filles , les veuves , & les femmes mariées qui vouloient faire des retraites & des exercices spirituels , pour connoître & remplir ensuite les obligations de leur état , & enfin s'adonner aux plus importantes fonctions de la charité chrétienne qui pouvoient convenir à leur sexe.

Les Jésuites de Toulouse s'opposèrent d'abord à cet établissement , & firent tous leurs efforts pour l'étouffer dans sa naissance. Les raisons qu'ils en avoient sont , que M. de Ciron , qu'ils savoient être très-opposé à leur morale relâchée , en étoit l'Instituteur ; qu'ils étoient exclus pour toujours de la direction de ces filles ; les Constitutions de cette Congrégation portant qu'elles n'auroient pour

PART. II. Confesseurs que des Prêtres séculiers ; approuvés par les Ordinaires ; que l'éducation qu'on y donnoit aux jeunes filles n'étoit pas conforme à leurs maximes accommodantes.

Si les Jésuites ne purent empêcher l'établissement de cette Congrégation ; ils furent 24 ans après assez puissants pour la faire détruire , dans un temps où toute la province de Languedoc en retiroit des avantages qui la lui faisoient chérir. On ne peut lire l'ouvrage de *l'Innocence opprimée* , sans être effrayé d'un exemple qui montre plus que tout autre combien les Jésuites étoient redoutables. M. le Tellier , Archevêque de Rheims , dit alors au Recteur du Collège des Jésuites de cette ville , “ que cette
 „ affaire faisoit voir combien ils étoient
 „ dangereux ; que le livre de *l'Innocence*
 „ *opprimée* étoit le plus terrible qui se
 „ fût jamais fait contre la Société ; qu'il
 „ n'étoit pas rempli d'injures comme
 „ beaucoup d'autres , mais de faits qui
 „ ne souffroient pas de réplique , & qui
 „ faisoient voir jusqu'où on pouvoit por-
 „ ter la passion , & combien l'envie de
 „ dominer faisoit naître de désordres en
 „ ceux qui en étoient possédés. „

Innocent

Innocent XI étoit protecteur déclaré PART. II.
 de *l'Institut de l'Enfance* & de l'ouvrage

de *l'Innocence opprimée*, qui fut imprimé
 & distribué à Bologne par son ordre;
 mais les Jésuites l'emportèrent sur le cri
 du Royaume & sur la protection du Pape.

Madame de Mondonville fut exilée &
 renfermée dans un Couvent; ses filles

dispersées & traitées avec inhumanité,
 sans que les efforts d'Alexandre VIII &

d'Innocent XII aient jamais pu engager
 le Roi à revenir sur des démarches dont

lui seul ne connut pas l'injustice. " Si les T. XXX.

" Jésuites, dit M. Arnauld, ont eu pour P. 708.

" but dans cette rencontre de faire voir

" par un exemple éclatant le pouvoir

" qu'ils ont d'opprimer ceux qu'ils n'ai-

" ment pas, & par-là de répandre la

" terreur de leur nom parmi toutes les

" personnes qui ne sont pas au-dessus

" de l'appréhension des disgraces tempo-

" relles, ils se peuvent flatter d'y avoir

" parfaitement bien réussi. Car de quoi

" ne les jugera-t-on pas capables, pour

" ce qui est de nuire à ceux qui ont le

" malheur de leur déplaire, après ce que

" leur mauvaise volonté leur a fait en-

" treprendre en cette occasion, & ce

" que leurs intrigues & leurs surprises

Vie d'Ant. Arnauld.

S

leur ont donné moyen d'exécuter ?
PART. II. Rien n'a jamais été ni plus lâche , ni

plus honteux pour eux , que de s'être
 acharnés impitoyablement contre des
 Vierges qui étoient la foiblesse même
 selon le monde , n'ayant aucun appui
 que la réputation de leur piété. Cette
 lâcheté est d'autant plus grande , qu'ils
 ne sauroient dire en quoi ces pauvres
 filles les aient jamais offensés. Car bien
 loin de leur pardonner , si par impru-
 dence elles leur avoient fait quelque
 injure , ils ont été assez injustes pour
 se venger sur ces filles , de ce que le
 saint homme qui a été leur Instituteur ,
 n'approuvoit pas la morale corrompue
 de leurs Casuistes , lorsqu'elle étoit dé-
 testée par tout le Clergé de France.
 Qui pourra donc s'assurer de n'avoir
 donné aucun sujet d'être persécuté par
 les Jésuites , en voyant que ces inno-
 centes Vierges l'ont été si cruellement ?

Mais qui se pourra croire hors d'at-
 teinte à leur persécution , quelque soin
 qu'on ait eu de ne donner aucune prise
 sur soi ? Car qu'avoient fait ces pauvres
 brebis , pour me servir de la parole
 d'un saint Roi : *Iste oves quid fecerunt ?*
 Dépouillées volontairement de tous

„ les avantages du siècle pour ne penser
 „ qu'à leur salut , uniquement occupées **PART. II.**
 „ à servir Dieu & le prochain , ne fai-
 „ fant de 'mal à personne , & faisant du
 „ bien à tout le monde ; répandant la
 „ bonne odeur de Jesus Christ par-tout
 „ où elles étoient établies , révérees des
 „ gens de bien , aimées des Pasteurs , bé-
 „ nies des pauvres , regardées par les
 „ personnes pieuses comme le modele
 „ des vraies Vierges , par leur pureté
 „ angélique , & comme les meres spiri-
 „ tuelles d'une infinité d'enfants , par
 „ leurs saintes instructions ; qui de leurs
 „ amis auroit pu craindre raisonnable-
 „ ment de les voir tout d'un coup acca-
 „ blées par un Arrêt qui porte le nom
 „ d'un Prince si équitable , si juste ?
 „ Il est venu cet arrêt , qui a accablé cette
 „ sainte Congrégation , sans qu'il ait paru
 „ d'accusateur , sans qu'on leur ait com-
 „ muniqué aucune plainte que l'on eût
 „ fait d'elles , sans qu'elles aient été ouies.
 „ On a chicané sur des Constitutions ap-
 „ prouvées par tous les Archevêques Su-
 „ périeurs de ces filles , par dix-huit au-
 „ tres Evêques & par sept Docteurs en
 „ Théologie ; & sans qu'on ait même
 „ daigné leur faire savoir en quoi confis-

PART. II. „ tent ces chicaneries , les Jésuites ont
 „ trouvé que cela suffisoit pour les aby-
 „ mer. Il est donc vrai qu'ils ne pou-
 „ voient rien faire de plus avantageux
 „ pour se rendre formidables , & pour se
 „ soumettre par la crainte ceux qu'ils ne
Ib. p. 711. „ peuvent gagner par l'amour. . . . On
 „ ne seroit pas étonné que cela se fût
 „ fait par des hérétiques , s'ils en avoient
 „ eu le pouvoir , & qu'étant maîtres de
 „ la ville de Toulouse , ils en eussent
 „ chassé ces pieuses servantes de Jesus
 „ Christ. Elles auroient bien mérité d'en
 „ être traitées de la sorte , pour la peine
 „ qu'elles prenoient à affermir dans la foi
 „ les nouvelles Catholiques. Mais quel
 „ sentiment de douleur ne devons-nous
 „ point avoir , quand nous voyons que
 „ ce ne sont point des Protestants , en-
 „ nemis des vœux qui faisoient l'essentiel
 „ de cet Institut , qui se sont acharnés à
 „ le détruire , mais que ce sont les Reli-
 „ gieux de la Compagnie de Jesus ! „

LVI.

De la Mo-
 rale prati-
 que.

L'ouvrage de *l'Innocence opprimée*
 n'étoit pas encore achevé , lorsque M.
 Arnauld se trouva engagé à continuer la
Morale pratique , travail qui l'occupa le
 reste de sa vie. Les deux premiers volum-
 es de cet ouvrage sont un recueil de

pieces que M. l'Abbé de Pontchâteau avoit rassemblées, pour faire connoître la **PART. II.** conduite que les Jésuites tenoient dans les quatre parties du monde, où le desir de dominer les avoit conduits, sous prétexte d'étendre le regne de Jesus Christ parmi les Infideles. Ils furent imprimés pour la premiere fois, le premier en 1669, & le second en 1682. Cet ouvrage tiroit toute sa force des pieces qui y étoient recueillies. Le Jésuite *Tellier*, qui fut depuis Confesseur du Roi, écrivit en 1687 contre la Morale pratique, & intitula son ouvrage : *Défense des nouveaux Chrétiens*. Il accusoit les Auteurs de la Morale pratique de se fonder sur des pieces supposées, ou si considérablement altérées, qu'elles étoient méconnoissables. Il s'inscrivit en faux contre la Lettre du Martyr *Sotelo*, de l'Ordre de S. François, & celle de Dom *Palafox*, Evêque d'Angélopolis ; produisit lui-même des pieces qui détruisoient les accusations fondées sur celles qui étoient rassemblées dans la Morale pratique ; tira parti du désaveu de l'Evêque de *Malaga*, à qui on avoit attribué le *Théâtre Jésuitique*, ouvrage espagnol, qui avoit réellement cet Evêque pour Auteur, &

===== qui étoit une des pieces qui avoient été
 PART.II. employées dans la Morale pratique, mais
 qui fut défavoué par celui à qui on l'attribuoit. Les pieces fausses que le Jésuite avoit insérées dans sa *Défense des nouveaux Chrétiens*, la hardiesse avec laquelle il nioit l'authenticité de celles qui étoient dans la Morale pratique, le ton fier & véhément de son ouvrage, tout cela fit illusion pendant quelque temps ; & ceux qui connoissoient le mieux les Jésuites ne furent pas exempts de l'impression, assez générale, que la *Défense des nouveaux Chrétiens* fit sur le public. Ils craignirent qu'on n'eût adopté trop légèrement dans la Morale pratique, des accusations fondées sur des pieces qui pouvoient être suspectes.

M. Arnauld vit bientôt, que la cause de l'illusion n'étoit autre que le degré de mauvaise foi du Jésuite Tellier, & que son ouvrage pouvoit être réfuté de la maniere la plus victorieuse. Il résolut de se charger de ce travail. Mais comme il avoit besoin d'un grand nombre de pieces, qu'il n'avoit pas entre les mains, il lui fallut du temps pour se les procurer. Plusieurs de ces pieces étoient à Rome dans les cabinets de différents Cardinaux,

ou aux Archives de la Propagande. On se fit un plaisir de lui en fournir des copies ou des extraits. Les amis qu'il avoit à Rome , profiterent de leurs correspondances dans les différentes parties du monde, pour l'aider dans ce travail important; & au bout de deux ans, on vit paroître le troisieme volume de la Morale pratique , dans lequel la *Défense des nouveaux Chrétiens* étoit réduite en poudre. Aucun ouvrage de M. Arnauld n'offre un plus parfait modele de l'art de raisonner. Il avoit soixante & dix-sept ans lorsqu'il le fit imprimer , & il n'avoit rien fait dans la vigueur de son âge qui fût supérieur.

“ On doit envisager cet ouvrage , dit M. le Chancelier d'Aguesseau , comme un modele de la méthode avec laquelle on doit traiter , approfondir , épuiser une matiere , & faire en sorte que toutes les parties du même tout tendent & conspirent également à produire une entiere conviction ; ou plutôt comme plein de modeles dans l'art de discuter les faits , & de diriger & réunir les preuves , les conjectures , les présomptions , pour leur donner une évidence parfaite , ou du moins ce degré

Tome L

P. 401.

„ de vraisemblance & de probabilité, qui,
PART. II. „ dans les questions de fait, tient lieu en
 „ quelque maniere de l'évidence. „

Le troisieme volume de la Morale pratique parut à la fin de 1688. M. Arnauld, occupé jusqu'à sa mort de la même matiere, rassembla dans cinq nouveaux volumes, qui parurent successivement, tous les faits qui prouvoient que les Jésuites étoient dans toutes les Missions étrangères, les persécuteurs de ceux qui y travailloient à former de nouveaux Chrétiens; qu'ils favorisoient les pratiques superstitieuses des nations idolâtres; qu'ils étoient les ennemis des Evêques & de la subordination qui leur étoit due; & que ne reconnoissant d'autres Supérieurs que ceux que leur Institut leur donne, ils portoient le trouble & le désordre dans tous les lieux où ils s'établissoient. Quatre de ces volumes parurent dans les années 1690, 91, 92 & 93. Le dernier ne fut publié qu'après la mort de l'Auteur, arrivée en 1694 (u).

LVI. Pendant que M. Arnauld travailloit
 Défense au troisieme volume de la Morale prati-
 des Ver-
 sions, &c. (u) On peut voir dans la Préface historique
 qui est à la tête du Tome XXXII de la Collec-
 tion, des détails intéressants sur les huit volumes
 de la Morale pratique.

que , il fut obligé de l'interrompre , pour ~~composer~~ PART.II.
la Défense des Versions de l'Ecriture Sainte & des Offices de l'Eglise en langue vulgaire , contre une Sentence de l'Official de Paris , du 10 Avril 1688. Cette Sentence avoit été portée contre la *Traduction du Bréviaire* , faite par M. le Tourneux , & se fondeoit sur l'autorité de la Sorbone , qui avoit déclaré au commencement du siècle , que toutes les Versions de l'Ecriture & des Peres en langue vulgaire , devoient être en horreur. Une Sentence si scandaleuse avoit été confirmée par une Ordonnance de l'Archevêque. Cependant Louis XIV , dans le même temps , faisoit distribuer dans son Royaume , des traductions de l'Ecriture & de l'ordinaire de la Messe , pour apprendre aux nouveaux convertis que l'Eglise ne privoit pas ses enfants de la parole de Dieu , & pour donner le démenti aux Protestants qui la calomnioient sur cet article. M. Bossuet , & tous ceux des Evêques de France qui avoient quelques lumières , se plaignoient en secret de cette inconféquence. M. Arnauld fut le seul qui s'éleva publiquement contre la Sentence de l'Official , & qui vengea l'Eglise , dont les intérêts étoient sacrifiés à ceux

Œuvres de Bossuet, Tome X, Lett. 168.

PART. II. de l'Archevêque de Paris & des Jésuites ;
 lesquels ne chercherent à flétrir la traduction du Bréviaire , quæ parce qu'elle avoit pour Auteur M. le Tourneux (x). La Sentence de l'Official fut oubliée au bout de quelques mois , & n'eut d'autre effet que de donner lieu à un bon ouvrage (y).

LVIII. Le détronement du Roi d'Angleterre
 Ecrit en faveur de Jacques II, Roi d'Angleterre. Jacques II , par le Prince d'Orange son gendre , étoit un événement où la cause des Rois & celle de la Religion étoit si intéressée , que M. Arnauld crut devoir écrire contre l'usurpateur (z). Cet ouvrage est du commencement de 1689 , quelques mois après la révolution qui y donna lieu. On y trouve , au jugement de l'illustre Racine, *la force & l'éloquence des Philippiques de Démosthenes*. Le manuscrit en ayant été envoyé à Paris , il fut communiqué à M. de la Reynie , Lieutenant de Police. Ce Magistrat en parla au Roi Louis XIV , qui donna

(x) L'Archevêque de Paris avoit d'abord donné des témoignages d'estime & de bonté à M. le Tourneux. Mais les Jésuites ayant conçu contre lui une haine & une jalousie implacables , à l'occasion de la célébrité de ses prédications , ce Prélat l'abandonna.

(y) Voyez la Préface historique , Tome VIII , p. IV & V.

(z) Tome XXXVI , N°. XXII. & *Ibid.* Préface historique , p. XCII & suiv.

ordre de l'imprimer & de l'envoyer dans toutes les cours de l'Europe. Mais cela PART.II.

ne le rendit pas plus favorable à l'Auteur, dont la situation devint plus embarrassante, la France lui étant toujours fermée par les Jésuites, & tous les autres pays par les ennemis de la France. Il avoit écrit avec tant de force pour défendre les droits du Roi Jacques, que le Prince d'Orange exigea de tous ses alliés, & sur-tout des Espagnols, de chasser ce Docteur de toutes les terres de leur domination. Les Pays-Bas, dont Bruxelles étoit la capitale, étoient soumis au Roi d'Espagne. Ils furent d'ailleurs dès 1689, le théâtre de la guerre entre la France & l'Espagne. Dans des circonstances si critiques, M. Arnauld eut quelque dessein de rentrer en France. Mais le parti de rester à Bruxelles lui parut préférable; il en obtint la permission du Marquis de *Castanaga*, Gouverneur Général des Pays-Bas, qui lui fit dire qu'il n'avoit rien à craindre. Il fut néanmoins obligé de sortir de Bruxelles au bout d'un an, n'ayant pu y jouir plus long-temps de la protection du Marquis de *Castanaga*. Les périls & les travaux augmentoient à mesure qu'il avançoit en âge.

PART. II. La *Morale pratique*, la *Défense du*
LIX. *Roi d'Angleterre*, la *Défense des Versions*
 Dénoncia- n'étoient pas les seuls ouvrages dont il
 tion du Pé- étoit occupé presqu'en même temps.
 ché philo- Une hérésie des Jésuites, qu'il crut d'a-
 sophique bord n'être qu'une opinion hasardée par
 & d'une un de leurs confreres, & qui se trouva
 hérésie être la doctrine commune de la Société,
 contre le & tenir aux principes les plus constants
 premier de la Théologie, lui donna une nou-
 Commandement. velle occupation dans la même année
 1689. Un Jésuite du Collège de *Dijon*
 fit soutenir une Thèse publique ; dans la-
 quelle on trouvoit cette proposition :
que les péchés les plus contraires à la
nature & à la droite raison, n'étoient
point des péchés mortels qui méritassent
la peine éternelle, lorsque ceux qui les com-
mettoient ne connoissoient point Dieu, ou
ne pensoient pas actuellement à lui ; qu'ils
n'étoient dans ce cas que des péchés phi-
losophiques, & nullement une offense de
Dieu. Cette proposition étoit si contraire
 aux premiers éléments du Christianisme,
 qu'elle révolta tout le monde, & que
 les Jésuites furent obligés de la désavouer,
 & de la faire rétracter à leur confrere. M.
 Arnauld en fit la dénonciation avec tant
 de force, qu'il la fit condamner, & que

ce honteux relâchement ne trouva point de défenseurs. Il est cependant vrai que PART. II.
cette proposition n'étoit qu'une conséquence fort simple des principes reçus dans l'Ecole des Jésuites.

Une action humaine n'est point dans leur Théologie un péché formel, si on n'en connoît la malice en le faisant. Or on peut considérer deux sortes de malice dans une action humaine; l'une *philosophique*, en ce qu'elle est contraire à ce qui convient à la nature humaine & à la droite raison; l'autre *théologique*, en ce qu'elle est contraire à Dieu & à sa loi qui la défend. Un homme peut connoître la première sorte de malice sans connoître la dernière; c'est-à-dire, qu'il peut savoir qu'une action est contraire à la droite raison, sans savoir qu'elle est contraire à la loi de Dieu; ou parce qu'il ne croit pas qu'il y ait un Dieu; ou parce qu'il ignore qu'il ait rien commandé ou défendu aux hommes; ou enfin, parce qu'il n'a fait aucune attention à Dieu en faisant cette action. Comme une action humaine n'est un péché formel que quand on en connoît la malice, elle n'est aussi une formelle offense de Dieu, que quand on la connoît sous ce rapport.

PART. II. De tous ces principes, les Jésuites tiroient ces conséquences : 1°. Que celui qui commet une mauvaise action, en ne croyant pas qu'il y ait un Dieu qui l'ait défendue, ou ne pensant point actuellement à Dieu lorsqu'il la commet, ne commet qu'un péché philosophique, qui n'est point une formelle offense de Dieu : 2°. Qu'il ne fait pas un péché mortel qui rompe l'amitié de l'homme avec Dieu : 3°. Qu'il ne mérite point une peine éternelle, parce que le péché mortel ne mérite une telle peine qu'autant qu'il est une griève offense de Dieu.

On trouve le développement de cette doctrine dans les cinq Dénonciations de l'hérésie du Péché philosophique, & l'histoire de toute cette affaire dans les Préfaces historiques de la Collection des Œuvres (a).

M. Arnauld dénonça dans le même temps une proposition sur l'amour de Dieu, soutenue par les Jésuites à Pont-à-Mousson ; il ne la qualifia pas de nouvelle hérésie, parce qu'il savoit qu'elle étoit conforme à la doctrine des Casuistes de la Société. Elle étoit conçue en ces

(a) Tome XXXI. N°. XIV. Préface historique, *ibid.*

termes: *L'homme n'est point obligé d'aimer sa dernière fin, ni dans le commencement, ni dans le cours de sa vie morale* (b). Alexandre VIII condamna cette proposition comme *hérétique* par le même Décret du 24 Août 1690, dans lequel l'hérésie du Péché philosophique est condamnée.

Les dénonciations de ces deux hérésies concoururent avec une démarche dans laquelle M. du Vaucel engagea M. Arnauld, & qui eut des suites avantageuses pour l'Eglise. Les Cardinaux de *Laurea* & d'*Aguirre*, prévenus comme beaucoup d'autres, qu'il existoit une hérésie des Jansénistes, condamnée dans les V Propositions, furent détrompés par la lecture des V Articles envoyés en 1663 à Alexandre VII par M. de Choiseul, Evêque de Commenges. Ces V Articles avoient été approuvés à Rome après l'examen le plus rigoureux. On les avoit déjà imprimés dans un grand nombre d'ouvrages, & ils le furent de nouveau dans le second volume de la *Tradition de l'Eglise Romaine sur la prédestination & la grace*. M. du Vaucel ayant présenté au Cardinal d'Aguirre cet

LX.
Les cinq
Articles
présentés
à Alexan-
dre VIII.
avec une
lettre de
M. Ar-
nauld.

(b) *Ibid.* N°. XVI.

PART. II. ouvrage que le Pere Quesnel venoit de publier, ce Cardinal y lut les cinq Articles, les trouva très-catholiques, & déclara à M. du Vaucel, que si les Janfénistes n'avoient point d'autres sentiments, leur orthodoxie étoit évidente. Il se plaignit à cette occasion de ce qu'ils ne prenoient pas plus de soin de les répandre, & de les faire connoître dans toutes les parties de l'Eglise Catholique, sur-tout en Italie, en Espagne & en Allemagne, où il prétendoit qu'ils étoient entièrement inconnus.

M. du Vaucel ayant fait part de cet entretien à M. Arnauld & au Pere Quesnel, & ayant insisté pour qu'on fit réimprimer les V Articles, on prit la résolution de les publier de nouveau, avec une préface historique destinée à en faire connoître l'occasion, & le succès qu'ils avoient eu. M. du Vaucel desiroit qu'ils fussent présentés au Pape au nom de M. Arnauld, & que ce Docteur priât le Cardinal de Bouillon de les mettre sous les yeux de Sa Sainteté. M. Arnauld trouvoit des inconvénients à cette idée; il ne lui paroissoit pas à propos de se mettre à la tête des autres, & jugeoit plus convenable de présenter les Articles
comme

comme se soutenant d'eux-mêmes, & ayant été approuvés depuis long-temps, PART. II.
sans que personne les eût dévoués. Ce projet fit bientôt place à un autre, qui fut exécuté. M. *Casoni* se chargea de présenter l'écrit des V Articles au Pape, & de le faire dans un tel secret, que si la chose ne tournoit pas au gré de ceux qui la tentoient, le public n'en pût pas être instruit. M. Arnauld consentit alors Tome III.
P. 263.
d'écrire à Sa Sainteté, comme il le fit le 26 Janvier 1690. Si-tôt que l'écrit des V Articles (c) lui eut été présenté, on le répandit dans Rome, où il fit un tel effet, que les plus habiles Cardinaux & toutes les personnes intelligentes commencerent à reconnoître que le Jansénisme étoit un fantôme. Les Dominicains & les Augustins y applaudirent universellement; & il y a lieu de croire que si l'Université de Louvain avoit écrit au Pape pour en demander l'approbation, comme on avoit espéré qu'elle le feroit, l'écrit des V Articles auroit été autorisé

(c) Cette nouvelle édition des V Articles a pour titre : *Doctrina Augustinianorum Theologorum circa V Propositionum materiam Expositio, Articulis V ad Alexandrum PP. VII olim transmissis comprehensa, hunc Alexandri PP. VIII judicio denuo subiecta, &c.* Il commence par ce mot : *Coram.*

PART. II. par le S. Office , à qui il avoit été ren-
voyé. Le Cardinal d'Aguirre revint fi-
bien de ses préventions, que dans l'édi-
tion de S. Anselme , qu'il publia à Rome
peu de mois après que les V Articles eu-
rent été présentés, il rétracta ce qu'il
avoit avancé contre les Jansénistes dans
ses premiers ouvrages , & devint dans la
suite leur protecteur dans le sacré Col-
lege.

LXI. M. Arnauld étoit occupé des dénonciations dont nous venons de parler, lorsqu'il fut forcé de quitter Bruxelles, & qu'il cherchoit vainement un asyle ailleurs, & y revint. Ce gouverneur reçut des ordres de faire sortir M. Arnauld des Pays-Bas. Il ne les lui notifia pas, mais il lui fit dire qu'il ne pouvoit plus lui continuer sa protection (d). L'embarras de ce Docteur fut d'autant plus grand, que dans l'agitation universelle où étoit toute l'Europe, il ne pouvoit chercher ailleurs un autre asyle, qu'en exposant sa vie & sa liberté. Son courage ordinaire ne l'aban-

(d) M. Arnauld écrit à ce sujet une lettre au Marquis de Castanaga, qu'on trouve au Tome III, p. 281.

donna pas néanmoins. « J'ai toujours mis
 „ ma confiance en Dieu , dit-il à ce sujet , PART. II.
 „ & il ne m'a jamais manqué. Je me
 „ trouve heureusement forcé de l'y met-
 „ tre plus que jamais , voyant que tout
 „ me manque du côté des hommes. C'est Tome III.
 „ pour la cause & pour avoir défendu la P. 284.
 „ vérité. Cette vérité me défendra , & me
 „ servira de bouclier & d'asyle , quelque
 „ part que me conduise sa providence. „

Il quitta Bruxelles au mois d'Avril
 1690, & alla à Anvers, dans l'espérance
 de trouver dans cette ville, ou dans quel-
 que autre des Pays-Bas, une maison où
 il pût vivre inconnu. Mais n'ayant pu y
 réussir, il fut contraint de passer en Hol-
 lande, quelque répugnance qu'il eût
 pour un pays où le Prince d'Orange
 étoit tout-puissant, & où il avoit encore
 pour ennemis, les Ministres d'une Reli-
 gion qu'il avoit combattue toute sa vie.

Ce Docteur avoit en Hollande des
 amis qui le reçurent aussi-bien qu'ils l'a-
 voient fait autrefois, mais qui craignirent
 que s'il demouroit parmi eux, leurs ad-
 versaires ne leur en fissent un crime au-
 près de la cour de Rome, & ils desi-
 roient en conséquence qu'il s'établît hors
 des Provinces-Unies. Leurs frayeurs n'é-

toient pas fondées , au jugement de M.
PART. II. du Vauzel (e) ; mais il suffit qu'elles fussent réelles , pour que M. Arnauld pensât à les faire cesser en s'éloignant. Il reconnut bientôt lui-même , qu'ayant trois ou quatre personnes avec lui , il seroit impossible qu'il fût long-temps inconnu en Hollande , & il prit le parti de chercher
 Rel. de la une retraite ailleurs. La ville de *Liege*
 Retr.p.49. lui parut préférable à toute autre. Il y arriva à la fin de Mai , après un voyage fatigant & périlleux , ayant couru deux fois le risque de tomber entre les mains des partis qui couroient la campagne. Il fut reçu à Liege par M. *Cartier* , Echevin de cette ville , qui le logea chez lui , & en prit soin jusques au mois de Septembre ; terme au-delà duquel M. Arnauld ne put pas prolonger son séjour à Liege , parce qu'il cessa alors d'y être en sûreté ; les Jésuites étant venus à bout de découvrir qu'il y étoit (f). Un Chanoine de la ville d'*Ama* avoit invité M.

(e) Lettres à M. Codde & à M. van Heussen, du 13 Mai 1690.

(f) M. Arnauld fit connoissance , durant son séjour à Liege , avec M. *Naveus* , Chanoine de S. Paul , qu'il regardoit comme un des plus savants Théologiens de cette Eglise ; avec M. *Denis* , Professeur de Théologie au Séminaire ; M. *Dumont* , Chanoine de la Cathédrale , &c.

Arnauld à venir passer quelque temps au ~~château de Gebai~~ PART. II., à quatre lieues de Liege & à deux de *Hui*. M. Arnauld, les personnes qui l'accompagnoient & celles qui y étoient invitées à son occasion, ne purent remplir tout d'un coup un château qui n'étoit pas ordinairement habité, sans faire sensation dans le voisinage. Quelques Chanoines de la ville d'Ama, amis des Jésuites & curieux de savoir ce que c'étoit que ces étrangers qui étoient au château de *Gebai*, interrogèrent les domestiques, & apprirent d'un de ceux qui servoient à table, qu'on y traitoit avec une distinction marquée un vieillard qui étoit du nombre de ces étrangers. Les Jésuites qui furent instruits de ces particularités, répandirent tout d'un coup que M. Arnauld étoit dans le pays, & envoyèrent les Capucins chez le curé du lieu, afin que sous le prétexte de faire la quête, ils prissent de nouvelles informations. Ces Religieux ne cachèrent pas au curé le vrai motif de leur voyage : celui-ci chercha à leur donner le change ; mais les Capucins en conclurent que leurs soupçons étoient fondés, & n'hésiterent pas à assurer que M. Arnauld étoit au château de *Gebai*.

PART. II. Il fallut quitter ce château dès le lendemain, (g) & revenir à Liege, où M. Cartier chercha un logement pour mettre M. Arnauld en sûreté pendant quelques jours. Il étoit temps ; car à peine étoit-il parti du château de Gehai, que le Recteur du College des Jésuites, accompagné de deux de ses confreres, y vint sous prétexte de se promener, demanda à entrer, & à voir la maison & les jardins ; visita tout avec l'empressement le plus marqué, & quoiqu'il n'eût rien trouvé, il ne laissa pas de dire que M. Arnauld y étoit caché, & y avoit tenu une assemblée des Jansénistes de Liege. Les Jésuites, voyant que leur proie leur échappoit s'ils ne faisoient les derniers efforts pour la saisir, employèrent tout ce qu'ils avoient d'adresse, de crédit & de partisans auprès du Prince Evêque de Liege, (h) pour l'engager à

7b. p. 55.
Seconde
corr. au P.
Payen, p.
8.

(g) M. Arnauld qui ne s'effrayoit pas aisément, demandoit à rester encore trois ou quatre jours dans ce château, pour y finir la quatrième Dénonciation du Péché philosophique, qu'il avoit commencée. Mais M. Cartier y trouva trop de danger, & l'en fit partir dès trois heures après minuit, & par un très-mauvais temps.

(h) Louis Antoine, Prince Palatin, Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique, élu Evêque de Liege en Juillet 1688.

se prêter à leurs desseins sur la personne de M. Arnauld. L'Evêque avoit un Jésuite pour Confesseur ; mais il étoit d'un caractère doux & ami de la paix ; il estimoit M. Arnauld , & ne voulut point employer son autorité pour le faire arrêter. " Il est persécuté en France, disoit-il ; „ on ne veut pas le souffrir ailleurs. Où „ veut-on donc qu'il aille ? Ses ennemis „ ne voudroient-ils pas le souffrir sur la „ terre ? „ Mais plus le Prince témoignoit d'humanité à l'égard de M. Arnauld, plus les Jésuites firent d'efforts pour rendre sa protection inutile à ce Docteur. Ils s'associerent les Religieux Mendians pour travailler de concert avec eux à répandre l'alarme dans tout le pays, comme si une troupe d'hérétiques & de séditieux y étoit entrée. Après avoir ainsi disposé les esprits , ils assemblèrent dans la ville de Liege un conventicule de ces Religieux , & leur firent adopter un acte pour demander en corps au Grand Vicaire de la ville , de publier une Ordonnance pour proscrire M. Arnauld , & défendre de converser avec lui. Cet acte fut signé le 24 du mois d'Août, par le Prieur des Dominicains, le Gardien des Récollets, celui des Cordeliers conven-

PART. II.

Rel. de la
Retr. p. 57.

PART. II. tuels, le Sous-Prieur des Augustins, le Vicaire des Carmes déchaussés & le Recteur du college des Jésuites. Celui-ci, le moteur de toute cette manœuvre, ne put obtenir un plus grand nombre de signatures, quelque peine qu'il se donnât pour engager les Supérieurs des autres Communautés Religieuses, qui étoient en grand nombre à Liege, à se joindre à ces fanatiques. Cet acte fut signifié deux fois au Grand Vicaire, qui le méprisa, & qui étoit si éloigné de s'y prêter, qu'il avoit lui-même accordé à M. Arnauld la permission de dire la messe dans la maison où il logeoit. Ce Docteur obtint dans le même temps une pareille permission de Rome.

Quoique l'Evêque de Liege ne voulût pas concourir aux desseins des ennemis de M. Arnauld, & qu'il eût même rejeté *avec indignation*, l'idée que les Jésuites avoient voulu lui en donner, en le qualifiant d'auteur de tous les troubles qui agitoient l'Eglise, & d'homme capable d'en exciter de nouveaux dans son Diocèse, ce Docteur sentit qu'il n'étoit pas en sûreté dans un pays où les Jésuites paroissoient résolus de se porter aux dernières violences. Un de leurs Peres,

Seconde
correct.
&c. p. 6, 7.

nommé *Ifferin*, qui avoit été Capitaine de cavalerie, & qui conservoit sous l'ha- PART. II.

bit de Jésuite toute l'audace de son ancienne profession, ne dissimuloit pas le plaisir qu'il auroit à être l'instrument de la vengeance de sa Société (i). Il remplissoit Liege de ses fureurs & de ses menaces. M. Arnauld fit sonder le grand Doyen du Chapitre de Liege, pour savoir s'il pouvoit compter sur la protection de l'Etat, au cas qu'on voulût attenter à sa personne. Ce grand Doyen, *Ibidem.* qui étoit dévoué au Prince d'Orange, & Chef du Conseil de guerre, répondit que si M. Arnauld étoit dans le Diocèse, il falloit qu'il se retirât sans bruit, pour prévenir les discours & les autres procédés auxquels sa présence pourroit donner lieu. Ce Docteur fut averti dans le même temps que le Général des troupes de Liege avoit déclaré, que s'il le découvroit il le feroit arrêter. Quoique les bonnes dispositions du Prince ne fussent pas équivoques, son pouvoir n'étoit pas assez absolu, pour mettre obstacle à la mauvaise volonté du Conseil de guerre & de

(i) Voyez le détail de tout ce qu'il fit & dit à ce sujet, *Quest. cur.* p. 8. *Anatomie &c.* p. 168. Première corr. au P. Payen, p. 7. Œuvres de M. Arnauld, Tome XXXI. p. 575.

PART. II. son Chef. Bruxelles offroit encore une retraite plus sûre; M. Arnauld prit le parti d'y rentrer au mois de Septembre 1690; il y passa le reste de ses jours avec le Pere Quesnel, sans sortir de la petite maison qu'ils y occupoient, & travaillant jusqu'au dernier moment, sans qu'aucun de ses écrits se ressentit ni de la vieillesse, ni des embarras de sa situation (*k*). Les Dénonciations de l'hérésie du Péché philosophique furent composées en partie; dans le temps où il cherchoit de ville en ville, un repos qu'il ne put trouver qu'à Bruxelles. Il composa la cinquieme en arrivant dans cette dernière ville, & mit dans le même temps la dernière main au cinquieme volume de la Morale pratique (*l*).

LXII.
Difficultés
proposées
à M.

Steyaert.

Tom. VIII
& IX.

Il se livra aussi-tôt après à un travail important contre *Steyaert*, (*m*) Docteur

(*k*) M. Arnauld, depuis ce retour, fut privé du secours de son ancien & fidelle Secretaire M. Guelphe, dont la santé ne pouvoit plus s'accommoder de cette profonde retraite. M. *Belier des Effarts*, Prêtre & gentilhomme Normand; le remplaça; mais un peu tard (au commencement de 1694.)

(*l*) M. Arnauld exprima lui-même dans le temps la paix & la tranquillité d'ame dont il avoit joui depuis son départ de Bruxelles. Voyez le Tome III. de ses Lettres, p. 289.

(*m*) M. Arnauld a eu si souvent affaire au Docteur *Steyaert*, qu'il est à propos de dire ici quelque

& Professeur en Théologie de l'Université de Louvain. On peut lire dans les **PART. II.**

chose de ce Théologien. Il étoit doué de talents & de beaucoup d'esprit, au jugement de M. Arnauld lui-même (Tome II, p. 575.) mais d'un esprit souple, versatile & dangereux. Il avoit d'abord été fort uni avec les plus célèbres membres de l'Université de Louvain, avoit suivi M. van Viane & le P. Lupus, Augustin, lorsqu'ils furent députés à Rome en 1677, pour poursuivre la condamnation de la Morale relâchée; avoit vu à Paris M. Arnauld en allant à Rome & en revenant; en avoit reçu des témoignages particuliers d'amitié, & lui en avoit donné à son tour d'une estime singulière. Au mois de Mars 1681 il lui écrivit même une lettre très-obligeante, pour le remercier du présent qu'il lui avoit fait, de la *Nouvelle Défense du N. T. de Mons*, contre Mallet, qu'il qualifia, non seulement d'*Apologie invincible & sans repartie*, contre les calomnies de ce pitoyable Ecrivain, mais aussi de *Traité très-solide*, & de *Commentaire très-utile sur plusieurs Passages du N. T.* (Voyez cette lettre, Tome XXV, p. 316.) De retour à Louvain, l'ambition lui fit peu-à-peu abandonner ses anciens amis, & devenir même leur persécuteur. Il conserva toujours toutefois son attachement à la doctrine de la prédestination gratuite & de la grace efficace par elle-même, consignée dans les savantes Censures de Louvain & de Douay, & plusieurs points essentiels de la saine morale. Mais il crut devoir composer avec les ennemis de ces vérités, se relâcher sur plusieurs articles, & témoigner sur-tout un grand zèle pour les prétentions ultramontaines, comme le moyen le plus assuré de satisfaire son ambition. Sa conduite à ce sujet le mit à l'abri de ce qu'il auroit pu avoir à craindre des Jésuites, qui ne l'aimoient pas, & la Cour de Rome fut si reconnoissante de l'engagement solennel qu'il avoit pris dans une lettre écrite au Pape, de soutenir toutes les opi-

PART. II.

Préfaces historiques l'occasion de l'ouvrage qu'il lui adressa sous ce titre : *Difficultés proposées à M. Steyaert*. Il suffira de dire ici, que M. Arnauld y traite, avec sa profondeur ordinaire, plusieurs points de Théologie & de Morale, & en particulier la question de la lecture de l'Ecriture Sainte, & celle de la prohibition des livres, matiere nouvelle, qu'aucun Catholique avant lui n'avoit traitée avec l'étendue convenable. Dans l'ouvrage de la *Lecture de l'Ecriture Sainte*, M. Arnauld s'étoit borné à combattre une prétention de Mallet, qui vouloit, que selon l'institution de Dieu & des Ecrivains canoniques, l'Ecriture n'eût été faite que pour être lue par les Prêtres & par les Docteurs. Mais il n'avoit pas examiné, si dans le dernier siecle on avoit eu de bonnes raisons de restreindre la liberté que les fideles ont de la lire, en exigeant des permissions par écrit pour ceux qui la voudroient lire en langue vulgaire ; & au cas que des circon-

nions ultramontaines, que cette lettre fut enregistrée au S. Office, avec cette note : *Curandum est ut hic promoveatur*. Voyez l'*Etat de la Faculté de Louvain*, p. 258. La *Fourberie de Louvain*, p. 37, & le Tome VIII des Œuvres de M. Arnauld, p. 473, 476, 481, 572, 586, 587. Note de l'Éditeur.

tances particulieres eussent justifié cette conduite , si le changement de ces cir-
constances ne faisoit pas rentrer les peuples dans leurs droits. Ce que M. Arnauld n'avoit pas traité dans l'ouvrage contre Mallet , se trouve discuté savamment dans les *Difficultés proposées à M. Steyaert*. Les regles de l'*Index* y reçoivent l'interprétation la plus favorable dont elles soient susceptibles , au lieu d'y être combattues directement. Les Romains auroient désiré que M. Arnauld n'eût pas touché cette matiere dans cet ouvrage. Mais ce Docteur crut qu'il étoit infiniment plus utile à l'Eglise, de remonter aux principes & d'éclairer les peuples , que de se taire par un respect superstitieux pour les Décrets de l'Inquisition. " Il n'y a rien que je n'aie cru
» devoir faire , dit-il , pour mettre cette
» matiere dans un si grand jour , qu'il
» n'y eût personne qui eût de la conscience & de la justesse d'esprit , qui ne pût
» être convaincu que c'est un abus très-préjudiciable à la Religion , que de
» vouloir faire subsister encore aujourd'hui les défenses générales faites il y a
» six vingts ans , de lire l'Ecriture Sainte
» en langue vulgaire. Je l'ai fait d'une

PART. II.

Tom. III.

P. 409 ,
410.

PART. II. „maniere qui ne doit pas choquer les
 „Romains. . . . Mon but a été de persuader & de convaincre tous les hommes
 „raisonnables; & j'espère que j'en viendrai à bout. Les autres le prendront
 „comme il leur plaira; j'en abandonne le succès à Dieu. . . . il faut se mettre
 „une fois pour toutes au dessus de ces censures de Rome. C'est le seul moyen
 „de servir l'Eglise; car tout est perdu si on ne fait sentir au monde, ce que c'est
 „que de faire dépendre la foi de l'Eglise des opinions & de la cabale de sept ou
 „huit *Frati*. On ne fait qu'affoiblir la vérité en les voulant ménager; & après
 „tout on n'y gagne rien. Quand on est assuré, autant qu'on le peut être
 „humainement, de ne blesser ni la vérité, ni la charité, ni ce qu'on doit raisonnablement de soumission & de respect aux Puissances de l'Eglise, on peut
 „s'abandonner à Dieu, & se mettre peu en peine de ce que les hommes en
 „pourront dire. Si on avoit moins ménagé les Ultramontains, ils auroient
 „été plus retenus; ils osent tout parce qu'on leur souffre tout; & qu'au lieu
 „de s'élever contre leurs pitoyables Décrets de l'Inquisition. . . . on se rompt la

„ tête à y chercher des explications fa-
vorables. „

PART. II.

Tandis que M. Arnauld travailloit aux *Difficultés proposées à M. Steyaert*, il fut obligé d'interrompre cet ouvrage, pour dévoiler une fourberie des Jésuites, qui sous le nom même de M. Arnauld, entretenrent pendant près d'un an un commerce de lettres avec quelques Professeurs de l'Université de Douay, & quelques autres Ecclésiastiques qu'ils étoient résolus de perdre. L'histoire n'offre point d'exemple d'une intrigue conduite avec cette méchanceté. Quoiqu'elle soit racontée dans beaucoup de livres, nous ne pouvons nous dispenser d'en faire un récit succinct, pour faire connoître les motifs qui engagerent M. Arnauld à composer plusieurs écrits sur cette affaire.

LXIII.
Fourberie
de Douay.

Au mois de Juin de l'année 1690, un Professeur Jésuite de Douay, fit à la fin d'un exercice public un discours, dans lequel il se déchaîna d'une manière très-emporée contre M. Arnauld, & contre tous ceux qui n'adoptoient pas les opinions nouvelles de Molina. Il enve-
loppa dans cette harangue les Thomistes
aussi-bien que ceux qu'il appelloit Janfé-
nistes; car il condamna les V Articles

Plainte de
M. Arn. à
l'Evêque
d'Arras.
T. XXXI.
p. 420.

PART. II. envoyés par M. l'Evêque de Commen-
 ges au Pape Alexandre VII. Ce Professeur
 avança aussi, que la distinction du fait
 & du droit étoit l'origine de toutes les
 hérésies. Ce furent les principaux points
 de son discours. Peu de temps après, M.
de Ligni, Professeur de Philosophie dans
 le College du Roi, devant présider à son
 tour à un exercice public, se crut obligé
 de réfuter ce que le Professeur Jésuite
 avoit avancé. Il fit donc voir dans son
 discours, que les V Articles contenant
 les points principaux de la grace de
 Jesus Christ, étoient très-catholiques,
 & que la plus saine & la meilleure partie
 des Théologiens les soutenoient. Il prou-
 va que la distinction du fait & du droit
 étoit le sentiment de toute l'Eglise, &
 que personne n'avoit jamais soutenu le
 contraire, sinon depuis qu'il avoit été de
 l'intérêt de la Société de le soutenir. Ce
 fut de ce discours & des Theses qui suivi-
 rent, que les ennemis de ce jeune Pro-
 fesseur conçurent une telle animosité
 contre lui, qu'ils conjurerent sa perte.

Le premier effet de ce dessein fut une
 lettre qu'ils écrivirent à ce Professeur
 signée *Antoine A****, la plus obligeante
 & la plus capable de gagner le cœur d'un
 jeune

jeune homme : car on y faisoit employer à M. Arnauld les termes les plus tendres. **PART. II.**

On lui faisoit témoigner la joie qu'il avoit de ce que ce jeune Professeur soutenoit la bonne morale avec tant de zèle ; & on lui faisoit dire , que quoiqu'il ne fût pas en France , il y avoit néanmoins beaucoup d'amis qui se feroient un plaisir de le servir. Les sept ou huit premières lettres du faussaire , n'étoient qu'un prélude pour gagner la confiance de ce Professeur & de quelques autres de ses amis , à qui le même imposteur écrivit ensuite. Après s'être mis bien avant dans l'esprit de ces Messieurs , par un long commerce de lettres qui paroissoient innocentes , il travailla à dresser le piège où il vouloit les faire tomber. Il avoit fabriqué sept Propositions sur la grace , dont le but principal avoit été de faire condamner , par un prétendu zèle pour la doctrine de S. Augustin , toutes les manières dont les Thomistes se servent pour accorder la liberté avec l'efficacité de la grace. Et c'est à quoi il avoit cru que le nom de M. Arnauld étoit nécessaire ; se promettant que la déférence que ces MM. auroient pour ses sentiments , leur feroit adopter des choses que d'eux-mêmes ils

Vie d'Ant. Arnauld.

V

PART. II. n'auroient pas approuvées. Quoique le long commerce de lettres qui avoit précédé parût avoir préparé le succès de son entreprise, le faussaire, pour l'assurer davantage, imagina un nouveau mensonge, qu'il crut propre à intéresser les Docteurs de Douay en faveur des sept Propositions. Il fit dire à M. Arnauld, dont il empruntoit toujours le nom, que les sept Propositions avoient été soutenues à Malines; que l'Archevêque de cette ville persécutoit cruellement l'Ecclésiastique qui les avoit soutenues; que les ennemis de S. Augustin en sollicitoient vivement la censure; ce qui feroit un tort extrême à la doctrine de ce Saint: que pour empêcher ce coup, M. Arnauld avoit accumulé un grand nombre d'approbations; qu'il en avoit des Evêques de France & des Docteurs de Sorbone, des principaux Théologiens de Louvain, & enfin des plus habiles gens de l'Europe; qu'il ne lui manquoit que des approbations de Douay pour arrêter ce coup fatal; que tout alloit si bien à Rome, que si l'Université de Douay joignoit son suffrage à celui de tant de Savants du plus grand poids, il n'en faudroit pas davantage pour faire triompher la vérité.

Quoique ces MM. eussent été comme enchantés de l'honneur d'être en cor- PART. II.
 respondance avec un homme du mérite
 & de la réputation de M. Arnauld, &
 que les menfonges de cette dernière let-
 tre, qu'ils prenoient pour des vérités,
 leur pussent donner un grand penchant
 à faire ce qu'un homme tel que M. Ar-
 nauld les assuroit avoir déjà été fait par
 des Evêques, par des Docteurs de Sor-
 bone & de Louvain, & par les plus
 habiles gens de l'Europe, il y avoit néan-
 moins quelque chose dans cette Thèse
 qui les arrêtoit; de sorte qu'ils ne cru-
 rent pas la devoir approuver, sans des
 explications qu'ils mirent au bas de cha-
 que Proposition. Et c'est ce qu'ils envoye-
 rent au fourbe qui leur écrivoit sous le
 nom de M. Arnauld, en croyant l'en-
 voyer réellement à ce Docteur. Mais ce
 n'étoit pas là ce que l'imposteur deman-
 doit; car ces explications rectifiant les
 équivoques & les mauvais sens de ces
 Propositions, on n'en pouvoit plus pren-
 dre sujet d'exécuter contre ces Messieurs,
 le dessein perfide qu'on avoit pris de les
 perdre.

Il falloit donc remédier à cet incon-
 vénient. Le faussaire écrivit de nouveau

PART. II. sous le nom de M. Arnauld à l'un de ces MM. ; " que leur approbation avoit
 „ été d'un merveilleux secours pour la
 „ These en question , mais que leurs ex-
 „ plications & leurs éclaircissements n'a-
 „ voient pas été bien reçus ; parce qu'on
 „ avoit cru qu'ils vouloient faire la leçon
 „ aux autres approbateurs , & qu'ils sem-
 „ bloient supposer que les juges n'avoient
 „ pas assez de lumieres pour en pénétrer
 „ tout le sens. „ Le faulxaire feignoit d'a-
 „ voir consulté d'autres personnes sur ce
 „ qu'on lui-envoyoit de Douay , & s'au-
 „ torisoit de leur avis pour engager ces
 „ Messieurs à mettre seulement leur nom
 „ au bas d'une autre copie de la These , où
 „ il n'y avoit aucune explication ; en les
 „ assurant de nouveau , " qu'il accumuloit
 „ des approbations de tous côtés , afin
 „ que le consentement si conforme de
 „ tant de savants hommes , ôtât l'envie
 „ de condamner une doctrine aussi ortho-
 „ doxe que l'étoit celle de S. Augustin ,
 „ contenue dans la These. Je ne doute
 „ pas , ajoutoit-il encore , que vous ne
 „ rendiez volontiers ce service à la véri-
 „ té , qui gémit depuis si long-temps dans
 „ l'oppression. „

En les conjurant de donner ainsi leurs

signatures, le faux Arnauld ajoutoit, que comme elles n'étoient pas connues à Ma- PART.II.
 lines, il étoit nécessaire de les faire légaliser. Il les prioit instamment de remplir cette formalité, après avoir signé simplement la Thèse, que *tant d'autres*, disoit-il, *avoient approuvée avec des éloges extraordinaires.*

Ces MM. se laissant donc aller aux sollicitations du fourbe, qu'ils prenoient pour M. Arnauld, & se fondant d'ailleurs sur les explications catholiques qu'ils avoient déjà données, crurent, pour secourir ces prétendus opprimés, qui, disoit-on, l'avoient soutenue, pouvoir signer la Thèse, & firent légaliser leurs signatures par devant Notaire.

Avant d'aller plus loin, nous ne devons pas omettre une des plus criminelles circonstances de cette horrible noirceur. Une de ces personnes trompées, écrivant à celui qu'elle prenoit pour M. Arnauld, le pria de vouloir diriger sa conscience & éclaircir ses doutes. Le fourbe qui auroit dû frémir à cette proposition, l'accepta sans peine, & en prit occasion de porter cette personne à lui faire une entière ouverture de son cœur, & une déduction très-exacte &

PART. II. très-sincere de toute sa vie, ce qui fut exécuté. M. *Gilbert*, c'étoit le nom de ce Professeur trompé, envoya au faux Arnauld sa confession en six feuilles de papier; livrant tous les secrets de son ame à un cruel ennemi, en croyant ne parler qu'à un Confesseur sage & prudent, pour qui il avoit la plus entiere confiance.

Ces faussaires, car ils étoient plusieurs, dont les Jésuites *Vaudripont* & *Tellier* étoient les principaux, (n) sembloient être arrivés au but qu'ils s'étoient proposé. Ils avoient en leur pouvoir ce qu'ils jugeoient suffisant pour exciter une affreuse tempête contre les Docteurs qu'ils vouloient perdre. Mais ils trouverent de la difficulté à s'en servir, sans faire connoître la fourberie qu'ils avoient employée, & qu'ils auroient fort désiré de cacher au monde. Ils imaginèrent deux moyens, dont le premier est une des plus grandes atrocités qui puissent tomber dans l'esprit de gens dépourvus de mœurs & de religion.

Il y avoit déjà quelque temps qu'ils avoient fait proposer à M. de Ligni, que

(n) Voyez la Préf. hist. du Tome XXXI de la Collection, p. XXIV & XXV.

s'il pouvoit se résoudre à demeurer en France, on le pourroit mettre auprès d'un saint Evêque, qui desiroit passion-
 nément d'avoir une personne de la main de M. Arnauld pour enseigner dans son Séminaire, & qu'il auroit de fort bons apointements; mais que la chose ne pressoit pas. Ce ne fut donc qu'après avoir extorqué la signature de la Thèse, qu'ils firent revenir M. Arnauld à la charge, pour exercer sur ce jeune Professeur, âgé d'environ 29 ans, la barbarie que nous allons voir.

Sur la fin de la campagne, M. de Ligni reçoit une lettre, dans laquelle le faux Arnauld lui marquoit qu'un Officier de ses parents devoit aller prendre son quartier d'hyver dans le Diocèse du saint Prélat; qu'il avoit un chariot aux armes du Roi, dans lequel il placeroit ce que M. de Ligni auroit à envoyer chez l'Evêque, ses papiers & ses livres; que M. de Ligni n'avoit qu'à envoyer le tout à Valenciennes dans une auberge qui lui étoit indiquée, où devoit se trouver un homme, nommé *Antoine Dubois*, auquel il pouvoit prendre toute confiance, & qui se chargeroit de ses livres & de ses papiers. La chose fut exécutée de point

en point comme elle avoit été projetée.
PART. II. C'est ainsi que ce jeune Professeur perdit ses livres dont il fut dépouillé, ses lettres & ses papiers, souvent plus précieux que les livres. Ce trait diabolique n'étoit encore que le prélude du tour infernal qu'on lui vouloit jouer. Pour le ruiner entièrement, le faux Arnauld lui mande qu'il est à propos qu'il se dispose à faire sa Licence, afin d'avoir plus d'autorité & de poids à enseigner la Théologie dans un Séminaire. Cela ne se pouvoit faire sans beaucoup de frais. Mais pour obéir plus ponctuellement à l'ange de Satan, le jeune Théologien emprunte de ses amis de quoi fournir à cette dépense.

Ce n'est pas tout ; pour le réduire à une plus grande misère, vers le mois de Mai 1691, les ordres lui vinrent de partir sans retardement pour venir trouver le saint Evêque, qui avoit pour lui tant de bonne volonté. Et afin de l'y porter plus efficacement, les fourbes lui écrivirent une lettre, toujours sous le nom de M. Arnauld, pour lui mander qu'il a un voyage de conséquence à faire en France, & qu'il a une joie indicible d'avoir occasion de le mener lui-même au Prélat; mais qu'il devoit vendre tous

ses meubles pour fournir aux frais du voyage. Le rendez-vous étoit à Paris **PART. II.** chez les Peres de l'Oratoire ; & au cas qu'il ne trouvât pas M. Arnauld à Paris , le Professeur devoit prendre la route de Toulouse , pour se rendre à Carcassonne , chez le Doyen de la Cathédrale , qui le conduiroit chez le saint Prélat qu'on n'avoit jamais nommé , & qui devoit le dédommager abondamment de tout ce qu'il auroit dépensé. Ce Professeur misérablement trompé par tous ces mensonges , prit congé de ses parents qu'il abandonnoit avec une tristesse incroyable , pour suivre ce qu'il croyoit être la vocation de Dieu ; partit de Douay vers la fin du mois de Mai , & se rendit à Paris. N'y ayant point trouvé M. Arnauld , il continua son chemin par Toulouse jusqu'à Carcassonne , qui étoit le lieu du rendez-vous. Mais quelle fut sa surprise de ne trouver que de fausses adresses , & sa douleur de se voir éloigné de deux cents lieues de son pays , sans argent , sans connoissance , abandonné de toute la terre ! Les écailles lui tombèrent des yeux ; il vit que depuis plus d'un an il étoit le jouet d'une abominable fourberie , & que pensant recevoir des lettres

PART. II. d'un homme sincere , qui n'avoit que son bien en vue , il n'en avoit reçu que d'un fourbe qui n'avoit travaillé qu'à le perdre.

On ne se contenta pas de ce moyen , aussi barbare que perfide , pour se défaire d'un Professeur que l'on vouloit chasser de Douay , & pour cacher en même temps la maniere dont ses papiers & ses lettres étoient tombés dans les mains de ceux qui s'en vouloient servir. On en inventa un autre dont on se proposoit de tirer le même avantage , & qui avoit aussi pour fin d'obliger ces autres Messieurs de s'enfuir de Douay ou de s'y tenir cachés , en leur apprenant que le Gouvernement avoit connoissance de tout ce qui s'étoit passé. C'étoit toujours M. Arnauld à qui on faisoit jouer ces cruelles scenes. Une nouvelle lettre écrite sous son nom , au commencement de Juin 1691 , annonce à M. *Malpain* , un de ces MM. qu'on jouoit depuis un an , qu'un domestique vient de voler à M. Arnauld tous ses papiers , toutes ses lettres & une partie de ses livres ; qu'il est inconsolable d'un malheur qui va compromettre ses amis de Douay , & exciter contre eux une vive persécution. Le faussaire leur conseille de

s'enfuir ou de se tenir cachés , parce qu'il y a tout lieu de croire que le domestique avoit pris le chemin de la cour , où l'espoir de faire sa fortune, en trahissant les secrets de son maître, devoit naturellement le conduire.

 PART. II.

Cette lettre ne put faire adopter à ces MM. le conseil qu'on leur donnoit de s'enfuir ou de se cacher. Celui à qui elle étoit adressée, quoiqu'il fût toujours dans l'illusion , répondit : que se croyant tous très - innocents , & ayant affaire à un Prince équitable , ils espéroient qu'on ne les condamneroit pas sans les entendre. Le fourbe qui sentit que ces MM. n'avoient pas le moindre soupçon d'être joués , ne se rebuta pas. Il écrit une seconde lettre plus pressante que la première , & la remplit de mensonges plus propres encore à les effrayer. Quoique ceux - ci ne se délassent encore de rien , & qu'ils crussent toujours recevoir les conseils de M. Arnauld , Dieu ne permit pas qu'ils prissent le parti pernicieux qu'on leur conseilloit. Cela n'accommodoit pas les auteurs de la fourberie ; mais ils ne pouvoient la continuer plus longtemps , parce qu'ils prévirent que M. de Ligni , détrompé par les tristes aventures

PART. II. qui lui avoient deffillé les yeux, ne tarderoit pas à retirer ses confreres de l'illusion où ils étoient encore.

Ils se hâterent donc de profiter de ce qu'ils avoient arraché par leurs fourberies, & de déchirer cruellement ceux à qui pendant plus d'une année, ils avoient prodigué sous le nom de M. Arnauld les témoignages de l'estime & de l'amitié. C'est ce qu'ils firent par un libelle intitulé : *Lettre à un Docteur de Douay sur les affaires de son Université*, qu'ils donnerent au public au commencement de Juillet, bientôt après la dernière lettre du faux Arnauld. "Fort heureusement, " disent-ils, pour le bien de l'Eglise & " pour l'honneur de votre Université, on " est venu ces jours passés en connoissan- " ce des malheureux desseins que quel- " ques Professeurs & Docteurs de Douay " ont conçu depuis quelque temps contre la Religion. L'esprit de cabale & " d'erreur qui les possède, leur a fait former le plan d'une nouvelle Eglise sur " les ruines de celle que Jesus Christ a " choisie pour son Epouse. Tout est prêt " pour l'exécution de cet horrible projet. Le formulaire de la nouvelle croyance est dressé, & la profession de foi est

„ signée par les Apôtres du nouvel Evan-
„ gile „.

PART. II.

La preuve de ces accusations étoit dans la correspondance entre M. Arnauld & les Docteurs de Douay. Cette intrigue, qui renferme plus d'horreurs que l'imagination corrompue d'un Romancier n'en sauroit feindre, étoit l'ouvrage des deux Jésuites *Vaudripoint* & *Tellier*. Tout le monde sait que le dernier de ces deux scélérats fut depuis Confesseur de Louis XIV.

Aussi-tôt que M. Arnauld vit la *Lettre* LXIV.
à un Docteur de Douay, il ne put conte- Ecrits de
nir son indignation contre une imposture M. Arn. à
où son nom avoit servi d'instrument pour ce sujet.
tromper si cruellement des gens de mérite, & contre cet affreux dessein de les perdre, pour tirer de cette œuvre de mensonge, de prétendues preuves de l'existence du Jansénisme, & de nouveaux prétextes pour continuer la persécution. La forme de réclamation qui lui parut la plus naturelle, fut de s'adresser à l'Evêque d'Arras, comme Juge naturel dans une cause où les accusateurs & les victimes de la fourberie se trouvoient ses diocésains. C'est ce qu'il fit par un écrit daté du 22 Juillet 1691, & imprimé au

mois d'Août, sous ce titre : *Plainte de*
 PART. II. *M. Arnauld, Docteur de Sorbone, à M.*
l'Evêque d'Arras, contre les imposteurs,
qui pendant plus d'un an, ont fait écrire
sous son nom un grand nombre de let-
tres à plusieurs Théologiens de Douay,
pleines de mensonges & de fourberies.

Cette plainte n'eut d'autre effet, que de convaincre le public de la réalité de la fourberie, & de détruire les vains efforts que les Jésuites faisoient, pour lui persuader que la correspondance de M. Arnauld avec les Théologiens de Douay étoit réelle. Ils firent quelques tentatives pour détruire l'effet de cette plainte, en soutenant qu'elle n'étoit pas de M. Arnauld ; mais celui-ci en publia une seconde au mois de Septembre, adressée aux Jésuites eux-mêmes. Il y mit dans un si grand jour l'iniquité de cette manœuvre, que les Jésuites chercherent à détourner de dessus eux l'indignation qu'elle excitoit à la ville & à la cour, en se substituant quelqu'un qui voulût bien les en décharger, & se donner pour l'auteur de cette abominable fourberie. Ils trouverent un homme assez vil pour consentir à être présenté sous ce titre à Louis XIV. Ce fut le fameux *Tournely*,

qui a depuis joué dans les affaires de l'E-
glise un rôle bien digne de ce honteux PART. II.
personnage (o).

Ayant ainsi trompé le Roi par une nouvelle fourberie, les Jésuites firent évoquer au Conseil le procès commencé au Tribunal de M. l'Evêque d'Arras contre un Jésuite, nommé le Pere *Payen*, dépositaire des pieces originales de la correspondance du faux Arnauld, & firent fortir le Pere Payen du Diocèse d'Arras, pour l'envoyer dans celui de Liege.

Cette fuite donna lieu à une troisieme Plainte adressée au Prince Evêque de Liege, le 12 Novembre de la même année 1691. M. Arnauld travailloit à cette troisieme Plainte, lorsqu'il parut de nouveaux libelles des Jésuites, dans lesquels ils persistoient à soutenir, que les Théologiens de Douay n'en étoient pas moins coupables pour avoir été trompés; & que si celui auquel ils s'étoient ouverts n'étoit pas le véritable Arnauld, ils ne lui avoient dit que ce qu'ils pensoient, puisqu'ils étoient dans la persuasion qu'ils lui parloient. C'est ce qui donna occasion à la quatrieme Plainte adressée aux Jésui-

(o) Voyez la Préface historique du Tome XXXI. de la Collection, p. xxxvi.

PART. II. tes. M. Arnauld termina ses Ecrits sur cette affaire par une *Justification* de sa troisieme Plainte *contre le Pere Payen, Recteur du College de Liege*, & par un *Avis sur une correction à faire dans la quatrieme*. Les autres écrits qui parurent depuis sur la même affaire sont du Pere Quesnel (p).

La fourberie de Douay rendit les Jésuites d'autant plus odieux au public, que ce fut sur les Théologiens de cette Université que la cour fit tomber ses disgraces. Huit d'entr'eux furent exilés. L'un d'eux étoit malade, lorsqu'il fut forcé de quitter sa patrie, & mourut en se transportant au lieu de son exil.

Tome III. " Cet événement, écrivoit M. Arnauld
P. 434. „ à M. Dodart, est si extraordinaire &
„ si contraire à toutes les regles de la
„ justice, que si tous ceux qui pour-
„ roient & qui devroient en parler au
„ Roi se taisent, on ne doit plus s'at-
„ tendre qu'ils ouvrent jamais la bouche
„ pour la défense de la vérité & de l'inno-
„ cence, quelque injustement opprimées
„ qu'elles puissent être. A qui est-ce donc
„ que

(p) On en rend compte dans la Préface citée ci-dessus, p. XLIV. & suiv.

„ que s'adresse ce que Dieu dit par son ~~Prophete~~
 „ Prophete, sinon aux sentinelles de la PART. II.
 „ Maison d'Israël ? *Clama ne cesses, &*
 „ *annuntia populo meo scelera eorum, &*
 „ *domui Jacob peccata eorum.* Et peut-
 „ on imaginer un péché plus criant que
 „ de traiter en scélérats de très-gens de
 „ bien, que des fourbes ont voulu per-
 „ dre par d'abominables fourberies, &
 „ de faire triompher ces fourbes , ?

M. Arnauld se feroit consolé de l'élé- LXV.
 vation de M. de Pomponne son neveu, Rappel de
 qui venoit d'être rappelé au Ministère M. de
 (q), s'il l'avoit vu disposé à parler au Pompon-
 Roi en faveur de l'innocence opprimée, ne.
 & joindre aux vertus de l'homme privé, Projets de
 le courage avec lequel un homme en retour de
 place doit prendre la défense de ceux qui M. Arn. en
 souffrent injustement. Mais il comptoit France.
 peu sur M. de Pomponne qu'il jugeoit
 trop timide, pour le croire disposé à faire
 des démarches auprès du Roi en faveur
 des Théologiens de Douay, & de ceux
 qui étoient persécutés sous le prétexte du
 Jansénisme:

La justice que le Roi rendoit à ce
 Ministre fut l'objet de la joie publique ;
 & l'espérance que M. Arnauld se ressen-

(q) Au mois de Juillet 1691.

Vie d'Ant. Arnauld

X

PART. II. tiroit de la faveur de son neveu , ne contribua pas peu à l'applaudissement avec lequel cet événement fut reçu de la nation. M. Arnauld fut presque le seul qui n'en espérât rien pour lui-même ; résolu de ne rentrer en France qu'en y conservant la liberté dont il jouissoit à Bruxelles , & de ne se prêter à aucune condition , dont ses ennemis pussent tirer quelque avantage contre la conduite passée , ou qui pût l'enchaîner pour l'avenir. Il prévoyoit que son retour trouveroit des obstacles insurmontables , & s'occupa peu des moyens de l'obtenir. Il n'étoit touché que de l'état de l'Eglise de France , que le Pere de la Chaise & l'Archevêque de Paris tenoient toujours dans l'oppression , & ne fit de démarches auprès de M. de Pomponne que pour l'engager à parler au Roi en faveur des opprimés. Il lui fit parvenir des *Mémoires* (1) , dont ce Ministre n'osa pas faire usage , soit qu'il crût inutile de travailler à éclairer un Prince dont il jugeoit les préventions incurables ; soit qu'il n'eût

(1) On trouvera ce qui s'est conservé de ces Mémoires dans l'Appendice , ou le Recueil des pièces à la suite de cette Vie , pièce VI ; & Tome III des Lettres , p. 457 & suiv. 461 & suiv. 481 & suiv. 500 & suiv. & Tome XXXI. N°. XXIII.

pas le courage de le tenter. Ce ne fut qu'un an après, vers la fin de 1693, PART. II.
 que M. Arnauld, trouvant les circonstances plus favorables, fit quelques tentatives pour engager M. de Pomponne à solliciter son retour. Le Roi s'étoit expliqué avec bonté sur ce Docteur, ayant demandé des nouvelles de sa santé, & s'étant informé de son âge. M. de Pomponne fit savoir à M. Arnauld, par Madame de Fontpertuis, l'intérêt que le Roi avoit paru prendre à sa personne. Celle-ci en prit occasion d'engager ce Docteur à demander son retour. M. Arnauld écrivit aussi-tôt à M. de Pomponne une lettre, dans laquelle, en témoignant toute la reconnoissance dont il étoit pénétré pour les bontés du Roi, il laissoit voir l'espérance qu'il avoit que Sa Majesté y mettroit le comble, en lui permettant de rentrer dans le Royaume, & de n'avoir obligation de cette grace qu'à Elle seule. Cette lettre étoit accompagnée Tome III.
 d'un Mémoire, dans lequel M. Arnauld P. 708.
 faisoit connoître à M. de Pomponne la résolution où il étoit de ne point voir l'Archevêque de Paris, & de ne point faire de promesse de ne plus écrire contre les Jésuites. "Je ne puis me résoudre, *ib.* p. 710.

PART. II. „ dit-il au sujet de M. de *Harlay* , à voir
 „ une personne qui me fera beaucoup de
 „ caresses , & me trahira ensuite , com-
 „ me il a toujours fait ; outre que je
 „ fais que cette visite donneroit occasion
 „ à mes ennemis de dire & d'écrire , que
 „ je ne suis revenu qu'en abjurant ma
 „ doctrine. C'est ce qu'ils ont écrit...
 „ de M. Nicole , par cette même raison
 „ qu'il étoit bien auprès de M. de Paris ;
 „ & desirant de finir en repos le reste
 „ de mes jours , je ne puis en espérer ,
 „ tant que cette même personne se re-
 „ mettra en possession de dire de moi
 „ tout ce qu'il lui plaira à Sa Majesté ,
 „ & me faire dire ensuite , comme de la
 „ part du Roi , ce dont le Roi n'aura pas
 „ eu la moindre pensée.....

Ib. p. 712. „ On pourroit peut-être exiger de
 „ moi , ajoute-t-il , pour condition de
 „ mon retour , que je n'écrivisse plus
 „ contre les RR. PP. Jésuites. Je n'ai pas
 „ dessein de le faire davantage , ayant
 „ achevé la Morale pratique , & n'en
 „ prévoyant point de nécessité. Mais j'au-
 „ rois de la peine à me soumettre à cette
 „ condition , à cause des inconvénients
 „ qui en pourroient naître. Car il ne se-
 „ roit pas juste de m'imposer cette loi ,

„ fans l'imposer auffi aux Jéfuites. Or PART. II.
 „ qu'arriveroit-il fi on leur avoit fait une
 „ pareille défenfe ? Ils ne manqueroient
 „ pas de dire qu'ils avoient de quoi mon-
 „ trer , par des preuves incontestables ,
 „ que tout ce que j'ai écrit contre eux
 „ n'eft que des calomnies ; qu'ils ont
 „ mieux aimé facrifier leur réputation à
 „ l'obéiffance qu'ils doivent aux ordres
 „ de Sa Majesté ; & fe faifant par-là un
 „ mérite auprès du Roi , ils tromperoit
 „ le public , en lui faifant croire que c'eft
 „ par foumiffion & non par impuiffance
 „ qu'ils laiffent fans replique tant de volu-
 „ mes , auxquels on eft affuré qu'ils ne
 „ fauroient rien répondre de pertinent.
 „ C'eft pourquoi , fi j'avois quelque chofe
 „ fur cela à demander à Sa Majesté , ce
 „ feroit qu'elle leur ordonnât de publier
 „ ce qu'ils ont à dire fur les derniers
 „ volumes de la Morale pratique. Ce fe-
 „ roit le vrai moyen de faire que de côté
 „ & d'autre on demeurât dans le f Silence :
 „ car je fuis bien affuré que l'impuiffance
 „ de juftifier leurs fauffetés les y feroit de-
 „ meurer , & moi j'y demeurerois auffi ,
 „ n'ayant nulle néceffité de parler. „

M. de Pomponne avoit le plus grand
 defir de fervir fon oncle auprès du Roi ;

PART. II. il ne crut pas néanmoins qu'il fût encore temps de parler de son retour. Ce ne fut qu'au mois d'Avril de l'année suivante qu'il se montra disposé à faire des démarches pour lui procurer cet avantage, mais sans espoir d'y réussir, si M. Arnauld persistoit dans la résolution de ne prendre aucun engagement à garder le silence sur les Jésuites. Quelques amis de ce Docteur lui proposèrent d'accepter cette condition ; il rejeta leurs avis , regardant une pareille promesse comme honteuse & déshonorante pour lui , “ & *persuadé*, „ comme il le disoit dans une lettre qu'il „ écrivit sur ce sujet , qu'un homme de „ bien est obligé de conserver sa réputation sans tache, aussi-bien que sa „ conscience. Je serois bien mal avisé, „ ajoutoit-il , si , ayant vécu sans reproche jusqu'à un âge si avancé , & ayant „ présentement tant de préjugés pour „ moi , je me déshonorois moi-même „ par une promesse semblable à celle „ qu'on fait faire aux mauvais plaideurs , „ de ne plus plaider, pour passer le peu „ de temps qui me reste à vivre avec „ plus de repos & plus de satisfaction. „

M. de Pomponne ne doutant pas que la promesse de ne plus écrire ne fût exi-

gée, & n'osant parler au Roi du retour de M. Arnauld, si ce Docteur persistoit à se refuser à cette condition, celui-ci lui conseilla de laisser cette affaire, & cessa lui-même de s'en occuper. Il touchoit à la fin de sa carrière ; mais comme il ne cessa pas d'écrire jusqu'au dernier moment de sa vie, il nous reste à rendre compte de plusieurs écrits qu'il composa depuis le commencement de 1694, ainsi que de plusieurs autres qu'il avoit composés les deux années précédentes, & dont nous n'avons pas encore parlé

La dispute qu'il eut avec M. *Nicole* sur la Grace générale, lui donna lieu d'approfondir plusieurs points intéressants de la Théologie. Ce n'est pas à ce titre seul qu'elle mérite d'occuper une place dans cette Vie. L'exemple rare qu'elle offre de deux amis qui se combattent, sans que leur union reçoive la moindre atteinte, est bien digne d'être remarqué dans un siècle où l'on n'a pu voir un partage de sentiments sur des questions théologiques, sans qu'il fût suivi d'une division, qui a séparé des hommes qu'on avoit cru le plus sincèrement unis, & qui étoient faits pour l'être.

La Grace générale que M. *Nicole*

PART. II.

LXVI.
Ecrits sur
la Grace
générale,
contre M.
Nicole.

===== accordoit à tous les hommes, n'empê-
 PART. II. choit pas qu'ils ne fussent tous dans l'im-
 puissance volontaire de faire le bien, s'ils
 n'étoient aidés par un secours plus puis-
 sant, qui n'est pas commun à tous, &
 que Dieu donne gratuitement à ceux
 qu'il veut. Ainsi le système de M. Nicole
 ne donne aucune atteinte à la prédestina-
 tion gratuite & à la nécessité de la grace
 efficace pour faire le bien. Il a travaillé
 toute sa vie, ainsi que M. Arnauld, à
 établir ces vérités importantes & à les
 défendre contre les Molinistes. Dans les
 ouvrages que ces deux illustres amis firent
 de concert, à l'occasion de la Censure
 de la Sorbone, ils furent toujours d'ac-
 cord sur la matière de la grace. Si M.
 Nicole avoit dès-lors son opinion parti-
 culière sur la Grace générale, M. Arnauld
 n'eut aucune occasion de s'en apperce-
 voir. Ils avoient étudié l'un & l'autre les
 Peres & les anciens Scholastiques, qui,
 sur le libre arbitre & sur la grace, ont
 tous la même doctrine, mais qui n'ont
 pas toujours la même manière de s'ex-
 primer. Le langage des Peres est plus
 naturel, plus propre à nourrir la piété,
 en présentant les vérités de la grace sous
 des images touchantes, qui font désirer

à l'homme sa guérison, en lui faisant sentir la grandeur de ses plaies. Celui des Scholastiques est plus analytique, plus précis, & par cette raison plus sec. Leurs distinctions sur le pouvoir que nous tenons de la nature, & sur celui que la grace ajoute, leur *sens divisé* & leur *sens composé*, n'intéressent pas à la vérité les fideles, mais les Théologiens y trouvent une précision qui les éclaire. M. Arnauld avoit suivi dans tous les ouvrages qui précéderent la Censure de Sorbone le langage des Peres. M. Nicole lui ayant fait adopter celui des Scholastiques, il l'employa dans les ouvrages qu'il fit pour la défense de la proposition censurée. Ses ennemis déconcertés par une méthode qui leur étoit moins inconnue que celle des Peres, rougirent de se voir battus par leurs propres armes, & plusieurs de ses amis étoient mécontents de la condescendance qui l'avoit porté à parler la langue de l'Ecole, qui leur étoit suspecte parce qu'elle leur étoit peu connue, Mais le respect contenoit leurs murmures. S'ils n'osoient se plaindre ouvertement de M. Arnauld, qui avoit adopté les vues de son ami, ils n'épargnoient pas celui qui les lui avoit suggérées. C'est une des

causes de l'espece d'opposition qu'on eut
 PART. II. quelquefois pour M. Nicole à Port-Royal, où l'on apprécia rarement son mérite, & où l'on donna souvent la préférence à des hommes que la postérité a placés fort au dessous de lui.

En adoptant le langage des Scholastiques, M. Nicole n'affoiblissoit en aucune sorte la doctrine de S. Augustin sur la grace; mais il la mettoit à l'abri des chicanes des Molinistes, & trouvoit dans les Ecoles Catholiques un appui qu'il croyoit important de conserver à la vérité (s).

(s) „ Il est vrai, dit M. Arnauld (Lett. 185.
 „ Tom. I, p. 521.) qu'on avoit traité d'abord ces
 „ vérités d'une maniere plus noble & moins scho-
 „ lastique, en ne se servant que de l'autorité des
 „ Peres, sans y mêler ni l'autorité, ni le langage
 „ des Scholastiques; de sorte qu'il est vrai qu'il
 „ paroît plus de force dans ces premiers Ecrits,
 „ & qu'ils sont plus capables de contenter les per-
 „ sonnes qui ne cherchent que leur édification.
 „ Mais depuis ces troubles on a été obligé, pour
 „ n'exposer pas la vérité, non de la cacher ou
 „ de la dissimuler en rien (car on ne l'a point
 „ fait assurément;) mais de l'exprimer sincère-
 „ ment & si précisément, qu'il fût impossible que
 „ la malignité la plus envenimée y pût trouver à
 „ redire. Et en effet on y a si bien réussi, que
 „ depuis la Censure de Sorbone, quoique l'on ait
 „ plus écrit que jamais, on n'a avancé aucune pro-
 „ position dont les ennemis aient pu tirer avan-
 „ tage. Il seroit fort long de vous expliquer toutes
 „ les raisons qui ont rendu cette conduite néces-

Les mêmes vues le conduisirent plus loin ; jaloux de réconcilier avec la doc. PART. II.

„ faire ; mais il fuffit de vous dire , que ma Sœur
 „ Angélique de S. Jean , qui étoit naturellement
 „ fort ennemie de tout ce qui fentoit la Scholafti-
 „ que , après avoir confidéré ces raifons , en eft
 „ demeurée pleinement fatisfaite , auffi-bien que
 „ tous ceux qui ont pris la peine de les exami-
 „ ner. On en a fait un Traité entier. Mais il ne
 „ faut pas s'imaginer , comme je l'ai déjà dit , que
 „ cette Scholaftique aille bien loin , ni qu'elle ait
 „ porté à altérer ou à diflimuler la vérité , ou à ad-
 „ mettre aucune opinion fauffe. Voici précifément
 „ en quoi elle confifte. On a reconnu par expé-
 „ rience , que toutes les propofitions qui pou-
 „ voient être prifes en un mauvais fens , quoi-
 „ qu'elles en euflent un bon , étoient expofées à
 „ être condamnées , fans que l'on pût empêcher
 „ les adverfaires de le faire , par les explications
 „ qu'on y donnoit enfuite , quelque orthodoxes
 „ qu'elles fuflent. C'eft ce qui m'a obligé d'éviter
 „ abfolument toutes ces propofitions , ou de les
 „ environner de toutes les clauses & limitations
 „ qui les mettent entièrement hors d'atteinte. La
 „ féconde eft , que l'on a reconnu que toutes les
 „ calomnies que l'on publioit contre les défenfeurs
 „ de la grace , & toutes les erreurs qu'on leur
 „ attribuoit n'étoient fondées que fur les équivo-
 „ ques de quelques termes , comme du mot de *fuf-
 „ fifant* , du mot de *pouvoir* , & autres de cette
 „ nature. Afin donc de leur ôter ce prétexte , on
 „ a diftingué exactement tous ces termes , & on
 „ leur a déclaré , qu'on les recevoit en un fens ,
 „ & qu'on les rejetoit en un autre ; & qu'on ne
 „ s'en ferviroit jamais fans les expliquer. Tout
 „ cela , quoique très-légitime en foi , & conforme
 „ à l'efprit de S. Auguftin , qui a pour maxime ,
 „ de ne difputer jamais des termes quand on con-
 „ vient du fens , & à l'exemple de S. Profpér ,
 „ qui a défendu en cette manière S. Auguftin , en

PART. II. trine de S. Augustin ceux qui la trou-
voient trop dure , par la différence qu'elle met entre les hommes , qui ayant tous les mêmes devoirs , -font si inégalement partagés pour les moyens de les remplir , il crut qu'en leur donnant à tous une grace générale avec laquelle ils ont le pouvoir de faire le bien qu'ils ne font cependant jamais avec ce seul secours , il rendroit leur condition moins inégale ,

„ expliquant certains termes odieux , par lesquels
 „ on s'efforçoit de décrier sa doctrine ; tout cela ,
 „ dis-je , n'a pas laillé de surprendre d'abord quel-
 „ ques-uns de ceux qui n'étoient pas assez instruits
 „ du fond de ces matieres , & de la malice des
 „ aduersaires. Mais il y en a très-peu qui n'en
 „ soient revenus , & qui ne soient persuadés de la
 „ nécessité de cette conduite ; & on reconnoit à
 „ présent combien cela a été utile pour ne pas ex-
 „ poser l'Eglise & la vérité. Tous ces affoiblisse-
 „ ments prétendus ne sont que des défauts d'intel-
 „ ligence de quelques personnes , qui ne péné-
 „ troient pas assez le fond des choses. Car en-
 „ core que les Ecrits faits avant les dix dernières
 „ années soient bons , & que l'on n'ait pas dû
 „ prévoir l'abus que les ennemis en feroient ,
 „ néanmoins on peut dire , qu'il y a plus de sujet
 „ d'avoir quelque scrupule de n'avoir pas été assez
 „ prudent dans ces Ecrits , que de l'avoir été
 „ trop dans ceux que l'on a faits depuis ; & que
 „ les derniers ont infiniment mieux réussi que les
 „ premiers , parce qu'on s'y est mis plus à couvert
 „ de toute l'adresse & de toutes les calomnies de
 „ ceux qui combattent la vérité ; & que , sans la
 „ déguiser , on l'a moins exposée aux inconvé-
 „ nients que j'ai marqués. „

& leur ôteroit le droit de se plaindre de la distinction que la grace efficace met PART. II.
entre ceux qui font le bien & ceux qui ne le font pas.

Si cette grace générale avoit été telle qu'elle ne laissât rien à desirer à l'homme pour qu'il pût accomplir la Loi, & qu'elle rendit inutile le secours de la grace efficace, M. Nicole auroit été Moliniste ; ce dont il étoit aussi éloigné que M. Arnauld. Tout l'effet de sa grace générale est de donner à l'homme un pouvoir que personne ne lui refuse ; mais que les autres Théologiens tirent d'ailleurs, en l'attribuant à la nature telle que Dieu l'a créée, & que le péché n'a pas détruite. Mais cette attribution à la grace de ce qui est l'effet de la nature, répandroit sur la Théologie une obscurité, à la faveur de laquelle des erreurs plus dangereuses auroient pu altérer la doctrine de S. Augustin, si l'on ne s'étoit opposé à ce système. Il fut si victorieusement combattu par M. Arnauld, qu'on ne l'a vu adopté par aucun Théologien de quelque mérite, & que son Auteur lui-même l'abandonna, sinon comme faux, du moins comme une opinion qui ne méritoit pas qu'il la défendît

PART. II. plus long-temps. Il l'avoit infinuée dans plusieurs de ses ouvrages. M. Arnauld paroît néanmoins ne l'avoir remarquée qu'en 1689, dans les *Instructions sur le Symbole*, dont il lui tomba une copie entre les mains. N'ayant pu goûter ce système, il le réfuta par un Ecrit qui ne devoit être communiqué qu'à l'Auteur des *Instructions*, & qui avoit pour titre : *Ecrit géométrique sur la Grace générale*. M. Nicole ne fut pas convaincu ; mais l'aversion naturelle qu'il avoit pour toute sorte de contestations lui fit garder long-temps le silence, & l'auroit empêché de répondre, s'il n'avoit cru devoir au mérite de M. Arnauld de lui dire les raisons pour lesquelles il n'étoit pas de son avis. Quoiqu'il persistât dans son sentiment malgré l'*Ecrit géométrique*, M. Nicole consentit à une édition des *Instructions sur le Symbole*, dans laquelle M. Arnauld avoit corrigé la copie qu'il avoit entre les mains, conformément à des principes opposés au système de la Grace générale. La réponse de M. Nicole à l'*Ecrit géométrique* ayant été communiquée sans sa participation & contre son attente à Dom Hilarion le Monnier, de la Congrégation de S. Vannes, & à

Dom Lami de la Congrégation de S. Maur, ces deux Bénédictins la réfutèrent PART. II.

avec plus de solidité que de politesse, & ne ménagerent guere plus l'Auteur que son systême. M. Nicole se crut obligé de leur répondre, comme il le fit par son *Traité de la Grace générale* divisé en cinq parties, où développant son systême, il cherche à établir que les graces surnaturelles accordées à tous les hommes & ajoutées au pouvoir physique n'étoient point stériles, mais qu'elles produisoient dans tous les hommes sans exception, au moins en quelque degré, des lumieres dans l'entendement & des mouvements dans la volonté, relativement aux devoirs qu'ils avoient à remplir : ce qui lui faisoit dire, qu'il n'y avoit point d'hommes totalement aveuglés, ni totalement endurcis ; supposant que sans ces graces générales, actuelles, intérieures & surnaturelles, les hommes seroient dans une *impuissance physique d'éviter le péché* & de faire aucun bien salutaire, impuissance qui les rendroit excusables.

Ce systême se réduisoit ainsi à deux propositions. La première, que tous les hommes avoient de ces graces surnatu-

relles qui se manifestojent par des effets;
 PART. II. la seconde, que sans ces graces les hommes seroient dans l'impuissance physique d'accomplir la Loi. Dans l'*Ecrit géométrique* M. Arnauld avoit réfuté la première. Il réfuta la seconde dans un *Ecrit* intitulé, *du pouvoir physique*, composé au commencement de 1691. M. Nicole opposa à l'*Ecrit géométrique* la distinction des pensées *distinctes & confuses*, *perceptibles & imperceptibles*, pour échapper aux raisonnemens que M. Arnauld faisoit contre l'existence de ces graces qui avertissoient tous les hommes de leurs devoirs, en les leur faisant connoître, & les excitoient à les remplir en remuant leur volonté. Cette distinction fit naître des observations d'une Métaphysique assez déliée, qui se trouvent répandues dans les écrits qu'ils firent l'un contre l'autre, & qui font que même ceux de M. Nicole qui avoit tort pour le fond, ne se lisent pas sans fruit. Ils ne furent imprimés, ainsi que ceux de M. Arnauld, qu'en 1715 (t), longtemps après leur mort. Loin qu'ils pen-

(t) On trouve ceux de M. Arnauld dans le Tome X. de la Collection de ses Œuvres; N.º X - XIII.

faissent à rendre cette dispute publique, ils auroient désiré que la plupart de leurs amis eux-mêmes n'en eussent point de connoissance ; sachant que quelle que soit la sagesse des Maîtres, les disciples sont toujours difficiles à contenir dans les bornes de la modération, & donnent d'autant plus d'effor à leur zele, qu'ils prennent pour amour de la vérité l'attachement à l'opinion de leurs guides, & le desir de voir triompher celui à qui ils ont voué leur entendement.

PART. II.

Les occupations de M. Arnauld ne lui permettant pas de suivre cette dispute jusqu'au bout, il s'en reposa sur le Pere Quesnel, qui écrivit plusieurs lettres à M. Nicole contre son système.

La question parut assez importante à M. Arnauld, pour lui faire desirer que M. Bossuet en prît connoissance & en dît son avis. Il lui écrivit pour le prier d'examiner à fond cette matiere, & lui envoya les écrits qu'il avoit composés pour l'éclaircir. " C'est une dispute, lui dit-il, Tom. III. „ entre deux amis, qui sont toujours P. 663. „ demeurés dans une union parfaite de „ charité & d'amitié, quoiqu'ils se trouvent „ présentement divisés sur un point „ sur lequel ils ont été long-temps d'ac-

Vie d'Ant. Arnauld.

Y

PART. II. „ cord. Ce n'est pas qu'ils ne le soient
 „ sur le capital de la doctrine : mais il y
 „ a des questions incidentes , dont ils
 „ n'ont pu convenir ; & je fouhaiterois
 „ que vous en voulussiez être le Juge „.

M. Bossuet travailloit alors à défendre les vérités de la grace & l'autorité de S. Augustin contre *Richard Simon*. Il jugea , comme M. Arnauld l'avoit prévu , que le système de la Grace générale étoit contraire à la Théologie de S. Augustin. En se procurant le suffrage de M. Bossuet , M. Arnauld espéroit qu'il détermineroit M. Nicole à rétracter une doctrine préjudiciable à l'Eglise, par les nuages qu'elle répandoit sur les vérités de la grace. Mais ce Théologien ne se rendit entièrement ni aux écrits de M. Arnauld , ni à l'autorité de M. Bossuet. Cependant à la fin de cette dispute , il se montra beaucoup moins attaché à ses premières idées , qu'il ne l'étoit au commencement : effet bien rare des contestations, qui affermissent presque toujours dans le sentiment pour lequel on a combattu. Il avoit d'abord regardé son système comme *entièrement nécessaire* pour appaiser les disputes & concilier les Théologiens sur la matiere de la grace , & il ne voyoit pas

comment on pouvoit se dispenser de l'admettre sans se jeter dans des extrémités dangereuses pour l'Eglise. Mais après tous les écrits qui furent faits contre son système, il écrivit au Pere Quésnel en Décembre 1694, qu'il n'avoit point proprement de sentiment sur cette matiere ; qu'il ne savoit pas s'il y avoit en effet des graces générales, ni si S. Augustin les avoit admises ; se bornant à dire qu'on n'avoit point démontré, & qu'on ne pouvoit pas même démontrer par la raison, la fausseté de son opinion.

M. Nicole mourut dans ces dispositions, onze mois après, en Novembre 1695, protestant de son attachement à la doctrine de S. Augustin, qu'il avoit toujours suivie, & à M. Arnauld, à qui il avoit toujours été uni par les sentiments d'une étroite amitié ; mais il ne rétracta rien, & ne prit pas même, comme on l'auroit désiré, des mesures assez efficaces, pour que ses écrits sur la Grace générale ne fussent point imprimés ; quoique son intention eût toujours été qu'ils ne vissent pas le jour. Il les avoit confiés au Curé de S. Jacques du Haut-pas, son Confesseur, qui de son vivant même les avoit communiqués à l'Archevêque de De Harlay.

PART II.
Rec. su la
Grace gén.
Tome III.
P. 263.

Ib. T. IV.
p. 589.

Lettre man-
uscrite du
16 Nov.
1695.

Paris (u). C'est ainsi que les Jésuites
PART. II. les connurent. Ils chercherent dans la
 suite à s'en prévaloir, dans un ouvrage
 intitulé : *Système de M. Nicole sur la*
grace universelle. C'est cet Extrait publié
 par les Jésuites, qui détermina un Théo-
 logien à donner au public en 1715, un
 Recueil complet des écrits composés sur
 cette matière par M. Nicole, & par ceux
 qui combattirent son système.

LXVII. On trouve dans ce Recueil différents
 écrits de M. Arnauld sur des questions
 incidentes qui s'étoient mêlées à la ques-
 tion principale. Il en est rendu compte
 dans les Préfaces historiques. Quelques-
 uns avoient pour objet la Métaphysique
 de S. Augustin sur la vérité. M. Nicole
 y avoit cherché une preuve de sa Grace
 générale ; prétendant que cette vérité
 qui éclaire tous les hommes, même les
 plus barbares, & qui luit au milieu des
 ténèbres les plus épaisses de l'ignorance,
 prouvoit que Dieu ne laissoit personne
 sans le secours de la grace. Quoique
 cette preuve ne fût nullement concluante,
 M. Arnauld crut devoir examiner la

Disserta-
 tion sur la
 vue des
 vérités en
 Dieu. Dis-
 pute sur ce
 sujet avec
 le P. Lami.

(u) Lettre du P. Quefnel à M^e. de Fontper-
 tuis, du 30 Décembre 1695. Préf. hist. Tome X. p.
 XXVII & suiv.

théorie d'où elle étoit tirée, & soutint

 que la vérité incréée n'étoit pas l'objet PART. II. immédiat de nos pensées, & qu'à parler exactement, nous ne voyions la vérité qu'en nous-mêmes; préférant sur cette question philosophique le sentiment de S. Thomas à celui de S. Augustin. La Dissertation qu'il composa sur cette question (x) ébranla M. Nicole. Le Pere Lami, Bénédictin, qui avoit combattu celui-ci sur la Grace générale, combattit M. Arnauld sur la question philosophique, en répondant à la Dissertation dont nous venons de parler. M. Nicole ne sachant quel parti prendre dans une question qui devenoit plus obscure à ses yeux, à mesure qu'on travailloit à l'éclaircir de part & d'autre, prit la résolution de n'adopter aucune opinion sur cette matière, avant d'y avoir réfléchi pendant quatre ou cinq ans; disant, *que nous ne sommes pas obligés de savoir tout, mais que nous le sommes de ne nous fixer à aucune opinion sans la bien entendre.* Un des caractères de cet excellent esprit a été de savoir douter à tout âge, & d'être

(x) Elle se trouve Tome XL. de ses Œuvres, N°. XIII. M. Arnauld l'opposa à une Thèse que M. Huygens, Docteur de Louvain, venoit d'y soutenir sur cette question. *Ibid.* p. 113.

capable de revenir des erreurs dont l'esprit humain n'est jamais exempt.

PAR I. II.

La réponse du Pere Lami ne fit pas la même impression sur M. Arnauld, qui étoit aussi capable que M. Nicole de se détacher de ses pensées & d'adopter le sentiment d'un adversaire; mais qui ne trouva pas dans l'écrit du Bénédictin des raisons qui dussent l'ébranler. Il y répondit par un écrit intitulé, *Regles du bon sens*, &c. (y) La réponse du Pere Lami, réfutée dans les *Regles du bon sens*, avoit paru à M. Nicole d'un ton un peu dur. Quelques amis de M. Arnauld la trouverent même assez choquante, pour croire que le Bénédictin devoit quelque réparation à M. Arnauld; & comme le Pere Lami devoit, dans le même temps, subir une opération qui mettoit sa vie en danger, ils crurent que le devoir de la correction fraternelle exigeoit qu'ils lui parlassent pour l'engager à reconnoître cette faute, & à la réparer avant de paroître au Tribunal du Souverain Juge. M. Arnauld instruit de ce dessein, écrivit pour en empêcher l'exécution; trouvant qu'on exagéroit beaucoup la faute du Pere Lami, & que c'en étoit une bien plus confi-

(y) *Ibid.* N°. XIV.

dérable de l'attribuer à un défaut de dou-
 ceur & d'humilité ; au lieu qu'on ne de- PART. II.

voit la regarder que comme un effet de
 son zele pour la doctrine de S. Augustin ,
 & de l'assurance qu'il avoit que M. Ar-
 nauld n'en feroit pas choqué. “ Et en Tome III.

„ effet , dit ce Docteur , c'est la disposi- P. 623.

„ tion où je me suis trouvé en lisant son
 „ écrit. Je n'y ai rien vu que de très-
 „ foible & de très-propre à me confirmer
 „ dans le sentiment que j'ai soutenu dans
 „ une dissertation latine ; mais je n'en ai
 „ pas en la plus petite tentation d'en ai-
 „ mer moins l'Auteur , ni de lui savoir
 „ mauvais gré de la liberté qu'il avoit
 „ prise de me dire sans façon ce qu'il pen-
 „ soit de mon écrit.

„ Et ne soyez pas si simple que de
 „ prendre ce que je vous dis pour l'effet
 „ d'une humilité héroïque qui m'auroit
 „ bien coûté : point du tout ; je n'ai rien
 „ eu à vaincre. Je suis fait ainsi. Je juge
 „ des autres comme je desire qu'on juge
 „ de moi. J'ai toujours cru qu'il étoit
 „ indigne des Chrétiens d'être plus déli-
 „ cats sur cela que ne l'ont été les sages
 „ Payens. . . . Je n'ai trouvé ni opiniâ-
 „ treté ni colere dans l'écrit de notre ami,
 „ ni rien d'injurieux contre ma personne.

PART. II. „ Estimant infiniment S. Augustin , en
 „ quoi il a raison , l'amitié qu'il a pour
 „ moi l'a porté à me représenter un peu
 „ fortement le tort que je me faisois d'a-
 „ bandonner un point de sa doctrine qu'il
 „ a cru plus important qu'il n'est en effet.
 „ Estimant peu S. Thomas , en quoi il a
 „ tort , il m'a fait entendre que je ne de-
 „ vois pas avoir préféré le Disciple au
 „ Maître. Prévenu depuis long - temps
 „ pour une opinion qui a quelque chose
 „ d'éblouissant , tout ce que j'ai pu dire
 „ contre lui a paru foible. Devoit-il me
 „ le cacher ? ou avois-je droit d'exiger
 „ de lui , que n'étant pas persuadé de
 „ la bonté de mes preuves , il se rendît
 „ à mon sentiment par une déférence
 „ aveugle ?

„ Mais il y a quelques termes un peu
 „ durs qu'il auroit pu adoucir : bagatelle.
 „ Est-ce-là de quoi se piquer contre un
 „ si bon ami ? Non assurément ; & je
 „ ne cesserai jamais de l'aimer , tant que
 „ Dieu me conservera la vie , & je ne
 „ doute point qu'il ne m'aime toujours.
 „ Aussi , s'il survit à l'opération dou-
 „ loureuse à laquelle vous m'apprenez
 „ qu'il est résolu de s'exposer , loin que
 „ son écrit diminue rien de notre amitié,

„ il la rendra plus forte & plus chrétien-
 „ ne . . . Je vous supplie donc d'assurer **PART. II.**
 „ notre ami de l'affection très-sincere
 „ que Dieu m'a donnée pour lui, & qu'il
 „ se garde bien d'appréhender que cette
 „ petite dispute ne l'ait altérée,,.

Le Pere Lami étoit si peu dans le cas de mériter des reproches, qu'ayant su que son écrit avoit été envoyé, contre son intention, à M. Arnauld, il venoit de lui écrire pour lui faire des excuses sur les expressions dont il s'étoit servi, & qu'il auroit effacées en retouchant son écrit, comme il se proposoit de le faire, avant de consentir qu'il lui fût communiqué. Il n'avoit pas encore reçu la réponse de M. Arnauld à sa lettre, lorsqu'il eut communication de celle dont on vient de voir un extrait. Il fut infiniment touché des sentiments qui y reçoivent, & il le lui témoigna par une seconde lettre. Ils étoient toujours d'avis différent sur la question métaphysique ; mais cette dispute ne fit que resserrer les liens de leur amitié réciproque, loin d'y donner la moindre atteinte.

Il y avoit plus de vingt ans qu'on n'écrivoit plus sur la signature du Formulaire, lorsque les troubles des Pays-Bas

LXVIII.
 Introduc-
 tion du
 Formulaire dans les
 Pays-Bas.

forcerent M. Arnauld de rentrer dans cette carrière. L'Episcopat de M. Humbert de *Précapiano*, Archevêque de Malines, fut l'époque de ces troubles. L'Eglise des Pays-Bays en avoit été exempte jusques à ce moment. Les bonnes études & la piété y étoient plus florissantes qu'aillieurs. L'Université de Louvain étoit remplie de Docteurs aussi recommandables par leurs vertus que par leurs lumieres. La plupart des Ecclésiastiques qui exerçoient le saint Ministère dans les Pays-Bas, avoient puisé dans cette excellente Ecole les principes qui les guidoient dans leurs fonctions. Le Formulaire qui avoit fait tant de ravages dans l'Eglise de France, vint enfin faire éprouver sa funeste influence à celle dont nous parlons. Il est vrai qu'en 1660 l'Université de Louvain avoit adopté un Formulaire particulier, par lequel en condamnant les cinq Propositions, on promettoit *une observance religieuse aux Constitutions* d'Innocent X & d'Alexandre VII. Mais les Evêques n'en avoient exigé la signature de personne; & les propres auteurs de cette Formule n'ayant pas prétendu y renfermer la croyance du fait, n'avoient point été les tyrans de ceux qui pen-

soient qu'elle y étoit renfermée , & qui par cette raison n'avoient pas voulu l'adopter ; ou qui la trouvant équivoque , craignoient de blesser en la signant la sincérité chrétienne. Les Théologiens les plus éclairés des Pays-Bas , n'avoient pas cru pouvoir y souscrire (z) ; & leur jugement sur ce Formulaire étoit conforme à celui qu'en portèrent les Théologiens de France , lorsqu'il leur fut proposé aux Conférences de 1663 , entreprises pour une conciliation dont nous avons fait l'histoire (a). La paix de Clément IX ayant fait connoître que la distinction du fait & du droit étoit approuvée à Rome , & que la soumission sincère à la décision sur le dogme , jointe au silence respectueux sur le fait , étoit tout ce que les Papes exigeoient par rapport aux Bulles , plusieurs de ceux qui dans les Pays-Bas avoient d'abord rejeté le Formulaire de Louvain , s'étoient persuadé qu'on pouvoit signer non seulement ce Formulaire , mais celui même d'Alexandre VII , sous prétexte qu'il étoit devenu notoire que les Supérieurs

(z) Tome I. de la Collection , p. 344. Tome XXI. p. 601 — 604.

(a) M. Arnauld fit un écrit exprès sur ce sujet , qu'on trouve Tome XXII. N°. XXXIX.

PART. II. n'exigeoient pas la croyance du fait. Ainsi aucun de ces deux Formulaires ne suffisoit plus pour discerner les Ecclésiastiques attachés à la doctrine de S. Augustin, & aux maximes de l'Evangile, de ceux qui l'étoient aux Jésuites; puisque les uns & les autres le signoient également. M. de Precipiano ennemi des premiers, qu'il poursuivoit comme infectés de l'hérésie du Jansénisme, imagina une autre pierre de touche pour les discerner. C'étoit de faire au Formulaire d'Alexandre VII, une addition qui exprimoit formellement la croyance du fait. Il n'en fit pas le premier essai dans son Diocèse; il engagea l'Evêque de *Namur* à le faire dans le sien, se disposant à le suivre aussi-tôt après.

L'Archevêque de Malines fit donc imprimer ce Formulaire, & en exigea la signature, au mois de Février 1692; d'un Pere de l'Oratoire, & quelque temps après d'un Licencié de Louvain, nommé à un bénéfice par l'Université; enfin de tous ceux qui se présentoient pour les Ordres. Le Docteur *Steyaert*, qui dans cette tentative avoit été le conseil de M. de Precipiano, inséra dans une These du 14 Mars de la même année,

un *Corollaire* de trois lignes pour faire l'éloge de ce Formulaire , dont il disoit **PART. II.**
qu'il seroit aussi utile aux Eglises des Pays - Bas , qu'il l'avoit été à celles de France.

M. Arnauld vit avec douleur les maux qu'on préparoit à une Eglise qu'il regardoit *comme une des plus florissantes de la Catholicité.* Dès le premier moment qu'il en eut connoissance , il écrivit aux Théologiens de Louvain , pour leur représenter l'obligation où ils étoient de travailler fortement à repousser le joug dont on étoit menacé. Il exhortoit en particulier M. *Opstraet* , l'un des plus habiles d'entr'eux , à écrire sur cette matiere. Il écrivit en même temps plusieurs lettres à M. *du Vaucel* , pour lui exposer les motifs qui devoient engager Rome à ne pas souffrir cette innovation, qui n'étoit propre qu'à exclure des bénéfices ceux qui seroient les plus capables de servir & d'édifier l'Eglise. Il le conjuroit de regarder cette affaire comme *la plus importante qu'il pût avoir* , & de la faire envisager comme telle à tout ce qu'il y avoit à Rome de personnes qui prenoient quelque intérêt au bien de la Religion , & à la gloire du S. Siege ; afin

LXIX.
 Ecrits de
 M. Arn. à
 ce sujet.
 Tome III.
 p. 440.

PART. II. qu'ils employassent tout leur crédit pour obtenir au moins qu'on ne s'engageât à rien, qu'on n'eût donné le temps à tous ceux qui avoient intérêt dans cette affaire de représenter leurs raisons.

M. Arnauld composa en même temps de *courtes Remarques sur le Corollaire* de la Thèse de Steyaert, pour faire voir que bien loin qu'on pût espérer quelque utilité de la signature du Formulaire dans les Pays-Bas, on ne pouvoit en attendre au contraire que les effets les plus funestes au bien des ames; une violente tentation pour un grand nombre de jeunes Ecclésiastiques, qui n'entreroient dans l'Etat le plus saint que par un parjure, & un moyen de priver l'Eglise des sujets les plus dignes d'être au nombre de ses Ministres. Il faisoit voir dans les mêmes *Remarques*, que rien ne pouvoit être plus mal imaginé, que de prétendre prouver l'utilité de cette signature par l'exemple de l'Eglise de France; l'expérience n'ayant que trop prouvé, qu'elle y avoit produit au contraire des maux tels qu'on avoit été forcé d'en arrêter les progrès par la paix de Clément IX.

Pour appuyer & traiter avec plus d'étendue ce qu'il n'avoit expliqué qu'en

abrégé dans les *Remarques* (b), M. Arnauld publia bientôt après l'*Histoire du Formulaire* & de la paix de Clément IX (c). Cette Histoire mit dans le plus grand jour les maux que l'exaction de la signature du Formulaire avoit produits en France, & conséquemment ceux auxquels on devoit s'attendre dans les Pays-Bas, si elle y étoit autorisée. Il les réduit à cinq ou six chefs dans la conclusion de cet ouvrage. 1°. "A cette multitude „ infinie de jugemens téméraires, par lesquels on a fait passer pour hérétiques „ des Théologiens très-Catholiques, & „ très-sincèrement attachés à toutes les „ vérités de la foi, à cause seulement „ qu'ils doutoient d'un fait du XVII^e. „ siècle : 2°. A cette monstrueuse opinion, qu'un fait non révélé pouvoit „ être un dogme de foi : 3°. A la nouvelle hérésie que le Pape a la même „ infailibilité que Jesus Christ en décidant ces sortes de faits : 4°. A la „ persécution qui fit traiter avec la dernière inhumanité des Religieuses d'une „ piété exemplaire, pour avoir voulu demeurer dans le respect & dans le silence,

(b) On les trouve Tome XXV. N°. V.

(c) *Ib.* N°. VI.

„ conforme à leur condition & à leur
 PART.II. „ état, à l'égard d'une chose qu'elles n'a-
 „ voient aucune obligation de savoir, &
 „ dont elles étoient incapables de juger :
 „ 5°. A la confusion où cette affaire ré-
 „ duisit l'Eglise de France, & qui au-
 „ roit eu les plus tristes suites, si Dieu
 „ n'avoit arrêté par une espece de mira-
 „ cle, ce qu'on avoit commencé à faire
 „ contre quatre des meilleurs Evêques
 „ du Royaume „.

M. Arnauld publia bientôt après un troisieme écrit intitulé, *Difficultés proposées à M. Steyaert (d)* sur une Déclaration que ce Docteur de Louvain venoit de donner, en qualité de Vicaire Apostolique de Bois-le-Duc. Il avoit prétendu dans cette Déclaration, qui n'avoit que quelques pages, réfuter tout ce qu'on avoit écrit ou qu'on pourroit écrire contre son Formulaire. M. Arnauld releva tant de contradictions & de paralogismes dans la Déclaration du Vicaire Apostolique, qu'il le mit hors d'état de rien repliquer. Les trois écrits dont nous venons de parler, parurent dans les mois de Mars & d'Avril 1692.

Le

(d) *Ib.* N°. VII.

Le Clergé séculier & régulier des Pays-Bas seconda le zele de M. Arnauld, par une Requête adressée à l'Archevêque de Malines, & aux autres Evêques de ces Provinces, dans laquelle il représentoit que tous les Catholiques condamnant les cinq Propositions dans tous les sens hérétiques qu'elles pouvoient avoir, & étant unanimement convenus de garder le silence sur la question de fait, il ne voyoit aucun motif qui pût autoriser à renouveler des troubles si sagement pacifiés en France par le concours des deux puissances; qu'on ne pouvoit attendre de cette entreprise que les plus grands maux dans l'Eglise & dans l'Etat; que cette innovation n'étoit autorisée ni par le Pape, ni par le Souverain de ces provinces; qu'elle se faisoit sans aucune forme canonique, & contre le vœu des principaux membres du Clergé, & même des principaux Officiers du Métropolitain.

PART. II.
LXX.
Opposition du
Clergé séc.
& rég. à
cette innovation.

Cette supplique, & une seconde faite pour la défendre, furent imprimées, répandues dans ces Provinces & envoyées à Rome, où elles furent présentées au S. Pere & aux principaux Cardinaux. M. Arnauld, écrivant à M. du Vaucel pour l'exhorter à les appuyer, lui marquoit

Tome III.
P. 466.

Vie d'Ant. Arnauld.

Z

PART. II. qu'il espéroit qu'étant *si solides, si modestes & si bien faites*, elles convaincroient toutes les personnes raisonnables & tous les Cardinaux qui avoient du bon sens. Il ne se trompa point dans ses espérances. Ces pieces ne furent pas plutôt connues à Rome, que la conduite de l'Archevêque de Malines & de l'Evêque de Namur, les seuls qui eussent jusques-là exigé la signature du nouveau Formulaire, fut hautement improuvée par le Pape & par le sacré College; & malgré tous les efforts des Jésuites & de leurs partisans, on expédia des défenses réitérées à l'Archevêque de Malines & aux autres Evêques des Pays-Bas de rien innover sur ce sujet. Ces ordres ne furent pas exécutés, parce qu'ayant été adressés à l'Internonce de Bruxelles, avec qui le nouveau Formulaire avoit été concerté, il les tint secrets, pour se donner le temps de les faire révoquer. L'Archevêque de Malines, redoublant de zele pour son addition, engagea quatre Evêques à écrire au Pape, pour lui demander la révocation des ordres expédiés en son nom. Il adressa lui-même, quelque temps après, une Requête au S. Pere, pour lui demander la confirmation de son Formulaire, qu'il

Lettre manuscrite de M. Ruth dans à M. du Vaucel, du 9 Mai 1692.

faisoit envisager comme l'exécution litté-
 rale de la Bulle d'Alexandre VII, & com-
 me un moyen *nécessaire pour rétablir dans*
les Pays-Bas, l'honneur & l'autorité du
Saint Siege, qui commençoit à y être fort
décbue par les intrigues des Jansénistes,
qui deviendroient, disoit-il, plus insolents
si on l'obligeoit de se rétracter.

L'Université de Louvain, résolue de
 résister à cette tyrannie, demanda la per-
 mission au Roi d'Espagne, son Souve-
 rain, d'envoyer une députation à Rome,
 pour obtenir du S. Siege un jugement
 sur cette affaire, & députa M. Hennebel.
 L'Archevêque de Malines à son tour
 chargea le Docteur Steyaert d'aller le dé-
 fendre à Rome. Leur départ avoit été fixé
 au mois de Septembre 1692; mais M.
 Steyaert, prévoyant que Rome ne seroit
 pas favorable au nouveau Formulaire, se
 dispensa de partir sous différents prétex-
 tes, quoiqu'il eût été un des plus ardents
 à solliciter cette députation. Le Docteur
 Hennebel au contraire remplit ses enga-
 gements au temps marqué. Il partit pour
 Rome, muni de lettres de recommanda-
 tion de l'Electeur de Baviere, Gouver-
 neur des Pays-Bas, de pleins pouvoirs de
 la part du Recteur de l'Université, &

PART.II.

LXXI.
Députa-
tion à Ro-
me à cette
occasion.

PART. II. d'une procuration des Abbés Réguliers des Pays-Bas, & des principaux membres du Clergé séculier des Diocèses de Malines, d'Anvers, de Gand, où le nouveau Formulaire trouvoit le plus d'opposition, & même du Diocèse de Liège, où l'on avoit à craindre qu'il ne fût introduit. M. Hennebel étoit chargé par cette procuration, de demander le jugement du S. Siege, non seulement sur le Formulaire, mais encore sur la doctrine dogmatique & morale qui faisoit le sujet des contestations depuis la fin du siècle précédent. On le chargeoit spécialement de représenter l'inutilité & le danger d'un nouveau Formulaire, après les Censures de Louvain & de Douay de l'année 1588, après les cinq Articles présentés à Alexandre VII en 1663, & tout récemment à Alexandre VIII, & les autres Articles présentés à Innocent XI en 1677; que ces diverses pieces contenoient un exposé fidelle de la doctrine des Théologiens persécutés ou calomniés, & que le seul moyen de terminer les contestations, étoit que le S. Siege déclarât ce qu'il falloit approuver, & ce qu'il falloit condamner sur tous ces points de doctrine.

L'accueil que M. Hennebel reçut à Rome faisant prévoir aux Jésuites qu'on n'y favoriseroit pas la conduite de l'Archevêque de Malines, ils eurent recours à leurs ressources ordinaires pour faire une diversion, & rendre leurs ennemis odieux. Ce fut de renouveler les calomnies qu'ils ne cessoient de répéter depuis l'origine de ces disputes. Ils publièrent successivement trois écrits, dignes des inventeurs de la fable de Bourfontaine & de la fourberie de Douay. M. Arnauld vouloit que le Docteur Hennebel en portât ses plaintes aux Tribunaux de Rome, & qu'il intentât un procès en forme contre les Auteurs de ces infamies. Mais M. Hennebel n'entrant point dans ses vues, M. Arnauld fit différents écrits pour réfuter ces libelles, qui exciterent contre les Jésuites une indignation qui ne servit pas peu à accélérer la décision que M. Hennebel demandoit sur l'affaire du Formulaire (e).

La Congrégation établie pour la juger, y procéda avec une équité dont il n'y

LXXII.
Bref d'In-
nocent

(e) Ces écrits ont pour titre : *Pieces du procès de calomnie*. On les trouve Tome XXV, N°. VIII. Les Théologiens de Louvain en publièrent aussi de leur côté, dont il est rendu compte, Tome XXIV, p. 616 & suiv.

XII, aux
Evêques
des Pays-
Bas.

PART. II.

avoit pas encore eu d'exemple, depuis que les troubles du Jansénisme agitoient l'Eglise. On examina d'abord s'il étoit vrai que les Pays-Bas fussent remplis de Théologiens Jansénistes ; & pour éviter toute équivoque , on établit en principe, qu'on ne devoit tenir pour Jansénistes que ceux qui feroient convaincus de soutenir les cinq Propositions dans leur sens propre & naturel. Les adversaires de M. Hennebel voulurent en vain persuader qu'il y avoit des Jansénistes. Ce Docteur prouva si clairement le contraire, que la Congrégation déclara , en présence du Pape , au mois d'Août 1693 , que les *Théologiens de Louvain n'avoient plus besoin de justification sur cet article*. On examina ensuite dans cette Congrégation , si l'on étoit obligé , en vertu des Bulles d'Innocent X & d'Alexandre VII, de reconnoître non seulement que les cinq Propositions sont hérétiques , mais encore que le sens condamné dans les Propositions se trouve dans Jansénius.

Les Cardinaux de *Laurea* & *Casinate* qui avoient été , sous Clément IX , de toutes les Congrégations tenues à Rome au sujet de la paix donnée à l'Eglise , prouverent que cette paix avoit été éta-

blic sur la distinction du fait & du droit, & sur le principe qu'on n'étoit pas obligé de croire le fait, les Papes ne l'ayant pas solennellement décidé, & n'étant pas d'ailleurs infaillibles dans la décision des faits non révélés. Ils établirent pareillement, qu'on avoit été pleinement instruit à Rome des dispositions des quatre Evêques à ce sujet, & du contenu de leurs Procès verbaux, *quoique par politique on eût voulu agir publiquement comme si on ne l'étoit pas* (f).

PART. II.

C'est sur ces principes qu'au bout d'un an de discussion & d'examen, l'affaire du Formulaire de Malines fut enfin terminée par le Bref du 6 Février 1694, adressé aux Evêques des Pays-Bas. Innocent XII défend par ce Bref *de produire, ou de mettre en usage ou en dispute aucun autre sens du Formulaire d'Alexandre VII, ou des cinq Propositions qui y sont condamnées, que celui que les termes de ces Propositions présentent d'eux-mêmes*; rejette les additions de l'Archevêque de Malines, & défend enfin de vexer qui que ce soit sous prétexte du *Jansénisme*, à moins que, *par des preuves légitimes, il ne soit*

(f) Lettre manuscrite de M. Hennebel, du 4 Avril 1693.

PART. II. *convaincu d'avoir soutenu ou enseigné
quelqu'une des cinq Propositions dans le
sens naturel que les termes présentent à
l'esprit.*

Si ce Bref avoit été donné quarante ans plutôt , il auroit épargné bien des maux à l'Eglise , en faisant tomber le Formulaire , qui seroit devenu inutile , parce que personne n'auroit plus fait difficulté de le signer. Aussi-tôt que M. Arnauld le vit , il n'hésita pas à le regarder comme très-propre à donner la paix à l'Eglise. Quoique la suppression de toute signature eût été plus avantageuse , le Bref conduisoit indirectement au même but , en levant les difficultés qui arrêtoient ceux qui ne vouloient pas attester un fait qu'ils regardoient comme faux ou comme douteux. Le Pape faisoit clairement entendre , qu'on n'exigeoit pas la croyance du fait ; & cette intention connue suffisoit pour restreindre la signature du Formulaire à l'objet qui regardoit le droit. C'est sur ce principe que M. Arnauld pensa , qu'après le Bref d'Innocent XII , on pouvoit signer le Formulaire , sans faire aucune distinction du fait & du droit (g) ; cette distinction étant suffi-

(g) M. Arnauld composa sur ce sujet deux

famment marquée par l'autorité qui exi-
 geoit la signature. Les Jésuites ne laisse-
 rent pas long-temps à l'Eglise l'avantage
 qu'elle retiroit de cette décision d'Inno-
 cent XII, qui avoit été *universellement*
applaudie, selon le témoignage de l'As-
 semblée du Clergé de 1700. Ils mirent
 Rome en contradiction avec elle-même,
 en l'engageant à condamner en 1702
 le fameux Cas de conscience, & à don-
 ner en 1704 la Bulle *Vineam Domini*
 &c. Ces deux actes contradictoires à la
 décision d'Innocent XII, en détruisirent
 l'effet, & ramenerent la confusion à la-
 quelle ce Pape avoit remédié. Le For-
 mulaire rendu à son sens naturel, & les
 Supérieurs faisant connoître qu'ils exi-
 geoient la croyance du fait, la signa-
 ture devint impossible à ceux pour qui
 le fait étoit douteux, & qui ne vou-
 loient pas acheter par un parjure le droit
 d'être comptés parmi les Ministres de
 l'Eglise.

Dans le temps qu'on étoit occupé
 dans les Pays-Bas de l'affaire du Formu-
 laire, & que M. Arnauld dirigeoit les

LXXIII.
 Visite de
 Madame
 de Font-
 pertuis.

petits écrits, imprimés pour la première fois dans
 la Collection de ses Œuvres, Tome XXV, N^o.
 IX & X.

PART. II. démarches de l'Université de Louvain, il travailloit à quelques écrits sur différents points de Théologie. Ils sont rassemblés dans la Collection de ses Œuvres (h), & il en est rendu compte dans les Préfaces historiques. Ce Docteur n'avoit plus qu'un an à vivre ; ses infirmités qui croissoient avec l'âge, l'avertissoient que sa fin n'étoit pas éloignée. Il desiroit avant de mourir de prendre des mesures pour que quelques bonnes Œuvres, auxquelles il s'étoit engagé malgré l'extrême médiocrité de sa fortune, fussent continuées après sa mort. Il avoit besoin de se concerter avec Madame de *Fontpertuis* ; mais il n'osoit lui proposer de faire le voyage de Bruxelles, quelque nécessaire que lui fût la présence de cette amie, qui étoit la seule personne qu'il pût rendre dépositaire de ses intentions, & sur qui il pût se reposer de leur exécution. Madame de Fontpertuis le tira d'embarras, en prenant elle-même la résolution courageuse de se transporter auprès de lui, dans un temps où les Pays-Bas étant le théâtre de la guerre, les armées amies & ennemies qui y étoient

(h) Voyez Tome X, N°. V, XVI – XIX. Tome XXVI. N°. XIII. Tome XXXVII. N°. XXIV.

répandues , rendoient ce voyage difficile & périlleux : elle arriva à Bruxelles au commencement du mois d'Août 1693 , & y passa plus d'un mois. De nouvelles infirmités avoient forcé M. Arnauld dans ce temps-là de suspendre ses travaux , & de s'accorder des délassemens qu'il se refusoit dans d'autres circonstances. Le séjour que Madame de Fontpertuis fit auprès de lui , fut une source de consolation pour l'un & pour l'autre. Ils firent les arrangements qui avoient été un des motifs du voyage , & Madame de Fontpertuis quitta Bruxelles vers le milieu de Septembre , emportant les regrets du Vieillard , à qui sa présence avoit causé une joie inexprimable , & si touchée elle-même d'une séparation si douloureuse , que le jour même de son départ , M. Arnauld se crut obligé de lui écrire pour la consoler : " Dieu ne veut pas , lui „ écrivoit ce Docteur , que nous ayions „ de si sensibles attaches à la créature ; „ il demande tout notre cœur , & que „ notre plus grande joie soit la confiance „ que nous avons qu'il nous aime. L'ex- „ périence fait assez voir que nous n'en „ pouvons avoir en ce monde qui ne „ soient mêlées d'amertumes „.

PART. II. Madame de Fontpertuis en éprouva auxuelles elle n'auroit pas dû s'attendre. La séparation qui faisoit couler ses larmes, le courage qui lui avoit fait braver les fatigues & les périls d'un tel voyage, lui auroient fait trouver grace auprès de toutes les âmes sensibles, si quelque accident fâcheux avoit prouvé que son entreprise pouvoit avoir été téméraire; & elle ne méritoit que des éloges, dès qu'elle eut montré par le plus heureux succès, que sa prudence n'avoit pas été moindre que son courage. Cependant elle ne trouva dans sa famille que des censeurs sévères, qui sembloient vouloir lui ravir la consolation qu'elle s'étoit procurée, en lui reprochant de l'avoir achetée par une imprudence; en sorte qu'après l'avoir consolée du chagrin qu'elle eut de quitter Bruxelles, M. Arnauld fut obligé de la consoler de celui qu'on lui donnoit en lui reprochant d'y avoir été.

Lett. 978
du T. III.

LXXIV.
Derniers
Ecrits de
M. Arn.

La dernière année de la vie de M. Arnauld n'offre pas un grand nombre d'ouvrages; mais ceux qu'il composa quelques mois avant sa mort, prouvent qu'il jouit jusqu'au dernier moment de toute la force de son esprit. Les quatre dernières *Lettres au Pere Malebranche*, les *Re-*

Tome XL.
N°. XII

gles pour discerner les bonnes & les mauvaises critiques des Traductions de l'Ecriture Sainte, les *Réflexions sur l'éloquence des Prédicateurs*, sont de ce nombre.

PART. II.
Tom. VIII.
N°. XII.
T. XLII.
N°. V.

Nous avons parlé, en rendant compte de sa dispute avec le Pere Malebranche, des quatre Lettres qu'il eut occasion d'écrire à ce Philosophe dans l'été de 1694. La dernière est du mois de Juillet. Les *Regles pour discerner les bonnes & les mauvaises critiques &c.* sont du mois de Mai; & les *Réflexions sur l'éloquence &c.* de la fin de Juillet, quelques jours avant la mort de leur Auteur. Les *Regles* de critique furent faites pour défendre la version de Mons, contre un Jésuite nommé le Pere de la Riviere, qui l'avoit attaquée de nouveau dans un mauvais ouvrage que M. Arnauld crut devoir réfuter, en même temps qu'il travailloit à perfectionner cette version, dont nous avons vu qu'il fut occupé toute sa vie, depuis le moment qu'elle eut vu le jour.

Les *Réflexions sur l'éloquence des Prédicateurs*, sont des remarques que M. Arnauld fit sur l'Avertissement que M. Dubois, de l'Académie Française, avoit mis à la tête de sa traduction des Sermons de S. Augustin. Cet Avertissement, que

PART. II. l'Auteur avoit travaillé avec tout le soin dont il étoit capable , étoit rempli de fausses vues sur l'usage de l'éloquence dans le Ministère de la prédication , & aussi opposées aux principes de S. Augustin sur cette matiere , qu'aux exemples qu'il donne dans ses Sermons. S. Augustin y est quelquefois éloquent , & se propose toujours d'instruire , de plaire & de toucher ; c'est-à-dire , de faire usage de tous les ressorts de l'éloquence. M. Dubois établissoit au contraire dans son Avertissement , qu'il la falloit bannir de la chaire. Il envoya sa traduction à M. Arnauld. Ce Docteur , qui étoit persuadé que le meilleur moyen de témoigner sa reconnaissance à ses amis étoit de leur dire la vérité , écrivit à M. Dubois pour le remercier du présent qu'il en avoit reçu , & lui faire connoître en même temps ce qu'il trouvoit de défectueux dans l'Avertissement qui étoit à la tête de sa traduction. Cette longue lettre devint un ouvrage qu'on imprima au mois de Décembre 1694 , sous le titre de *Réflexions sur l'éloquence des Prédicateurs*. M. Dubois ne la vit pas ; il mourut le premier de Juillet , & la Lettre n'arriva à Paris qu'à la fin du même mois. Boileau disoit de

cet ouvrage , qu'il ne s'étoit rien fait en
notre langue de plus beau , ni de plus fort

PART.II.

Sur les matieres de Rhétorique. " C'est ain-
„ si , dit-il dans une de ses lettres , que
„ toute la cour & toute la ville en ont ju-
„ gé. Il est surprenant , ajouta-t-il , qu'un
„ homme dans une extrême vieillesse , ait
„ conservé toute cette vigueur d'esprit &
„ de mémoire qui paroît dans cet écrit ,
„ qu'il n'a fait pourtant que dicter ; la foi-
„ blese de sa vue ne lui permettant pas
„ d'écrire lui-même , , ,

Cet ouvrage est le dernier que M. Ar-
nauld ait composé ; il mourut au com-
mencement du mois d'Août de la même
année. Sa vie entièrement consacrée à la
défense de la vérité , avoit été une prépa-
ration continuelle à la mort ; mais il s'oc-
cupa plus particulièrement de ce passage
à l'éternité les quatre dernières années de
sa vie , qu'il passa dans une retraite plus
rigoureuse , une plus grande pénitence ,
& une application plus continuelle à
Dieu ; ne sortant jamais de la maison où
il étoit renfermé , que pour se promener
quelquefois dans un petit jardin , sur le-
quel il falloit tendre des toiles , pour en
dérober la vue aux voisins dans le temps
qu'il y étoit. Une nouvelle incommodité

LXXV. ¶

Il se dispo-
se à la

mort.

Lc 8. 1694.

qu'il éprouva dans l'automne de 1693 ;
PART. II. le rendit encore plus occupé de l'autre
 vie. Il se nourrissoit de la parole de Dieu
 & de la prière beaucoup plus qu'à l'ordi-
 naire , regardant chaque nouvelle infir-
 mité comme un avertissement particulier
 de penser à la mort. Quoique sa situation
 habituelle fût une retraite très-rigoureu-
 se, étant réduit à ne voir que les amis avec
 qui il vivoit, il faisoit de temps en temps
 des retraites de dévotion , dans lesquelles
 il se privoit du commerce de ses amis
 pour ne penser qu'à Dieu. Une de ses
 principales occupations étoit alors de re-
 passer dans son esprit , avec beaucoup de
 reconnoissance envers Dieu , les graces
 qu'il en avoit reçues dans tout le cours
 de sa vie , & le soin particulier que sa
 providence avoit eu de le conduire , de
 le protéger , & de lui fournir tous les
 secours dont il avoit eu besoin dans les
 mouvements , les traverses & les persé-
 cutions qui l'avoient agité pendant cin-
 quante ans. Il témoignoit peu de temps
 avant sa mort à ses compagnons de re-
 traite, être fort occupé devant Dieu de
 cet objet ; il avoit pris pour sa devise ces
 paroles du Ps LXXII. *Tenuisti manum
 dexteram meam Et in voluntate tua de-
 duxisti*

duxisti me, & cum gloria suscepisti me.

PART. II.

L'affoiblissement sensible de sa vue lui faisant craindre de la perdre avant de mourir, & de se trouver hors d'état de lire les Pseaumes, il se mit les derniers mois de sa vie à apprendre par cœur ceux qu'il ne savoit pas. Il consacroit tous les jours quelques moments à cet exercice, lorsque le Dimanche 1. Août 1694, il fut attaqué d'un rhume auquel il étoit sujet, & que par cette raison on ne regarda pas comme dangereux : il se leva ce jour-là & les deux jours suivants à l'heure accoutumée, dit la Messe, & vaqua à ses exercices ordinaires ; mais le mal empira le quatrième jour, & les remèdes ne faisant point d'effet, l'oppression alla toujours en augmentant jusqu'au samedi 7, où le danger devint si grand, qu'on lui proposa de recevoir les Sacraments. Il fut administré par le Curé de Ste. Catherine, & mourut vers minuit, âgé de 82 ans & six mois. Il fut enterré dans l'Eglise de Ste. Catherine (i), & son cœur porté à Port-Royal des Champs (k), où il est resté jus-

(i) Voy. les Pièces XI & XII. à la fin de cette Vie.

(k) Voy. le Discours prononcé à cette occasion par M. Ruth-dans, & la Réponse de l'Abbesse. Abrégé de la Vie de M. Arnauld, édition de 1697. in fine.

PART. II. qu'en 1710, époque de la destruction de cette Abbaye. Les cendres des Arnaulds enterrés à Port-Royal & le cœur de celui dont nous venons d'écrire la Vie, furent transportés en 1710 dans l'Eglise de Palaiseau, terre qui appartenoit alors à M. de Pomponne.

Le lieu de la sépulture de M. Arnauld a été long-temps inconnu au public. On crut le devoir tenir secret, pour dérober ses cendres aux fureurs du fanatisme. Cette circonstance n'a pas été oubliée dans l'építaphe suivante, que *Boileau* composa, & qui n'a jamais été mise sur la tombe de ce Docteur.

LXXVI. Au pied de cet Autel de structure grossière
 Vers composés en son honneur. *Histoire de ceux de Santeuil.* Git, sans pompe, enfermé dans une vile biere;
 Le plus savant mortel qui jamais ait écrit;
 Arnauld, qui sur la grace instruit par Jesus Christ,
 Combattant pour l'Eglise, a dans l'Eglise même
 Souffert plus d'un outrage & plus d'un anathème.
 Plein du feu qu'en son cœur souffla l'esprit divin,
 Il terrassa Pélage, & foudroya Calvin:
 De tous les faux Docteurs confondit la Morale;
 Pour tout fruit de son zèle on l'a vu rebuté,
 En cent lieux opprimé par la noire cabale,
 Errant, pauvre, banni, proscrit, persécuté.
 Et même après sa mort leur fureur mal éteinte,

N'auroit jamais laissé ses cendres en repos ,
 Si Dieu lui-même de son ouaille sainte ,
 A ces loups dévorants n'avoit caché les os.

PART. II.

Racine, *Santeuil*, & quelques autres Poètes moins célèbres, firent aussi des vers en l'honneur de M. Arnauld : ceux de Racine ne furent pas imprimés sous son nom (1). L'építaphe de Boileau ne vit le jour que plusieurs années après qu'il l'eut composée ; mais les vers de Santeuil furent gravés sur la pierre qui couvroit à Port-Royal le cœur de M. Arnauld. Nous les transcrirons ici, parce qu'ils occasionnerent entre Santeuil & les Jésuites un démêlé dont il faut dire quelque chose.

*Ad sanctas rediit sedes ejectus , & exul ,
 Hoste triumphato , tot tempestatibus actus ,
 Hoc portu in placido , hâc sacra tellure
 quiescit*

*Arnaldus , veri defensor & arbiter æqui.
 Illius ossa memor sibi vindicet extera tellus !
 Huc cœlestis amor rapidis cortranskulit alis ,
 Cor nunquam avulsum , nec amatis sedibus
 absens (m).*

(1) Voyez les plus célèbres de ces vers ; Piece XIII. à la fin de cette Vie.

(m) Traduction, imprimée dans le temps, dans le Nécrologe de Port-Royal, p. 319.

Enfin, après un long orage,
 Arnauld revient en ces saints lieux.
 Il est au port malgré les envieux,
 Qui croyoient qu'il feroit naufrage.
 Ce martyr de la vérité,

PART. II. Ces vers ayant été connus des Jésuites, ils crurent qu'il étoit de leur honneur d'engager Santeuil à les désavouer, ou à les rétracter. Jouvenci, Professeur de Rhétorique au Collège de Louis-le-Grand, écrivit à ce Poëte son ami & son ancien disciple, pour lui persuader de donner cette satisfaction à la Société. Entre les motifs qu'il employoit, il n'oublioit pas de lui faire craindre le courroux de Louis XIV. Santeuil effrayé de ces menaces, désavoue aussi-tôt les vers; mais deux jours après il rétracte son désaveu, & travaille en même temps à se faire pardonner les éloges qu'il avoit donnés à M. Arnauld, en adressant au Pere Jouvenci une piece de vers où la louange étoit prodiguée aux Jésuites.

La Société reçut cet encens avec plaisir, & n'auroit eu rien à desirer, si la même main n'avoit répandu le même parfum sur la tombe de M. Arnauld. Le Pere de la Chaise écrivit à Santeuil, que les vers qu'il avoit faits en l'honneur des Jésuites le mettoient au rang des meilleurs amis.

Fut banni, fut persécuté,
Et mourut en terre étrangère;
Heureuse de son corps d'être dépositaire.
Mais son cœur toujours ferme & toujours innocent,
Fut porté par l'amour à qui tout est possible,
Dans cette retraite paisible,
D'où jamais il ne fut absent.

de la Société, & qu'il ne lui restoit, pour mériter toute leur reconnoissance, que de rétracter ceux qu'il avoit composés pour M. Arnauld. Les Jésuites *la Rue, Commire, du Cerceau, & même Bourdaloue*, se joignirent au Confesseur du Roi pour obtenir de Santeuil une rétractation, sans laquelle les louanges qu'il avoit données à la Société ne pouvoient être que peu agréables pour elle. La Religion étoit mise en œuvre par les Jésuites. Pour cacher leur vanité, ils feignoient de croire que Santeuil ne les avoit pas eus en vue en parlant des ennemis dont M. Arnauld avoit triomphé; ils supposoient que cet *hoste triumphato* ne pouvoit avoir rapport qu'au Pape & aux Evêques, & qu'ainsi il étoit plus de l'intérêt du Poëte que de celui de la Société d'effacer une expression scandaleuse, où l'Eglise paroissoit vaincue par un de ses ennemis.

Si Santeuil avoit voulu rétracter ces vers, il auroit appaisé les Jésuites, mais il se seroit déshonoré. Il prit un milieu qu'il crut propre à le tirer d'embarras. Il fit de nouveaux vers, où en s'avouant l'Auteur de l'Építaphe, il prétendoit qu'elle lui avoit été arrachée par l'importunité des amis de M. Arnauld; & que c'étoit contre

PART. II. son intention qu'elle étoit devenue publique. Cela ne suffisant pas pour contenter les Jésuites, Santeuil glissa un mot, qui pouvoit faire entendre que M. Arnauld avoit été condamné par le S. Siege. Ces vers ayant été lus au Pere Jouvenci, il en fut content ; mais le public ne l'auroit pas été. Aussi ce mot si agréable aux Jésuites disparut dans la copie qui fut imprimée peu de temps après. C'est par cette petite ruse que Santeuil enleva aux Jésuites le fruit de la complaisance qu'il avoit eue pour eux. Cependant ils ne lui firent pas tout le mal qu'il auroit pu craindre. Ils se contenterent de l'accabler de mauvais vers latins, auxquels il en opposa de meilleurs. Du grand nombre de vers que produisit cette guerre poétique, les seuls qu'on n'ait pas entièrement oubliés, sont ceux de M. Rollin, qui consacra à la gloire de M. Arnauld une piece intitulée : *Sanctolius pœnitens*. Elle fut traduite en vers françois, par M. Boivin, de l'Académie des Belles-Lettres (n).

LXXVII. Perrault, de l'Académie Française, travailloit dans le même temps à son ouvrage

Eloge de
M. Arn. par
Perrault,
supprimé
& rétabli.

(n) Voyez l'*Histoire du différent entre les Jésuites & M. de Santeuil, au sujet de l'Epigramme de ce Poëte pour M. Arnauld, à Liege, 1697.* composée sur les Mémoires de M. de Santeuil; & les Œuvres posthumes de M. Rollin.

des Hommes Illustres, dans lequel il avoit placé MM. Arnauld & Pascal au rang qui leur étoit dû. Leur Eloge étoit déjà imprimé & leur portrait gravé, lorsque les Jésuites furent avertis que le public alloit voir ces deux noms parmi ceux qui faisoient la gloire de la France. Ils eurent aussi-tôt recours au Roi, & en obtinrent une défense à l'Auteur & au Libraire de faire paroître ces deux Eloges. L'estime publique n'est pas une faveur de la Cour; elle ne peut ni la donner ni la ravir. La nation loua un peu plus ceux qu'il étoit défendu de louer, & on leur appliqua le fameux passage de Tacite: *Præfulgebant Cassius atque Brutus eo ipso quod effigies eorum non visebantur*. Cassius & Brutus étoient ceux qu'on remarqua davantage, précisément parce que leurs portraits ne s'y voyoient pas.

Les deux Eloges supprimés par ordre du Roi, furent rétablis peu d'années après dans les éditions postérieures des *Hommes Illustres*.

M. l'Abbé de la Trappe n'étoit pas du nombre des ennemis de M. Arnauld; mais il étoit de ces amis foibles & politiques, qui sont quelquefois plus dangereux que des ennemis déclarés. Nous

LXXVIII.
Lettre de
l'Abbé de
la Trappe
à l'Abbé
Nicaise, &
sur la mort
de M. Arn.

PART. II. avons parlé (II^e Partie N^o. VI.) de sa lettre au Maréchal de Bellefont, contre laquelle MM. Arnauld & Nicole auroient pu se défendre avec tant d'avantage, & qu'ils laisserent néanmoins sans réponse, par égard pour lui & pour son œuvre. Celle qu'il écrivit à l'Abbé Nicaise, Chanoine de la sainte Chapelle de Dijon, quelques semaines après la mort de M. Arnauld, fut encore plus mal accueillie que la première, & attira à M. de Rancé les reproches les plus mérités de la part de ses amis. Il s'y exprimoit en ces termes : "En-
 „ fin voilà M. Arnauld mort. Après avoir
 „ poussé sa carrière aussi loin qu'il a pu, il a
 „ fallu qu'elle se soit terminée. Quoi qu'on
 „ en dise, voilà bien des questions finies :
 „ son érudition & son autorité étoient
 „ d'un grand poids pour le parti. Heu-
 „ reux qui n'en a point d'autre que celui
 „ de Jesus Christ „ !

Cette lettre n'eut pas plutôt transpiré, que les amis les plus intimes de l'Abbé de la Trappe, & généralement tout ce qu'il y avoit de plus honnêtes gens dans le monde, se souleverent contre lui. Le Comte du Charmel, son intime ami, fut un des premiers qui lui en porta ses plaintes, & qui lui fit connoître celles que tout le public en faisoit. Le Pere Quefnel, qui de-

puis cinquante ans honoroit l'Abbé de la Trappe, & qui en avoit reçu en toute oc-
 casion des témoignages d'amitié, lui écri-
 vit aussi avec tous les ménagements que la
 charité inspire, mais sans lui dissimuler
 ce qu'il pensoit de cette lettre.

L'Abbé de la Trappe, loin de recon-
 noître sa faute, reprocha au Pere Quesnel
 de donner *des interprétations violentes &*
forcées à une lettre qui ne contenoit, di-
 soit-il, *rien de dur & de fâcheux contre la*
mémoire de M. Arnauld; rien que de chré-
tien, & dont il n'y avoit que des esprits mal
tournés qui pussent se choquer. Je n'ai point
 eu la moindre pensée, ajoutoit-il, comme
 vous le supposez, de séparer M. Arnauld de
 l'Eglise de J. C. Je sais qu'il a vécu & qu'il
 est mort dans sa communion, & qu'elle lui
 a donné la sépulture des saints. C'étoit d'ail-
 leurs un Ecclésiastique, un Docteur qui s'é-
 toit fait un grand nom par sa vertu, par
 sa capacité, par sa doctrine & par la mul-
 titude de ses écrits. En voilà plus qu'il n'en
 faut, sans entrer dans un plus grand détail,
 pour empêcher un homme qui a de la reli-
 gion de tomber dans l'excès que vous me re-
 prochez. Il n'appartient qu'à Jesus Christ
 de juger les hommes après leur mort, & à
 son Eglise, qui a sa mission & son pouvoir.

L'Abbé de la Trappe étoit le seul qui
 ne vit pas ses torts. Le Curé de S. Jacques

PART. II. du Haut-pas , son admirateur & son ami , ne lui cacha pas qu'il doutoit que sa réponse au Pere Quesnel fit le bon effet qu'il en attendoit : " Il ne faut pas, lui écrivoit-il , que l'Abbé Nicaise vous serve d'appui là-dessus, ni croire que ce soient des Moines chagrins , ni des gens mal intentionnés qui blâment les termes dont vous vous êtes servi en lui parlant : vos meilleurs amis sont fâchés que vous les ayez employés ; & en les examinant vous-même , vous devez convenir , que comme vous ne voudriez pas qu'on les eût mis pour vous , il ne convient pas que vous les ayez mis pour un homme de la vertu & du mérite de celui dont il s'agit, & dont la mémoire est en vénération à Rome & par-tout ,,,

Le même Curé lui écrivit deux jours après, que l'Archevêque de Paris lui-même , à qui il avoit parlé des quatre lignes de sa lettre à l'Abbé Nicaise , avoit trouvé *qu'il ne falloit pas les avoir écrites*, & qu'elles étoient un peu déchirantes.

De tous les amis de l'Abbé de Rancé , M. de Tillemont fut celui qui lui fit ses plaintes avec le plus de modération. Il étoit dans l'usage de faire de temps en temps des voyages à la Trappe, où il avoit un frere Religieux (*Dom le Nain*) qui s'y est distingué par son éminente piété. Dans

celui qu'il y fit au mois d'Octobre 1695, PART.II.
 il lui parla de sa lettre à l'Abbé Nicaise. L'Abbé de la Trappe parut entrer dans tous ses sentiments sur M. Arnauld. Il lui dit, "qu'on avoit mal entendu sa lettre, qu'il n'avoit jamais eu intention de se déclarer contre M. Arnauld, qu'il avoit toujours eu pour lui une estime particuliere; & en un mot, qu'il le reconnoissoit pour un homme dont la foi étoit pure, qui étoit grand dans l'Eglise & grand devant Dieu."

Il ne manquoit à cette déclaration que d'être aussi publique que la lettre à l'Abbé Nicaise; mais loin que l'Abbé de la Trappe fit cette réparation à la mémoire de M. Arnauld, comme M. de Tillemont s'y attendoit, il reçut mal les représentations que celui-ci crut devoir lui faire dans une lettre qu'il lui écrivit quelque temps après avoir quitté la Trappe. Elles avoient pour objet non seulement la lettre à l'Abbé Nicaise, mais encore quelques mauvais procédés que l'Abbé de Rancé avoit eus à l'égard de deux saints Prêtres qu'il avoit mal reçus à la Trappe, malgré toutes les raisons qu'il avoit de leur faire un accueil digne de leur vertu. M. de Tillemont y représentoit à l'Abbé de Rancé avec toute la douceur imaginable, les fautes qu'il croyoit qu'il avoit commises *contre la charité & la justice*, excusoit ces fautes le plus

PART. II. qu'il lui étoit possible, les comparoit à cel-
 les des Saints, qui , par une suite de la foi-
 bleſſe humaine , en avoient commis de la
 même nature , & l'exhortoit à imiter S.
 Ambroïſe & S. Auguſtin, qui, en cas ſem-
 blables , les avoient publiquement répa-
 rées , plutôt que quelques autres Saints ,
 en qui, dit-il, *nous ſommes obligés d'excuser les fautes par la charité de leur cœur.*

“ Donnez-nous , mon Pere, dit-il en
 finiffant, cette conſolation, que nous at-
 tendons de vous depuis ſi long-temps ,
 que nous ayons la joie de vous voir répa-
 rer de telle ſorte les fautes de la fragilité
 humaine, & vous accorder ſi bien avec la
 loi de Dieu , durant que vous êtes dans
 votre pèlerinage, que lorsqu'il vous ap-
 pellera, rien n'arrête le deſir que vous
 avez de jouir de lui „.

M. de Tillemont parlant à l'Abbé de la
 Trappe des motifs auxquels on attribuoit
 ſa conduite, ne lui diſſimuloit pas “ qu'on
 avoit cru généralement qu'il craignoit
 trop les hommes , & que le deſir de con-
 ſerver ſa Maïſon l'avoit porté à vouloir
 flatter les puiffants du ſiècle, aux dépens de
 ceux qui avoient le malheur de leur dé-
 plaire. Je ſais, ajoute-t-il, que des perſon-
 nes très-ſaintes & très-éclairées craignent
 beaucoup que la grace & l'eſprit de Dieu
 ne ſe retirent bientôt pour ce ſujet de vo-

tre Maison. Dieu vous garde de ce malheur ! Mais je vous avoue, mon Pere, que PART. II.
 plus je l'aime , plus je crains que ces fortes de voies ne lui fassent tort..... Ce n'est pas qu'on ne puisse & qu'on ne doive même user des moyens humains que la Providence nous présente pour conserver l'œuvre de Dieu ; mais ce n'est qu'après avoir considéré s'ils sont véritablement dans son ordre, & en n'en attendant le succès que de lui seul. La tentation sur ce sujet est d'autant plus dangereuse, que l'œuvre qu'on veut conserver nous paroît plus importante. On aime ce qu'on fait , & on l'aime d'autant plus, que l'ouvrage est plus grand & plus digne de Dieu ; & il est aisé de croire aussi, que tout ce qui peut le favoriser est innocent, saint, & dans l'ordre de Dieu. *Va prægnantibus & Nutrientibus.*

« J'ai fait , répondit l'Abbé de la Trappe, toute l'attention possible sur le sujet de votre lettre , & je vous dirai qu'après en avoir examiné sérieusement toutes les raisons, & les avoir pesées devant Dieu avec une application toute particuliere , bien loin qu'elle m'ait causé le moindre doute & le moindre scrupule sur ma conduite passée à l'égard des choses dont vous me parlez , je me suis trouvé au contraire, & plus affermi que jamais, & tout-à-fait persuadé que j'ai suivi en cela la volonté de

Dieu ... & que j'y dois persévérer jusqu'à
 PART. II. la mort,,.

L'Abbé de Rancé croyoit suivre la volonté de Dieu en faisant sa cour aux ennemis de M. Arnauld. Sils avoient eu moins de crédit, il les auroit vus avec d'autres yeux (o).

LXXIX.
 Conclu-
 sion.

Le temps les a mis à leur place, en détruisant les préjugés sur lesquels leur crédit étoit appuyé. Messieurs de Port-Royal ont tellement repris la leur, que ce n'est plus une preuve de courage que de leur rendre les hommages publics dus à leurs services. Nous avons vu de nos jours un Avocat célèbre, applaudi avec transport, lorsque dans une cause pendante au premier Parlement du Royaume, & qui avoit rapport au Testament de M. Nicole, il s'exprima en ces termes :

M.
 Gerbier.

“Ce fut dans cette pépinière de grands hommes qu'Arnauld, Pascal, Nicole, Racine, composèrent ces chefs-d'œuvres, qui ont assuré à la France la supériorité dont elle jouit sur toutes les autres nations. Les Savants y vont chercher chaque jour les éléments de notre langue, & de toutes les sciences. L'homme de lettres & l'Ora-

(o) Voyez sur cette affaire l'Histoire abrégée de M. Arnauld, *in fine*, les *Lettres de M. de Tilletmont à M. l'Abbé de la Trappe*, & le *Recueil de plusieurs pièces concernant M. Arnauld*, imprimé à Liege en 1697, in-12.

teur y puisent comme dans leur source,
 l'art du raisonnement & de l'éloquence. **PART. II.**

L'homme de bien , dans quelque région qu'il soit né , y trouve le développement de cette morale pure dont le ciel mit le germe dans tous les cœurs. Ces hommes eurent beau s'ensevelir dans la solitude la plus profonde, & couvrir d'un voile épais leurs ouvrages sublimes , la louange leur fut prodiguée par les Pontifes les plus éclairés , les Magistrats les plus respectables , par ceux mêmes qui s'éloignèrent le plus de leurs maximes & de leurs exemples. Hommes immortels ! recevez le tribut de vénération que nous vous offrons tous à l'envi, dans cette cause. Les regrets de la nation ne cesseront d'honorer votre tombe. Mais vous obtenez aujourd'hui un témoignage bien plus touchant de la reconnaissance du genre humain. Notre auguste Monarque vous fait revivre au milieu de nous. Il occupe nos plus célèbres Artistes à vous ériger des statues. Il les place dans le palais des Rois , au milieu des plus fameux défenseurs du trône & des autels ; & graces à ce grand caractère, qui se grave dans toutes les actions du jeune Prince, nos derniers neveux pourront à la fois recueillir les fruits de votre génie, & jouir en quelque sorte de votre présence..

M. Arnauld a tenu le premier rang en-

PART. II. tre ces hommes illustres : son nom est à la tête de toutes les grandes choses qui se firent dans le dernier siècle pour l'avantage de la religion. Il fut le restaurateur des maximes de la Pénitence , le défenseur de la Grace, de la Morale chrétienne, de l'autorité des Rois , des libertés de l'Eglise , des droits du premier Siege, de ceux des Evêques ; le protecteur de tous les innocents calomniés ; le fleau de l'ignorance , ayant travaillé toute sa vie, soit à défendre la vérité , soit à la rendre populaire pour l'utilité des fideles. Il contribua à la premiere traduction des Livres saints qui ait été supportable en notre langue , & à presque tous les ouvrages de piété qui furent composés par ses amis. De tous ceux que l'Eglise met au rang de ses Peres , aucun n'a mieux mérité que lui ce titre glorieux par ses travaux , sa piété , & les persécutions qu'il a souffertes pour la vérité. Il porta pendant plus de 50 ans tout le poids des affaires de l'Eglise , sans que dans les longues épreuves auxquelles il fut exposé, on ait pu appercevoir un instant de foiblesse ou d'erreur ; donnant jusqu'au dernier moment l'exemple d'une ame pure , forte & inébranlable.

F I N.

RECUEIL

R E C U E I L
 DE PIÈCES POUR LA VIE
 DE M. ANT. ARNAULD.

PIÈCE SIXIÈME.

Relation de l'emplacement fait par M. Arnauld & par quelques-uns de ses amis, d'une partie de leur patrimoine sur l'Isle de Nordstrand.

L'Affaire de Nordstrand a donné lieu à tant de fables, & à tant de calomnies débitées par les ennemis de M. Arnauld & de Port-Royal, qu'il n'a pas paru hors de propos d'en donner ici une courte relation. Nous la tirerons de diverses lettres imprimées ou manuscrites de M. Arnauld & de ses amis, & spécialement d'un historien très à portée d'en être instruit; c'est-à-dire, du Pere de Swert, Prevôt ou Supérieur général de la Congrégation de l'Oratoire de Flandres, laquelle prit un intérêt particu-

Part. II.

Bb

PART. II. lier à cette affaire , qui donna lieu à MM. de Port-Royal d'y prendre part (a). Cette relation servira d'ailleurs à l'éclaircissement de divers endroits des lettres imprimées de M. Arnould qui y ont rapport.

L'Isle de Nordstrand , située au vingtième degré de longitude septentrionale , & au cinquante-quatrième de latitude , dans les Duchés de Sleswig & de Holstein , faisant partie du Royaume de Danemarck , après avoir été formée par les tempêtes , fut presque entièrement submergée en 1634. Comme elle est très-fertile par elle-même , le Duc Frédéric n'ayant pu déterminer ce qui restoit d'anciens habitants de l'Isle à réparer les digues nécessaires pour prévenir un pareil malheur , y appella des étrangers en 1652. Ceux-ci s'y engagèrent sous des conditions très-avantageuses. On appella ces premiers contractants principaux participants : *Primos & principales participantes* ; nom qui a passé depuis à leurs ayant cause. Ils étoient au nombre de quatre , tous riches Catholiques , Hollandois ou Flamands. Les conditions stipulées , qui furent depuis exactement observées , leur

(a) Voyez l'Ecrit intitulé : *Chronicon Oratorii Domini Jesu apud Belgas* (*Auctore Petro de Swert Exproposito Generali ejusdem Congregationis*) *Infulis Flandrorum* 1740 cum approbatione.

étoient très-favorables. Le Pere Chrétien de Cort, Supérieur de la Maison de l'Oratoire de Malines, *homme d'un vaste génie & très-laborieux*, chargé de l'administration de fonds considérables donnés à la Congrégation naissante, & qu'on avoit pour lors peu d'occasions de placer avec sûreté, acheta en 1656 la quatrième partie des biens de cette Isle, & fut chargé par les propriétaires des trois autres parties de la direction du total, pour quatorze ans consécutifs. L'année suivante 1657, le Pere de Cort voulant faire une seconde digue pour prévenir les suites de nouvelles inondations, chercha à s'associer différents autres participants d'Hollande, de Flandres, du Brabant & de France, & réussit en effet à engager non seulement plusieurs particuliers, mais encore des Chapitres, des Séminaires, des Collèges, des Monastères, des Hôpitaux, &c. à y placer leur argent. Les personnes les plus pieuses & les plus zélées pour la propagation de la Religion Catholique s'empresserent de seconder les vues du Pere de Cort, qui en faisoit espérer un profit temporel considérable, & des avantages spirituels encore plus précieux. Au lieu qu'il n'y avoit auparavant que des Luthériens dans cette Isle, la Religion Catho-

PART. II.

Cron.
p. 39.

Ibid.
II. 86.
207.

lique s'y exerça depuis , & s'y exerce en-
 core aujourd'hui publiquement & avec une
 entière liberté. Le Pere de Cort , dont les
 vastes projets s'étendoient à plus d'un objet,
 consulta en 1657 M. Arnauld sur des Ré-
 glements qu'il vouloit donner à des Hôpi-
 taux , & lui demanda son avis en même
 temps sur ceux qu'il se proposoit d'établir
 pour le Gouvernement de l'Isle de Nordf-
 strand. En lui parlant à cette occasion des
 avantages temporels, il protesta que son des-
 sein n'étoit pas de la faire habiter par ceux
 qui n'auroient d'autre intention que d'y de-
 venir plus riches. M. Arnauld lui répondit
 le 6 Avril 1657 sur les Hôpitaux , & remit
 à un autre ordinaire à lui parler du second
 objet. Nous ignorons s'il le fit , & de quelle
 maniere il le fit. Ce qu'il y a de certain ,
 c'est que ce ne fut que quatre ans après (en
 1661) qu'il s'occupa sérieusement de l'af-
 faire de Nordstrand. Les violences exercées
 contre la Maison de Port-Royal & contre
 les amis de cette Maison en furent l'occa-
 sion. Comme ce Docteur & quelques autres
 de ces Messieurs y avoient mis tout leur bien
 à fond perdu , les extrémités auxquelles
 cette Maison se trouvoit réduite , & de plus
 grandes encore dont elle étoit menacée ,
 donnerent lieu à ces saintes Filles de leur

Font.
 T. II. p.
 187.

offrir le remboursement de leur capital , PART. II.
pour le placer ailleurs avec plus de sûreté.

M. Arnauld ne rejeta point cette offre. Il avoit , comme nous l'avons vu , donné à cette Maison en recevant la Prêtrise tout son bien de patrimoine , consistant en vingt-sept mille livres , moyennant une pension viagere de cent pistoles. La crainte que cette pension ne fût tôt ou tard arrêtée , lui donna lieu de s'entretenir avec un ami sur les précautions qu'on pourroit prendre pour prévenir une pareille violence. Comme il vivoit pour lors dans une profonde retraite , Let. T. I.
p. 233.
236.

& qu'il ne pouvoit traiter par lui-même de cette affaire , il pria M. Pascal d'en raisonner avec M. Singlin & avec les Supérieures de Port-Royal , & de leur rendre compte en particulier de ce que pensoit sur cette affaire M. Gallois , Notaire fort homme de bien & très-lié avec Port-Royal ; " s'agissant , dit-il , d'une chose où les gens d'affaires , font plus intelligents que les Ecclésiastiques ". M. Gallois avoit trouvé fort raisonnable qu'on prit quelque précaution contre les craintes que l'on avoit , & s'étonna même qu'on n'y eût pas pensé plutôt. Mais si nous en croyons M. Fontaine , il n'approuva pas qu'on plaçât son argent sur un pays aussi éloigné que l'Isle de Nordf- Font.
T. II.
p. 188.

PART. II. **Let. I.**
p. 236.T. grand, & détermina M. de Sacy à prendre un autre parti. M. Singlin entra dans la même pensée, & fit faire même à ce sujet quelques plaintes à M. Arnauld. Ce Docteur lui écrivit le 15 Août 1661, que n'ayant aucune attache à la précaution qu'on avoit proposée, *quoiqu'il fût un peu dur*, dit-il, *d'être exposé à avoir besoin de la charité d'autrui faite d'avoir conservé son propre bien*, il lui suffisoit qu'il ne l'approuvât pas pour n'y plus penser, quoiqu'il en pût arriver.

Déf. de la vérité & de l'innoc. outragées
Préf. p. X. De nouvelles réflexions déterminèrent néanmoins ce Docteur, aussi-bien que MM. Nicole, de Pontchâteau & quelques autres (b) à placer des fonds sur l'Isle en question. L'affaire fut consommée vers 1663, après en avoir toutefois obtenu l'agrément du Roi. Tous ces MM. réunis formèrent le quart des participants. M. Gorin de S. Amour & M. de Pontchâteau y firent un voyage dans l'été de l'année suivante 1664, pour assister au compte général qu'on devoit y rendre des dépenses faites pour la dernière digue, & à celui des revenus de l'année précédente. Ce voyage procura l'occasion à cet illustre Abbé de contracter avec

Lettre de
M de
Pontchat.
à M. de
Neerc. du
14 Mars &
22 Juillet
1664,

(b) MM. Taignier, Gorin de S. Amour, Angran, &c,

M. de Neercassel Archevêque d'Utrecht une étroite liaison, qui dura jusqu'à sa mort. **PART. II.**
 Il témoigna même à ce Prélat dans la lettre qu'il lui écrivit pour lui annoncer son voyage, qu'en se mettant au nombre des participants de l'Isle de Nordstrand, il avoit considéré comme un avantage particulier le bien de lui être uni dans cette société; cette Isle faisant non seulement partie de son Diocèse, mais encore le Prélat & d'autres personnes du Clergé y étant intéressées pour le temporel. C'est le seul voyage que les participants François aient fait dans cette Isle.
 M. de Pontchâteau n'y fit même qu'un court séjour. Mais M. de S. Amour s'y arrêta plus long-temps, parce qu'ils avoient reconnu par les comptes rendus & par d'autres circonstances, l'extrême besoin qu'on avoit de prendre un soin tout particulier des affaires de cette Isle, & d'y établir une forme de gouvernement autre que celle qui y avoit été observée par le passé.

Let. du
14 Mars
1664.

Chron.
p. 130.
Lettre de
M. de
Pontchat.
du 22 Juil.
& 19 Déc.
1664.

Un des principaux établissemens qu'on y fit, fut celui d'un College, composé de trois Députés, dont M. de S. Amour étoit un, pour diriger l'entreprise d'un nouvel endiguement, & toutes les affaires de l'Isle, & les substituer au Pere de Cort, qui en avoit eu jusques-là la sur-intendance, dont

PART. II. il s'étoit fort mal acquitté. Cet établissement fut regardé comme très-profitable pour le bien commun de l'Isle. M. de Pontchâteau eut aussi plusieurs choses à proposer à M. de Neercassel touchant le spirituel, *qui me touchoit beaucoup plus*, dit-il, *que le temporel, quoique nous y soyons tous assez honnêtement embarqués.* Cette affaire n'eut néanmoins sous aucun rapport le succès dont on s'étoit flatté. L'Oratoire de Flandres y fit de très-grandes pertes, aussi-bien que MM. de Port-Royal, tant par les entreprises hardies du Pere de Cort, & sa trop grande confiance dans la fameuse illuminée Antoinette Bourignon, que par la négligence ou l'infidélité de ceux qui furent chargés de la gestion de ces biens. Comme cette affaire donna lieu à des plaintes & à des discussions de points, de droit & de fait, M. de Pontchâteau proposa à M. de Neercassel de prendre pour arbitre le célèbre Jurisconsulte Pierre Stocmans, Conseiller au Conseil Souverain de Brabant. Ce Prélat l'accepta avec joie; mais cette proposition n'eut point de suite, & les choses restèrent toujours dans la même confusion. Le Pere de Cort étant mort au mois d'Octobre 1669 (c), les affai-

Cron.
p. 39.

Let. MSC.
des 5 Dec.
1665 & 24
Septemb.
1666.

(c) On peut voir sur cette mort les Lettres de M. de Neercassel à M. de Pontchâteau du 20 & 29 Octobre 1669.

res de Nordstrand furent dirigées pour les François , par les Sieurs Perrier & d'Estro-
pes , qui ménagerent fort mal les intérêts PART. II.
de leurs principaux. Il y avoit trois ans
qu'ils n'avoient rendu aucun compte des
revenus des terres dont ils avoient la direc-
tion , lorsqu'en 1678 MM. Arnould , Ni-
cole , de Pontchâteau & Taignier prirent le
parti de vendre au Duc de Holstein (Chrétien Albert fils de Frédéric) tous les biens
qu'ils y possédoient. M. Arnould y avoit plac-
cé vingt mille livres , qu'il avoit reçus de la
maison de Port-Royal sur les vingt-sept dont
il avoit fait donation à ce monastere , ayant
voulu lui laisser sept mille livres pour le dé-
dommager du préjudice que lui portoit ce
remboursement. Le total de ces biens fut
vendu pour cinquante mille écus , qui de-
voient être acquittés en trois paiements
égaux. Le premier tiers , qui revint pour
M. Arnould à cinq mille deux cents livres ,
ne fut payé qu'en 1682 , & les deux au-
tres long-temps après sa mort. Encore eut-
il à effuyer pour le premier paiement plu-
sieurs désagréments , où il donna de nou-
velles preuves de sa douceur & de son déta-
chement des biens de ce monde. Ils vinrent
principalement de quelques-uns des autres
amis intéressés aux affaires de Nordstrand

Chron.
p. 130.

qui n'avoient point vendu leur portion en
PART. II. 1678, & que le Pere de Swert qualifie de
 plus difficiles que les premiers, *prioribus*
difficiliores. Les deux principaux objets
 d'altercation furent. 1°. La maniere dont se
 feroit la distribution de la somme donnée
 pour les biens vendus. 2°. La conduite que
 l'on tiendroit à l'égard des sieurs Perrier &
 d'Estropes, qui avoient été chargés de l'ad-
 ministration des biens.

Sur la premiere question, les uns pen-
 soient que le payement devoit être fait *au*
sol la livre; c'est-à-dire, à proportion de
 la somme d'argent que chacun avoit donné
 pour l'achat de la portion des terres qui lui
 appartenoit: les autres pensoient au con-
 traire, que chacun devoit recevoir du prix
 de la vente, selon la quantité des terres qu'il
 avoit vendues, sans considérer ce qu'elles
 lui avoient coûté. MM. Arnauld, Nicole &
 de Pontchâteau étoient de ce dernier sen-
 timent. Les deux premiers firent divers Mé-
 moires pour en exposer les motifs. Ils
 étoient l'un & l'autre convaincus que la
 premiere forme de partage n'étoit ni juste,
 ni plus facile. " L'injustice, disoit M. Ar-
 nauld, est toute visible. Car ce que cha-
 cun vend n'est point une action ou un
 contrat, mais une terre. Or ces terres

Let. MSC.
 à Mde. de
 Fontp. du
 30 Juillet
 1682.

„ sont d'une égale bonté. Donc chacun
 „ doit recevoir du prix selon ce qu'il a ven- **PART. II.**
 „ du , & non selon ce qu'il a donné pour
 „ l'acquérir ". Cette diversité de sentiment
 faisoit beaucoup de peine à ce Docteur ,
 tant à cause de la brouillerie qu'elle caufoit
 entre les amis , que pour le violement de
 la justice , *qui est*, dit-il , *ce qu'on doit uni-*
quement regarder dans ces sortes d'affaires.
C'est aussi, ajoutoit-il , *ce qui fait que je m'en* ^{26 Déc.}
tourmente. ^{1681 6} *Et je n'en serois pas moins cho-* **Fév. 1682.**
qué ; dit-il , *quand je devrois profiter de l'in-*
justice. D'ailleurs il n'y avoit aucun intérêt
 personnel ; parce qu'ayant acheté à diffé-
 rents prix les portions de terres qu'il avoit
 vendues , l'une compensoit l'autre , quelque
 regle qu'on suivit dans le partage. Il n'en
 étoit pas de même de M. Nicole , qui auroit
 beaucoup perdu si le paiement s'étoit fait
au sol la livre. Cette dernière circonstance
 empêchoit M. Arnauld de consentir à cette
 forme de partage , à moins que M. Nicole
 n'y acquiesçât ; & tout ce qu'il pouvoit faire ,
 & ce qu'il fit effectivement , ce fut de se sou-
 mettre au parti sur lequel tout le monde
 feroit d'accord , où à la décision des arbi-
 tres choisis d'un commun consentement.
En ce cas , dit-il , *je m'y soumettrai de bon*
cœur , *quand même je l'estimerois injuste* ,

PART. II. *parce que je ne prendrai aucune part à l'injustice.*

Let. du 6
Fév. & du
11 Avril
1682.

M. Arnauld se conduisoit avec la même équité à l'égard de la seconde affaire. Il y en avoit parmi les participants qui avoient de violents soupçons sur la fidélité de l'administration de MM. Perrier & d'Estropes, & qui conséquemment ne paroissoient pas disposés à leur accorder tout ce qu'ils demandoient pour leur récompense. M. d'Estropes avoit passé jusques-là pour honnête homme, aux yeux même de M. de Neercassel, qui étoit plus à portée que personne de le connoître, & s'étoit attiré l'estime & l'amitié du Comte d'Avaux Ambassadeur de France à la Haye, dans les divers séjours qu'il y avoit faits. A l'égard du premier, quoiqu'il eût mal gouverné les affaires dont il étoit chargé, on n'avoit que des présomptions, & non des preuves certaines & convaincantes qu'il eût voulu faire tort.

„ Dans ces circonstances, disoit M. Arnauld, je croirois pécher contre ce que

„ Jésus Christ nous ordonne dans l'Evangile, de ne point juger, si je portois de

„ lui ce jugement, *sine causa cogente*, comme dit S. Thomas ”. M. Arnauld pensoit en conséquence, qu'on devoit contenter l'un & l'autre. Ce n'est pas, dit-il, que je ne

croie que M. d'Estropes demande trop. ————
 Mais je crois aussi que nous n'étions pas rai- **PART. II.**
 sonnables de vouloir qu'il se contentât de
 ce qu'il avoit reçu, qui n'avoit guere été
 que la dépense. M. Arnauld étoit revenu de
 ce premier sentiment après de plus exactes
 informations, & il déclare ingénument à
 cette occasion "que quelque prévenu qu'il
 „ puisse être dans une affaire, il ne sauroit
 „ s'empêcher de se rendre, si-tôt, dit-il,
 „ qu'il apperçoit ne devoir pas demeurer
 „ dans son premier sentiment ". Le fait est
 néanmoins, comme M. Arnauld en fut con-
 vaincu quelques années après, que M. d'Es-
 tropes ne méritoit pas la confiance qu'on
 avoit eue en lui; qu'il avoit joué plusieurs
 tours à ses commettants, & qu'en particu-
 lier il avoit trompé les Peres de l'Oratoire **III. p. 448.**
 de Flandres d'une maniere horrible, en 570.
 excroquant leur argent, &c.

Une affaire aussi simple que celle dont
 nous venons de rendre compte, fut néan-
 moins l'occasion & le sujet des plus gros-
 sieres calomnies de la part des ennemis de
 M. Arnauld & de Port-Royal. M. de Neer-
 cassel nous apprend dans une lettre à ce
 Docteur, du 7 Janvier 1684, que dès ce
 temps-là un Jésuite Missionnaire à la Haye;
 à qui M. d'Estropes étoit devenu odieux,

PART. II. parce qu'il relevoit quelquefois ses erreurs & ses médifances , chercha à s'en venger en écrivant à M. de Harlay Archevêque de Paris , qu'il ne résidoit à la Haye que pour veiller à l'impreffion qu'on y faisoit de plusieurs Ecrits où quelques Evêques de France étoient fort maltraités ; pour faire l'envoi de ces Libelles dans leurs Dioceses , &c. Il ajoutoit que ce même M. d'Estropes avoit assisté à une Assemblée où il feignoit que M. Arnauld & M. de Neercassel lui-même s'étoient trouvés avec tous leurs adhérents & les associés de leur prétendue cabale. On avoit en conséquence dressé des embûches sur le chemin que devoit prendre le sieur d'Estropes (pour se rendre en France) & dans le lieu où il devoit séjourner , pour le prendre à coup sûr , *ut certa esset perniciës*. L'imposture fut prouvée d'une maniere évidente, *evidentissimis rationibus* , avec des circonstances que M. de Neercassel ne jugea pas à propos de confier au papier.

Après cette premiere imposture , on ne fera pas surpris de voir ces mêmes Auteurs se livrer à leur passion de médire , pour transformer l'Isle de Nordstrand en une *petite souveraineté* , que les prétendus Jansénistes, & en particulier MM. de Port-Royal, avoient achetée pour y établir une

colonie de Presbytériens, & s'y affranchir de l'autorité du Pape & des Evêques. Mais ce qui étonne, c'est qu'ils soient venus à bout de faire adopter cette extravagance par des Evêques. Elle se trouve dans la Lettre Pastorale qu'ils firent signer à M. de Mailli Archevêque de Rheims le 10 Septembre 1718, & dans celle de M. de Charancy Evêque de Montpellier du 24 Septembre 1740 (d). La première, destinée à élever en France l'étendard du schisme contre les Appellants au futur Concile de la *Bulle Unigénitus*, fut dénoncée au Parlement de Paris, par le Chapitre Métropolitain & autres Ecclésiastiques du Diocèse, & leur dénonciation fut reçue le 19 Octobre de la même année. Ayant ensuite été traduite en latin & réimprimée à Louvain, avec l'approbation du Docteur Damen, sous les auspices du Cardinal d'Alsace Archevêque de Malines, qui faisoit dans les Pays-Bas le même personnage que M. de Mailli faisoit en France, l'Assemblée générale de l'Oratoire de Flandres qui se tint au mois de Février de l'année suivante, demanda par un Acte public réparation d'hon-

PART. II.

Chron.

p. 207.

(d) Voyez l'histoire de la Constitution Unigenitus, 2 Part. §. XI. p. 322. Défense de la vérité & de l'innocence outragées Préf. p. X.

PART. II. neur à l'Approbateur , d'une calomnie qui retomboit sur toute la Congrégation. Le Docteur Damen n'évita les poursuites qu'on se dispoſoit à faire contre lui , qu'en déclarant avec ferment qu'il avoit ignoré que cette imputation concernât l'Oratoire. Cette Congrégation avoit réſolu de porter pareillement ſes plaintes contre l'Archevêque de Rheims , mais les intrigues de ſes ennemis , & les troubles domeſtiques auxquels elle fut expoſée dans le même temps , empêcherent l'exécution de ce deſſein.

Ce ſeroit perdre notre temps , & faire injure au public , que d'entreprendre de juſtifier M. Arnauld & ſes amis d'une calomnie ſi abſurde. Il ſuffira d'observer que ſi MM. de Port - Royal , en plaçant leur bien dans l'Iſle de Nordſtrand pour le mettre à l'abri des violences qu'ils avoient à craindre dans ce temps-là , avoient eu pareillement deſſein d'y trouver un aſyle pour leurs perſonnes , ils choiſirent mal leur temps ſur la fin de l'année 1678 pour vendre les poſſeſſions qu'ils y avoient acquiſes , puisſque depuis plus d'un an M. Arnauld méditoit le deſſein de ſe retirer du Royaume , & qu'il l'exécuta en effet quelques mois après.

PIECE SEPTIEME.

Fragment de divers mémoires composés par
M. Arnauld pour être montrés au Roi.

Fragment du premier mémoire historique.

C E premier Mémoire fut composé vers le mois d'Octobre 1681. M. Arnauld, dit le Pere Quesnel, (a) tout occupé du desir de délivrer de l'oppression une multitude de gens de bien, persécutés sous prétexte de Jansénisme, en faisant informer le Roi des mensonges & des artifices dont on se servoit pour les représenter à ses yeux comme des criminels, pensoit jour & nuit aux moyens les plus propres à rendre ce service important à la Religion & à son Prince. Après avoir tenté inutilement diverses voies, il prit le parti de lui-même, & sans en parler à personne, de composer un *Mémoire* sur ce sujet, & de l'adresser avec une Lettre à une personne qui se trouvoit par la faveur du Roi dans une haute élévation, (b)

(a) Idée du Libelle intitulé : *Procès du Pere Quesnel*, p. 73. & 74.

(b) On ne nomme pas cette personne. Peut-être est-ce le Chancelier le Tellier.

Part II.

Cc

PART. II. *Et qui par cette raison, aussi-bien que par sa sagesse Et par sa vertu, lui paroissoit au dessus des craintes de déplaire au Roi, ou de se nuire à soi-même; qui paroissent avoir retenu tous ceux qu'il avoit fait inutilement solliciter en différentes circonstances pour une pareille démarche. L'idée qu'avoit M. Arnauld de la bonté du Roi & de sa grandeur d'ame, ne lui permettoit pas de penser qu'il fit un crime à une telle personne, de lui parler avec franchise, sur une chose qui intéressoit tout à la fois le bien de la Religion, celui de son ame & le bonheur de ses sujets; ni qu'elle le fit sans succès. Il prit en conséquence toutes les mesures nécessaires pour faire tomber ce *Mémoire* entre ses mains. Mais comme il le fit dans le plus grand secret, il n'a jamais pu découvrir quel en avoit été le sort. Il prit même de telles précautions pour en cacher la minute originale qu'il en avoit gardée par devers lui, qu'ame vivante n'en a eu connoissance que plusieurs années après sa mort. Ce fut le Pere Quefnel, héritier de tous ses manuscrits, entre les mains de qui elle tomba. Elle avoit pour titre, *Mémoire important* &c, & étoit accompagnée d'une Lettre qui commençoit par ces mots: *On ne doute point que beaucoup de gens ne re-**

gardassent le Mémoire qui vous est envoyé ~~comme une entreprise indiscrete, &c.~~ Cette PART. II
 Piece fut enlevée en 1703 au Pere Quesnel avec tous ses papiers, & les Jésuites en publièrent le morceau suivant, comme le plus propre à justifier l'idée qu'ils en donnoient, en le qualifiant (c) *de chef-d'œuvre de présomption & d'audace ; d'Ecrit atroce plein de fiel & de venin, plus propre à être lu aux Nérons & aux Dioclétiens, ces persécuteurs des Saints, qu'à un Roi Très-Chrétien.*

Le Pere Quesnel n'a pas hésité de transcrire ce Fragment, comme l'unique réponse qu'il y avoit à faire à une pareille qualification (d).

„ Il y a quelque défaut selon Dieu dans
 „ un Gouvernement politique, quand les
 „ gens de bien y souffrent, & qu'ils sont,
 „ ou bannis, ou emprisonnés, ou réduits
 „ à la langueur & à mourir de misere . . .
 „ On avoue que la passion que l'on a que
 „ le Roi soit aussi grand dans le ciel qu'il
 „ l'est sur la terre, avoit fait souhaiter en
 „ cette rencontre qu'il se fût trouvé une
 „ personne de piété, & d'une condition à
 „ être écouté de Sa Majesté, qui se fut jeté

(c) *Causa Quesnelliana* in-8°. p. 391 & 392.

(d) *Idée du Libelle &c.* p. 74. & 75.

PART. II. „ à ses pieds pour le conjurer de penser à
 „ cet article du compte qu'il aura à rendre
 „ à Dieu ; de considérer combien est grand
 „ le nombre de gens de bien *qui souffrent*
 „ *par ses ordres* ; & de juger lui-même, si
 „ c'est un bon moyen pour mettre sa conf-
 „ cience en repos , & pour s'assurer qu'il
 „ n'a rien fait en cela dont il ait à craindre
 „ les jugements de Dieu , que de n'en par-
 „ ler qu'aux personnes mêmes qui lui don-
 „ nent ces conseils ”.

„ Il y auroit deux choses à représenter
 „ sur cela à Sa Majesté. 1°. La vertu & la
 „ probité reconnue de ceux qui souffrent.
 „ 2°. Le peu de justice de la cause de leurs
 „ souffrances ”. Ces deux points étoient
 amplement traités dans ce Mémoire , mais
 il n'a pas plu aux Jésuites d'en rien donner
 au public , & vraisemblablement ils l'ont
 anéanti , parce qu'ils avoient intérêt de
 le faire.

Fragment du second Mémoire historique.

M. Arnauld a écrit une multitude de let-
 tres , (e) pour engager ses amis à parler ou

(e) Voyez la lettre 554. du Tom. II. Février 1686.
 au Chancelier Boucherat. Item. les lettres 812.
 818. ibid.

à faire parler au Roi pour dissiper les pré-
ventions que les Jésuites lui avoient inspi- PART. II.
rées. Il composa en l'année 1682 & sui-
vantes, le grand ouvrage des *Remontrances*
au Roi sur ce sujet, qui devoit former deux
volumes in-12°. , & qu'il supprima par dé-
férence pour ses amis timides qui en crai-
gnoient les suites. (f) Il renouvela ses ins-
tances auprès de M. de Pomponne, lors-
qu'il fut rappelé au Ministère en 1691.
On peut voir les avis qu'il lui fait donner à
cette occasion au mois d'Avril 1692, par
Madame de Fontpertuis, dans la Lettre 865
du Tome III. Il envoya à la même Dame,
au mois de Mai suivant, deux *Mémoires*,
l'un imprimé, (g) *l'autre manuscrit* (h)
pour être distribués aux principaux Sei-
gneurs & Dames de la Cour, afin que le
Roi en fût instruit par leur moyen. Il indi-
quoit spécialement Madame de *Maintenon*,
le Duc de *Beauvilliers*, les Secretaires d'E-
tat MM. le *Pelletier*, de *Pontchartrain*, de
Croissy; l'Archevêque de Rheims, M. *Bos-*

(f) Voyez ce qui nous reste de cet ouvrage T. XXIV. de la Collection p. 618 & suiv.

(g) On a lieu de croire que ce Mémoire imprimé n'est autre chose que la Requête de M. Arnauld au Roi au sujet de la Fourberie de Douay, qu'on trouve T. XXXI. n. XXIII.

(h) Ce Mémoire manuscrit s'est perdu,

PART. II. *suét &c.* On peut voir sur ce sujet les lettres 876 & 877 du même Tome III.

Au mois de Juin de la même année 1692, M. Arnauld envoya à la même Madame de Fontpertuis deux nouveaux Mémoires pour être remis à M. de Pomponne.

III. p. 457. On peut voir dans la lettre 886, l'abrégé
461 & suiv. des raisons qui devoient engager M. de
477 & suiv. Pomponne d'en faire usage auprès du Roi;
500 & suiv. & dans une autre lettre, les deux principaux objets dont on devoit faire en sorte de persuader le Roi, & les moyens d'y réussir.

Les deux Mémoires manuscrits dont nous venons de parler, l'un du mois d'Avril, l'autre du mois de Mai 1692, se sont égarés. La minute originale que M. Arnauld avoit conservée, & qui après sa mort avoit passé au Pere Quesnel, en fut enlevée à ce dernier en 1703, avec ses autres papiers. Les Jésuites nous en ont seulement donné deux fragments, qui nous font regretter qu'ils ne les aient pas donnés en entier, & spécialement qu'ils en aient supprimé ce qui regardoit l'Archevêque de Paris & le Pere de la Chaise.

» Il y a quinze & vingt ans que la plu-
» part des personnes si zélées pour les in-
» térêts de la gloire & de la conscience du
» Roi, le voient obsédé par deux Ecclé-

„ siastiques qui inspirent à Sa Majesté, à
 „ l'égard des affaires de l'Eglise, une con- **PART. II.**
 „ duite tout à fait irrégulière, & dont il ^{Causa}
 „ est impossible que la conscience du Prin- ^{Quésnel.}
 „ ce ne souffre dès à présent un très-grand ^{p. 194-}
 „ préjudice, & que la réputation de son re- ^{395.}
 „ gne ne soit notablement flétrie dans les
 „ siècles à venir, *si elle n'est réparée d'une*
 „ *manière éclatante.* Ces deux personnes
 „ liées visiblement d'intérêt, & engagées
 „ par des raisons connues de tout le mon-
 „ de, à pousser à bout ceux qu'on appelle
 „ Jansénistes, ont entrepris, & avec trop
 „ de succès, de faire croire au Roi qu'il y a
 „ dans son Royaume une secte & une ca-
 „ bale composée de gens qui ont des sen-
 „ timents contraires à ceux de l'Eglise.

„ Tous ceux qui sont un peu informés
 „ de ces sortes d'affaires, sont persuadés
 „ que jamais il n'y eut rien de plus chimé-
 „ rique que cette secte; & on ne peut pres-
 „ que pas douter que la plupart de ceux
 „ qui ont l'honneur d'approcher de Sa Ma-
 „ jesté, ne regardent cela comme une im-
 „ posture inventée & entretenue dans son
 „ esprit par les intérêts des Jésuites. Per-
 „ sonne néanmoins ne paroît touché de
 „ voir son Prince si indignement trompé
 „ par des personnes qu'elle honore de sa

PART. II. „ confiance ; & de ce qu'ensuite de cette
 „ fausse persuasion, on l'engage à maltrai-
 „ ter un grand nombre d'Ecclésiastiques
 „ d'une piété singulière..... Je ne parle
 „ point de M. de Paris ni des Jéuites , car
 „ ce sont ceux qui tête levée entretiennent
 „ ce *fantôme*. Si c'est de bonne foi , je laisse
 „ à d'autres d'en juger.

„ Ce ne peut donc être de bonne foi que
 „ l'on demeure dans cette opinion insoute-
 „ nable ; qu'il y a dans l'Eglise & dans le
 „ Royaume une secte réelle qui puisse être
 „ convaincue d'erreurs dans la foi , d'excès
 „ dans la Morale , & de cabale contre le
 „ repos de l'Eglise ou de l'Etat....

„ Est-ce donc que la justice & l'injustice
 „ sont la même chose dans leur esprit , &
 „ qu'il leur importe peu que ce soient les
 „ coupables ou les innocents qui souffrent
 „ ce que les loix ont ordonné de plus ri-
 „ goureux contre les hérétiques ? Est-ce
 „ qu'ils comptent pour rien la supposition
 „ de ce *fantôme* ? Est-ce qu'ils ne conçoit
 „ pas quelle tache c'est dans la répu-
 „ tation d'un Prince Chrétien , quelque
 „ grand qu'il soit d'ailleurs , d'avoir fait ser-
 „ vir son autorité à la vexation des plus gens
 „ de bien , & de l'avoir livré sans y penser
 „ à la passion de leurs ennemis , pour servir

» d'instrument & de couleur à leur ven-
» geance & à leurs méchants desseins?... **PART.II.**

» Le seul moyen fûr de se mettre à couvert
» des insultes de ce *fantôme*, est de faire
» voir que c'est un fantôme ; & rien n'est
» plus facile que d'en convaincre le Roi,
» quand il aura des serviteurs assez zélés
» pour ses intérêts, & qui, sans aucun ref-
» pect humain, s'élèveront contre l'injus-
» tice de la calomnie, & contre les artifi-
» ces que les calomniateurs emploient pour
» surprendre sa religion & sa piété, & pour
» l'animer contre les plus innocents de ses
» sujets.

» Le plus dangereux & le plus ordinaire
» de ces artifices, est de faire exiler, em-
» prisonner & écraser les gens sans leur
» laisser aucun moyen de se justifier. C'est-
» à-dire que l'on emploie contre les Ecclé-
» siastiques les plus pieux, les plus inno-
» cents, les plus capables de servir l'Eglise,
» une forme de jugement qui ne fut jamais
» permise contre les plus grands scélérats
» de la lie du peuple ».

» C'est une injustice si criante, qu'elle
» est seule capable de ternir le lustre du Roi
» le plus éclatant & le plus glorieux. C'est
» ainsi qu'on a traité M. l'Evêque de Vai-
» son.... ainsi le Pere du Breuil.... pour
» une bagatelle.

 PART. II.

„ L'affaire des Théologiens de Douay
 „ est trop récente pour être ignorée, les-
 „ quels on a sacrifié à la vengeance des
 „ Jésuites par le ministère de M. de Paris....
 „ Ces ingrats ont rendu la conduite du Roi
 „ d'autant plus odieuse en cette occasion,
 „ dont les circonstances sont fort singu-
 „ lières, que jamais on n'avoit rien vu de
 „ semblable dans ce pays nouvellement
 „ conquis. Le grand commerce qui est né-
 „ cessaire entre les Théologiens & les au-
 „ tres personnes de ce pays avec ceux des
 „ pays voisins, y a fait plus connoître cette
 „ manière de juger les sujets du Roi, & a
 „ donné lieu aux ennemis de Sa Majesté de
 „ décrier son gouvernement dans l'esprit
 „ des peuples, & de faire appréhender sa
 „ domination; & ce même effet n'a pu
 „ manquer d'être produit en partie dans
 „ tous les lieux du Royaume où les plus
 „ gens de bien sont relégués. La conduite
 „ qu'ils y tiennent & la vie qu'ils y menent
 „ édifiant tout le monde, les peuples de ces
 „ pays-là disent communément qu'on ne
 „ leur envoie que des Saints ” . . .

„ Plusieurs de ces vénérables saints Ec-
 „ clésiastiques dans les prisons même, pé-
 „ ris de misère, de douleur de voir l'Eglise
 „ traitée de cette manière sous un si grand

» Roi, contre son intention, & les témoi-
 » gnages avantageux que tout le monde a **PART. II.**
 » rendus à leur vertu, n'a pas servi assuré-
 » ment à donner une grande idée de la
 » justice & de l'équité du Gouvernement
 » pour les affaires de l'Eglise ».

*Fragment du troisieme Mémoire de 18
 pages qui commençoit par ces mots: Plût
 à Dieu (i).*

« Et ce qui donne encore plus d'indi-
 » gnation à ceux qui ont un vrai zele pour
 » la gloire de Sa Majesté, parce qu'en
 » même temps qu'on voit cet Archevêque
 » prostituer si indignement le nom & l'au-
 » torité d'un Prince à qui il doit tout, on
 » est assuré qu'il surprend la bonté & la re-
 » ligion de ce grand Prince par de faux **M. de**
 » rapports & par ses artifices ordinaires; & **Harlay.**
 » ceux qui connoissent la droiture & l'a-
 » mour de l'équité, & la douceur de Sa
 » Majesté pour ses sujets, seront persuadés
 » qu'elle n'a pu céder aux importunités de
 » M. de Paris, sans faire une extrême vio-
 » lence à ses inclinations royales.

» Tout le monde le voit, tout le mon-
 » de en gémit, tout le monde souhaite que
 » quelque Evêque zélé pour la gloire de

(i) *Causa Quefnelliana* p. 397-399.

PART. II.

„ Dieu , pour l'Eglise , pour l'innocence ,
 „ ou quelqu'un de ses sages Ministres qui
 „ sont honorés de la confiance du grand
 „ Prince que M. de Paris séduit par ses arti-
 „ fices , lui découvre enfin ce mystère d'ini-
 „ quité , & tant d'autres auxquels il fait ser-
 „ vir le nom de Sa Majesté , & qu'il cache
 „ sous le masque & le *fantôme* du *Jansénis-*
 „ *me*. L'illusion de ce *fantôme* fera-t-elle
 „ donc toujours la source de tant de maux ?
 „ N'arrachera-t-on jamais des mains des
 „ méchants ce masque hideux, qu'ils jettent
 „ impunément sur le visage des personnes
 „ les plus irréprochables , pour en donner
 „ de l'horreur & les exposer aux plus dures
 „ vexations ? L'innocence & la piété , le
 „ repos de l'Etat & la paix de l'Eglise , les
 „ plus saintes Communautés & les œuvres
 „ les plus utiles à la gloire de Dieu , seront-
 „ elles toujours les victimes de ce *fantôme* ?
 „ La fourberie de Douay & la calomnie
 „ de Beauvais , qui en seront les derniers
 „ fruits , ne feront-elles point tomber des
 „ yeux ce bandeau , ou le charme qui les
 „ tient fermés depuis si long-temps ? On
 „ ose s'assurer que si le Roi faisoit exami-
 „ ner dans son Conseil la cause du Pere du
 „ Bréuil (pour ne rien dire des autres main-
 „ tenant) Sa Majesté découvreroit sans pei-

» ne, que les fourberies & les calomnies
 » dont on s'est servi pour opprimer leur PART. II.
 » innocence, n'ont pas plus de fondement
 » que celles de Douay & de Beauvais, &
 » qu'elles méritent également son indigna-
 » tion, & la rigueur de sa justice.

» Parlez donc vous-même, Seigneur,
 » puisque personne ne parle. Levez-vous,
 » Seigneur, Grand Dieu, & jugez votre
 » cause, car la cause de l'innocence affligée
 » & la cause des Rois qui sont vos oints &
 » vos images, font votre cause. Daignez
 » ouvrir les yeux du Prince à qui on les a
 » fermés par tant de mensonges & d'artifi-
 » ces, &c ».

PIÈCE HUITIÈME.

*Lettre de M. ARNAULD à M. J. RACINE,
 (a) au sujet du Discours de ce dernier au
 Roi sur la prise de Namur.*

» **J'**AI à vous remercier, Monsieur, du Juillet
 » Discours qui m'a été envoyé de votre part. 1692.
 » Rien n'est assurément si éloquent, & le

(a) Extrait des Mémoires sur la Vie de J. Racine
 p. 164. & suiv.

PART. II. „ héros que vous y louez est d'autant plus
 „ digne de vos louanges , qu'il y a trouvé
 „ de l'excès (*b*). Il est bien difficile qu'il
 „ n'y en ait toujours un peu ; les plus grands
 „ hommes sont hommes , & se sentent tou-
 „ jours par quelque endroit de l'infirmité
 „ humaine. Je vous dirois bien des choses
 „ sur cela , si j'avois le plaisir de vous voir.
 „ Mais il faudroit avoir dissipé un nuage
 „ que j'ose dire être une tache dans ce so-
 „ leil. Ce ne seroit pas une chose difficile ,
 „ si ceux qui le pourroient faire avoient
 „ assez de courage pour l'entreprendre. Je
 „ vous assure que les pensées que j'ai sur
 „ cela ne sont point intéressées , & que ce
 „ qui peut me regarder me touche fort peu.
 „ Si j'ai quelque peine , c'est d'être privé de
 „ voir mes amis. Un tête à tête avec vous
 „ & avec votre compagnon , me seroit bien
 „ du plaisir ; mais je n'acheterois pas ce plai-
 „ sir par la moindre lâcheté. Vous savez ce
 „ que cela veut dire. Ainsi je demeure en
 „ paix , & j'attends avec patience que Dieu
 „ fasse connoître à ce Prince si accompli ,
 „ qu'il n'a point dans son Royaume de sujet
 „ plus fidelle , plus passionné pour sa véri-

Mde
 Pomp.&c.

Boileau.

(*b*) Racine lui en avoit fait la lecture , après
 laquelle le Roi lui avoit dit : *Je suis très-content , je*
vous louerois davantage , si vous m'aviez moins
loué.

„ table gloire , & si je l'ose dire , qui l'aime
 „ d'un amour plus pur & plus dégagé de PART. II.
 „ tout intérêt. Je pourrois ajouter que je
 „ suis naturellement si sincere , que si je ne
 „ sentoie dans mon cœur la vérité de ce
 „ que je dis , rien au monde ne feroit capa-
 „ ble de me le faire dire. C'est pourquoi
 „ aussi je ne pourrois me résoudre à faire
 „ un pas pour avoir la liberté de revoir mes
 „ amis , à moins que ce ne fût à mon Prince
 „ seul que j'en fusse redevable ”. Je suis, &c.

PIECE NEUVIEME.

TESTAMENT SPIRITUEL DE MES-
 SIRE ANTOINE ARNAULD ,

*Prêtre , Docteur en Théologie de la Fa-
 culté de Paris , & de la Maison & So-
 ciété de Sorbone ,*

Fait le 16 Septembre 1679 (a).

AVERTISSEMENT.

Ceux qui avoient quelque droit de faire
 part au public du Testament spirituel de feu

(a) Imprimé pour la première fois à Liege chez
 Henri Hoyoux , en 1696.

PART. II. *M. Arnauld, avoient en de bonnes raisons pour ne le pas faire jusqu'à ce qu'il en parût quelque nécessité, & ils suivoient en cela les intentions de cet illustre Docteur. Cette nécessité se présenta plutôt qu'ils ne l'attendoient, & ils n'auroient pas cru qu'elle dût naître d'une fort mauvaise édition qu'on s'est avisé d'en faire, je ne sais où (b). Elle est si mal correcte, qu'on ne doit pas attendre plus long-temps à en faire une autre, qui soit aussi fidelle & aussi exacte que le doit être une pièce de cette nature.*

Ceux qui l'ont fait imprimer les premiers, se sont cru obligés d'avertir qu'il y avoit quelques brouilleries dans la date des deux Testaments. Il est vrai qu'il y en a de considérables dans le Testament spirituel, dont la date est absolument fausse, aussi-bien que d'autres endroits du Testament même. Ce ne fut point en 1689 que M. Arnauld le fit, mais en 1679, trois mois après sa sortie de France, comme il est marqué expressément dans l'endroit où ceux qui l'ont fait imprimer ont mis de leur propre autorité trois ans pour trois mois : falsification visible, qui ne s'accorde

(b) C'étoit l'Abbé Faydit, Ex-Oratorien, esprit ardent & singulier, ou comme l'appelloit le Père Quefnel, petit brouillon, à qui il ne falloit pas se fier.

s'accorde ni avec la vraie date , ni avec la ~~fausse~~. PART. II.

Ils ont fait encore une autre falsification dans l'époque de l'assemblée de Bourgfontaine , pour l'accorder avec la fausse date , en mettant à la page 21 : Il y a près de soixante & dix ans ; au lieu que dans l'original on lit : Il y a près de soixante ans.

Il y a plusieurs autres fautes qu'on se dispense de marquer ici : mais celles-ci suffisent pour obliger ceux qui prennent un intérêt particulier à la mémoire de feu M. Arnauld , à faire une édition plus correcte de sa Déclaration ; car il est évident qu'il n'en faudroit pas davantage pour faire douter un jour de la vérité de cet acte ; qui deviendrait par ces brouilleries le sujet d'une contestation & d'une dispute dont on se passera bien. On cede donc à la nécessité ; mais en faisant imprimer cette Déclaration en la manière qu'on la voit , on doit avertir que la division qu'on en a faite en sections , & les sommaires qu'on a mis à la marge , ne sont point du Testateur , & qu'on les y a ajoutés pour faire plaisir au lecteur.

Jé ne suis ce qui a pu faire dire à ceux qui ont fait faire la première édition , qu'il y a de la brouillerie dans la date du Testament qui n'est que pour le temporel ; car il n'y en

PART. II. *paroit aucune. Mais je sais encore moins ce qui les a pu porter à rendre publique cette piece, qui est de nature à ne devoir être communiquée qu'à ceux qui y ont intérêt. C'est violer en quelque façon le droit des gens, ou au moins blesser le respect que l'on doit à l'illustre famille, aux légataires, à l'exécuteur testamentaire, & à la mémoire du Testateur même, que de publier ainsi un testament dont ils avoient seuls droit de disposer. & qui, conformément à leur intention, devoit demeurer dans le secret des affaires domestiques.*

Je ne dis rien des autres pieces ajoutées à celle-ci. C'est à ceux qui les donnent d'en répondre au public, & de lui en rendre compte, s'il le desire. Ce que j'ajouterai sur la seule que je lui présente dans toute sa pureté, est qu'il me semble qu'elle mérite un respect tout particulier. C'est un des plus grands hommes de l'Eglise, & le cœur le plus droit & le plus sincere qui y parle, & qui y parle à Dieu, pour lui rendre compte de ce qui s'est passé en lui-même, & aux yeux de celui qui voit tout, pendant qu'il agissoit au dehors aux yeux des hommes qui ne pouvoient voir son cœur, & dont néanmoins plusieurs jugeoient souvent d'une manière si désavantageuse. Si c'est une chose

sacrée & inviolable que les testaments ordinaires, où les hommes déclarent leurs dernières volontés en présence de deux ou trois personnes pour la disposition de quelques biens temporels ; combien doit être plus inviolable & plus sacré un testament où un Chrétien, un Prêtre, un illustre défenseur de la foi catholique & de l'Eglise, expose au jugement de son Dieu en présence des Anges, le secret de ses pensées & de ses intentions dans l'usage des talents qu'il avoit reçus de sa bonté pour l'édification de son Eglise ? Il faudroit qu'il n'eût point eu de religion, s'il avoit eu dessein de tromper les hommes en parlant à Dieu, & en le prenant à témoin de tant de mensonges qu'il auroit faits par une hypocrisie sacrilège. Et comme ce seroit une horrible témérité que de douter de la religion d'un tel homme, ce seroit aussi un fort grand péché de ne pas ajouter foi à ce qu'il veut bien nous dire des dispositions de son ame, dont il est, après Dieu, le seul juge & le seul témoin. Il n'y parle ni pour inspirer ses sentiments aux autres, ni pour réfuter ceux d'autrui, mais simplement pour faire connoître son cœur : & si on y trouvoit quelque chose où l'on ne croiroit pas pouvoir entrer, ce qui assurément ne touchera ni la foi, ni les bonnes

PART. II. mœurs, on n'en doit pas faire un sujet de contestation & de dispute. La présence & la majesté du Juge à qui il parle doit imposer silence, & faire regarder en cela sa cause comme une cause réservée au juge des cœurs. Il faut faire quelque chose de plus. Puisque cette Déclaration est un ouvrage de la piété & de la charité de l'Auteur, qui a voulu édifier les forts & secourir les foibles, souvent exposés à des jugemens téméraires par le défaut de lumière, la déclaration que M. Arnauld fait ici des dispositions si saintes de son cœur, invite les uns & les autres à louer la bonté divine, l'unique source de tout bien, des grands dons de lumière & de grace qu'il avoit mis dans ce cœur si ardent de l'amour de la vérité. Ceux qui ne l'ont connu que par des rapports peu fidelles, se réjouiront d'apprendre avec quelle pureté il a servi l'Eglise durant sa vie, lui dont on leur avoit fait un portrait si différent de lui-même : & ceux qui connoissoient déjà la droiture de son cœur, en se confirmant dans l'estime qu'ils en avoient, rendront grâces à Dieu de ce qu'il a daigné faire luire à leurs yeux une lampe si lumineuse & si ardente, en la mettant de leurs jours sur le chandelier de l'Eglise.

D É C L A R A T I O N ,

En forme de Testament, des véritables dispositions de mon ame dans toutes les rencontres de ma vie. .

AU nom du PERE, du FILS, & du SAINT ESPRIT. Ayant disposé, par un autre acte, du peu de bien temporel que Dieu m'a donné, je prétends que celui-ci fera une autre sorte de Testament, qui regardera une autre sorte de bien, que le Sage dit être préférable à toutes les richesses de la terre. C'est que, Dieu ayant permis que ma vie ait été fort agitée, & exposée à une infinité de jugemens différens, je crois être obligé de rendre compte à l'Eglise des véritables dispositions de mon cœur, pour prévenir les faux bruits qu'il est aisé de prévoir que la calomnie pourra répandre, soit en me traitant d'hérétique mort dans son erreur, soit en supposant que c'est me faire grace, que de croire pieusement que je me ferai reconnu avant que de mourir.

Ce n'est pas que Dieu m'ayant fait la grace pendant ma vie d'être peu touché de

PART. II. ces outrageuses diffamations , je les appréhends davantage après ma mort : mais c'est qu'il me semble qu'il est du devoir d'un Chrétien , & encore plus d'un Prêtre , d'ôter aux esprits foibles , autant que l'on peut , tout sujet de faire des jugemens téméraires ; parce que , d'une part , il est à craindre qu'ils n'empoisonnent leurs ames par ces soupçons injustes ; & que , de l'autre , il est de l'intérêt de l'Eglise que ceux qui l'ont défendue contre ses ennemis , ne passent pas dans la postérité pour avoir été eux-mêmes dans un esprit d'erreur contre sa foi , & de révolte contre son autorité.

Me croyant donc obligé d'empêcher ce scandale , c'est à vous , ô mon Seigneur Jesus , que je m'adresse , afin que l'on soit plus persuadé que , dans la vue de ma dernière heure , qui m'oblige particulièrement à vous regarder comme mon Sauveur & mon Juge , il n'y a pas d'apparence que je voulusse , ou m'attribuer un bien que vous ne m'auriez pas donné , ne le pouvant recevoir que de vous , ou vous cacher des intentions corrompues que ma conscience me reprocheroit , & dont je ne devrois m'attendre que d'être puni selon toute la rigueur de votre justice.

Je vous remercie donc, mon Sauveur, comme de la première des grâces que j'ose
 espérer que vous m'avez destinées dans vo-
 tre élection éternelle, de ce que vous avez
 daigné me faire naître en vous par le saint
 Baptême, après m'avoir fait naître d'une
 famille où j'ai trouvé tant d'exemples de
 vertu & de piété, que ce m'est un regret
 sensible de n'en avoir pas profité autant que
 je devois.

PART. II.
 II.
 Son Bap-
 tême, &
 son édu-
 cation
 dans le
 sein de
 l'Eglise.
 Son
 amour
 pour elle.

C'est par vous aussi & par votre pure
 bonté, qu'ayant été baptisé & élevé dans
 l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine,
 hors laquelle il n'y a point de salut,
 j'ai eu toute ma vie un attachement invio-
 lable à sa foi, & un mortel éloignement
 de tout ce qui pouvoit ou en rompre l'uni-
 té, ou en altérer la doctrine.

Vous savez, ô mon Dieu, par quel en-
 gagement & dans quelle vue j'ai fait le li-
 vre de la *Fréquente Communion*, & si j'ai
 été assez malheureux pour avoir eu dessein,
 en le faisant, d'abolir les Sacraments de
 Pénitence & d'Eucharistie, comme on
 m'en a accusé par divers livres imprimés.
 Mais c'est vous-même, mon Seigneur, qui
 m'avez justifié par la bénédiction que vous
 y avez donnée: & si j'ai quelque chose à
 craindre en cela, c'est de ne m'être pas

III.
 Du livre
 de la Fré-
 quente
 Commu-
 nion.

PART. II. assez humilié, en voyant que l'indignité de l'instrument dont vous avez daigné vous servir, n'a pas empêché le fruit que votre Eglise en a tiré, par le zèle de tant de Prélats & de tant de Prêtres, qui se sont appliqués depuis ce temps-là à traiter les âmes par des remèdes plus propres à guérir leurs maux envieux, que ne sont des absolutions précipitées, que les Pères appellent une fausse paix, pernicieuse à ceux qui la donnent, & infructueuse à ceux qui la reçoivent.

IV. *Calomnie sur ce sujet rejetée. Sommaire de ce qu'il y a enseigné.* Cependant, mon Sauveur, vous savez que je n'ai jamais eu la pensée qui m'a été attribuée par mes ennemis, pour décrier cet ouvrage, qu'il fût absolument nécessaire de n'absoudre les pécheurs qu'après l'accomplissement de leur pénitence. J'y ai déclaré expressément le contraire, & j'ai seulement soutenu qu'on ne pouvoit condamner cette pratique, ni nier qu'elle fût utile, parce que c'étoit celle de toute l'Antiquité.

Mais ce que j'ai cru devoir représenter, & qui m'a paru d'une extrême importance, pour empêcher l'abus si ordinaire que l'on fait de ce Sacrement est :

Que nul ne peut recevoir le pardon de ses péchés s'il n'est converti, selon ce

qu'assure un de vos Saints : que vous pardonnez les péchés à ceux qui sont convertis ; mais que pour ceux qui ne sont point convertis , vous ne les leur pardonnez point : PART. II.

Qu'il n'y a nulle apparence de prendre pour des gens véritablement convertis une infinité de mauvais Chrétiens , qui s'accusent tous les ans , ou tous les mois , de leurs crimes , en y retombant toujours.

Qu'on a condamné dans tous les siècles comme faux pénitents ceux qui pleurent leurs péchés (ce qui est plus que de les confesser) & qui ne les quittent point.

Que ceux qui pensent être de bons Chrétiens par des intervalles de quelques jours , ou même de quelques heures , & dont la vie n'est d'ailleurs qu'une révolution continuelle de confessions & de crimes , se trompent misérablement , si , quand votre Eglise dit que votre saint corps est la mort des méchants , & la vie des bons , ils s'imaginent que parce qu'ils communient aussi-tôt après s'être confessés , ils sont du nombre de ces bons à qui il donne la vie , & non des méchants à qui il donne la mort.

Que les Prêtres , à qui vous avez donné le pouvoir de retenir les péchés , aussi-bien

PART. II. que de les remettre, s'exposent à être traités de vous en serviteurs infidèles, pour avoir mal usé de leur ministère, s'ils ne s'appliquent avec soin & avec prudence à juger qui sont ceux envers qui ils doivent se servir de l'une ou de l'autre puissance, & qu'il est clair que comme ils doivent refuser entièrement l'absolution à ceux qui n'ont aucun mouvement de pénitence, ils la doivent différer à ceux qui n'en ont que des commencements si imparfaits, qu'à moins que de se vouloir tromper soi-même, on juge sans peine qu'ils ne sont point encore en état de la recevoir avec fruit.

Et enfin, que l'expérience fait voir qu'en traitant les âmes en cette manière, bien loin de leur aggraver le joug de la Confession, on le leur rend plus facile; parce que les aidant à sortir de leurs mauvaises habitudes, on leur épargne la honte de redire toujours à un Confesseur les mêmes ordures & les mêmes infamies.

V.
Ses Ouvrages sur la Grace.
Son respect pour la doctrine de S. Augustin.

J'ai sujet aussi, mon Sauveur, de croire que c'est par l'ordre de votre Providence, & par le mouvement de votre Esprit, que je me suis trouvé engagé dans la défense de votre grace. Au moins ma conscience me rend témoignage que je n'y suis point entré par aucune considération humaine, ni par

aucune émulation de parti. Plusieurs années avant la publication du Livre de l'E-
 vêque d'Ypres, par la seule lecture de votre PART. II.
 divine parole, & des ouvrages du grand Saint à qui votre Eglise a toujours cru que vous aviez communiqué plus de lumieres pour l'intelligence de ces mysteres, j'avois reconnu toutes les mêmes vérités que j'ai défendues depuis, & les avois publiquement soutenues dès l'année mil six cent trente-six, avec l'applaudissement du Clergé de France & de la Sorbone, sans que personne y trouvât rien à redire. La chaleur & le faux zele avec lequel on les a combattues depuis ce temps-là, en passant au-delà de toutes bornes, ne me devoit pas être un sujet de les abandonner; & il me paroissoit au contraire que ç'auroit été me rendre indigne de la grace que vous m'aviez faite de les connoître & de les aimer, si les ayant soutenues lorsque tout le monde m'en faisoit gré, je les eusse laissé fouler aux pieds par la crainte, ou de perdre quelques avantages temporels, ou d'être exposé à quelques persécutions.

Je vous rends grâces, mon Seigneur & mon Dieu, de ce que rien de tout cela ne m'a arrêté. J'ai pensé que l'Eglise s'étant déclarée tant de fois en faveur de la doc-

PART. II. trine de S. Augustin, en le regardant, après les Apôtres, comme le plus grand Docteur de la Prédestination & de la Grace, c'étoit lui rendre un service considérable, que d'empêcher qu'on ne s'élevât avec mépris contre cette céleste doctrine, ou qu'on ne la corrompît par de fausses gloses, entièrement éloignées de son esprit.

VI. Vous m'êtes témoin, mon Dieu, que je
Sa soumission aux Bulles sur les cinq Propositions. n'ai eu que ces vues dans tous les Ecrits que j'ai faits sur ces matieres ; que j'ai reçu avec respect les Constitutions des Papes Innocent & Alexandre ; que j'ai condamné très-sincèrement les cinq Propositions, étant très-assuré, par les déclarations mêmes de ces Papes, & par ce qui s'enseigne tous les jours à Rome, qu'ils n'avoient donné par-là aucune atteinte, ni à la doctrine de la Grace efficace par elle-même, nécessaire à toute action de piété, ni à celle de la Prédestination gratuite ; & que si je n'ai jamais pu me résoudre à signer purement le Formulaire, c'est parce que je n'ai pas cru pouvoir sans mensonge & sans parjure attester avec serment, que des Propositions sont dans un Livre, où j'ai lieu de croire qu'elles ne sont pas, l'ayant lu avec soin sans les y avoir trouvées, & y ayant trouvé le contraire.

Mais ce qui m'a donné encore un nouvel éloignement de ces signatures, est de voir qu'on n'en fendoit l'obligation que sur des erreurs grossières ; telle qu'est la prétendue inséparabilité du fait & du droit, ou sur des maximes pernicieuses , & qui renversent le fondement de la foi catholique ; telle qu'est la fausse prétention des partisans du Formulaire , que l'Eglise ou le Pape soient infallibles dans la décision d'un fait non révélé , & qu'étant décidé par l'autorité de l'un ou de l'autre , il devienne un objet de foi divine , qu'on ne puisse refuser de croire sans être hérétique (a).

Je n'ai pas lieu de me croire plus coupable dans une autre affaire qui m'a causé plus de traverses. C'est la Censure de Sorbone, dont l'injustice est assez connue. Car ce n'est pas tant moi , que S. Augustin &

VII.
De la Censure de Sorbone.

(a) Entr'autres dans une These soutenue au College des RR. PP. Jésuites de Paris le 12 Décembre 1661, sous ce titre : *Affertiones catholicae de Incarnatione, contra saeculorum omnium ab Incarnato Verbo praecipuas haereses. . . . X. saeculum contra Gracos schismaticos. . . .* DATUR ergo in Ecclesia Romana controversiarum fidei Judex infallibilis, etiam extra Concilium Generale, tum in questionibus juris, tum facti. Unde post Innocentii X & Alexandri VII Constitutiones, FIDE DIVINA CREDI POTEST Librum, cui titulus AUGUSTINUS Jansenii, esse haereticum, & quinque Propositiones, ex eo decerptas, esse Jansenii, & in sensu Jansenii damnatas.

S. Chrysostôme, qu'on y a censuré, puis-
PART. II. que la Proposition condamnée est toute
 prise de ces deux Saints, & qu'on ne peut
 dire, sans calomnie, que j'y aie enfermé
 un sens hérétique; les écrits que j'ai faits
 devant & après la Censure, & qui sont
 demeurés sans réponse, pouvant faire voir
 à tout ce qu'il y a de Théologiens dans
 l'Eglise, que rien n'est plus orthodoxe,
 ni plus hors d'atteinte à tout soupçon d'er-
 reur, que le sens dans lequel j'ai déclaré
 que j'avois pris les paroles de ces saints
 Docteurs.

Aussi, mon Sauveur, tout le monde a
 vu que ce n'étoit qu'une affaire de cabale,
 & qui n'alloit qu'à chasser des assemblées
 de Sorbone plusieurs habiles gens que l'on
 en vouloit exclure; puisqu'ayant refusé de
 souscrire à une censure qui me condam-
 noit, comme ayant avancé une Proposi-
 tion hérétique, cette fermeté à ne me point
 rendre à ce jugement injuste, qui (*laquelle*
fermeté) auroit dû passer pour une opiniâ-
 treté criminelle dans l'esprit de tous ceux
 qui l'auroient cru juste, n'a point empêché
 que je n'aie été compris dans la paix de
 l'Eglise au temps du Pape Clément IX,
 sans qu'on ait exigé de moi ni rétractation,
 ni explication; que les Evêques de France

ne m'aient toujours reçu en leur communion comme très - bon Catholique ; que les plus pieux & les plus saints ne m'aient honoré de leur amitié, & que le très-digne successeur des plus grands Papes , Innocent XI, que vous avez donné à votre Eglise par une singuliere miséricorde pour en arracher les scandales , autant que le malheur de ces derniers siècles le pourra souffrir , ne m'ait traité avec des témoignages de bonté & d'affection que je ne mérite point , mais qu'assurément il n'auroit pas rendu à un homme qu'il auroit cru suspect d'erreur dans la foi.

J'ai eu quelque part à la traduction du Nouveau Testament imprimé à Mons. Vous savez , ô Dieu de mon cœur , si moi & ceux qui y ont travaillé encore plus que moi , avons eu d'autre vue dans le soin que l'on a pris , sans s'écarter d'une exacte fidélité , de proportionner vos divines instructions à l'intelligence des ignorants & des simples , dont l'ame ne vous est pas moins chere que celles des Grands & des Savants : si nous avons , dis-je , eu d'autre but , que de contribuer au dessein que vous avez eu dans tout ce que vous avez daigné faire pour les hommes , qui a été de les remplir de votre Esprit par l'efficace de votre pa-

PART. II.

VIII.
De la ver-
sion du
Nouveau
Testam.

PART. II. **role**, afin de vous en faire un peuple particulièrement consacré à votre service, & fervent dans la pratique des bonnes œuvres.

IX. Il est vrai que nous avons cru, comme
 Comment il en a conseillé la lecture. l'ont cru aussi les plus grands Saints de votre Eglise, qu'on ne pouvoit trop engager ceux qui doivent être jugés par votre parole, à la lire, à s'en instruire & à s'en nourrir. Mais ç'a toujours été en leur représentant qu'ils le doivent faire avec une entière simplicité, en se contentant de ce qu'ils en entendoient, & de ce qui leur pourroit servir de règle pour la conduite de leur vie: &, pour les choses obscures & qui regardent les dogmes, s'en remettant au jugement de votre Eglise.

X. Je craindrois, mon Dieu, que ce ne
 Calomnies atroces sur ce sujet. fût abuser de la sainteté de votre nom, que de vous prendre à témoin, que nous n'avons point eu en travaillant à cet ouvrage cent sortes d'intentions qui nous font attribuées par un Ecrivain emporté; comme d'avoir voulu qu'en divers endroits la chasteté n'y fût pas louée, ni l'impudicité blâmée; d'avoir imité les traductions de Beze & de Geneve, pour favoriser les erreurs de ces hérétiques, & de n'avoir presque touché à aucune vérité contestée, à laquelle
 on

On n'ait donné quelque atteinte, jusqu'à ~~avoir~~
 avoir donné de l'appui aux anciennes hé- PART. II.
 résies qui n'ont presque plus de sectateurs;
 telles que sont celles des Ariens & des
 Nestoriens. On doit gémir de voir que vos
 Prêtres s'abandonnent à de tels excès, &
 vous prier de leur ouvrir les yeux, & de
 leur toucher le cœur, afin qu'ils soient en
 état d'en obtenir le pardon de votre misé-
 ricorde.

J'ai, mon Sauveur, à vous faire la même XI.
 priere pour ceux qui ont inventé cette hor- De plu-
 rible calomnie, que je m'étois trouvé, il y sieurs au-
 a près de soixante ans, dans une Assemblée tres ca-
 de Déistes, où j'avois promis, avec d'autres lornies.
 qui s'y étoient rencontrés, de travailler
 par des moyens cachés, à ruiner les myste-
 res de notre sainte Religion : pour ceux
 qui ont fait courir le bruit que j'avois fait
 dans un Sabbat une pareille harangue dont
 le diable avoit été ravi : pour ceux qui ont
 feint une lettre circulaire pleine de fourbes,
 d'erreurs & d'hérésies, qu'ils ont répandue
 par toute la France, comme ayant été en-
 voyée par moi & par mes amis, sous le
 nom des Prêtres de Port-Royal, aux disci-
 ples de S. Augustin : pour ceux qui ont pu-
 blié tant de faussetés manifestes contre cette
 Maison de Religieuses, à laquelle vous m'a-

Part. II.

E e

PART. II. vez uni par une grace singulière, qu'on n'y communioit presque point; qu'on n'y prioit ni la Vierge ni les Saints, & qu'il n'y avoit ni eau-bénite, ni images dans leur Eglise: & enfin pour ceux dont l'emportement a été jusqu'à m'accuser, avec ces mêmes Religieuses, qui se consacrent par un vœu particulier à vous adorer jour & nuit présent sur nos Autels, d'être d'intelligence avec Geneve pour abolir la créance de ce mystère, pour laquelle vous savez, mon Dieu, qu'elles & moi serions prêts de répandre tout notre sang.

XII.
Sa disposition
envers ses
calomnieux.

Rien ne vous est caché, lumière infinie, & vous voyez infiniment mieux que moi tous les replis de mon cœur au regard des auteurs de ces médisances. Je déplore leur aveuglement: il me paroît épouvantable, & je tremble pour eux, quand je considère l'arrêt que vous avez prononcé par votre Apôtre, que les médisants n'entreront point dans votre Royaume. Mais je ne crois pas manquer de charité pour leurs personnes, ne leur ayant jamais voulu aucun mal, & souhaitant de tout mon cœur que vous les mettiez en état d'être éternellement heureux avec vous. Néanmoins s'il y avoit au fond de mon âme quelque aigreur cachée, contraire à l'amour que vous nous com-

mandez d'avoir pour nos ennemis mêmes, arrachez-l'en par votre grâce, & n'y laissez rien que de conforme à ce que vous voulez que je sois à leur égard.

PART. II.

Me trompai-je, mon Sauveur, quand je pense que c'est vous qui m'avez donné l'aversion que j'ai témoignée en différentes rencontres, contre les relâchements de la Morale, qui m'ont paru tout-à-fait contraires à la sainteté de celle que vous nous avez enseignée? Non, je ne crois pas me tromper: & bien loin de craindre que vous ne condamnerez comme excessif & peu charitable le zèle que j'ai fait paroître contre ces doctrines empoisonnées, qui promettent le salut aux hommes, sans qu'il soit nécessaire de vous aimer & de vous servir dans l'esprit de votre Evangile, j'espère de votre bonté, que me l'ayant inspiré par votre grâce, vous le compterez pour quelque chose quand je paroîtrai devant vous, chargé de tant de péchés dont je n'attends le pardon que de votre infinie miséricorde.

XIII.

De son aversion contre la Morale relâchée.

J'en dis de même des soupçons qu'on a voulu donner de moi à celui à qui vous nous avez fournis, & pour qui vous nous commandez d'avoir une fidélité inviolable, comme d'un homme d'intrigues & de cabale. Car vous connoissez, mon Dieu, vous

XIV.

Des accusations d'intrigue & de cabale.

PART. II. qui fondez le fond des cœurs, quelle est la disposition du mien envers ce Prince, quels sont les vœux que je fais tous les jours pour sa personne sacrée ; quelle est ma passion pour son service, & combien je suis éloigné, quand je le pourrois, de vouloir exciter la moindre brouillerie dans son Etat ; rien ne me paroissant plus contraire au devoir d'un vrai Chrétien, & encore plus d'une personne qui, vous étant consacrée, ne doit se mêler que des affaires de votre Royaume. Mais si on prend pour cabale une union chrétienne entre des amis, à qui vous avez fait la grace d'avoir quelque amour pour votre Eglise & pour les vérités de votre Evangile, c'est un crime dont les hommes me peuvent croire coupable, sans que je m'en mette en peine, parce que je suis bien assuré, mon Sauveur, que j'ai plutôt sujet d'en attendre des récompenses de votre bonté, que des punitions de votre justice.

XV.
Du vain
fantôme
du Janfé-
nisme.

Il est vrai que je n'ai pas été indifférent pour les maux de votre Eglise ; que j'ai regardé avec douleur qu'on se serve du nom vague d'une secte imaginaire, pour proscrire de très-gens de bien, sans aucune forme de justice, pour traverser les plus saints Evêques dans leurs plus saintes entreprises ; pour exclure des dignités ecclésiastiques

ceux qui en feroient les plus dignes ; pour mettre la désolation dans une Maison Religieuse , que vous avez depuis long-temps comblée de graces ; pour priver de jeunes enfans qu'on y élevoit dans votre crainte, des avantages d'une éducation très-chrétienne ; pour arracher des mains des fideles les livres les plus pieux & les plus édifiants , & même pour décrier les vérités les mieux établies , par des rapports chimériques à ce vain fantôme.

PART.II.

Mais on fait que les meilleurs Princes sont capables d'être trompés par ceux qui ont gagné leur créance , sur-tout dans les matieres ecclésiastiques , où ils ne peuvent pas être si éclairés. Que comme il est de leur devoir de prévenir les malheurs qui pourroient naître d'une nouvelle hérésie , plus ils ont de zele , de vigilance & d'application au bien de leurs sujets , plus ils se trouvent , sans y penser , engagés à faire des choses qu'ils n'auroient garde de faire , s'ils étoient mieux informés de ce qu'on ne leur représente que sous de fausses idées : & ainsi ce qu'il y a de bon en cela , qui est l'intention , est d'eux ; & ce qu'il y a de mauvais , qui est la vexation des innocents & les troubles de votre Eglise , ne doit être attribué qu'à ceux qui les surprennent.

XVI.
Les Prin-
ces sur-
pris font
du mal à
l'Eglise en
lui vou-
lant faire
du bien.

PART. II. Cependant quelque touché intérieure-
XVII. ment que je fusse de l'état déplorable où
 Injustice l'Eglise de France se trouvoit réduite par ce
 de ceux fantôme du Jansénisme, depuis même cette
 qui le paix qui est si mal observée d'un côté, j'ai
 traitent attendu en silence que vous-même, mon
 de Chef Dieu, apportassiez quelque remède à ces
 de parti. maux : & vous savez que je n'ai eu aucune
 part à ce qui a paru en public qui y ait pu
 avoir rapport. Ainsi ma conscience ne me
 reproche point d'avoir rien fait par impru-
 dence, ou par un zèle mal réglé, qui ait
 pu donner occasion de me faire regarder
 comme un Chef de parti, dont on devoit
 observer toutes les démarches.

XVIII. Et néanmoins, n'ayant pu éviter qu'on
 Pourquoi ne prit de moi un soupçon si mal fondé, &
 il s'est re- étant d'ailleurs percé de douleur de voir
 tiré.

M. de tant de maux, auxquels j'appréhendois que
 Harlay, ce ne fût prendre quelque part, si je voyois
 Archevê- ceux qui les causent sans leur en rien té-
 que de moigner, je me suis résolu de me soustraire
 Paris, &c. à la vue du monde, pour n'être plus exposé
 aux traits de la médifance & de l'envie, ni
 obligé de dissimuler mes sentiments sur ce
 que souffre l'Eglise.

XIX. C'est l'état, mon Sauveur, où je suis de-
 Sa disposi- puis trois ans, & où vous me faites la gra-
 tion sur le ce de jouir d'une très-profonde paix, sans
 passé, le
 présent &
 l'avenir,

remords pour le passé, au regard des choses sur lesquelles on m'a accablé d'injures & de calomnies ; sans ennui pour le présent , & sans inquiétude pour l'avenir. J'y attends dans une entiere tranquillité , par la confiance que j'ai en votre miséricorde , tout ce qu'il vous plaira ordonner de moi. Je suis assez avancé en âge , pour croire que cette retraite pourra bien être le dernier acte de ma vie : & n'ayant guere pour amis que des personnes qui sont à vous , & qui tâchent de vous servir , il m'est plus rude de penser que j'en pourrai être séparé dans le temps que l'on se dispose à paroître devant vous , où je pourrois avoir plus besoin de leur assistance. Mais daignez , ô mon cher Jesus , accepter le sacrifice de cette privation , que je vous offre par avance de tout mon cœur. Dites à mon ame que vous êtes son Dieu & son Sauveur , & qu'ayant par votre grace quitté tout pour vous , vous me tiendrez lieu de tout en quelque état que je me trouve.

C'est dans cette espérance que je me repose , & que je finis le compte que j'ai cru vous devoir rendre des dispositions de mon ame , afin qu'elles soient un jour connues de vos serviteurs & de mes freres , qui sont enfans comme moi de votre Epouse , la

XX.

Sa confiance en Dieu & son attachement à l'Eglise.

sainte Eglise Catholique , Apostolique &
 PART. II. Romaine ; dans le sein de laquelle je proteste encore une fois que je veux vivre & mourir.

Fait , dans le lieu de ma retraite , ce
 feizieme Septembre , jour de la fête des
 Saints Martyrs S. Corneille & S. Cyprien ,
 1679.

ANTOINE ARNAULD ,

Docteur de Sorbone.

[Ce Testament spirituel fut confirmé
 par M. Arnauld en 1694 , peu de temps
 avant sa mort (le 10 Juin) comme il conste
 par une lettre du Pere Quesnel à Madame
 de Fontpertuis du 7 Novembre de la même
 année. Il y dit ; qu'il avoit *omis expressément*
la date de la confirmation , dans la copie
 qu'il avoit envoyée à Paris , *afin que si on la*
voyoit imprimée , on n'y vit rien de posté-
rieur au dernier Décret de Rome (du 6 Fé-
vrier précédent)].



TESTAMENT TEMPOREL PART. II.
 DE MESSIRE ANTOINE ARNAULD.

AVERTISSEMENT.

Le Testament qui suit ne devoit pas naturellement être rendu public. Il le fut néanmoins en 1696, sans le consentement de la famille, ni d'aucun des intéressés; & on ne manqua pas de se plaindre dans le temps de cette infidélité. Mais comme les motifs de ces plaintes n'ont plus lieu aujourd'hui, & que tout ce qui intéresse un homme comme M. Arnauld ne peut être indifférent, nous croyons devoir le joindre ici aux autres Pièces.

TESTAMENT DU TEMPOREL
 DE M. ARNAULD (a).

AU nom du PERE & du FILS & du S. ESPRIT. Après m'être mis entre les mains de Jesus Christ, mon Sauveur, dans la confiance que j'ai, que m'ayant fait tant

(a) Collationné sur l'original.

PART. II. de graces jusqu'ici, quelque indigne que j'en fusse, il ne m'abandonnera pas à ma dernière heure, & qu'il aura égard aux prières que je prie la Sainte Vierge, S. Antoine mon patron, S. Augustin & tous les Saints de faire pour moi, afin d'obtenir de sa miséricorde infinie, qu'il me fasse la grace de mourir en vrai Chrétien & en humble fils de l'Eglise Catholique, hors de laquelle j'ai toujours reconnu qu'il n'y a point de salut. (Je déclare que c'est ici ma dernière volonté, & que je révoque tous les testaments que je pourrois avoir faits avant celui-ci.)

Si Dieu m'appelle à lui étant hors de France, ceux qui m'assisteront à la mort disposeront de ma sépulture comme ils le jugeront à propos. Je souhaite seulement que mon cœur soit porté à *Port-Royal des Champs*. Mais si c'est en France, je desire être enterré dans ce Monastere, près des personnes avec qui Dieu m'avoit encore plus uni par les liens de la charité que par ceux du sang. Je n'ai pas besoin de me recommander aux prières de *l'ancienne & de la nouvelle Abbessé*, de Mademoiselle de Vertus, de la seule de mes nieces qui y reste présentement, & de toutes les autres Religieuses. Je fais trop quelle est leur cha-

rité pour moi , & je suis si assuré de leur désintéressement , que je ne doute point qu'elles ne soient plus contentes de prier Dieu pour moi par le seul mouvement de leur affection , qu'y étant excitées par une aumône.

M. de Pomponne & M. l'Abbé Arnauld ne trouveront pas mauvais que je ne leur laisse rien du peu que j'ai , n'en ayant pas besoin : ils feront plus édifiés que je l'emploie en de bonnes œuvres de charité & de justice , & que je les assure qu'après les avoir recommandés à Dieu tant que je vivrai , je tâcherai , s'il me fait miséricorde après ma mort (comme je l'espère) d'attirer sur eux , & sur la famille du premier , ses bénédictions & ses graces.

Comme je ne pourrois sans ingratitude & sans injustice ne pas reconnoître l'affection & les services de M. de Guelphe , de qui j'ai reçu depuis vingt-deux ans qu'il demeure avec moi , tant de témoignages d'amitié , je lui legue la rente de cinq mille deux cents livres en fond (*b*), que j'ai sur l'Hôtel de ville sous un autre nom. Il y a long-temps que je lui ai donné tout ce que me doit le Sieur Martin Marchand , tant

(*b*) Elle n'étoit que de quatre mille livres.

PART. II. en fond qu'en arrérages (c), comme aussi une partie que j'ai sur l'affaire des Rivieres (d). Cette dernière partie est fort peu de chose, & il y a peu d'apparence qu'on tire rien de la première. Mais soit que l'on en tire quelque chose ou non, je lui legue encore un fond de six mille livres ou environ, qui rapportent trois cents livres de rente (à ce que je crois) à condition qu'il s'obligera de payer une pension viagère de cent livres à une pauvre Demoiselle nommée *de Privati*. Je lui legue aussi mon crucifix de bronze, mon reliquaire, qui a été autrefois à la Mere Agnès, & ma pendule. Je veux aussi qu'il fasse tout ce qu'il voudra de mes habits, de mon linge & de mes meubles, en quelque part qu'ils soient, & qu'on ne lui demande aucun compte du maniement de mon bien, étant bien assuré qu'il me l'a plus conservé que je ne l'aurais fait moi-même.

Je voudrais être en état de faire quelque chose de semblable pour M. Ruth-dans, qui est aussi auprès de moi depuis plusieurs années. Mais ne le pouvant pas, je suis réduit à lui seulement laisser pour marque de mon amitié, celui de mes livres qu'il vou-

(c) On n'en retira rien.

(d) On n'en retira rien.

dra choisir dans ma Bibliothèque , en un ou plusieurs volumes.

Ayant ressenti autant que j'ai pu les obligations que j'ai à Madame la Marquise de Roucy , ma cousine , je la supplie d'agréer le crucifix peint par M. Champagne que je l'ai priée de me garder , afin que ce qui la fera souvenir de moi , la fasse aussi souvenir de celui qui est mort pour elle , & qui doit seul posséder tout son cœur.

Je laisse à M. le Marquis de Roucy , pour une marque de notre amitié , deux médailles du Roi , & deux pieces curieuses de crystal d'Irlande.

Je laisse à mon filleul Antoine Augustin , fils aîné de M. Thomas du Fossé de Boifroger , ma Bible latine couverte de chagrin , afin qu'il y apprenne à vivre en bon Chrétien , selon les promesses que j'ai faites pour lui au saint Baptême.

Pour n'avoir pas la peine de marquer en particulier ce que je desire que l'on fasse du reste de mon bien , présent & à venir , j'ai jugé à propos d'en faire un legs universel à une personne de piété , qui puisse exécuter mes intentions , que je lui marquerai par des mémoires à part (e) ; &

(e) On trouve dans un de ces Mémoires écrit de sa main , une disposition sur les Livres des hérés.

PART. II. J'ai cru n'en pouvoir trouver de plus propre que Madame de Fontpertuis, qui a bien voulu depuis quelques années prendre le soin de mes affaires, par l'affection que Dieu lui a donnée pour moi, & qui fait en quoi consistent les effets qu'on pourra employer après ma mort en de bonnes œuvres; & je la supplie de se charger de l'exécution de mon testament. Mais la laissant maîtresse de ce que je n'aurois point laissé à d'autres par cet Acte, ni par des mémoires séparés, je la supplie de garder pour elle le tableau de S. Charles, peint par M. Champagne, & un grand crucifix en image.

Fait à Liege, ce 23 Septembre 1690.

Signé, ANTOINE ARNAULD.

AUTRE MÉMOIRE INTITULÉ:

Disposition de mes Livres.

MA résolution ayant toujours été que les Livres des hérétiques, qui sont parmi les miens, ne fussent jamais vendus; de peur

qu'ils ne fussent vendus, je ne veux point qu'ils soient vendus, pour quelque raison que ce soit; mais qu'ils soient mis dans une armoire fermée à clef, pour n'être vus que des personnes à qui ils pourroient servir pour combattre les hérétiques.

qu'ils ne tombassent entre les mains de per-
 sonnes à qui ils pussent nuire, & ayant aussi PART. II.
 eu la pensée depuis long-temps de laisser
 tous mes livres généralement à quelque per-
 sonne à qui ils pussent être utiles pour ser-
 vir l'Eglise, j'ai eu bien de la joie de ce que
 Dieu m'a fait trouver l'occasion du monde
 la plus favorable d'exécuter ce dessein, en
 les donnant à un Ecclésiastique de très-grand
 mérite & pour la piété & pour la scien-
 ce (a), que j'ai marqué à la personne (b)
 qui a la charité de prendre soin de mes af-
 faires temporelles, & que j'ai fait par mon
 testament ma légataire universelle. Mon in-
 tention est donc de lui donner tous mes li-
 vres présentement, & non seulement après
 ma mort; à l'exception des six volumes des
 ouvrages de mon frere d'Andilly, & de
 quelques autres livres françois que voudra
 choisir M. de Guelphé. Je le supplie de les
 accepter d'aussi bon cœur que je les lui donne,
 & de prier Dieu pour moi.

Fait ce 15 Juin 1687.

ANTOINE ARNAULD,

Docteur de Sorbone.

(a) M. de Sainte Marthe est nommé dans le Mé-
 moire.

(b) Madame de Fontpertuis.

M. Arnauld, dans un de ces Mémoires;
PART. II. laissoit une somme d'environ vingt mille livres aux Religieuses de Port-Royal, "à condition que n'en retenant au plus pour elles que cent livres de rente, elles emploient le reste à faire subsister à perpétuité un jeune Ecclésiastique d'esprit & de piété, que l'on jugera propre à servir l'Eglise, après avoir étudié l'Ecriture & les SS. Peres".

Autre disposition du même Mémoire.

"J'ai oublié de parler de divers Ecrits que j'ai faits en divers temps. Comme c'est M. de Guelphe qui a eu la peine de les transcrire, il y a long-temps que je lui ai promis de les lui laisser. Mais il m'a donné parole qu'il n'en disposera jamais que par l'avis de nos amis".



PIECE ONZIEME.

CERTIFICAT de l'administration des
derniers Sacrements, faite à M. Arnauld,
par M. Guillaume Van den Nesle, Curé
de Sainte Catherine de Bruxelles.

C E jourd'hui 9 de Septembre 1694,
par devant moi Boniface Blocqueau, Re-
ceveur des Exploits du Roi au Conseil de
Brabant, en qualité de Notaire public, ad-
mis par le même Conseil, & en la présence
des témoins ci en bas dénommés, compa-
rurent Messires Jean Martin de Hondt,
Prêtre & Prevôt de l'Oratoire de Jesus pour
la Province de Malines, Licencié en la sain-
te Théologie; Pasquier Quesnel, Prêtre de
l'Oratoire de Jesus; Jacques Hardouin Be-
lier des Essarts, Prêtre séculier; Ernest
Ruth-dans, aussi Prêtre séculier; item Jean
Airkin, jeune homme, âgé de 26 ans ou
environ, natif de la ville de Liege; Anne
Jaupin, fille dévote, âgée de 50 ans; Eli-
sabeth Molina, âgée de 40 ans, ou envi-
ron, & Claire de Witte, aussi âgée de 40
ans, lesquels respectifs comparants & com-
parantes ont déclaré, à savoir les dits Prê-

Part. II.

F f

tres, *more Sacerdotali manu pectori appo-*
PART. II. *sita*, & les autres sous serment solennel
 prêté ès mains de moi le dit Notaire, d'a-
 voir bien connu feu Messire Antoine Ar-
 nauld, Docteur en Théologie de la Faculté
 de Paris, & de la Maison & Société de
 Sorbone, & d'avoir tous été présents le
 samedi 7 du mois d'Août dernier au soir,
 lorsque les saints Sacrements de l'Eucha-
 ristie & de l'Extrême-Onction lui furent
 administrés, selon la forme ordinaire de
 l'Eglise, lesquels il reçut avec une grande
 dévotion & piété exemplaire, & qu'au
 quart après douze heures de minuit sui-
 vant, il a rendu son ame à Dieu. Ainsi fait
 & attesté en la ville de Bruxelles, en pré-
 sence de Sire Guillaume Van den Nesle,
 Pasteur de l'Eglise Parochiale de Sainte Ca-
 therine en cette dite ville, & Engelbert
 Adriaens, comme témoins à ce requis. La
 minute de cette étant souffignée de tous
 les dits comparants & comparantes, avec
 les dits témoins, conjointement de moi
 Notaire. *Quod attesto.* B. Blocquéau, No-
 taire.



PIECE DOUZIEME.

EXTRAIT mortuaire (a).

EGo Guillelmus Van den Nefle Presbyter, sacrae Theologiae in Academia Lovanienfi Licenciatus, & Pastor Parochialis Ecclesiae S. Catharinae Bruxellis, testor omnibus quorum interest, quod die 9 Augusti hujus anni 1694, me curante, praesente, cooperante, depositum est in sepulchrali cavea familiae Domini de Stenhoul, quae prope & sub gradibus majoris Altaris praefatae Ecclesiae sita est, corpus sapientissimi, & tota Europâ celeberrimi viri Domini Antonii Arnaldi, Parisini Presbyteri, & in Academia Parisiensi Doctoris, ac Socii Sorbonici, quod quidem corpus, sacerdotilibus ornamentis indutum, in arcâ ligneâ inclusa alteri plumbeâ, conditum est. In quorum fidem ita subscripsi, die nona Augusti ejusdem anni 1694 (erat signatum) Guillelmus Van den Nefle, Pastor ut supra.

(a) Copié sur l'original. Il se trouve imprimé Tom. III. pag. 175 & 176. des Mémoires historiques & chronologiques, pour l'Abbaye de Port-Royal des Champs, imprimés en 1697.

PART. II.

PIÈCE TREIZIÈME.

*ÉPIGRAMMES & ÉPITAPHES en
l'honneur de Messire ANT. ARNAULD,
Docteur de Sorbone.*

Avis sur les Pièces suivantes.

Les plus grands Poètes du siècle dernier
ont exercé leur verve en l'honneur de M.
Arnauld. Nous ne donnerons pas ici toutes
les pièces qui ont paru dans le temps sur ce
sujet : elles grossiroient trop ce volume. Nous
nous bornons à donner les principales, &
celles qui ont fait le plus de bruit.

I.

*ÉPIGRAMME de M. MENAGE sur
la retraite de M. ARNAULD aux Pays-
Bas, en 1679.*

Elle est propre à mettre sous un Portrait.

Abditus in tenebris toto qui notus in Orbe,
Hostibus innumeris pariter qui sufficit unus,
Sæpe triumphatus, victus nunquam, aspicias! Ille est
ARNALDUS; victor victis in partibus, ille est.

*Le voilà cet ARNAULD, dont les veilles célèbres,
 Par tant d'Ecrits fameux instruisent l'univers:
 Toujours sage & vainqueur, il est dans les ténèbres,
 Et souffre des vaincus les plus fâcheux revers.*

I I.

ÉPIGRAMME

De M. de SANTEUIL de S. Victor.

Pour le portrait de M. Arnauld.

ON lui avoit demandé ces vers, de la part de M. Arnauld, pour le portrait du pieux & savant Evêque de Castorie, Jean de Néercassel, Vicaire Apostolique en Hollande, en lui marquant le caractère & les grandes qualités de cet illustre Prélat: il crut, je ne fais comment, que c'étoit pour le portrait de M. Arnauld même, & l'on est assuré que c'est en effet pour lui qu'il les a faits, comme il le marque assez à la page 418 de ses Poésies, où on les voit avec ce titre: *A la stampe d'un fameux Docteur*. Ce sont donc deux grands hommes & deux intimes amis, que cet excel-

lent Maître a peints au naturel d'un seul
PART. II. coup de pinceau.

*Per quem Religio stetit inconcussa, fidesque
Magnanima. Et pietas, Et constans regula veri,
Contemplare Virum; se totam agnoscit in illo,
Rugis pulchra suis, Patrum rediviva Vestutas.*

I I I.

AUTRE pour un portrait.

*H*ic ille invidus veri defensor Et Æqui
ARNALDUS satis est: cetera Fama canat.

I V,

AUTRE qui a été gravée sous un por-
trait de M. ARNAULD.

*A*Cer Et indomitus Veri Defensor hic ille est;
Qui ne pollutis mysteria sancta darentur
Effecit: per quem Christi stat Gratia victrix:
Qui pravos hominum sensus atque impia mortem
Dogmata detexit, scriptisque repressit inultis;
Qui diram hæreseos tandem prostravit Erynnim;
Et fors si qua ferat pro Religione paratus
Oppetere; optata justorum morte quievit.



V.

PREMIERE Epitaphe de M. ARNAULD,
par Jean Racine.

*S*ublime en ses Ecrits , doux & simple de cœur ,
Puisant la vérité jusqu'en son origine ,
De tous ses longs combats Arnauld sortit vainqueur ,
Et soutint de la foi l'antiquité divine.
De la grace il perça les mysteres obscurs ,
Aux humbles pénitents traça des chemins sûrs ,
Rappella le pécheur au joug de l'Evangile.
Dieu fut l'unique objet de ses desirs constants ;
L'Eglise n'eut jamais , même en ses premiers temps ,
De plus zélé vengeur , ni d'enfant plus docile.

V I.

SECONDE Epitaphe , par le même.

*H*ai des uns , cheri des autres ,
Admiré de tout l'univers ,
Et plus digne de vivre au siècle des Apôtres
Que dans un siècle si pervers ,
Arnauld vient de finir sa carrière pénible.
Les mœurs n'eurent jamais de plus grave censeur ,
L'erreur d'ennemi plus terrible ,
L'Eglise de plus ferme & plus grand défenseur.

PIÈCE QUATORZIÈME.

LETTRE du Pere Quesnel, sur la maladie & la mort de M. Arnauld (a).

JE vous ai promis, Monsieur, que si l'on me tenoit parole, je vous ferois savoir quelques particularités de la mort de M. Arnauld. On me l'a tenue ; je vous la tiens de même, & voici ce que j'en ai appris.

Vous vous attendez, m'écrit un de mes amis, de trouver dans les derniers moments d'une aussi belle vie qu'a été celle de M. Arnauld, quelque chose d'extraordinaire. Mais ce que j'apprends qui s'y est passé qui mérite ce nom est, que ce grand homme a fait dans sa dernière maladie à-peu-près ce qu'il faisoit dans sa meilleure santé ; que la mort ne s'est point présentée à lui avec cet attirail de peines & de douleurs qui sont ordinairement les avant-coureurs, & qu'elle a paru plutôt l'inviter à prendre un repos doux & paisible, que lui ôter la vie avec violence.

(a) Extraite de l'*Histoire abrégée de la Vie & des ouvrages de M. Arnauld*, donnée par le Pere Quesnel en 1696.

Vous ne sauriez donc savoir comment PART. II.
 il est mort, si je ne vous dis comment il a vécu. Il menoit une vie fort réglée & fort uniforme dans sa retraite. C'étoit comme un petit monastere, où les prieres, l'Office divin, la Messe, le travail, les repas, les conversations & les autres exercices se faisoient régulièrement à leurs heures. Il se levoit ordinairement à cinq heures ou cinq heures & demie, prioit durant quelque temps à genoux, & ensuite récitoit Matines & Laudes, & il en dispoit de telle maniere les premieres leçons, qu'il y lisoit chaque année l'Ecriture Sainte toute entiere.

Il suivoit le plus exactement qu'il pouvoit l'esprit de l'Eglise dans la récitation du Bréviaire, sur-tout en deux choses : l'une, en disant toutes les heures séparément ; l'autre, en disant chaque partie de l'Office à l'heure qui lui est propre ; & il ne pouvoit approuver ni les particuliers ni les Communautés qui ont coutume de dire dès le matin toutes les petites heures de suite sans intervalle.

C'est pourquoi il en mettoit toujours entre Laudes & Prime, & cet intervalle étoit rempli de quelque lecture de piété, comme de l'Année chrétienne de M. le

PART. II. Tourneux sur l'Épître & l'Évangile du jour ; où il l'employoit à quelque occupation utile , comme d'écrire ce qu'il avoit médité la nuit dans les intervalles de son sommeil , sur les matieres de son travail.

Après Prime il se préparoit à la sainte Messe , qu'il disoit avec beaucoup de ferveur. On lui voyoit même une application particuliere à Dieu lorsqu'il s'habilloit pour cette sainte action , & sur-tout quand il prenoit le manipule , & qu'il disoit : Que je mérite , Seigneur , de porter la mesure de larmes & d'afflictions qu'il vous plaira me donner à porter : *Merear , Domine , portare manipulum fletus & doloris , ut cum exultatione recipiam mercedem laboris.* Il prononçoit ces paroles & baisoit la croix du manipule avec un redoublement de ferveur & de dévotion qui en donnoit à ceux qui le lui présentoient. Car il paroissoit , & par le ton de sa voix & par la maniere dont il appuyoit sa bouche sur la croix , que son cœur s'appuyoit en même temps sur la croix de Jesus Christ , & qu'il lui faisoit comme un nouveau serment de fidélité (b).

(b) Le Pere Quesnel qui lui servoit la Messe les quatre dernieres années de sa vie , ajoute en rapportant ce fait , qu'il lui étoit tellement resté dans

Après l'action de graces de la Messe, il ~~_____~~ PART. II.
 récitoit Tierce. Ensuite il prenoit quelque
 chose pour se soutenir : & cela consistoit
 en la moitié d'un pain de deux liards. Après
 quoi il se mettoit au travail , & y étoit d'ar-
 rachepied jusqu'au diner.

Environ un quart d'heure avant le di-
 ner on se rendoit à la Chapelle, où l'on
 récitoit Sexte en commun , comme l'on
 faisoit aux autres heures. Après Sexte on
 disoit une priere qui répond à l'*Angelus*.
 Car au lieu que communément l'on répète
 cette priere à l'honneur de l'Incarnation,
 le matin , à midi & le soir , on partageoit
 ces trois temps dans sa petite Communau-
 té, pour rendre hommage aux trois grands
 mysteres de Notre Seigneur , par des prie-
 res composées des paroles de l'Écriture : le
 soir au mystere de l'Incarnation , par la
 priere ordinaire, le matin au mystere de la
 Résurrection du Sauveur , & à midi à celui
 de sa mort.

Avant le diner, aussi-bien qu'avant le
 souper, on disoit le grand *Benedicite*, com-
 me dans les Communautés , & avant que
 de manger on faisoit durant quelque temps

l'esprit , qu'il y pensoit toutes les fois qu'il prenoit
 lui-même le manipule. Lettre manuscrite à Madame
 de Fontpertuis, 30 Octobre 1694.

PART. II. une lecture de piété , soit de l'Écriture , ou de quelqu'autre bon livre. Il mangeoit fort sobrement , lentement & peu de chaque chose : bœuf & mouton ou veau , étoit son ordinaire. Il ne mangeoit le soir qu'un petit potage & une couple d'œufs ; & ceux qui , sans savoir comment il vivoit , l'ont voulu faire passer pour un homme de bonne chère , ont bien fait voir qu'il n'y avoit que l'esprit de calomnie qui les faisoit parler.

Le repas étoit suivi de l'action de grâces ; c'est-à-dire , des grandes grâces , & celles-ci de la conversation. Rien n'étoit plus doux que sa manière de converser , rien de plus modeste , plus honnête , plus chrétien. Il n'avoit jamais aimé ni à railler ni à badiner , & ses entretiens étoient toujours de choses sérieuses & utiles ; mais l'air dont il en parloit n'avoit rien de gênant , ni qui fût à charge dans le temps où l'esprit demande quelque relâche. Au contraire , il affaïsonnoit tout ce qu'il y disoit d'une gaieté mêlée de gravité , qui rendoit sa conversation fort agréable , & le rendoient lui-même aimable à ceux qui conversoient avec lui. Il y avoit beaucoup à apprendre avec lui , parce qu'étant homme à réflexions il en faisoit toujours de fort solides , soit sur les événements humains , sur la con-

duite de la vie , sur les regles de la morale, ou même sur les choses de science & sur les affaires publiques. Souvent les conversations étoient employées à lire des livres nouveaux , & il en jugeoit toujours si bien, que le jugement qu'il en portoit , mais rarement d'un air décisif, étoit de lui-même décisif & sans appel. Sa mémoire , à l'occasion des choses qui se lisoient ou que l'on disoit , lui fournissoit toujours quelque chose de ce que les Auteurs avoient de plus beau sur le sujet ; & on étoit souvent surpris de lui voir réciter un grand nombre de vers , soit latins ou françois , qu'il n'avoit lu que dans sa jeunesse , ou que depuis beaucoup d'années. Il possédoit fort bien les Poètes latins , & il en appliquoit les plus beaux endroits avec beaucoup de justesse & avec une grande présence d'esprit , selon les occasions qui naissoient dans la conversation.

A trois heures on se rendoit à la Chapelle pour dire None , après quoi il se remettoit au travail. Vers le soir il prenoit quelque temps pour s'entretenir avec Dieu par la priere , & pour donner à son cœur quelque rafraîchissement après le travail de l'esprit.

Avant le souper on alloit dire Vêpres

PART. II. à la Chapelle; & à la fin de Vêpres, aussi bien qu'à la fin de Laudes, on faisoit toujours mémoire du très-saint Sacrement de l'Autel, par des Antiennes & des Oraisons particulieres, qui se trouvent à la fin de l'Office du saint Sacrement, latin-françois, imprimé à Paris en 1665 avec la permission de l'Ordinaire, & qui avoient été faites autrefois pour les Religieuses de Port-Royal. Comme ces saintes filles sont toutes consacrées à cet adorable mystere, elles l'adorent nuit & jour sans aucune interruption, en font l'Office tous les Jeudis de l'année, & dans les autres jours de la semaine elles en font mémoire à Laudes & à Vêpres. M. Arnauld avoit toujours aussi conservé cette sainte pratique: & en cela il ne suivoit pas moins sa propre dévotion que celle de Port-Royal: car il a eu de tout temps une dévotion fort tendre pour ce mystere tout d'amour, pour lequel il a tant travaillé. Les preuves en sont publiques. Je dirai seulement à ce sujet, que dès le temps qu'il demouroit en Sorbone, n'étant encore que Bachelier, il y introduisit par son zele la coutume de veiller devant le saint Sacrement durant toute la nuit du Jeudi au Vendredi Saint, & cette pieuse pratique s'y est long-temps conservée avec beaucoup d'édification.

Après Vêpres, notre pieux Docteur alloit souper en la maniere que j'ai marquée PART. II.
 au dîner. Ce souper assez léger étoit suivi de la conversation. A neuf heures on disoit Complies & l'*Angelus*. On faisoit ensuite les prieres du soir en commun avec toute la famille, lesquelles finissoient par le *de profundis* pour le repos des ames des défunts, & par le Pseaume CXXII. *Ad te levavi oculos meos*, &c., avec plusieurs oraisons pour les besoins de l'Eglise, du Monastere de Port-Royal & de ses amis, & pour la paix. Il donnoit de l'eau bénite à sa petite communauté, & ensuite la bénédiction, après quoi chacun se retiroit.

Je prends autant de plaisir à vous faire ce petit détail, qu'à vous rapporter les actions les plus éclatantes; parce que rien ne me paroît plus grand dans les plus grands hommes de l'Eglise, que leur fidélité dans les plus petites choses de la Religion, qui ne sont petites en effet qu'à ceux qui ont une petite foi. Sur-tout quand cette fidélité n'est pas passagere, mais qu'on la voit marcher d'un même pas toute sa vie, en tout état, par toutes sortes d'occupations, avec toutes sortes de personnes, on peut dire que cela vient d'un grand fond de religion, & d'un amour de Dieu qui a jeté de profondes racines dans le cœur.

PART. II. Voilà comment M. Arnauld partageoit sa journée; & qui en voyoit une voyoit tout le reste, rien n'étant plus égal ni plus uniforme que sa vie. Les exercices que je viens de marquer en étoient le corps; mais l'esprit dont ils étoient accompagnés en étoit l'ame. Ses prières & ses sacrifices étoient animés de l'esprit de piété & de religion; son étude & son travail ne respiroient que l'amour de la vérité: dans le reste de ses actions on voyoit éclater une humilité sincère & sans façon, une douceur aimable envers tout le monde, une égalité d'humeur admirable, une patience pleine de joie dans toutes les traverses & tous les contretemps de sa vie, un amour pour l'Eglise qui n'étoit pas concevable, une ardeur si vive pour toutes sortes de bonnes œuvres, qu'il étoit toujours prêt d'en embrasser toutes les occasions; une joie si sensible pour tout le bien qu'il voyoit faire par les autres, qu'il ne pouvoit la contenir, enfin une charité si bienfaisante, surtout envers les pauvres & les misérables, qu'il est difficile d'en trouver une plus ouverte & plus appliquée, plus compatissante, plus active, plus libérale. Il étoit toujours prêt à donner, au-delà même de ses forces, & il s'épargnoit le nécessaire
pour

pour pouvoir fournir aux besoins des autres.

Une vie si réglée, & si bien remplie pour Dieu, peut être regardée comme une excellente préparation à la mort. Les quinze dernières années de sa vie, qu'il a passées dans un exil volontaire, dans une retraite obscure & fort resserrée, & au milieu de beaucoup de traverses, ont sans doute beaucoup servi à préparer cette grande ame à aller paroître devant Dieu avec confiance, ne s'étant engagé & exposé à tout cela que par l'amour de la justice, de la vérité & de la paix.

Les quatre dernières années ont été pour lui un temps d'une retraite encore plus rigoureuse, & d'une plus grande pénitence, par lesquelles Dieu paroît l'avoir voulu purifier de plus en plus pour le rendre digne de lui. Car il n'a pas mis le pied hors de sa petite maison durant tout ce temps-là, & n'a même presque pas sorti de sa très-petite chambre, que pour descendre au lieu où il prenoit ses repas. Et les incommodités de cette retraite étoient accompagnées de diverses infirmités qui lui survinrent; plusieurs attaques de sa fluxion, des dysuries fort douloureuses, la diminution de sa vue &c.

PART. II. Non content de cette retraite, il en fit une de sept ou huit jours justement un an avant sa mort, & quoiqu'il pensât souvent à ce dernier passage, il voulut prendre ce temps-là pour y penser encore avec plus d'application & se remplir des vérités de la vie du siècle à venir, se servant pour cela du livre du *Bonheur de la mort chrétienne*, où il disoit qu'il trouvoit toute la Religion.

Enfin Dieu le conduisant toujours comme par la main vers l'éternité bienheureuse, avec d'autant plus d'application que le moment où il devoit l'y faire passer de ce monde s'approchoit davantage, il lui inspira, quinze jours ou trois semaines avant sa mort, de faire encore une petite retraite, à peu près semblable à celle dont je viens de parler : & il semble qu'il ait voulu par ce moyen, donner comme le dernier degré de maturité à ce fruit de la terre destiné pour le ciel ; car ce fut peu de jours après qu'il se trouva attaqué de la fluxion qui l'enleva de ce monde.

Je ne dois pas omettre néanmoins un autre moyen, que sa piété lui suggéra dans les derniers mois de sa vie, pour s'occuper de Dieu, & pour se mettre en état de le louer & de s'entretenir avec lui en cas que sa vue vînt à s'éteindre tout-à-fait,

comme il en étoit menacé. Ce fut d'ap-
prendre par cœur les Pseaumes qu'il ne PART. II.
favoit pas, afin d'y avoir recours dans le
besoin, & il donnoit tous les jours quel-
que temps à cet exercice de piété sur la
fin de sa vie.

On peut bien dire d'un homme qui at-
tend le Seigneur dans ces occupations :
Heureux le serviteur que le Seigneur trouve
agissant ainsi, lorsqu'il vient à lui & qu'il
frappe à sa porte. Quand il seroit mort su-
bitement dans ces dispositions, il n'auroit
eu garde d'être surpris, puisqu'il travailloit
en tant de manieres à conserver son cœur
dans la vigilance chrétienne.

On peut dire que quand le Seigneur
vint frapper à sa porte il avoit consommé
l'œuvre qu'il lui avoit donné à faire, ayant
achevé les Ecrits auxquels la Providence
l'avoit engagé. Il venoit de faire quatre Let-
tres au Pere Malebranche pour répondre
aux nouvelles attaques de ce Pere. Il avoit
un peu auparavant fait des Réflexions sur
l'éloquence des Prédicateurs, qui ont été
imprimées depuis sa mort contre l'inten-
tion qu'il avoit eue en les faisant. Il avoit
toujours été lié d'amitié avec l'Auteur dont M. du
Bois, de
l'Acadé-
mie Fran-
çoise.
il y combat les pensées; & son dessein avoit
été d'envoyer à lui seul ces Réflexions, afin

PART. II. qu'il pût connoître qu'il s'étoit trompé dans ses idées. Mais la maladie & la mort de cet illustre ami, dont M. Arnauld estimoit beaucoup les talents & les ouvrages, empêcha qu'il ne pût profiter de ces avis. On trouvera peut-être qu'il le pousse un peu vivement pour un ami; mais, comme je viens de le dire, il ne croyoit parler qu'à cet ami. Mais de plus, cette vivacité venoit en partie de l'amour qu'il avoit pour la vérité, de quelque nature qu'elle fût, & en partie de la liberté qu'il croyoit qui devoit régner dans l'amitié chrétienne, où il disoit qu'on ne devoit compter pour rien les manières. Il supposoit que les autres étoient comme lui; & comme il ne prenoit jamais garde à l'air dont ses amis combattoient ses sentimens, mais uniquement à la vérité ou à la fausseté de la critique qu'ils en faisoient, il supposoit, par la simplicité de sa charité, la même disposition dans le cœur de ses amis. C'est ce qui faisoit qu'en leur écrivant dans les occasions, on le voyoit ordinairement peu appliqué à ces petits ménagemens de paroles, si étudiés par la plupart des autres, occupé du seul soin de mettre la vérité dans son jour & de la faire sentir à ceux dont il examinoit les Ecrits. D'ailleurs le meilleur cœur

du monde, incapable d'amertume & de fiel pour les plus outrés de ses adversaires, comme ennemi mortel de toute flatterie & de toutes les manieres doucereuses envers ses meilleurs amis. C'est pourquoi un des plus honnêtes hommes de la société a eu raison de dire, après avoir lu l'Écrit dont je parle : „ Qu'avant que de l'avoir lu il „ estimoit déjà beaucoup l'Auteur; mais „ que depuis il l'estimoit infiniment d'avantage, parce qu'il y avoit parlé à un de ses „ amis avec la même sincérité qu'il auroit „ fait à un Jésuite qui eût été son adversaire.”

Il venoit donc d'achever ces petis Ecrits lorsqu'il se sentit attaqué de sa fluxion. Ce fut le Dimanche premier jour d'Août, fête de S. Pierre aux liens & des SS. Machabées, avec lesquels il a eu tant de conformité par son amour intrépide pour la Loi de Dieu, par son courage invincible à rendre témoignage à la vérité, par ses travaux infatigables entrepris pour sa défense.

Il avoit encore tant de vigueur & de force, à ce qui paroïssoit au dehors, qu'on ne s' alarma pas de cette attaque. On l'avoit vu si souvent surmonter ces sortes de rhumes & de fluxions, qu'on espéroit que celle-ci auroit la même issue que les autres. Il se leva à l'ordinaire. Il pria Dieu, dit la

PART. II. Messe, travailla, & fit tout le reste à l'ordinaire. Il en fut de même le lundi, jour de S. Etienne Pape & Martyr, dont il célébra la Messe. Quoique le mal s'augmentât le mardi il fit de même, & offrit le saint Sacrifice. C'est la dernière fois qu'il l'a fait ici bas; & celui qui couronna la force & la sagesse avec quoi le premier Martyr avoit prêché la vérité aux Docteurs de la Loi & aux Pharisiens, en le rendant victorieux des faux freres, par un glorieux martyre, ce même Dieu ne laissa plus à M. Arnauld d'autre sacrifice à offrir ici bas que celui de sa vie. Il lui donna encore pour s'y préparer les quatre derniers jours de la semaine, dans lesquels il ne manqua jamais de réciter son Bréviaire à peu près aux heures ordinaires. Il se leva tous les jours, s'y occupa beaucoup de Dieu par l'élévation de son cœur vers lui, récitant les Pseaumes qu'il savoit par cœur, s'en faisant lire de ceux qu'il ne savoit pas si bien, écoutant d'autres lectures de piété, & attendant le Seigneur la lampe de sa parole ardente à la main, & le cœur rempli de l'huile de sa charité.


Ce n'est pas qu'il se sentît pressé, ni que le Médecin lui eût fait entendre que son mal dût avoir l'issue qu'il eut effectivement :

car au contraire ni l'un ni l'autre ne voyoit aucun accident qui prognosticât une si triste fin. Mais la raison l'avertissoit assez que les maladies mortelles commencent ordinairement de même que celles qui ne le sont pas. Sa foi lui disoit qu'il ne falloit pas se flatter, ni prendre des mesures trop courtes pour se disposer à faire ce dernier sacrifice en vrai Chrétien. Et ses infirmités, jointes à son grand âge, lui marquoient assez qu'il ne devoit pas faire fond sur un grand reste de vie, qu'un petit accident pouvoit emporter.

PART. II.

Le vendredi le mal parut s'augmenter beaucoup, & le samedi encore davantage. Il ne laissa pas de dire son Bréviaire, d'entendre la Messe & de se faire lire l'Epître du Dimanche suivant avec l'explication de M. le Tourneux sur cette Epître, qui est du douzieme chapitre de la premiere aux Corinthiens. Il se leva un peu après midi, dina dans sa chaire, reçut ses amis domestiques à la conversation à l'ordinaire. Mais elle fut bien triste de leur part, parce qu'on le vit fort abattu, & sa poitrine fort engagée ne se déchargeant plus. Les remedes qu'on lui fit ne le soulagerent point, & enfin on vit bien dans l'après dinée que tout étoit à craindre, & qu'il falloit songer à lui faire

PART. II. recevoir les Sacrements. Son courage le soutenoit, & trompoit même en quelque façon ceux qui le voyoient encore assez plein de vigueur, pour croire que le péril, quoique évident, n'étoit pas néanmoins si pressant. Mais quand il se fut remis au lit, sur les sept heures du samedi au soir, on s'aperçut qu'il n'y avoit plus de temps à perdre. On lui proposa de recevoir dès le soir même le saint Viatique, à quoi il se trouva très-disposé. Il reçut donc la dernière absolution de son Confesseur, l'Extrême-Onction & le saint Viatique avec sa piété ordinaire. Sa voix s'éteignit, il entra quelque temps après dans l'agonie, pendant laquelle on fit les prières de l'Eglise pour ceux qui sont en cet état. Mais son agonie étoit si douce & si tranquille, qu'à peine s'en appercevoit-on. Il n'y eut ni convulsion, ni aucun cri; nulle grimace, nul mouvement: & cette agonie ayant duré peu de temps, un soupir fit connoître qu'il s'endormoit au Seigneur; plus semblable en effet à un enfant qui s'endort dans le sein de sa mère, qu'à un pécheur qui souffre la peine du péché. Il étoit minuit & un quart dans le dixième Dimanche d'après la Pentecôte, où l'Eglise de Paris, dont il a toujours suivi le rit dans son Office, célébroit

la fête de la réception de la sainte Croix. 

Ainsi fut rappellée de son double exil, PART. II.
pour aller habiter le pays de la justice, de la paix & de la vérité, cette grande ame qui les avoit cherchées toute sa vie, qui les avoit aimées plus que toutes les grandeurs de la terre, qui avoit combattu pour elles jusqu'au dernier soupir. Heureux de ne s'être attaché qu'à Dieu dans toutes les rencontres de sa vie, & d'avoir méprisé toutes les vaines espérances du siècle, pour ne mettre la sienne qu'en celui qui le pouvoit rendre éternellement heureux ! Il en a un peu coûté à la nature. De cinquante & un ans qu'il a vécu depuis que la persécution commença de s'élever contre lui au sujet de la Fréquente Communion, il en a passé plus de quarante dans une retraite obscure, resserrée, sujette à toutes les incommodités d'une vie souvent errante ; obligé de passer de retraite en retraite, de ville en ville, de province en province ; d'essuyer les fatigues des voyages, les recherches de ses ennemis, les craintes de ses amis, & mille incidents imprévus, & de souffrir la privation de tout ce qu'il avoit de plus cher au monde ; mais tout cela a fini dans le moment de sa mort, si douce, si tranquille, si digne d'envie, qu'on la

PART. II. peut regarder comme le fruit de tant d'orages & de tempêtes souffertes pour la vérité : & il a commencé, comme il y a sujet de l'espérer, à jouir dans le sein de Dieu d'un repos & d'un bonheur qui n'auront jamais de fin.

La douceur de ce passage au repos de Dieu laissa sur son visage un air si doux & si aimable, qu'on ne le pouvoit voir sans admiration, & qu'on le baïsoit avec plaisir, loin d'en avoir de l'horreur comme des autres morts. C'étoit aussi un reste de cette impression de douceur que celle de son esprit & de son cœur avoient faite durant sa vie sur son visage, & sa mort loin de l'effacer sembloit en avoir renforcé les traits. Car, quoi qu'en pussent dire les adversaires de M. Arnauld, la douceur étoit un des caractères de son esprit & de son cœur, & la force des Ecrits qu'il a faits pour défendre l'innocence & la vérité, n'a pas dû servir à en faire prendre une autre idée à ceux qui ne l'ont connu que par ses livres. Moïse, cet homme qui avoit trempé ses mains dans le sang d'un Egyptien pour défendre un de ses frères, qui avoit brisé par une sainte colère les Tables de la Loi, avoit fait passer au fil de l'épée vingt-trois mille hommes pour punir l'idolâtrie de son peu-

ple, & avoit signalé son zele par tant d'autres exécutions terribles, ce Législateur ne PART. II.
 laisse pas d'être appelé par l'esprit de Dieu,
le plus doux de tous les hommes qui fussent
sur la terre : & Dieu a voulu que l'on pût
 voir en lui, comme dans un modele ex-
 cellent, l'alliance qu'un homme de Dieu
 doit faire en sa propre personne d'une dou-
 ceur charmante envers ses freres, avec un
 zele fort & ardent pour les intérêts de Dieu
 & de sa vérité.

C'est ce zele, & la fidélité à sa vocation
 qui l'ont fait combattre toute sa vie, com-
 me Moïse, & non pas l'envie de s'acqué-
 rir de la réputation, ni l'amour de la vic-
 toire. Comme lui encore il se condamna
 à un exil volontaire par l'amour de la justi-
 ce, comme S. Ambroise le dit de ce saint
 Législateur. *Maluit pro amore justitiæ su-*
bire exilium voluntarium. Comme lui il
 s'est opposé à l'injustice & s'est armé pour
 défendre l'innocence, sans considérer qu'il
 se livroit à la haine des méchants, & se
 privoit de toutes les douceurs qu'il pouvoit
 se procurer en se tenant en repos : *Acci-*
pientem injuriam de popularibus suis ultus,
invidia sese dedit, voluptatique eripuit,
&c. Il a fui le monde & ses grandeurs,
 comme Moïse, il a eu comme lui une foi

Ambros.
 Hexam.
 l. i. c. 2.

qui l'a affermi contre tous les périls qui
PART. II. menacent les défenseurs de la vérité ; ayant
 toujours eu devant les yeux celui qui n'est

Hebr. XI. visible qu'aux yeux de la foi : *Invisibilem
 tamquam videns sustinuit.* Je ne puis m'em-
 pêcher de dire encore, qu'il est mort,
 comme il est écrit de Moïse, *jubente Do-
 mino* , non tant par la défaillance de la na-
 ture , que par le commandement du Sei-
 gneur ; la vigueur qui paroissoit en lui peu
 de jours, peu d'heures auparavant, soit
 dans l'esprit ou dans le corps, nous don-
 nant quelque droit de lui appliquer ce que

Ambr. de S. Ambroise dit de Moïse : *Non legimus de*
Caïn & *eo , sicut de cæteris quia deficiens mortuus*
Abel c. II. *est , sed per verbum Dei mortuus est.* Enfin
§. 8. un Ange visible de l'Eglise (c) a pris soin
 de sa sépulture , ayant enlevé son corps &
 l'ayant caché dans la terre des Saints , pour
 le dérober aux mauvais desseins de l'enne-
 mi , comme S. Michel le fit à l'égard de
 Moïse. Et l'on peut dire en quelque façon
 de l'un, comme l'Ecriture le dit de l'autre,
 que jusqu'aujourd'hui les hommes ne con-
 noissent point son tombeau : (d) *Non co-*

Deuter.
XXXIV.
13 Août
1694.

(c) M. Van den Nefle Curé de Sainte Catherine
 de Bruxelles.

(d) M. Bonaventure Racine lui-même s'est trompé
 dans l'indication qu'il en a faite dans son Histoire
 Ecclésiastique. T. XL. Art. XIV. n. XLVI.

gnovit homo sepulchrum ejus usque in praesentem diem. L'on peut même ajouter , sans PART. II.

faire néanmoins de comparaison, ce que dit le même Docteur sur ces paroles : *Nemo scit sepulchrum ejus in hodiernum diem , ut translationem magis quàm interitum ejus intelligas.* Car en effet, ce qui s'est passé à sa dernière heure ressembloit moins à la mort qu'à un passage à la véritable vie ; ayant quitté la vie sans presque avoir eu de fièvre , & n'ayant eu précisément de maladie que ce qu'il en falloit pour mettre son ame en liberté, & la laisser retourner à celui qui l'avoit formée pour la faire vivre de lui-même dans sa patrie céleste.

Voilà, Monsieur, ce que j'ai pu apprendre de la mort du grand homme que nous regrettons. Les siècles à venir lui feront justice : & ce sera la honte éternelle du nôtre , qu'on y ait traité comme on a fait un homme d'un mérite si singulier.



PART. II.

PIÈCE QUINZIÈME.

Lettre du Pere Quesnel à l'Abbé de Pomponne (petit neveu de M. Arnauld, mort Doyen des Conseillers d'Etat) qui étoit alors à Rome (a). Sur le même sujet.

M. Quelque affligeante que soit la nouvelle que j'ai à vous annoncer, j'ai cru qu'il étoit de mon devoir de vous en informer directement. J'ai eu le bonheur de tenir compagnie à feu M. Arnauld, votre grand oncle, dans les dix dernières années de sa vie, & je viens d'être témoin de la piété avec laquelle il a consommé son sacrifice. Il l'a fait avec une plénitude de foi & d'espérance, telle qu'on la devoit at-

(a) L'Abbé de Pomponne reçut cette Lettre avec une singulière sensibilité, la communiqua à plusieurs personnes en place à Rome, prit le deuil, & alla faire part en cérémonie aux principaux Cardinaux &c, de la mort de son grand oncle. L'Archevêque de Malines ayant condamné peu après le Livre de la Fréquente Communion, une personne de grande considération à Rome fit dire à l'Abbé de Pomponne, que s'il vouloit s'en plaindre, on lui feroit justice. (Lettre de M. du Vaucel à M. Codde du 4 Septembre 1694. Lettre du Pere Quesnel à Madame de Fontpertuis du 7 Mai 1695.)

tendre de celui qui en avoit fait tout son trésor pendant sa vie; & avec une abondance PART. II. de paix qui venoit de l'abondance de la charité dont son cœur étoit rempli, & qui étoit le fruit & la récompense de la paix qu'il a toujours conservée au milieu des plus grandes agitations & des traverses les plus violentes (b). C'est une perte inconcevable pour l'Eglise; mais c'est pour lui un grand gain, puisqu'il a achevé sa course aussi heureusement qu'on le pouvoit souhaiter, ayant été fidelle à Dieu jusqu'au dernier soupir; ayant marché avec persévérance dans la voie dure & pénible qu'il lui avoit marquée, enfin étant mort sur la croix, sans vouloir écouter diverses voix qui le sollicitoient d'en descendre. Dieu vient de l'en détacher lui-même, & nous avons la confiance qu'il le fait maintenant reposer dans son sein, après tant de travaux & de contradictions souffertes pour sa vérité & pour sa gloire de la part des hommes. Qu'il est heureux, M., de ne s'être attaché qu'à Dieu, & d'avoir bien compris que c'étoit-là son unique & véritable bien: *Mibi adharere Deo bonum est!* Ce sont les paroles que j'ai trouvées écrites de sa

(b) Ce qui suit a été imprimé dans l'*Histoire Abrégée* page 289-292.

PART. II. main au devant d'un petit Pseautier de poche. Il en avoit fait sa devise, & toute la suite de sa vie a fait que ç'a été le grand principe de tous ses desseins & la regle de sa conduite. Cela ne le rendoit pas insensible à ce qui est des choses visibles ; il aimoit sa famille, sa patrie, ses amis ; & rien ne lui auroit été naturellement plus doux que d'aller finir ses jours dans leur sein & entre leurs bras, si l'ordre de Dieu ne s'y fût point opposé. Et y a-t-il jamais eu un sujet qui ait eu pour son Roi autant d'estime, de respect, de soumission, d'amour, de zele, de tendresse, que M. Arnauld en avoit pour le sien (c) ? Il s'étoit arraché plutôt que retiré de son Royaume, pour les raisons qu'il en a dites lui-même au public, & il auroit eu beaucoup de joie de se voir avant que de mourir assuré que son Roi n'avoit plus rien dans l'esprit, des mauvaises impressions qu'on s'étoit efforcé de donner de lui à Sa Majesté, & dans la

(c) Entre les différentes preuves que M. Arnauld a données durant sa vie de son tendre & respectueux attachement pour son Roi, l'Auteur de son Oraison funebre, prononcée à Port-Royal des Champs lorsqu'on y reçut son cœur, rapporte qu'il avoit toujours conservé le portrait de Louis XIV dans une petite miniature qui ne sortoit point de son Bréviaire.

la liberté d'aller finir ses jours dans ses Etats. Mais il n'a jamais voulu faire pour PART. II. cela la moindre démarche qui pût donner atteinte à sa fidélité pour Dieu, ou porter quelque préjudice à la vérité, ou scandaliser ceux qui la défendoient avec lui. Il n'y a pas long-temps qu'il nous disoit encore : *il faut mourir ici*. Il y est mort en effet dans les sentiments d'un véritable enfant de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, & dans la Communion du S. Siege Apostolique & de tous les Evêques Catholiques, comme il y a toujours vécu. Il n'a pas été long-temps malade, & n'a pas même été alité un seul jour entier. Une fluxion sur la poitrine, à quoi il étoit sujet, commença à l'incommoder le jour de la fête des liens de S. Pierre, premier Dimanche de ce mois. Mais c'étoit encore peu de chose, qui ne l'empêcha pas de dire la Messe les deux jours suivans, comme il faisoit tous les jours, à moins qu'il ne fût tout-à-fait malade : ainsi il dit sa dernière Messe en la fête du premier Martyr S. Etienne, le premier défenseur de la vérité évangélique, à la grace & au courage duquel notre pieux Docteur a eu tant de part; *plenus gratiâ & fortitudine*. La fluxion augmenta le mercredi & le jeudi ; & les remèdes ne le sou-

PART. II. lageant point, l'oppression se trouva grande le vendredi. Son courage cependant nous trompoit, & nous endormoit en quelque façon ; car tous les jours de cette dernière maladie il s'est levé à midi (hors le samedi qu'il le fit un peu plus tard) & il a même dit son Bréviaire tous les jours de cette dernière semaine. On vit bien néanmoins ce dernier jour, vers le soir, qu'il n'y avoit plus rien à faire que de lui procurer les derniers secours, pour l'aider à offrir son sacrifice. Il reçut les Sacraments avec sa piété ordinaire, & environ à minuit & un quart, qui commençoit le Dimanche, il s'endormit tranquillement dans le Seigneur, pour ne vivre plus qu'à lui, & de lui, dans sa bienheureuse éternité.

Quoique toute sa vie ait été une préparation à ce dernier passage, Dieu lui a fait la grace de s'y préparer plus particulièrement depuis quelque temps. Il y avoit près de quatre ans qu'il n'étoit sorti de la maison où il étoit retiré, sans qu'il ait jamais témoigné aucune peine d'une si grande retraite. Il ne pouvoit y être que fort recueilli ; & il ne laissa pas l'année dernière environ dans ce temps-ci, de se mettre encore plus en retraite pour se préparer à la mort, par une plus grande assiduité à la prière, &

par une plus particuliere application aux vérités de la vie du siecle à venir. Il a fait PART. II. encore quelque chose de semblable environ quinze jours avant de tomber malade ; & une de ses occupations , qu'il avoit dessein de continuer , étoit d'apprendre les Pseaumes par cœur , pour s'en servir à louer Dieu de ses miséricordes , & pour suppléer par ce moyen au défaut de sa vue , qui s'affoiblissoit de jour en jour depuis trois ans. Il repassoit dans son esprit avec beaucoup de reconnoissance durant les jours de sa retraite , les graces qu'il avoit reçues de Dieu , & le soin tout singulier qu'il avoit eü de le conduire , de le protéger , & de lui fournir tous les secours dont il avoit eü besoin dans les divers mouvements qui l'avoient agité depuis cinquante ans ; & il n'y a pas long-temps qu'il me témoigna qu'il en étoit fort occupé devant Dieu : de sorte qu'il y a tout sujet de croire qu'il lui dit maintenant ces paroles du Pseaume 72 , d'où il avoit tiré sa devise , & que j'ai trouvé marquées depuis long-temps avec le signet dans son petit Pseautier : *Tenuisti manum dexteram meam , & in voluntate tua deduxisti me , & cum gloria suscepisti me.*

Que nous reste-t-il , Monsieur , sinon

PART. II. de bénir Dieu avec lui de la grace qu'il lui a faite de lui tenir la main durant plus d'un demi-siècle, pour la faire servir à l'établissement & à la défense des vérités chrétiennes, & à l'éclaircissement particulier de celle de la grace de Jésus Christ; de l'avoir conduit pas à pas dans toutes les rencontres de sa vie, jusqu'au dernier soupir, jusques dans le tombeau, avec une application & une providence toute paternelle; & de l'avoir enfin retiré à lui par une mort que sa persévérance & sa fidélité à demeurer dans l'ordre & dans la main de Dieu, rendent si glorieuse aux yeux des hommes, mais que Dieu couronne dans le ciel d'une gloire toute autre que celle-là, comme nous nous le promettons de sa bonté.

Il ne vous laisse rien, Monsieur, des biens de la terre. Il en avoit si peu, que ce peu ne peut empêcher qu'il n'ait eu l'honneur de suivre pauvre Jésus Christ pauvre. Mais l'exemple de son détachement & des biens & des honneurs, & de tous les autres avantages du siècle, sont pour vous, Monsieur, une grande succession, & qui vous enrichira par le soin que vous aurez de la recueillir, & de la faire profiter pour le ciel. Il ne tiendra pas à lui, comme je crois, que cela ne s'accomplisse; car com-

me je suis témoin de la tendresse toute particulière qu'il avoit pour vous , Monsieur , PART. II.
 de la joie qu'il ressentoit quand on lui apprenoit quelque chose de vos progrès dans les études & dans la piété , du desir ardent qu'il avoit que vous fussiez un jour en état de servir & édifier l'Eglise ; je ne doute point aussi , qu'il n'ait dans le ciel une application particulière à vous obtenir de Dieu les graces nécessaires pour l'accomplissement de l'ouvrage de votre sanctification , & pour la perfection des desseins de Dieu sur votre personne. Quoique je vous sois inconnu , Monsieur , je ne laisse pas de joindre mes vœux aux siens , & de vous assurer que je suis avec un profond respect.

Signé PERE QUESNEL.

à Bruxelles le 13 d'Août 1694.



PART. II.

PIÈCE SEIZIÈME.

*EXTRAIT d'une Lettre écrite de Rome,
le 30 Août 1694 (a), sur la mort de
M. Arnauld.*

Nous avons appris ici la mort de M. Arnauld, arrivée, à ce qu'on dit, au pays de Liege, le 8 du courant. C'est en cette occasion qu'on a reconnu la vérité de cette parole de l'Ecriture, qui dit, que l'homme juste recueille après sa mort un fruit glorieux de ses louables travaux, *Bonorum enim laborum gloriosus est fructus*. Sap. III. 15. Car sans parler des récompenses éternelles que Dieu, qui est fidelle dans ses promesses, ne manque jamais de donner après la mort à ceux qui, comme M. Arnauld, ont travaillé pendant toute leur vie pour sa gloire, il est certain qu'il jouit de la plus douce de toutes les récompenses temporelles, qui est l'estime & l'approbation générale des gens de bien; personne n'ayant jamais reçu tant d'éloges, ni été si univer-

(a) Extraite de l'Histoire abrégée de la vie & des ouvrages de M. Arnauld, imprimée en 1697, p. 297 & suiv.

fellement regretté après sa mort par les honnêtes gens, que cet illustre défunt. A PART. II.
 peine la nouvelle en fut venue en cette ville, qu'on n'entendit par-tout que des panégyriques de ce grand personnage : les uns louant la profondeur de sa science, & l'étendue de son érudition, qui n'avoit jamais rien eu de semblable : d'autres admirant encore davantage les bonnes qualités de son cœur, que celles de son esprit & de sa mémoire, & assurant qu'il n'y avoit jamais eu d'homme plus doux, plus modeste, plus désintéressé, plus simple & plus éloigné du déguisement & de l'hypocrisie : & tous généralement convenant, qu'aucun n'avoit tant aimé la vérité, ne l'avoit si bien connue & mieux défendue, ni plus souffert pour elle. Le Cardinal Casanate dit tout en plein Consistoire, qu'on canonisoit des Saints qui n'avoient pas rendu tant de services à l'Eglise, ni vécu dans une plus grande innocence de mœurs que M. Arnauld. Le Cardinal d'Aguirre dit, que quoiqu'il fût mort simple Prêtre, sans aucun titre ni dignité dans l'Eglise, il ne craignoit pas de le mettre au dessus de tous les Prélats de ce temps-ci, & de l'égalér aux plus fameux & aux plus saints Prêtres de l'Antiquité. Il ajouta, qu'il faisoit autant d'honneur à la

PART. II. *ville de Paris, sa patrie, & à la France, que Clément Alexandrin & Origene en avoient fait à l'Egypte, S. Jérôme à la Dalmatie, S. Claudien Mamert à Vienne en Dauphiné, S. Félix à Nole, S. Jean, dit le Vieillard ou le Prêtre, Senior, à Ephèse, & Tertullien avant son Montanisme à Carthage. Il dit, qu'il avoit eu cela de commun avec Saint Claudien Mamert, que l'un & l'autre, sans être Evêques, avoient eu chacun un frere Evêque, qui avoit été l'ornement de l'Eglise Gallicane, & qu'ils les avoient soulagés dans leurs fonctions épiscopales par la sagesse de leurs conseils, & par la lumière de leur doctrine. Fratrem fasce levant & Episcopali. Sid. Apoll. lib. 4. Ep. II. Et que tous deux avoient été savants dans les trois langues, hébraïque, grecque & latine, que Jesus Christ a consacrées sur sa Croix.*

Triplex Bibliotheca, quo Magistro Romana, Africa, Christiana fulsit. Ibid.

& que M. Arnauld méritoit mieux que S. Claudien la qualité que S. Sidonius Apollinaris lui donne de peritissimus Christianorum Philosophus, & quorumlibet eruditum primus. Lib. III. Ep.

Le même Cardinal a assuré aussi, qu'il remplissoit dans le Sacré College une place que le Pape Innocent XI, son bienfaiteur, avoit d'abord eu dessein de donner à M. Arnauld, & qu'il l'auroit beaucoup mieux, & plus dignement remplie que lui (b).

PART. II.

Presqu'en même temps un des plus célèbres Professeurs en Théologie & en Eloquence, qui étoit chargé de faire une harangue d'éclat latine, selon la coutume, au College de la Sapience, où tout Rome étoit invité, ayant appris cette mort la veille qu'il devoit faire son discours, le tourna tout entier sur l'éloge de cet illustre mort; & au lieu de parler du sujet qu'il avoit entrepris

(b) Le Pere Quesnel rapporte dans son *Discours historique & Apol.* (Tom. I. de la justification de M. Arnauld, pag. 109) " qu'il est certain que ce „ Pape avoit eu de fortes pensées de déférer à M. „ Arnauld l'honneur de la pourpre; que c'étoit une „ chose connue de beaucoup de personnes, & qu'un „ Cardinal (d'Estrées) qui avoit été long-temps „ Ambassadeur à Rome, & qui savoit fort bien les „ secrets de cette Cour, avoit dit publiquement „ à Paris, qu'il n'avoit tenu qu'à M. Arnauld d'être „ fait Cardinal. Innocent XI, ajoutoit-il, crut ne „ devoir pas suivre en cela son inclination, pour „ ne pas donner à ses ennemis une nouvelle occasion „ de le traiter de Janséniste". M. Arnauld étoit „ même persuadé qu'Innocent XI en avoit perdu la „ pensée, lorsqu'il fut que ce Docteur s'étoit déclaré pour les quatre Articles du Clergé de France de 1682. Lettre manuscrite de M. Duguet au Pere Quesnel, du 12 Novembre 1698.

PART. II. de traiter, il ne parla que de la grande perte que l'Eglise venoit de faire dans la personne de M. Arnauld, qu'il mit au dessus de tous les Ecrivains, non seulement de ce siècle, mais même des temps anciens les plus polis & les plus savants. Il poussa même ses regrets, à ce qu'on assure, jusqu'à dire, *que ce seroit un moindre mal pour l'Univers, que le soleil se fût éteint, & eût retiré de nous les rayons de lumière qui nous éclairent, que d'avoir perdu M. Arnauld, & d'avoir vu éteindre de notre temps cette grande lumière : que Dieu l'avoit opposé comme un boulevard contre les hérétiques & les corrupteurs de la Morale, & les fabricateurs bizarres de nouveaux systèmes de Théologie ; mais qu'il étoit à craindre présentement, que la digue qui arrêtoit leurs efforts étant rompue, ils n'inondassent le champ de Jesus Christ, & ne recommencassent tout de nouveau à répandre leurs erreurs & leurs visions tête levée, ne craignant plus un ennemi si redoutable.*

Un autre Docteur non moins célèbre, parlant de sa vertu & de sa piété, dit, *qu'à la vérité on ne voyoit point dans la vie de M. Arnauld ces jeûnes si austères, & ces mortifications si extrêmes des Anachoretés d'Egypte, & des premiers Religieux de S.*

Bernard ; mais qu'on y trouvoit une grande innocence de mœurs : & qu'autre devoit être la vie des Pénitents publics , qui se retirent dans les Monasteres pour y gémir de leurs péchés , autre celle d'un Prêtre innocent , & destiné de Dieu pour éclairer son'Eglise par de savants Ecrits ; & que tout le monde savoit cette belle parole de S. Bernard , lorsqu'il défendoit l'usage du vin à ses Religieux , & que ceux-ci lui opposerent l'exemple de Timothée à qui S. Paul le permet. Donnez-moi , leur dit-il , un autre Timothée , & je le nourrirai d'ambre gris & d'or potable.

PIECE DIX-SEPTIEME.

ÉLOGE de Messire Antoine Arnauld, Docteur de Sorbone , extrait des *Hommes illustres qui ont paru en France pendant le dix-septieme siecle*, par M. Perrault de l'Académie Françoisé 1696.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

Charles Perrault , de l'Académie Françoisé , avoit conçu le projet en 1696 , de donner au public les *Eloges* de cent des plus

PART. II. *grands hommes qui avoient illustré le siècle de Louis XIV, avec leurs portraits gravés par les plus habiles Maîtres. Antoine Arnauld, Docteur de Sorbone, étoit le huitième de la première cinquantaine, & Blaise Pascal le dernier. L'ouvrage étoit imprimé avec privilège, & les portraits gravés, lorsque les Jésuites en ayant eu connoissance, obtinrent un ordre du Roi à l'Auteur & au Libraire de supprimer ces deux Eloges. Lulli & Moliere furent substitués à Arnauld & Pascal.*

Il parut aussi-tôt diverses pièces de vers en latin & en françois, où l'on appliquoit à ce qui venoit de se passer ce qui arriva, au rapport de Tacite, aux funérailles de Junie, Dame Romaine. Il étoit d'usage en pareille occasion de porter aux pompes funebres les portraits des ancêtres du mort les plus distingués. Brutus & Cassius devoient tenir le premier rang entre ceux de Junie. Le parti dominant, à qui ces deux grands hommes étoient odieux, empêcha qu'ils n'y parussent; ce qui fit dire à Tacite, que Cassius & Brutus furent ceux qu'on remarqua davantage dans cette pompe, à cause même que leurs portraits ne s'y voyoient pas.

Un célèbre Académicien de nos jours (a) PART. II,
 rappelant cet événement, n'a pu s'empê-
 cher d'observer " que les ennemis de M.
 „ Arnauld & de M. Pascal vouloient appa-
 „ remment anéantir ces deux noms, & dé-
 „ fendre même à la postérité de s'en souve-
 „ nir ; mais que leurs efforts ne servirent
 „ qu'à prouver l'impuissance de la haine. Le
 „ public, qui n'aime ni les tyrans d'autorité
 „ ni les tyrans d'opinion, loua un peu plus
 „ ceux qu'il étoit défendu de louer ; & on
 „ leur appliqua le fameux passage de Tacite.
 „ Il fallut à la fin rétablir leurs Eloges : on
 „ reconnut qu'il étoit plus aisé d'obtenir un
 „ ordre que de détruire deux réputations ;
 „ & malgré la cabale, Arnauld & Pascal
 „ restèrent de grands hommes ”.

Leurs Eloges se trouvent en effet dans
 la seconde édition des *Hommes illustres*,
 &c. qui se fit en Hollande l'année suivante
 1697, & dans la troisieme faite à Paris en
 1701. Chez A. Dezallier.

(a) Essai sur les Eloges, par M. Thomas, secon-
 de Partie page 182.



PART. II.**ANTOINE ARNAULD,****DOCTEUR DE SORBONE.**

LE public a été partagé sur quelques sentimens que M. Arnauld a soutenus ; mais il ne l'a jamais été sur son mérite. Il n'y a eu qu'une voix là-dessus , & il a toujours passé pour un des plus grands hommes qu'ait eu l'Eglise depuis plusieurs siècles.

Son pere , Antoine Arnauld , qui étoit Procureur-Général de la Reine Catherine de Médicis , ne voulut point embrasser d'autre profession que celle du Barreau. Il est vrai qu'il s'en acquitta avec tant d'honneur & d'une manière si élevée , que depuis lui il ne s'est trouvé personne , à la réserve de M. le Maître son petit-fils , qui l'ait exercée avec plus d'éclat & plus de dignité. Sa maison étoit continuellement pleine de Princes & de grands Seigneurs , qui venoient le consulter sur leurs plus importantes affaires ; & il fut par-tout en telle vénération , qu'après sa mort il fut exposé sur son lit pendant quelque temps , pour satisfaire au public qui le demanda avec instance.

Antoine Arnauld, dont nous parlons, le vingtieme & le dernier de ses enfans, PART. II.
 naquit à Paris le 6 Février 1612. Il com-
 mença dès son enfance à donner des mar-
 ques de cette étendue de génie pour les
 Lettres & pour les Sciences, qui l'ont si
 fort signalé dans la suite. Il embrassa l'Etat
 ecclésiastique, & il se mit sur les bancs
 en Sorbone, où il parut avec une distinc-
 tion extraordinaire dans tous les Actes de
 sa Licence, tous accompagnés d'applau-
 dissements incroyables. Lorsqu'il fut Doc-
 teur, il résolut, à l'exemple de son pere,
 de demeurer toute sa vie dans l'état où la
 Providence l'avoit appelé; & il se regarda
 dans ce poste en quelque façon comme
 une sentinelle posée pour empêcher qu'il
 ne se passât rien contre la vérité; & il crut
 faire assez de s'acquitter fidèlement d'une
 fonction si importante. Quelques questions
 s'étant émues sur les matieres de la grace,
 à l'occasion du Livre de *Jansénius*, qui fut
 alors imprimé en France, il composa di-
 vers Ecrits sur cette matiere, qui lui at-
 tirerent beaucoup de contradiction. Il écri-
 vit deux *Lettres à un Duc & Pair*, sur ce
 qu'on avoit averti un Seigneur de la Cour,
 qu'on ne le recevroit pas à la Communion
 tant qu'il auroit chez lui un Abbé qu'on

PART. II. vouloit qu'il congédiât, & qu'il ne retireroit pas sa petite-fille de Port-Royal. Il se trouva dans la seconde de ces Lettres deux propositions qui furent condamnées par une partie de la Faculté de Théologie de Paris, l'une comme hérétique, & l'autre comme téméraire, par une Censure que l'on a toujours regardée comme fort irrégulière & pleine de nullités, & contre laquelle M. Arnauld, & soixante-dix Docteurs avec lui, protestèrent dans les formes; ce qui n'empêcha pas que ce grand homme ne fût exclus de la Faculté avec ces soixante-dix Docteurs. Après quelques années, le Pape Clément IX & le Roi firent cesser la division que ces disputes apportoit dans l'Eglise. Il fut frappé à ce sujet une Médaille, ayant d'un côté la tête du Roi, & de l'autre un Autel, sur lequel les clefs de l'Eglise & le sceptre de France sont mis en sautoir avec ces mots autour : *Gloria & pax à Deo*, & ceux-ci au dessous, *ob restitutam Ecclesiæ concordiam* 1669. Ensuite de cette paix M. Arnauld alla à Versailles, où il fut reçu du Roi & de toute la Cour avec des marques d'estime très-singulières. De retour à Paris, il fut tellement accablé de visites, quoiqu'il logeât à l'extrémité du fauxbourg S. Jacques

ques , que pour se procurer du repos , & ~~plus~~ PART. II.
 plus encore pour ôter à ceux qui ne l'ai-
 moient pas , tout sujet de lui reprocher
 qu'il faisoit des cabales , il changea de logis
 plusieurs fois ; mais n'ayant pu en trouver
 un où il ne donnât point de soupçon de
 faire des Assemblées , il sortit enfin de
 France en l'année 1679. Il n'y est pas
 revenu depuis ; se tenant tellement caché ,
 que ses amis & ses plus proches parents
 n'ont presque jamais su le lieu où il étoit ,
 & que l'on ignore même celui où il est
 mort. Le jour qu'il tomba malade , qui fut
 le premier jour du mois d'Août 1694 , &
 les deux jours suivans , il dit la Messe dans
 le lieu de sa demeure , suivant la permission
 qu'il en avoit obtenue depuis plusieurs an-
 nées d'Alexandre VIII , & d'Innocent XII ;
 & quatre jours après , ayant reçu tous ses
 Sacraments , il mourut dans une tranquilli-
 té admirable , âgé de quatre - vingt - deux
 ans & quelques mois. Il souhaita que son
 cœur fût porté à Port-Royal , qu'il aima
 toujours , parce que sa mere , six de ses
 sœurs , & cinq de ses nieces y ont été Re-
 ligieuses , toutes d'une piété exemplaire ,
 & pleines de l'esprit & de la vertu de leur
 famille.

PART. II. M. Arnauld avoit une grande étendue d'esprit, & une mémoire prodigieuse, que l'âge n'a jamais affoiblie. Il savoit les belles Lettres parfaitement; & les Auteurs anciens lui étoient aussi présents que s'il n'eût jamais fait d'autre étude. Il avoit un génie particulier pour les Mathématiques, & c'est lui qui a donné sans nom d'Auteur, les *Éléments de Géométrie*, si estimés de tout le monde. Il fit dans sa jeunesse plusieurs objections à M. Descartes sur ses *Méditations Métaphysiques*, qui ont été regardées par ce grand Philosophe, comme les plus solides & les plus difficiles à résoudre de toutes celles qui lui ont été faites. La *Grammaire raisonnée* est toute de lui, & il a eu beaucoup de part à *l'Art de penser*. Ces livres sont deux chef-d'œuvres en leur espèce.

Son zèle pour le Roi étoit extrême, & plusieurs fois il s'exposa dans l'exil où il s'étoit condamné lui même, à de mauvais traitements pour n'avoir pu souffrir que des personnes qui ne connoissoient pas, comme lui, toutes les qualités héroïques de ce Monarque, en parlassent selon leurs passions & leurs intérêts. Il a été fort estimé à Rome, & l'on assure qu'on y a eu

dessein plus d'une fois de l'honorer de la ~~pourpre~~ PART. II.

Ses principaux ouvrages, outre ceux dont nous avons parlé, sont le livre de la *Fréquente Communion*, qu'il fit à l'âge de vingt-huit ans; celui de la *Tradition de l'Eglise sur la Pénitence*; la *Morale de Jesus Christ renversée par les Calvinistes*; la *Morale des Calvinistes convaincue de nouveau*; & un *Traité de la lecture de l'Ecriture Sainte*. Quoiqu'on ait fait imprimer la Défense de la Perpétuité de la Foi sous son nom, pour lui donner plus d'autorité, l'ouvrage néanmoins n'est pas tout de lui, & M. Nicole y a eu beaucoup de part. A l'occasion de ce livre, on ne doit pas oublier ses soins incroyables pour faire venir du Levant le témoignage authentique que les Eglises Orientales ont donné de la conformité de leur créance avec la nôtre sur le mystère de l'Eucharistie. Les Actes en ont été déposés dans la Bibliothèque du Roi & dans celle des Bénédictins de S. Germain des Prez, après avoir achevé de confondre les hérétiques, & mis le sceau aux preuves non seulement du Livre de la Perpétuité de la Foi, mais à celles de tous les volumes que M. Arnauld a écrits contre le Ministre Claude sur la mé-

500 PIÈCES JUSTIFICATIVES.

PART. II me matière, volumes qui feront voir éternellement la supériorité d'un Ecrivain sur un autre, quand la force du génie est soutenue par la force de la vérité.

FIN des Pièces Justificatives.

TABLE DES SOMMAIRES.

PART. II.

- I.** *P*ublication du livre de la *Perpétuité de la Foi sur l'Eucharistie.* page 5
- II.** *Renversément de la Morale de Jesus Christ par les erreurs des Calvinistes sur la Justification.* 16
- III.** *Particularités de la Vie de M. Arnauld depuis la paix.* 21
- IV.** *Ses sentiments à l'occasion de la mort de la Mere Agnès sa sœur, de M. d'Andilly son frere & de M. Varet son intime ami.* 24
- V.** *Voyages de M. Arnauld à Angers, à Sens, &c.* 28
- VI.** *Liaisons de M. Arnauld avec la Duchesse de Longueville.* 37
- VII.** *Ses sentiments & sa conduite à l'égard de Madame Angran.* 42
- VIII.** *Ses liaisons avec Boileau & Racine.* 47
- IX.** *Jugement qu'il porte de l'Abbé de la Trappe, de son œuvre & de ses Ecrits.* 55
- X.** *Infractions à la paix de Clément IX. Plaintes de M. Arnauld & autres à ce sujet.* 63

502 TABLE DES SOMMAIRES.

| | | |
|------------------|---|------------|
| PART. II. | XI. Conduite fourbe de M. de Harlai à l'égard de M. Arnauld & de ses amis. | 64 |
| | XII. Ce Docteur prend la résolution de ne plus le voir, & s'explique naïvement sur son compte. | 70 |
| | XIII. Ce Prélat cherche à s'en venger à l'occasion d'une lettre à Innocent XI. | 72 |
| | XIV. Lettre de M. Arnauld à Innocent XI. Réponse & ses suites. | 83 |
| | XV. Ecrit de M. Mallet contre le Nouveau Testament de Mons. Le Roi défend à M. Arnauld d'y répondre. | 89 |
| | XVI. Premier volume de cette Réponse publiée deux ans après. | 94 |
| | XVII. On fait un crime à M. Arnauld de ses visites & de ses entretiens les plus innocents avec la Duchesse de Longueville, &c. | 96 |
| | XVIII. Il refuse généreusement de déclarer qu'il n'avoit aucune part aux Ecrits sur la Régale. | 99 |
| | XIX. Mort de la Duchesse de Longueville. Renouvellement des calomnies & des persécutions contre M. Arnauld & ses amis. | 102 |
| | XX. Ordre aux Religieuses de Port-Royal de renvoyer leurs Novices, leurs Pensionnaires, leurs Confesseurs, &c. | 107 |
| | XXI. Ordre à M. Arnauld de quitter le | |

TABLE DES SOMMAIRES. 503

faux-bourg S. Jacques, &c. Il se retire du Royaume.

109 **PART. II.**

XXII. *M. Nicole fait un voyage en Flandres. Motifs de ce voyage.* 114

XXIII. *M. Arnauld lui propose de se joindre à lui. Il le refuse. Raisons pour & contre.* 116

XXIV. *M. Nicole travaille à revenir à Paris, & à y ramener M. Arnauld. Sa Lettre à l'Archevêque de Paris. Équité de M. Arnauld à son égard.* 122

XXV. *L'Archevêque de Paris indispose le Roi sur la retraite de M. Arnauld. Ce Docteur lui écrit & au Chancelier pour lui en exposer les motifs.** 131

XXVI. *Disgrace de M. de Pomponne. M. Arnauld se fixe à Bruxelles.* 135

XXVII. *Ouvrages qu'il compose depuis sa retraite. Second volume de la Nouvelle Défense du Nouveau Testament de Mons.* 140

XXVIII. *M. Arnauld fait un voyage en Hollande à la prière de M. de Neercassel.* 144

XXIX. *Réfutation de plusieurs calomnies, &c.* 146

XXX. *Ecrits au sujet des Eclaircissements sur le Sacrement de Pénitence de M. de Tournai.* 147

504 TABLE DES SOMMAIRES.

| | | |
|-----------------|--|------------|
| PART.II. | XXXI. M. Arnauld fait un voyage en Hollande. | 151 |
| | XXXII. Premier Ecrit de M. Arnauld au sujet de la Régale. | 153 |
| | XXXIII. M. Arnauld veut se fixer en Hollande accompagné de M. de Pontchâteau, &c. | 156 |
| | XXXIV. Il y compose l'Apologie pour les Catholiques. | 160 |
| | XXXV. Autres Ecrits contre les Protestants. | 164 |
| | XXXVI. Considérations sur les affaires de l'Eglise. | 167 |
| | XXXVII. M. Arnauld s'occupe d'un grand recueil de pieces. De l'Amour pénitent, &c. | 183 |
| | XXXVIII. Projet de Remontrances au Roi. Négociation pour un accommodement & le retour de M. Arnauld à Paris. | 185 |
| | XXXIX. Il quitte la Hollande pour se retirer à Bruxelles, | 192 |
| | XL. Perquisitions pour le découvrir. Violences exercées sur ses amis au sujet de l'Apologie pour les Catholiques. | 194 |
| | XLI. Le Gouverneur des Pays-bas le prend sous sa protection. | 199 |
| | XLII. Il supprime ses Remontrances au Roi, par déférence pour ses amis. | 200 |

TABLE DES SOMMAIRES. 505

| | | |
|---|-----|------------------------|
| XLIII. Divers projets pour procurer à M. Arnauld son retour en France. Aucun ne réussit. | 206 | <hr/> PART. II. |
| XLIV. Ses Ecrits contre le P. Malebranche. Idée du système réfuté. | 218 | |
| XLV. Motifs qui déterminent M. Arnauld à cette réfutation. Regles qu'il y observe. | 233 | |
| XLVI. Du livre des vraies & des fausses idées. | 235 | |
| XLVII. Dissertation sur les miracles de l'ancienne Loi. | 240 | |
| XLVIII. Neuf Lettres au P. Malebranche. | 242 | |
| XLIX. Réflexions Philosophiques & Théologiques sur le nouveau système. | 246 | |
| L. Idée de l'issue de cette dispute, & du procédé des deux côtés. | 252 | |
| LI. Les Ecrits du P. Malebranche censurés à Rome, & ceux de M. Arnauld approuvés. | 256 | |
| LII. Raisons du silence des Evêques de France sur cette dispute. | 258 | |
| LIII. Le parti introduit dans l'Oratoire en faveur du Molinisme favorise le P. Malebranche. | 260 | |
| LIV. M. Duguet est forcé de quitter M. Arnauld. Autres peines de ce Docteur. | 263 | |

506 TABLE DES SOMMAIRES.

| | | |
|------------------|--|-----|
| PART. II. | LV. <i>Idee générale des Ecrits qu'il publia en 1685, 86, & 87.</i> | 265 |
| | LVI. <i>De la Morale pratique.</i> | 276 |
| | LVII. <i>Défense des versions, &c.</i> | 280 |
| | LVIII. <i>Ecrit en faveur de Jacques II. Roi d'Angleterre.</i> | 282 |
| | LIX. <i>Dénonciation du péché philosophique, & d'une hérésie contre le premier Commandement.</i> | 284 |
| | LX. <i>Les cinq Articles présentés à Alexandre VII, avec une Lettre de M. Arnauld.</i> | 287 |
| | LXI. <i>Forcé de quitter Bruxelles, il cherche vainement un asyle ailleurs, & y revient.</i> | 290 |
| | LXII. <i>Difficultés proposées à M. Steyaert.</i> | 298 |
| | LXIII. <i>Fourberie de Douay.</i> | 303 |
| | LXIV. <i>Ecrits de M. Arnauld à ce sujet.</i> | 317 |
| | LXV. <i>Rappel de M. de Pomponne. Projet de retour de M. Arnauld en France.</i> | 321 |
| | LXVI. <i>Ecrits sur la grace générale contre M. Nicole.</i> | 327 |
| | LXVII. <i>Dissertation sur la vue des vérités en Dieu. Dispute sur ce sujet avec le P. Lami.</i> | 340 |
| | LXVIII. <i>Introduction du Formulaire dans les Pays-bas.</i> | 345 |

TABLE DES SOMMAIRES. 507

| | | |
|---|-----|------------------|
| LXIX. <i>Ecrits de M. Arnauld à ce sujet.</i> | 349 | PART. II. |
| LXX. <i>Opposition du Clergé séculier & régulier à cette innovation.</i> | 353 | |
| LXXI. <i>Députation à Rome à cette occasion.</i> | 355 | |
| LXXII. <i>Bref d'Innocent XII. aux Evêques des Pays-bas.</i> | 357 | |
| LXXIII. <i>Visite de Mad. de Fontpertuis.</i> | 361 | |
| LXXIV. <i>Derniers Ecrits de M. Arnauld.</i> | 364 | |
| LXXV. <i>Il se dispose à la mort.</i> | 367 | |
| LXXVI. <i>Vers composés en son honneur. Histoire de ceux de Santeuil.</i> | 370 | |
| LXXVII. <i>Eloge de M. Arnauld par Per- rault, supprimé & retabli.</i> | 374 | |
| LXXVIII. <i>Lettre de l'Abbé de la Trappe à l'Abbé Nicaise sur la mort de M. Arnauld.</i> | 375 | |
| LXXIX. <i>Conclusion.</i> | 382 | |

T A B L E
DES PIÈCES JUSTIFICATIVES.

PIÈCE VI.

*R*elation de l'emplacement fait par M. Arnauld & quelques-uns de ses amis, d'une partie de leur patrimoine sur l'isle de Nordstrand. 385

PIÈCE VII.

Fragments de divers Mémoires composés par M. Arnauld pour être montrés au Roi. 401

PIÈCE VIII.

Lettre de M. Arnauld à M. J. Racine au sujet du Discours de ce dernier au Roi, sur la prise de Namur. 413

PIÈCE IX.

Testament spirituel de Messire Antoine Arnauld, &c. 415

PIÈCE X.

Testament temporel de Messire Antoine Arnauld. 441

PIÈCE XI.

Certificat de l'administration des derniers sacrements, faite à M. Arnauld. 449

TABLE DES PIÈCES JUSTIFICAT. 509

PIÈCE XII.

PART. II.

Extrait mortuaire du même. 451

PIÈCE XIII.

*Epigrammes & Epitaphes en l'honneur de
Messire Antoine Arnauld.* 452

PIÈCE XIV.

*Lettre du Pere Quesnel sur la maladie &
la mort de M. Arnauld.* 456

PIÈCE XV.

*Lettre du même à M. l'Abbé de Pompon-
ne, sur le même sujet.* 478

PIÈCE XVI.

*Extrait d'une Lettre écrite de Rome sur
la mort de M. Arnauld.* 486

PIÈCE XVII.

*Éloge de Messire Antoine Arnauld, &c.
extrait des Hommes illustres de M. Per-
rault de l'Académie françoise.* 491

FIN de la Table des Pièces Justificatives.









